

v. 33. *Moyse ne pouvoit entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvrait tout; Et que la Majesté de Dieu déhaloit de toutes parts.*

Mais lorsque ce tabernacle intime, ou le centre de l'âme, est plein de Dieu même; rien n'y peut entrer, pas même les plus saintes choses, tout se fondant en Dieu à mesure qu'il s'en approche si c'est quelque chose de Divin, sans pouvoir le distinguer; & tout ce qui lui est opposé demeurant dehors. Car quoique cette nuée ne soit pas Dieu, toutefois Dieu même est dans cette nuée. Il faut donc que le sanctuaire intérieur soit entièrement vide, afin que la Majesté de Dieu s'y repose.

FIN du livre de l'EXODE.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME II.

CONTENANT

LE LÉVITIQUE, LES NOMBRES,
& LE DEUTERONOME.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LEVITIQUE.

Avec des Explications & Reflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

- v. 8. *Ils arrangeront les membres qui auront été coupés ; savoir la tête , & tout ce qui tient au foye.*
9. *Les thiersins , & les pieds , les ayant auparavant levés dans l'eau ; & le Prêtre y mettra le feu sur l'autel , pour être un holocauste au Seigneur d'une odeur agréable.*

Tous ces sacrifices de la Loi sont les figures des sacrifices intérieurs , ainsi que (a) les Apôtres mêmes l'ont déclaré. Mais il en est de plusieurs sortes , & dans les uns , & dans les autres , la créature se réserve toujours quelque chose , selon qu'il étoit figuré dans ceux de la Loi , où une partie de ce qui avoit été offert à Dieu , étoit séparé pour les Prêtres & pour les Levites. Tels sont les sacrifices de tous les états actifs & passifs , & même mystiques dans leurs commencemens. Il n'y a que l'état du sacrifice pur , représenté par l'holocauste , qui ne retient rien & qui brûle tout , jusqu'à ce qui sembloit le plus nécessaire pour la subsistance de la propre vie : & c'est ce sacrifice pur qui fait la consommation de l'état mystique.

(a) 1. Pier. 2. v. 6. Ephes. 5. v. 2.

CHAPITRE IX.

v. 22. *Aaron ayant offert les oblations des hosties pour le péché, des holocaustes, & des parfums, et descendu.*

TOUT ce que l'homme peut faire pour son, est d'offrir les victimes; & pour les autres de les immoler & arranger, y mettant comme l'Épouse le feu de la charité. Cela n'est fait, il a épuisé, ce qui étoit en son pouvoir, & il ne peut plus que se lever en lui-même pour laisser agir Dieu.

v. 24. *Un feu sortant du Seigneur dévora l'holocauste & les graisses qui étoient sur l'autel; Ce que tout le peuple ayant vu, ils louèrent le Seigneur, et se prosternant le visage contre terre.*

Mais lorsque l'âme est venue à un certain état de pureté, Dieu envoie un feu dévorant qui soit de son visage, c'est-à-dire, de lui-même qui est la charité parfaite; & ce feu consume l'holocauste, brûlant tout ce qui restoit en l'homme de lui-même, le détruisant, & le réduisant en cendres: Il est l'accomplissement de l'annéantissement parfait, qui ne se peut opérer que par Dieu même, & par le feu de son visage, qui est le plus pur amour, & le plus définitif.

CHAPITRE X.

v. 1. *Les deux fils d'Aaron, Nadab & Abiu, ayant pris leurs vases d'or, y mirent du feu, & de l'encens dessus, & ils offrirent au Seigneur un feu étranger.*

DIEU est si jaloux de sa gloire & de son pur amour, qu'il ne peut souffrir un feu étranger, tel qu'est celui qui n'est pas pris sur son autel, c'est-à-dire en lui-même. Il n'y a point de milieu; ou il faut brûler de son amour, ou il faut brûler par sa colère.

v. 2. *En même temps un feu étant sorti du Seigneur, les dévora, & ils moururent devant le Seigneur.*

Une âme consacrée à son Dieu, & qui s'est elle-même dévouée à lui; une âme qu'il a appelée à le servir par le sacrifice pur, ne peut jamais admettre aucun amour étranger, ni amour propre, ni propre intérêt, qu'elle ne mette au même moment, & qu'elle ne mette par le feu qui sort du Seigneur; car le feu de la justice ne souffre pas moins de lui que celui de son amour. Et cette mort se fait par la forme de son état, cette mort est une mort à la pureté du même état, qui lui arrive en la présence du Seigneur, durant la vie même, cessant avant de vivre en lui seul, qu'elle veut vivre à soi-même; & mourant à la perfection de la vie divine, autant qu'elle ne veut pas mourir à son propre amour.

v. 6. *Moyse dit à Aaron, & à Eleazar, & à Ichamar ses fils: Ne vous découvrez point la tête, & ne déchirez pas vos vêtements, de peur que vous ne mouriez, & que la colère du Seigneur ne s'enflamme contre tout le peuple. Que vos freres, & toute la maison d'Israël pleurent l'embaumement qui est venu du Seigneur.*

Il ne veut point que l'on fasse de deuil pour la perte de ces personnes qui se sont retirées de Dieu parmi les Prêtres & les Levites, les plus

consacrés au Seigneur ; parce qu'il veut que les ames sanctifiées entrent dans les intérêts de la justice divine sans envisager nul intérêt humain. Si tôt qu'ils commettraient cette infidélité, ils forinoient par là même de leur état, quoique sous de bons prétextes, & ils mériteroient le même châtiment. Il faut une fidélité inviolable pour ne se reprendre en aucune chose après s'être donné à Dieu. Les ames communes peuvent s'affliger de quelque perte par un sentiment de compassion ; & cela passe en elles pour un bien, & le peut être en effet lorsqu'il est inspiré par la charité ou par une affection raisonnable, quoique humaine ; mais celles dont nous avons parlé, ne doivent regarder en toutes choses que l'unique intérêt de Dieu seul.

v. 7. *Mais pour vous, ne sortez point hors des portes du Tabernacle ; autrement vous pécherez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous.*

Il ajoute : si (par quelque retour sur vous-mêmes, ou pour quelque intérêt particulier) vous sortez fréquemment hors des portes du Tabernacle, qui n'est que pour Dieu seul, & dans lequel vous devez toujours vous tenir enchaînés ; si vous vous arrêtez à quelque réflexion volontaire, vous pécherez & forniez de votre état, par ce qu'ayant été consacrés au Seigneur par l'huile de la sainte onction, qui est la marque du caractère ineffaçable d'une ame arrivée en Dieu. Il ne veut pas que seulement par un regard vous preniez part à la douleur, & aux intérêts des ames communes.

CHAPITRE XI.

v. 44. *Je suis le Seigneur votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

LA Sainteté que Dieu demande est une sainteté qui ait rapport à la sienne. Or la sainteté de Dieu est en lui-même, de lui-même & pour lui-même ; il faut donc aussi que la sainteté de ces ames soit en Dieu, de Dieu & pour Dieu. Il faut qu'elle soit en Dieu, ne subsistant qu'en lui, autrement elle seroit propriétaire, & lui déroberoit quelque chose ; & de Dieu, vu que toute sainteté qui n'est pas reçue de Dieu, ne peut être appelée telle ; & pour Dieu, lui étant réservée comme à sa fin & à son centre, & devant servir à sa gloire. L'ame donc arrivée en Dieu n'a rien en elle, ni pour elle, ni qui soit d'elle non-plus : mais par la perte en Dieu, tout est reçu en lui seul ; & ce qu'elle n'est pas pour elle, non-plus que ce n'est pas d'elle qu'il vient ; mais comme tout est venu de Dieu, tout y est aussi recoulé. C'est là la sainteté propre à ce degré.

v. 45. *Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés de l'Égypte pour être votre Dieu : soyez saints, parce que je suis saint.*

Ce verset est la confirmation du précédent, & il l'explique davantage. Dieu déclare qu'il a tiré ce peuple du pays de sa captivité, qui étoit sans propriétés, afin de les perdre en lui-même. Ce mot, *afin que je sois votre Dieu*, veut dire, afin que je vous sois (a) tout en toutes choses moi-même, en moi-même, & pour moi-même. Il

(a) 1. Cor. 13 v. 28.

ne dit plus, afin que je sois en vous, ou au milieu de vous: car ce seroit trop peu; ni que je sois pour vous, mais, pour que je vous sois Dieu. Non pour vous, mais en moi & pour moi: *Soyez donc saints, parce que je suis saint*: soyez saints de cette sainteté, car c'est la mienne.

v. 46. *C'est là la loi de tout animal vivant.*

47. *Afin que vous sachiez discerner ce qui est pur d'avec ce qui est impur.*

Vous *discernerez* par cette loi de tout ce qui est vivant, ce qui est ou pur, ou impur: & vous connoîtrez par là même, que l'amour que j'exige de vous est le seul pur & droit. Ce n'est pas que pour les âmes vivantes en elles-mêmes, il n'y ait une loi moins parfaite, qu'elles peuvent & doivent suivre, n'en connoissant pas d'autre; mais pour les âmes vivantes en Dieu, elles doivent suivre cette différence; parce que ce qui est bon pour les autres, se voit *impur* pour elles, & qu'il leur est donné à connoître avec plus de lumière ce qu'elles doivent embrasser ou rejeter; mais les autres n'en ont pas encore le parfait (*) différenciellement.

CHAPITRE XIV.

v. 14. *Le Prêtre prenant du sang de l'hostie qui aura été immolée pour le péché, en mettra sur l'extrémité de l'oreille droite du celui qui est purifié, & sur les pouces de sa main droite & de son pied droit.*

CETTE manieie de purifier, marque que l'âme qui est assez nette & pure pour entrer dans la voie la plus avancée de l'esprit, doit avoir l'air de

(*) Pour être différencier.

consacrée à Dieu seul, pour s'écarter; car elle n'est plus ici de paroles avec Dieu, du moins ordinairement, à moins qu'il ne la porte lui-même à lui dire quelque chose; ce qui arrive très-rarement. Pour cette raison on lui purifie l'oreille, & non la langue; pour qu'elle se taise devant Dieu, & qu'elle soit fidèle à l'écouter. On purifie de plus le pouce de la main droite: ce qui signifie que toutes les actions de cette âme doivent être consacrées à Dieu, & se faire toutes dans la droiture de son esprit, Dieu s'en rendant le Maître & l'auteur, aussi bien que des affections, désignées par *les pieds*, qui doivent être toutes pures, & de démarches saintes. Mais on ne consacre que *le pied droit*; à cause que l'âme doit penser toutes ses affections à Dieu, sans jamais chercher ni rien faire pour elle ou pour moi d'intérêt. C'est pourquoi David faisoit cette prière: (*h*) Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, & faites que je marche dans votre vérité. Il vouloit dire en Dieu même; car c'est Dieu qui est la vérité, aussi bien qu'il est la charité, de laquelle nous ne devons jamais nous détacher.

CHAPITRE XV.

Tout ce Chapitre ne contient qu'une purification extérieure & légale, dont l'attention paroît indigne de Dieu, s'il ne signifie pas & l'attention de Dieu pour instruire son peuple grossier, & la pureté, dont il vouloit leur donner une grande idée, selon ce qu'ils étoient, par cette purification extérieure, qui étoit celle des habits si souvent purifiés & lavés, qui ne pou-

(*h*) Ps. 119. v. 21.

vant donner de pureté à l'âme, n'étoit qu'un signe extérieur de celle que Dieu exigeoit de cette même âme. Car Dieu ayant établi cette loi de purification extérieure à cause de la grossièreté de ces peuples, fait voir dans l'évangile combien elle est peu de chose, lorsqu'on (a) aux Pharisiens qu'ils se contentent d'essuyer & nettoier le dehors de la coupe, pendant que le dedans étoit plein de rapine. Les Chrétiens d'aujourd'hui se font la même chose ; & encore sont-ils en petit nombre : ils se contentent d'essuyer & nettoier le dehors, d'affecter une vie qui paroisse réglée ; quoiqu'il dedans soit plein d'insinuations & de rapine envers Dieu : car si ce n'est qu'on fait en volant les hommes tout si criminels, combien telles qu'on fait à Dieu le sont-elles davantage.

Jésus-Christ a donc pris soin de nous instruire combien ces purifications extérieures, qui n'étoient que la figure de l'intérieure, étoient peu de chose & de nulle valeur, en comparaison de cette purification intérieure, qui consiste à ôter toutes rapines du dedans, résistances à Dieu les usurpations & les larcins que nous avons faits. Il nous en montre les moyens par la pauvreté d'esprit, le renoncement à nous-mêmes, porter notre croix, & suivre Jésus-Christ.

Je crois donc que tout le fruit qu'en peut tirer de ce chapitre est, de nous faire voir la pureté que Dieu exige de ceux qui sont à lui, tant l'intérieure, que l'extérieure ; qui n'en étoit qu'une figure très-grossière ; que nous ne sommes plus lavés dans l'eau, mais dans le sang de Jésus-Christ, dans lequel nous pouvons nous plonger sans cesse. C'est ce que nous devons lire dans

(a) Matth. 23 v. 25. Marc 7 v. 4.

le même instant que nous nous apercevons d'avoir fait quelque faute ou de surprise, ou même de volonte, un retour simple & sincere vers Jésus-Christ plus ou moins actif, selon le degré de l'âme, que son oraison est plus ou moins active, ou par un simple retour, par un plongement en Dieu, dans cette mer d'amour, qui nous purifiera bien plus de toutes les souillures que toutes les eaux du monde.

Ce qu'on offre après les purifications étoit des colombes ou des tourterelles : ce qui fait voir, que le sacrifice le plus agréable à Dieu est celui de la simplicité. Une âme simple est d'abord rétablie dans la grâce de Dieu & dans son pur amour, & aussi promptement, qu'une paille est consumée dans un grand feu, pourvu qu'elle ne soit point de la simplicité.

Il y a deux sortes d'oblations : la première est simplement offerte à Dieu : ce qui représente bien la purification qui se fait par les simples retours vers Dieu après les fautes & incontinences, ou de pure faiblesse. Le sacrifice d'holocauste, qu'on faisoit de l'autre tourterelle, signifie admirablement bien la purification d'un être plus avancé, qui se fait par l'amour sacré, où l'âme est toujours comme un holocauste non seulement pour être purifiée, mais pour être consumée dans ce même amour, où elle semble changer de forme & de nature, pour n'en avoir point d'autre que celle de ce feu divin, & c'est la purification fondière & radicale, qui ne peut s'opérer que par le pur amour.

CHAPITRE XVI

v. 1. Le Seigneur parla à Moïse après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'offrant à Dieu un feu étranger, ils furent tués.

Rien n'est d'une conséquence plus grande pour une âme que Dieu mette à lui, que de ne point offrir de feu étranger. Il faut que son feu soit pur, net, droit, sacré inviolablement pour Dieu, sans quoi il mérite la mort.

Il y a deux sortes de feux étrangers : l'un plus grossier, & l'autre plus subtil & plus dangereux. Le premier est l'attaché à quelque créature que ce soit hors de nous ; biens, honneur, fortune, personnes, &c. enfin tout ce qui n'est pas Dieu même. Le second feu étranger est l'amour-propre & la propriété, qui sont enracinés & comme identifiés en nous : c'est offrir un feu étranger que de brûler notre cœur sur ce feu profane. L'âme représente la pièce & l'oraison, ainsi que le désigne l'Apocalypse lorsqu'elle dit, (a) que les vingt-quatre vieillards tenaient chacun un encensoir devant le trône de Dieu ; que s'élevaient les prières des Saints. L'oraison pour être parfaite, doit être produite par le pur amour, qui fond & dissout, pour ainsi dire, l'âme, comme la gomme d'encens est dissoute & fondue au feu, afin que cette âme ainsi fondue (s'il est permis de parler de la sorte) par la jette de la propriété, qui la tenoit comme fixée en elle-même, l'empêchant de s'élever & se perdre en Dieu, soit parfaitement désappropriée par l'amour pur, qui seul le peut faire, se perde absolu-

(a) Apoc. 5, v. 8.

ment à lui-même, & ensuite en Dieu sa destination fin.

v. 2. Et il lui ordonna & lui dit ceci : Dis à Aaron votre frère qu'il n'entre pas en son temps dans le sanctuaire qui est au-dessus du voile devant le Propitiatoire qui couvre l'Arche, de peur qu'il ne meure ; car j'apparais sur l'Arche dans la nuée :

D'où vient que Dieu ne voulait pas que le grand prêtre entrât toujours dans le Tabernacle ? C'était pour rendre en ce temps Dieu plus respectable à des peuples qui n'ayant de Dieu que des idées hautes & grossières, n'étoient aussi conduits que par la terreur ou par les choses extraordinaires, les miracles & les prodiges. Depuis la naissance de Jésus-Christ, ce Dieu si grand, si saint, s'est rendu familier aux hommes : mais hélas ! combien en ont-ils abusé ? La terreur leur est peut-être plus avantageuse que cette honnête amuseuse. Ce n'est tel pour les mauvais coeurs : mais pour les bons coeurs, combien sont-ils plus touchés de son amour que de tous les prodiges imaginables ! Mais qu'ils sont rares ces bons coeurs !

Il y a encore une chose à remarquer, que Dieu dit, qu'il paraît sur l'Arche dans la nuée. Cette figure est admirable. Car il est certain que l'âme n'a véritablement un accès perpétuel dans le centre de son âme, où Dieu habite, que par la foi, & la foi la plus nue. Dieu couvre & enveloppe, pour ainsi dire, la Majesté d'une nue ; tout se lit & s'opère dans cette obscurité divine, où l'âme ne voit, ne sent, ne connoît & ne discerne rien qu'un profond silence : mais elle est certaine par la loi que c'est Dieu ; elle n'en peut douter ; puis qu'il a choisi, comme il a dit

(a) dans un autre endroit, les ténèbres pour sa cachette. Cette adorable Majesté enveloppée pour l'ame de nuages, à quelque chose d'infinitement plus anguste & plus certain que tout ce qui se découvre par les sens & par les puissances, comme goûts, visions, révélations, extases & le reste, qui se reçoivent ou dans les sens, & ce sont les plus grossières; ou dans les puissances, qui le sont moins, mais qui sont toujours très-peu de choses en comparaison de ces lumières ténébreuses, qui servent en cette vie à la communication de Dieu même, comme la lumière de gloire sert dans l'autre.

v. 3. Et qu'il n'y entre point qu'après avoir fait ceci; Il offrira un veau pour le péché, & un bœuf en holocauste.

Il falloit que le Grand-prêtre fut entièrement purifié avant que d'entrer dans le Tabernacle, selon toute la purification de l'ancienne loi, qui se faisoit dans l'estuion du sang des animaux. purification plus étendue que celle de l'eau; puis qu'elle servoit non seulement comme l'eau, pour les purifications légales, mais même pour les péchés; quoique ce sang ne pût avoir aucun mérite de lui-même: toute la valeur étoit renfermée dans le sang que Jésus-Christ devoit répandre. Il falloit donc que le Grand-prêtre fut purifié par le sang avant que d'entrer dans le Tabernacle, couvert de suée. Il faut aussi que l'ame soit entièrement purifiée de toutes ses souillures dans le sang de Jésus-Christ, après l'avoir été par l'eau des larmes de la pénitence, pour être admise dans ce centre nuageux où Dieu habite. Quelle purification ne doit-elle pas porter! Il n'y a que Jésus-Christ qui, par son sang, puisse purifier l'ame

[c] El. 17. v. 12. | Reg. 3. v. 12.

au point qu'il faut. Il est nécessaire qu'elle en soit non simplement asséchée, mais toute lavée. Adorable Sauveur, rien ne te fait que par vous: & quoique vous soyez alors caché objectivement à l'ame, elle découvre dans la suite, lors qu'elle est plus avancée, que c'est Jésus-Christ qui a fait toutes ces choses. (a) Tout a été fait par lui, & rien n'a été fait sans lui. C'est donc Jésus-Christ qui prépare & purifie l'ame, jusqu'à ce qu'il l'ait rendue assez pure pour la perdre en Dieu, & l'y cacher avec lui.

Après que le Grand-prêtre avoit offert le veau pour le péché, il falloit que le bœuf fut offert en holocauste: ce qui marque la dernière purification, qui ne se peut faire que par cet amour pur & divin, consumant tout, & se détruisant si absolument qu'il n'en reste rien: c'est pourquoi l'amour pur est véritablement le sacrifice d'holocauste, où toute propriété est détruite.

v. 4. Il se revêtra de la tunique de lin: il couvrira ce qui doit être couvert avec un vêtement de lin: il se ceindra d'une ceinture de lin: il mettra sur sa tête l'habillement de lin; car ces vêtements sont saints; & il les prendra après s'être lavé dans l'eau.

L'habillement de lin, dont le Grand-prêtre doit être vêtu, désigne très-bien une vie pure, simple, & innocente au-dehors, gardant toutes les règles de la bienséance & de la modestie au-dehors, afin d'édifier le prochain & ne le point scandaliser, cachant le dedans, & le couvrant de ce voile de la simplicité & de l'innocence. Rien n'est plus commun que le lin; rien n'est plus commun que la vie de ces ames qui sont simples & innocentes, petites & enfantines.

[c] Jean 1. v. 3. Col. 1. v. 16, 17.

v. 7. Il présentera devant le Seigneur deux boucs à l'entrée du Tabernacle du témoignage :

8. Et tirant le sort sur les deux boucs, l'un destiné pour le Seigneur, & l'autre pour être le bouc émissaire,

9. Il offrira pour le péché le bouc sur qui sera tombé le sort du Seigneur.

10. Et il présentera vivant devant le Seigneur le bouc sur qui sera tombé le sort de l'émissaire, afin qu'il fasse les prières sur lui, & qu'il le renvoie dans le désert.

Ces deux boucs représentent cet innocent Agneau qui a bien voulu être immolé pour nos péchés, cet admirable bouc émissaire, chargé des péchés de son peuple.

Nous pouvons encore voir ici une ame purifiée au point qu'il a été dit, perdue avec Jésus-Christ en Dieu, qui est alors mise dans l'état apostolique pour aider les frères, mais de plus qui, comme le bon vinturier, est chargée en quelque sorte de leurs iniquités. Après l'avoir chargé de la malédiction de ceux pour lesquels on souffre, elle est chassée dans le désert.

Il y a deux sortes de déserts : le premier qui n'a rapport qu'à nous, & par lequel il faut qu'on passe avant de pouvoir aider aux autres, qui est le désert de nous-mêmes, cette séparation & division de toutes choses & de nous-mêmes par une mort & un renoncement à toutes choses, par renoncement à nous-mêmes, & nous quittons si absolument que nous ne prenons non plus de part à ce qui nous regarde que si nous n'étions plus, délaissés entre les mains de Dieu en tems & en éternité, & perdus en lui.

L'autre désert est celui où l'homme apostolique est souvent relégué pour son frère. Il faut qu'il porte les faiblesses, qu'il soit exilé, pour

ainsi dire, de Dieu à cause de lui, porter ses autres dispositions, être chassé dans le désert, parce qu'il n'était comme bon émissaire pour ses frères : & c'est une extension de la mission de Jésus-Christ & de la vie apostolique.

Le sort jeté sur les deux boucs, & la destination qui en est faite par le Seigneur, marque que toutes les ames purifiées ne sont pas appelées à la vie apostolique. Il y a des ames admirables dont on n'a aucune connaissance, & qui sont sanctifiées dans le secret, qu'on ne connaît que dans l'autre vie ; ce sont les Saints *causiteria* au Seigneur, comme on l'a vu en confiant au Seigneur. (*)

(*) Dans une autre copie il y avait ce qui s'ensuit. Ces deux boucs représentent deux sortes de personnes qui sont appelées de Dieu pour lui être immolées par différents sacrifices. Les uns par la perte d'eux-mêmes en Dieu, lui appartenant singulièrement, & il les destine à la gloire la plus éminente, qui est d'être réservés pour lui seul, & de lui être sacrifiés sans réserve & sans qu'il leur reste nul moyen de conservation. Les autres sont destinés pour les bonnes œuvres, pour le service du peuple & pour les dons divins ; & ceux-ci font en leur ame.

Le sort exprime assez également la vocation singulière de Dieu & générale pour l'un ou pour l'autre de ces deux voies. Ceux qui sont destinés pour les saintes œuvres ne font leur vie de la sorte & saintement, méritant de grandes couronnes devant Dieu pour le prix de leurs travaux & des services qu'ils ont rendus aux ames. Mais pour ceux qui des deux sont destinés pour Dieu même, & il faut qu'il leur en coûte la vie, & qu'ils soient sacrifiés sans mesure, sans cesse. Chacun doit être fidèle à sa voie, respectant celle des autres & sans juger ni mépriser celle où il n'est pas, considérant que si l'un d'eux a reçu son propre don de Dieu, & que ce qui donne le prix aux autres, c'est la volonté de Dieu par laquelle on y est, & la fidélité avec laquelle on y demeure : comme c'est aussi ce qui fait toute notre perfection.

(*) 1 Cor. x. v. 7.

v. 12. *Puis il prendra l'encensoir, qu'il remplira de charbons de l'autel; & prenant avec la main les parfums qui auront été composés pour servir d'encens, il entrera au-dedans du voile dans le Saint des saints.*

v. 13. *Afin que les parfums aromatiques étant mis sur le feu, la fumée & la vapeur qui en sortira couvrent l'oracle, qui est au-dessus du tabernacle, & qu'il ne meure point.*

C'est ici un autre sacrifice qui ne se fait que dans le Saint des saints; parce qu'il est tout intérieur, & qu'il fait que l'âme soit arrivée profane dans la fin, afin qu'il soit offert. C'est le sacrifice de l'encens fondue par le feu sacré de l'amour, où la prière n'est plus qu'une fumée d'encens, où l'âme est comme liquidée dans l'amour divin, où elle ne fait plus que s'écouler en Dieu, où la bonne odeur & la lumière de tout l'intérieur monte sans cesse vers Dieu sans se recoucher en bas, & où n'ayant plus que le seul honneur & la seule gloire de Dieu, plus d'intérêt pour soi-même en quelque manière que ce puisse être, elle monte sans cesse en haut. Et ce sacrifice est d'une excellente odeur, montant jusqu'au trône de Dieu, qui l'accepte volontiers. C'est le sacrifice de louange dont parle (a) David, où l'âme n'a de vue que pour Dieu: elle voudrait qu'il fut aimé & glorifié; elle fait que lui seul mérite tout, elle lui renvoie tout. C'est aussi le sacrifice de l'usure d'appropriation: il ne reste rien de l'encens fondue qu'une petite odeur douce, après que toute la fumée est montée en haut. Je crois que c'est au sens le plus parfait ce que S. Paul appelle (b) la bonne odeur de Jésus-Christ.

(a) Ps. 115. v. 17. (b) 2 Cor. 2. v. 15.

Il faut de plus, que la fumée couvrit tout l'oracle, afin que le Grand-prêtre ne mourût point. En cet état, tout est couvert de l'obscurité de cette odoriférante fumée, en sorte que l'âme ne puisse rien voir ni discerner en Dieu, tout étant couvert de ténèbres, & la foi étant la réelle lumière de cette vie; & que l'âme ne puisse se voir non plus elle-même: car la vue propre nous cause la mort, aussi bien que la curiosité pour les choses que Dieu ne nous découvre pas lui-même.

v. 16. *Et qu'il purifie le Sanctuaire des impuretés des enfants d'Israël, des violences qu'ils ont commises contre la loi, & de tous leurs péchés. Il fera la même chose au Tabernacle du témoignage, qui a été dressé parmi eux, au milieu des impuretés qui se commettent dans leurs tentes.*

Il semble que les péchés du peuple souillent le Sanctuaire du Seigneur. Cela est si vrai, que la destruction du Temple n'étoit causée que par les péchés des Juifs, comme ils en furent avertis: (a) je polluerai mon Sanctuaire, je le détruirai, & les Sabbats, &c. Il falloit donc purifier le Sanctuaire des péchés des peuples. Mais ce n'étoit pas assez: il falloit purifier leur demeure & le Sanctuaire qui étoit au milieu d'eux, sans quoi leurs péchés, auroient toujours souillé ce Sanctuaire. Il en est à présent de même. L'Eglise en elle-même est toute pure & sans tache, comme étoit le Tabernacle, mais nous la pollurons par nos crimes. Comment sera-t-elle purifiée de nos ordures, si nous ne nous courrions? Si nous ne sommes purifiés nous-mêmes, nous sommes cause par nos péchés de tous les maux qui lui

(a) Lev. 26. v. 31. Eséch. 24 v. 21.

Tome II. P. 273.

arrivent incessamment. C'est en vain qu'on dit, qu'on veut réformer l'Eglise: convertissons-nous tous au Seigneur; reformons-nous nous-mêmes; & elle sera réformée. Elle est sans tache & sans ride: c'est nous qui la couvrons de boue & de honte. O Seigneur! reformez nos cœurs: c'est la seule réforme nécessaire.

v. 17. *Que nul homme ne soit dans le Tabernacle, quand le prêtre entrera dans le Saint des saints pour prier pour lui-même, pour sa maison, & pour toute l'assemblée d'Israël, jusqu'à ce qu'il en soit sorti.*

Lorsque Dieu ordonne que nul homme ne soit dans le Tabernacle, lorsque le Grand-prêtre entre dans le Saint des saints, il nous désigne, que lorsque Dieu entre dans son Sanctuaire, qui est le centre de notre ame, il faut que l'ame soit entièrement vide de tous objets terrestres & grossiers, & encore plus de soi-même, nulle distraction n'entre dans ce Sanctuaire, nulle attache, rien, rien où le cœur puisse tendre.

Il y a des bonnes ames qui entendant ceci, pourroient se peiner d'avoir des distractions malgré elles, certaines pensées vagues qu'elles ne peuvent empêcher. Qu'elles ne s'inquiètent pas; parce que tout cela n'a rien point dans le Sanctuaire: cela n'est que dans le parvis du Temple. Dieu prend ces choses pour nous débiter à nous-mêmes la connaissance de ce qui se passe dans le Saint des saints, comme Dieu dérobait aux yeux du peuple tout ce qui se passait dans le Saint des saints. Lorsque le cœur est vide & détaché de tout, les distractions ne peuvent nuire: mais celles qui viennent d'attache, doivent être corrigées en retranchant toutes sortes d'attache

& d'affections par une mort entière à toutes choses.

v. 21. *Et ayant mis ses deux mains sur la tête du bouc, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses & tous leurs péchés; & ayant fait des imprecations, afin que tous ces maux retombent sur la tête de ce bouc, il l'envoiera au désert par un homme qui aura été désigné pour cela.*

Le Grand-prêtre mettoit ses deux mains sur ce bouc émissaire, où il confessoit sur lui-même les péchés de tout le peuple. Il me semble que j'vois le Père éternel appliquant la justice sur Jésus-Christ, comme ce Père appliquoit ses mains sur le bouc: car il est certain que Jésus-Christ a tenu tout le poids des maux d'un Dieu, qui est le poids de la justice. Job, le plus patient des hommes, venoit qu'on ait puir de lui, parce que la main de Dieu l'a touché. Si ce bouc touché étoit si douloureux, qu'est-ce que la pesanteur de cette main puissante?

Ensuite cette confession des péchés représente, comme le Père éternel ou appliquant la justice sur son Fils, le chargea de la multitude insupportable de nos crimes, dont il lui montra la laideur: c'est pourquoi le Prêtre dit, *Voilà* qu'il a été chargé de nos iniquités, & que nous avons été guéris par les meurtrissures. On chargeoit le bouc de malédiction. N'a-t-il pas été, ce divin Sauveur, fait malédiction pour son peuple, comme il est écrit, *Voilà* qu'il a été chargé de malédiction pour nous & encore, maudir celui qui jure au bouc. N'a-t-il pas été chassé d'entre les hommes qu'il étoit ve-

(62) Job 19. v. 21. (63) 1a. 43. v. 5. (64) Gal. 2. v. 13. 1a. 2. Cor. 5. v. 21.

ou souven ? N'a-t-il pas été dans le désert sans autre compagnie que les bêtes ? C'étoit donc la figure de Jésus-Christ chargée des péchés de tous les hommes.

v. 29. Cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous : Au dixième jour du septième mois vous affligerez vos âmes : vous ne ferez aucune œuvre de vos mains, soit ceux qui sont nés en votre pays, soit ceux qui sont venus de dehors, & qui sont étrangers parmi vous.

30. C'est en ce jour que se fera votre expiation & la purification de tous vos péchés : vous serez purifiés devant le Seigneur ;

31. Car c'est le Sabbat du repos, & vous y affligerez vos âmes par un culte religieux, qui sera perpétuel.

Dans ce tems vous affligerez vos âmes. Ceci se pourroit prendre pour une figure de la pénitence active s'il n'étoit pas ajouté, *vous ne ferez aucune œuvre de vos mains*. Il y a deux pénitences actives ; la première consiste à affliger simplement la chair par les jeûnes, les pénitences, austerités, mortifications, afin de recréer cette même chair en servitude : la seconde consiste à avoir, comme dit l'Écriture, (a) le cœur brisé de douleur par la contrition & le regret d'avoir offensé Dieu si bon, qui méritoit tout notre amour & notre reconnaissance, & que nous n'avons payé que d'ingratitude.

Il y a une autre pénitence qu'on peut proprement appeler passive, où notre âme est affligée par les privations des consolations & des secours perceptibles. Nous affligeons notre âme dans l'exercice, par nos réflexions sur les grâces que nous

(a) Ps. 50. v. 19.

croions avoir perdus, parce que nous ne les sentons, ni même que nous ne les apercevons plus, c'est dans ce tems qu'il ne faut faire aucune œuvre de ses mains, & qu'il faut attendre en repos que le Seigneur se manifeste. C'est alors que l'âme passe toutes les purifications dont il a été parlé, exprimées par ce terme, *route devant*, qu'elle doit cesser : car la nature toujours empreinte, & qui veut chercher des appuis, qui veut des consolations & quelque chose qui la rassasse, se met en cent postures pour rattraper ce qu'elle croit avoir perdu : elle ne fait cependant que se dessécher davantage.

Il est donc de grande conséquence en ce tems, de ne point agir par nous-mêmes, & de nous laisser passivement dévorer à la peine, afin qu'elle ait tout son effet, & qu'elle nous épure selon le dessein de Dieu. Notre activité empêche la justice d'agir : il n'y a qu'un entier repos qui lui donne lieu : aussi l'Écriture assure-t-elle, qu'après ces tems de purification, on sera purifié devant Dieu de tous ses péchés ; ce qui ne peut être que par l'entière désappropriation. Il y a bien de la différence de paroître pur devant les hommes, ou d'être tel devant Dieu. La simple purification active nous fait paroître purs aux yeux des hommes ; & on l'est en effet : mais on est bien éloigné d'être tel aux yeux de Dieu. Il n'y a que la purification passive, ou l'entière désappropriation qui le puisse faire.

Il est ajouté, *car c'est le Sabbat du Seigneur*, & nous affligerez vos âmes par un culte perpétuel : c'est qu'après être purifié devant Dieu, l'âme entre dans ce Sabbat si mémorable, qui n'est point notre Sabbat ou repos, mais le Sabbat du Seigneur, où l'âme passant en Dieu trouve en lui ce parfait

esprit & ce culte perpétuel, puis qu'elle est toute employée pour lui & par lui, ne pouvant être mue par aucune cause. Ce culte se rend en Dieu même pour lui-même. Oserons-nous dire que c'est le culte de Dieu en Dieu, & nous en nous? Cette adoration suprême est au tant relevée que la créature annoblie & élevée jusqu'à Dieu par la perte d'elle-même puisse rendre.

Mais, me dira-t-on, si l'âme est dans ce parfait repos, de quoi peut-elle être affligée? De rien qui la regarde. C'est ce culte perpétuel qui l'afflige; parce qu'elle conçoit ce que Dieu mérite, & le peu qu'elle lui rend. C'est en Dieu, qui dans ce culte perpétuel lui inflige des douleurs, font pour la rendre plus conforable à Jésus-Christ, soit pour entrer; ou bien ce sont tant de craintes, auxquelles il faut répondre & correspondre à cause de l'état de voyageur. Certe alléluia peut bien braver l'âme; mais non pas toutes les injures au fond, qui est ce Sanchaïe divin que Dieu a choisi pour son Sabbar ou lieu de repos.

v. 32. Cette expiation se fera par le Grand-prêtre, qui aura reçu l'onction sainte; dant les mains autour de la place de son père; & s'étant revêtu de la robe de lin & des vêtements saints, 33. Il exposera le Sanctuaire, le Tabernacle du témoignage, les Prêtres & tout le peuple.

Qui est celui qui doit faire cette expiation? C'est le Grand-prêtre, le Pontife admirable selon l'ordre de Melchisédec: c'est à lui à qui il est donné de la lire; & nul ne la peut faire que lui: c'est lui qui a été consacré par l'onction sainte au milieu de ses frères, & plus qu'entre tous; car s'étant

fait homme, il s'est rendu notre frère: c'est lui qui étonne sanctifié par l'onction, afin de sanctifier les autres, & qui fait l'office de Grand-prêtre en la place de son Père pour l'expiation. Ceci a un sens admirable, Dieu le Père devoit à la justice la punition des coupables: il falloit par respect à ce qu'il est, que nos crimes fussent punis pour satisfaire à la justice, qui ne vouloit rien perdre de ses droits. Mais ce fils bien-aimé, ce Père admirable a reçu l'onction pour l'expiation: il a reçu sur lui les traits de la justice, & a fait miséricorde aux hommes: il a obtenu pour eux une grâce de miséricorde, qui auroit été en Dieu un résultat inutile, s'il n'y avoit point de malheureux sur qui l'exercer. La justice a eu en Jésus-Christ de par Jésus-Christ une satisfaction infiniment plus grande que celle qu'elle auroit pu prendre dans la punition de tous les hommes. Ainsi ce Père admirable ayant satisfait, la justice a donné lieu à la miséricorde de se répandre sur les hommes.

Jésus-Christ en se faisant homme, s'est revêtu de la robe de lin & des vêtements saints. Il a passé & le Tabernacle & le peuple, changeant un culte figuratif en un culte très-saint; il a sanctifié le peuple non par le sang des victimes, mais par son propre sang.

CHAPITRE XVII.

v. 3. Si un homme de la maison d'Israël, quel qu'il puisse être, ayant tué un bœuf, ou une brebis, ou une chèvre dans le camp ou hors le camp, 4. Ne la présente pas à l'entrée du Tabernacle pour être offerte au Seigneur, il sera coupable du meurtre; & il péchera du milieu de son peuple, comme s'il avoit répandu le sang.

5. *C'est pourquoi les enfans d'Israël doivent présenter au Prêtre les hosties qu'ils auront rigorées dans les champs, afin qu'elles soient offertes au Seigneur devant l'entrée du Tabernacle du témoignage, & que les Prêtres les immolent au Seigneur, comme des hosties pacifiques.*

Pourquoi Dieu exige-t-il avec tant de rigueur que toutes les bestes que l'on tue, pour sacrifice, lui soient offertes, lui qui assure, que ces sortes de victimes & d'holocaustes ne lui sont point agréables ? Car elles n'avoient eu autre valeur que celle qu'elles empruntoient du Sacrifice tout de Jésus-Christ; toute leur valeur n'étant point en elles, mais en ce qu'elles figuroient. Dieu exige cette cérémonie pour instruire les races futures de l'obligation où elles sont de rendre à Dieu par Jésus-Christ ce qu'elles ont reçu de lui, apprenant dès lors aux Israélites une certaine d'appropriation proportionnée à ce qu'ils étoient. Car il ne faut pas croire que Dieu fut autrement glorieux de cette prodigieuse effusion de sang qui se répandoit à l'entrée du Tabernacle, qu'en tant qu'il se représentait ce sang adorable que l'Agneau sans tache devoit répandre aux yeux de son Père pour le salut de son peuple.

6. *Le Prêtre en répandra le sang sur l'autel du Seigneur à l'entrée du Tabernacle du témoignage ; & il en fera brûler la graisse comme une odeur agréable au Seigneur :*

7. *Et ainsi ils n'immoleront plus à l'avenir leurs hosties aux Démon, auxquels ils s'abandonnoient dans leurs fornications. Cette loi sera étiquetée pour eux, & pour leur postérité.*

Lorsque Dieu vouloit qu'on fit un holocauste de la queue des animaux, c'étoit pour montrer, qu'il vouloit que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme fut consacré par le feu sacré de son amour, & loi leroit d'un holocauste *non-agréable*. C'est ce feu divin qui consume toute propriété dans le bien.

Il est ajouté, afin qu'ils ne consacrent plus aux démons. C'est jeter au Démon que de sacrifier à l'amour-propre. Toutes les œuvres qui ne sont pas sacrifiées par l'amour pur à la seule gloire de Dieu, & qui ont d'autre vue que lui-même, sont consacrées à l'amour-propre. Comment se peut entendre, ce que dit Dieu, que ces hommes qui sacrifient au Démon, ont à l'amour-propre, s'abandonnent à la fornication ? C'est dans le même sens de ce qui est écrit : (a) Vous perdrez ces ames adultères qui se font retirées de vous. Dieu est le Créateur des ames, leur Sauveur, leur Epoux : c'est être adultère, & rompre la fornication, que de se séparer de Dieu pour aimer quelque chose hors de lui, ou qui ne le rapporte pas à lui. C'est pourquoi il faut que tout soit consacré premièrement à Dieu, & ensuite distribué selon sa volonté au prochain.

v. 10. *Si un homme, ou de la maison d'Israël, ou des étrangers qui sont venus de dehors parmi eux, mange du sang, j'arrêterai sur lui l'œil de ma colère, & je le perdrai du milieu de son peuple.*

Cette défense de manger du sang est pour faire comprendre, que nous ne devons point nous arrêter à tout ce qui est charnel, sensible, sensible ; mais l'autel reprendre à la terre toutes ces choses qui lui appartiennent, afin que l'esprit pur & dégagé

(a) PG 72. v. 27.

gé puisse s'approcher de Dieu, & s'unir à lui, qui est la fin de sa création.

C H A P I T R E X V I I I.

v. 2. *Dites aux enfans d'Israël : je suis le Seigneur votre Dieu.*

3. *Vous n'agirez point selon les coutumes d'Egypte, où vous avez esté ; ni selon celles du pays de Canaan, dans lequel je vous ferai entrer, & vous ne vous conduirez point selon leurs loix & leurs règles.*

4. *Vous écoutez mes ordonnances, vous observerez mes préceptes, & vous marcherez selon que je vous ai commandé. Je suis le Seigneur votre Dieu.*

DIEU commence ce Chapitre par ces paroles : *Je suis le Seigneur votre Dieu* : comme s'il disoit : c'est moi, qui ai droit de vous commander comme votre Seigneur & votre Dieu ; écoutez mes paroles, afin de m'obéir. J'ai droit en toute manière de vous commander : & vous ne fuyez pas de m'obéir à mon obéissance sans vous rendre rebelles & dignes de mort. Je vous commande donc comme votre Seigneur & votre Dieu, que vous ne fuyez point les coutumes d'Egypte, & ni des autres peuples : n'est comme s'il disoit : ne suivez point les maximes du monde ; car si vous êtes à moi, vous ne devez plus appartenir au monde : quittez la multiplicité de l'Egypte, pour entrer dans la simplicité de mes enfans : ne vous attachez qu'à moi ; suivez le monde mon ennemi : je vous ordonne de me suivre & de m'écouter, moi, qui suis votre Dieu & votre seul Seigneur ; il faut suivre ces ordonnances, mar-

cher dans mes voies, & faire tout ce que je vous commande ; c'est-à-dire, persister tellement toute propre volonté, que vous n'avez plus d'autre volonté que la mienne.

v. 5. *Gardez mes loix & mes ordonnances ; & l'homme qui les gardera, y jouira la vie. Je suis le Seigneur.*

Si vous suivez toujours ma volonté, que vous gardiez ce que j'ordonne, que vous persistiez toute volonté propre dans la mienne ; alors vous trouverez la vie. C'est par la persévérance de votre volonté en celle de Dieu que nous trouvons une véritable vie : car Jésus Christ devient notre rédemption & notre vie. Celui qui n'est pas avec Dieu, demeure dans la mort. Peut-on vivre sans vous, ô véritable & seule vie de l'âme ? Vous êtes notre Dieu & un Dieu tout puissant, pour nous donner une vie infiniment plus abondante que celle que nous perdons en Adam, lorsque nous voulons bien mourir à nous-mêmes entièrement pour ne vivre qu'en vous & de vous.

v. 27. *Tous ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis des iniquités exécrables, par lesquelles elle a été souillée.*

30. *Gardez mes commandemens. Ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étoient avant vous, & ne vous souillez point par ces iniquités. Je suis le Seigneur votre Dieu.*

Tous ceux qui ont été avant vous, ont souillé cette terre par leurs iniquités exécrables : c'est ce qu'on peut dire à présent, que j'espère tous sur en l'iniquité & l'impureté en s'éloignant de Dieu. Hélas ! que je crains bien qu'il n'arrive à cette race perverse d'être punie lorsqu'ils y penseront !

les noms ! Les sâtres nous accablent chaque jour, & nous ne faisons pas attention que c'est pour nos iniquités. Si nous imitons les crimes de ceux que Dieu a puni si levèrement, pourquoi éviterions-nous les mêmes châtimens ? Si nous voulons les éviter, couvrez-nous au Seigneur notre Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, & nous nourrirons la vie : car il est notre Dieu, qui nous fera de nouvelles créatures en lui.

CHAPITRE XIX.

v. 2. Parlez à toute l'assemblée des enfans d'Israël, & dites-leur : soyez saints, parce que je suis saint, moi, qui suis votre Seigneur & votre Dieu.

DIEU veut que son peuple soit saint, parce que lui-même est saint. Si ce qu'on cesse d'être saint, on dégénère de cette qualité de peuple de Dieu : car il faut quelque proportion entre le peuple du Dieu & ce Dieu si pur & si saint. Mais quelle sainteté Dieu demande-t-il de ceux qui sont à lui ? Ne croyons pas que ce soit une sainteté usurpée, pour nous attribuer ce que nous ne trouverons qu'en Dieu même. Ce que Dieu demande est une entière pureté extérieure & intérieure de cœur & d'esprit, afin que nous puissions nous approcher de ce Dieu si pur, duquel la sainteté est si redoutable pour les criminels, dont il a été parlé plus haut : car cette même sainteté qui nous dit, ou plutôt Dieu même, *soyez saints, parce que je suis saint*, nous dit ; [a] LA SAINTÉTÉ EST À CELUI QUI EST. Il faut donc

[a] Exod. 28. v. 36.

lui laisser sa sainteté sans l'usurper ; mais devenir assez purs pour approcher de lui, & nous perdre dans ces abîmes de sainteté, où n'ayant aucune sainteté propre, nous serons [a] participans de la sainteté de Dieu, non pour nous, mais en lui & pour lui. Soyez saints, ô mon Dieu, & purifiez-nous de telle sorte, que nous ne soyons pas opposés par nos impuretés à cette pureté & sainteté infinie qui s'étend comme par de petits ruisseaux sur les bienheureux & sur le peuple fidèle du Seigneur.

v. 3. Que chacun respecte avec crainte son père & sa mère. Gardez mes jours de Sabbat. Je suis le Seigneur votre Dieu.

Dieu nous commande d'honorer notre père & notre mère, parce qu'ils tiennent sa place sur la terre, & qu'il s'en est servi pour nous donner la vie du corps sans laquelle nous aurions été privés de l'être & du bonheur de connaître Dieu. Mais que ce commandement est mal observé ! Les enfans méprisent leurs pères, s'ennuyent de leur vie, & les font mourir mille fois de douleur : les mauvais traitemens que la plupart des pères & des mères reçoivent de leurs enfans sont moins, mais cela ne demeure pas impuni dans cette vie, où souvent ils se voyent traités comme ils ont traité leurs parens.

Dieu nous commande aussi de garder ses jours de Sabbat. Ces Sabbats du Seigneur ne sont pas une simple cessation d'œuvre extérieure, comme quelques-uns se le persuadent ; mais premièrement la cessation de toutes les œuvres d'iniquité ; ensuite la cessation de nos propres œuvres, afin que Dieu opère lui-même en nous,

[a] Hebr. 12. v. 22.

pour emier dans ce véritable *Sabbat* qui est le repos de l'ame dans l'oraison, & l'absence en Dieu la dernière fin. Ce doit être le Sabbath éternel, un repos durable, qui commence des cette vie pour durer éternellement.

v. 4. *Né vous tournez point vers les Idoles ; & ne vous faites point de Dieux joints en suite. Je suis le Seigneur votre Dieu.*

C'est nous *tourner vers les Idoles*, que de nous détacher de Dieu pour nous tourner vers la créature, quelle qu'elle soit. Lors qu'on préfère une créature à Dieu, nous faisons une Idole de cette même créature. N'est-il pas écrit, que *la* l'avarice est une idolâtrie ? Nous idolâtrons dans tout ce que nous aimons déraisonnablement. Que d'idolâtres parmi les Chrétiens !

v. 5. *Si vous immolez au Seigneur une hostie pacifique, afin qu'il vous soit favorable,*

6. *Vous la mangerez le même jour, ou le jour d'après qu'elle aura été immolée ; & vous consumerez par le feu tout ce qui en restera le troisième jour.*

7. *Si quelqu'un en a mangé deux jours après, il sera proscrit, & coupable d'impiété.*

Lorsque l'ame est arrivée au repos central, on peut dire alors qu'elle offre au Seigneur une *hostie pacifique* : car elle est comme une victime immolée à son Dieu dans un état passif pour tout souffrir, intérieurement & extérieurement ; intérieurement les opérations de Dieu soit consolantes, soit guerrières ; du dehors, toutes les croix, afflictions, persécutions, généralement tout ce qui nous arrive de Dieu, des hommes, des Dé-

(a) Coloss. 3. v. 5.

nous, de nous-mêmes par nos imprudences & desfautes.

D'où vient qu'il falloit que l'hostie pacifique lui *mangée le jour même qu'elle étoit offerte*, ou le lendemain ? C'est pour nous apprendre, que l'ame abandonnée & reposée en Dieu se contente du moment divin, sans rien préparer pour l'avenir. Sa ponctuelle est le moment présent de l'ordre de Dieu sur nous. Le reste doit être brûlé & consumé par le feu. Quels sont les restes ? Après s'être livré au moment divin sans rien préparer pour l'avenir, il vient des retours, réflexions, qu'il faut laisser tomber, & que tout soit consumé dans ce feu de la divine charité.

Si on mangeoit de cette victime pacifique plusieurs jours après, on étoit coupable d'impiété. Ce qui nous fait remarquer les prévarications sur l'avenir sont contraires à l'abandon ; & qu'il y a un tems pour profiter de la lumière présente, après quoi, on n'y peut plus venir. C'est ce que disoit Jésus-Christ : (a) Profitez de la lumière pendant qu'il est jour. Le moment présent doit donc être la vie de l'ame pacifique.

v. 9. *Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, vous ne couperez point jusqu'au pied ce qui sera resté sur la terre ; & vous ne ramasserez point les épis qui seront restés.*

10. *Vous ne recueillerez point aussi dans vos vignes les grappes qui restent, ni les grains qui tombent ; mais vous les laisserez prendre aux pauvres, & aux étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu.*

Dieu donnoit ce commandement aux Juifs pour les détourner de toute avarice, & les porter à laisser aux pauvres une partie de ce que le Seigneur leur avoit donné.

(a) Jéru. 12. v. 35.

v. 11. *Vous ne déroberez point. Vous ne mentirez point. Et qui nul ne trahisse son prochain.*

Dieu défend absolument le larcin; ain qu'en apprenant à garder l'équité envers les hommes, & n'usurpant point ce qui est à eux, nous apprenions en même tems cette équité envers Dieu, ne lui dérobant rien & n'usurpant point les droits. C'est pourquoi il est écrit ailleurs: *Vous ne mentirez point.* Car (e) celui qui s'estime quelque chose n'étant rien, est un menteur. Celui qui veut être estimé des hommes, est un trompeur. De tous les fourbes, voleurs & menteurs, il n'y en a point de plus criminels que l'hypocrite: il dérobe à Dieu la gloire; il impose sans cesse aux hommes, voulant paraître ce qu'il n'est pas; il se trompe soi-même; il est plein de rapine & de toute iniquité.

v. 12. *Vous ne jurez point fausement en mon nom: Et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur.*

Il y a bien des gens qui jurent fausement, promettant à Dieu avec serment de ne le plus offenser; & qui reconviennent sans cesse: d'autres qui emploient le serment pour tromper leur frère, qui souillent le nom de Dieu pour l'employer à la fraude: ces gens là sont déjà condamnés. Les hypocrites jurent fausement: ils ont toujours le nom de Dieu à la bouche pour tromper & nuire aux hommes, & souillent ainsi le nom de Dieu l'employant à la fraude & à la tromperie.

v. 13. *Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix*
(a) Gal. 6. v. 1.

de

de mercenaire qui vous donne son travail, ne diminuera point chez vous jusqu'au matin.

La calomnie est bien en usage dans ce siècle. Les hypocrites s'en servent, croyant s'élever beaucoup sur le débris de leur frère: les gens de pain, de même, croyant que tout leur est permis, pourvu qu'ils viennent à bout de leurs desseins. Les uns & les autres se servent de l'autorité, ou de la violence, pour opprimer ceux qu'ils ont calomniés; & c'est le comble de l'impie.

Le commandement de ne point retenu le salaire du mercenaire, est une chose à quoi bien peu de gens font attention: on est cause en cela au paiement, qu'ils languissent eux & leurs familles; qu'ils sont obligés d'emprunter, & qu'on les ruine par là. Mais si c'est au si grand mal de retarder le salaire du mercenaire, combien est-ce un plus grand péché de lui retenu son salaire & de le lui faire perdre? Il y en a qui font des aumônes de bien à l'aveugle, faisant perdre de pauvres artisans pour donner quelque aumône d'une manière fastueuse. Tout cela est en abomination devant Dieu. Dieu veut l'équité en toutes choses.

v. 15. *Vous ne ferez rien contre l'étranger, & vous ne jugerez point injustement. N'ayez point d'égard contre la pillice à la misère du pauvre, & ne craignez point contre la justice la personne de l'homme puissant. Soyez un juste juge de votre prochain.*

Il n'y a presque plus de justice sur la terre. Les juges sont ou partiaux; ayant un parti en tête, ils font si fort prévenus, que l'injustice leur paroît justice: les autres se laissent corrompre. Il est bien rare qu'un pauvre avec une bonne cause

Tome II. F. 178.

C c

l'emporte sur un riche dont la cause est mauvaise. Devroit-on solliciter les Juges, si ce n'est pour les instances des affaires? Il y a par tout des gens de bien, & le monde n'est pas absolument dépourvu de Juges équitables; mais qu'ils sont rares! & combien y en a-t-il qui oppriment l'innocent, lorsque l'autorité s'en mêle?

V. 16. *Tu ne feras point dans votre peuple ni un inventeur de crimes, ni un médisant secret. Tu ne feras point des calomnies contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur.*

Il y a deux sortes de personnes qui imitent des crimes : les uns, en commettant des crimes nouveaux, ou se variant de ceux qu'ils n'ont pas commis; d'autres, qui inventent des crimes contre leurs frères pour les faire tourmenter & persécuter, qui leur ôtent leur réputation, qui font les médisances cachées & secrètes, mille fois pires que ceux qui médissent ouvertement, auxquels on ne donne qu'une légère croyance; mais les médisances secrètes donnent du poids à leur médisance & à leur calomnie, & par là la rendent sans remède. Ces faiseurs de libelles, qui ne sont point de difficulté d'inventer & de publier les choses les plus fausses, ôtant l'honneur aux gens de bien, & immortalisant leur calomnie par leurs écrits : que tous ceux-là soient punis rigoureusement!

V. 17. *Tu ne haïras point votre frère en ton cœur. Mais vous le regarderez publiquement, et pour que vous ne péchiez vous-même en ne le corrigeant pas.*

18. *Ne cherchez point à vous venger, & ne conspirez point le sang de l'innocent de vos citoyens. Vous*

aimerez votre prochain comme vous-même. Je suis le Seigneur.

La *correction fraternelle* est une chose délicate; & bien usée. Les uns corrigent leurs frères publiquement, non parce qu'ils ont failli, mais parce qu'ils les haïssent : d'autres les décrient, font connaitre à tous des crimes qu'ils inventent eux-mêmes. Pour corriger notre frère il faut être sans passion, ou avoir droit de le faire. Si on n'a point d'autorité pour le corriger, il faut le laisser entre les mains de Dieu, sans le décrier.

Il nous est défendu de chercher à nous venger.

Qui est-ce qui ne se venge pas de tout son pouvoir, & qui ne dit pas que rien n'est plus doux que de se venger? Supporter & oublier les injures sont des commandemens des deux Testaments : qui est-ce qui les pratique?

Tout ce Chapitre n'est qu'un précepte de l'équité que Dieu veut qu'on garde. Il est à remarquer seulement, que dans tous les commandemens que Dieu fait dans ce Chapitre, il ajoute presque à chaque verset, *Je suis le Seigneur*, pour deux raisons : la première, pour réveiller l'attention de ce peuple & le tenir dans le respect; la seconde, pour marquer qu'il vouloir être obéi, & qu'il avoit droit d'exiger une obéissance aveugle de ces peuples. Car ce que Dieu désire le plus de nous est l'entière obéissance & la mort à notre propre volonté : & l'on peut croire que lorsque Dieu fait tant d'ordonnances à ce peuple, & cela de choses si petites, qu'il paroît même indigne de ce grand Dieu de commander en détail des choses qui paroissent si puériles, c'est pour leur enseigner, & à nous, cette obéissance aveugle & sans raisonnement. Il suffit que celui

qui est NOTRE SEIGNEUR ET NOTRE DIEU nous commande une chose, pour devoir l'accomplir sans regarder l'importance du commandement. Car l'obéissance dans les petites choses est plus parfaite que dans les grandes, qui portent leur dignité avec elles. D'ailleurs les petites occasions sont fréquentes & journalières, & ne laissent point endormir la souplesse de l'âme.

La diversité de ces Commandemens, leur fréquence, leur petitesse, rendent peu-à-peu l'âme souple & docile. Quoique nous ne soyons plus dans la loi de rigueur, Dieu n'exige pas moins notre obéissance. Les hommes d'aujourd'hui n'ont que dix Commandemens qu'ils violent sans cesse; & les Juifs étoient exacts à cette multitude de commandemens. Il est vrai qu'ils enignoient la punition, & qu'ils n'avoient pas cette obéissance d'amour, que Dieu exige de ses enfans.

CHAPITRE XX.

v. 7. *Sanctifiez-vous, & soyez saints; parce que le Seigneur votre Dieu,*

v. 8. *Gardez mes préceptes, & observez-les. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.*

DIEU répète encore à l'âme, qu'il veut qu'elle soit sainte; pour lui faire comprendre, qu'elle doit toujours avancer dans la piété: ce qui se fait à mesure qu'elle sort plus d'elle-même pour se perdre en lui.

Mais il assure en même temps, que c'est lui qui la sanctifie; afin qu'elle apprenne à ne plus chercher la sainteté dans la créature, ni la parfaire par ses propres moyens; puisque c'est en Dieu seul qu'elle se trouve.

v. 26. *Tous ne seront saints; parce que je suis saint, & que vous n'êtes que des hommes, & que je vous ai séparés de tous les autres peuples, afin que vous fussiez à moi.*

Il ajoute, que non seulement il les sanctifiera pour les rendre saints comme les autres; mais qu'ils seront saints pour lui-même, & non pour eux, les ayant séparés pour lui de tous les autres peuples de la terre. Tous les autres hommes peuvent aspirer à la sainteté pour eux-mêmes, mais ceux-ci sont choisis pour être saints pour Dieu. Aussi sont-ils saints de la sainteté prise en Dieu, & pour lui-même.

CHAPITRE XXI.

v. 3. *Qu'ils soient deux saints; parce que si l'un d'eux n'est saint, son frère ne sera pas saint, & le Seigneur qui les sanctifie.*

Ce commandement de Dieu tant & tant de lois répète, lui bien voir que ce peuple ne doit pas prétendre se pouvoir sanctifier par lui-même, ni se contenter d'une sainteté médiocre. Il veut lui-même les sanctifier, afin qu'ils aient la sainteté dans toute son étendue, qui est la sainteté de Dieu; puisqu'il les sanctifie par sa sainteté propre.

CHAPITRE XXV.

v. 55. *Les enfans d'Israël sont mes esclaves, puisque c'est moi qui les ai tirés de l'Egypte.*

O Bénigne captivité que celle des âmes abandonnées à Dieu! Elles ne sont jamais plus libres.

que lorsqu'elles sont plus esclaves. Une *esclave de Dieu*, c'est être tellement dépendant de lui par la donation qu'on lui a faite de sa liberté, qu'on ne puisse plus user de ce franc arbitre même si on parvenoit à les divins mouvements. Dieu commande en souverain, & l'ame ne lui résiste plus : elle sent bien qu'elle est esclave ; mais c'est d'un esclavage si doux, qu'elle ne voudroit pas être autrement, le préférant à toutes les libertés du monde : & plus la captivité croît, plus la liberté s'augmente, la créature ne pouvant jamais être plus véritablement libre que lorsqu'elle est toute abîmée dans la volonté de son Créateur.

CHAPITRE XXVI.

v. 3. *Si vous marchez selon mes préceptes, & si vous gardez mes commandemens, & si je vous aime,*

v. 6. *J'attachai ta part avec vos courtois, vous serez en repos, & je donnerai mes lois à vous.*

PAR cette *paix* universelle que Dieu promet d'établir en faveur de ceux qui gardent ses commandemens, l'on peut très-bien entendre la *paix* générale des passions & des puissances, dont il gratifie ceux qui se donnent parfaitement à lui. Ils travaillent durant quelque tems dans la voie active, & ils se hâtent de se donner la *paix* des passions par la religieuse observation des commandemens de Dieu ; mais sans y pouvoir réussir. Cependant en considération de leur travail & de leurs penses pures, Dieu en les menant dans l'omission de quiétude par une bonté infinie, leur donne non seulement la *paix* de quelques

passions, mais la *paix* de toutes, & y ajoute encore la *paix* des puissances, qui *domine* d'un fougue si doux, & si fort tout ensemble, que rien ne peut les faire *craindre* : toutes les menaces des créatures, & tout ce que l'on peut dire contre ces ames, alléguant qu'elles se perdent par cette voie, & qu'elles y demeurent oisives, ne peuvent plus les en détourner, ni les faire changer de résolution.

v. 11. *Je mettrai mon Tabernacle au milieu de vous, & mon ame ne vous rejettera point.*

Cette quiétude de toute l'ame est la disposition à l'union première, par laquelle Dieu vient habiter par une présence singulière au milieu du Tabernacle. Il met bien son Tabernacle au milieu d'elle ; mais elle n'est pas encore rendue le Tabernacle même ; parce qu'alors l'union n'est pas immédiate, & qu'il y a encore des moyens d'union, & le Tabernacle est un moyen & un entre-deux ; car en matière d'union, tout moyen fait un entre-deux, étant mis entre les deux choses qu'il veut pour les joindre.

v. 12. *Je marcherai parmi vous : & je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple.*

Dieu promet pourtant à cette ame de ne la point rejeter. Il est si bon, qu'il ne nous rejette jamais, à moins que nous ne le quittons les premiers par nos infidélités. Il *marche* avec l'ame, & elle toujours avec lui : il se déclare singulièrement son Dieu & son protecteur, & c'est un contentement d'amour admirable.

v. 15. *Que si vous violez mon alliance,*

v. 16. *Je vous punirai bientôt par la punition ; & par*

une ardeur qui desséchera vos yeux, & consumera vos ames.

17. Je vous regarderai avec colère : vous tomberez devant vos ennemis, & vous serez assujéti à ceux qui vous haïssent. Vous ferez quelque chose que personne ne vous pût faire.

L'ame ne s'est pas plutôt éloignée de la sainteté qu'elle don à son Dieu, qu'elle tombe dans mille maux. Elle se retire de l'abandon à Dieu, qui en attendant pour elle la rendoit victorieuse de ses ennemis, pour remonter dans ses propres efforts, où elle ne trouve que faiblesse & que chûtes. Elle est même si fort affaiblie par la propre force en laquelle elle se confie, que sans combat elle tombe à la terre une de ses ennemis ; elle est si pleine & si troublée de terribles paniques après son malheur, qu'elle fait qu'on ne la pourchasse, & chassant d'autant plus de la simplicité & de l'union avec son Dieu, que plus elle s'avance dans ses pratiques, & s'enfonce dans ses propres efforts. Le *troublement des yeux* est pris ici pour l'aveuglement des lumières divines, qu'on sent & une ardeur imaginaire que l'on se procure, sans perdre ; & alors l'ame se consume, à cause que l'on forme peu de bien, & que l'on travaille beaucoup sans fruit.

v. 18. *Et après cela même vous ne m'obéirez point, je vous châtierai d'autant plus en colère si son déshonneur à cause de moi péché.*

Dieu parle à présent à ses abandonnés, qui véritablement ne retournent pas à leurs propres pratiques : mais aussi qui ne se soucient pas pour le quitter dans les choses qu'il veut, & se laisser conduire comme il lui plaît par les sentiers impénétrables de la sagesse, craignant de se trop

rélaisser à Dieu. Alors il les fait souffrir sept fois plus qu'il ne seroit pour leur péché, leur faisant essuyer des faiblesses & des épreuves qu'il ne seroit pas possible aux plus grands pécheurs : parce que la punition ou la purification entière de ces pécheurs, est réservée pour l'autre vie ; mais pour ces autres choies, Dieu les use de leurs propriétés à force de coups de marteau, & par l'exercice de la souffrance ; & ainsi tant de peines intérieures si extrêmes, que l'on décrit dans la vie spirituelle, ne viennent que de la propriété ; & elles sont mesurées avec bien de peine dans divers endroits de l'écriture.

O si je pourrais expliquer ici ce que c'est que d'être *plus en colère* sept fois davantage, & combien Dieu fait payer avec usure par l'apparence du péché, & par la peine du péché, & souvent par le péché même, une légère inobéissance ; & comme la propriété, l'orgueil & la propre suffisance sont quelque chose de si insupportable devant Dieu, qu'il arrive d'ordinaire qu'il permet des chûtes pour tabarir l'orgueil, ou du moins une apparence de chute, le secret étant réservé à son saint jugement ! N'est-ce pas ce qu'exprime Saint-Paul ? de peur, (u) dit-il, que je ne m'élève point la grandeur de mes révélations, un aiguillon de la chair, un Ange de Satan, m'a été envoyé, qui me donne des sautes ; comme s'il disoit : de peur que je ne m'approprie les grâces de Dieu, une expérience de la plus basse misère m'apprend que je suis par moi-même, & me vient dans un entier dénuement au milieu des plus grands dons divins.

v. 19. *Je châtierai la mort de votre orgueil. Je suis*

(u) 1. Cor. 12. v. 7.

que le Ciel sera son pour comme de feu, & la terre comme d'airain.

La première dureté de l'orgueil qui est ici brisée, est le propre appui que l'ame avoit dans ses dons, dans les grâces & dans sa propre force. La seconde, est cette dureté qui est en elle causée par la propriété, comme il a été dit plus haut, qui met un empêchement réel à la divine vision. Pour détruire cet orgueil & cette propriété, Dieu jette le feu pour cette ame; il lui est rendu comme de feu: il n'en coule plus d'agréable rosée; Dieu n'a plus que des rigueurs appareuses pour elle: il semble ne la plus écouter, mais plutôt la rebouter. Elle ne trouve plus aucune consolation ni au Ciel ni en la terre; car la terre lui est devenue comme d'airain, en ce qu'elle ne peut plus goûter les douceurs. Alors cette ame se trouve dans une anguille inexplicable, que la seule expérience peut faire concevoir.

Mais j'assure ces personnes qui sont dans ces peines, qu'elles ne viennent que de leurs propriétés: & que ce qu'ils croient être grandes épreuves de Dieu, sont des peines propriétaires qu'elles ne connaissent pas: toutefois, qu'elles se délassent, & qu'elles quittent toute résistance, s'abandonnant sans réserve & sans rien craindre aux mains de Dieu, non par abandon formel & distinct, ce qui donne encore quelque appui: mais réellement, se laissant sans hésiter à toutes les volontés de Dieu, se laissant de plus déposer de tout bien sans le pouvoir ni résister, essayant toutes les attaques de l'ennemi avec la dernière immobilité, sans même craindre: étant assurés que Dieu peut lui seul venir exterminer tous nos ennemis: mais ici que nous entre-

rons en défense par vous-mêmes, cela suffirait pour nous faire tomber à leurs feux approches.

v. 23. *Que si encore après cela vous ne voulez point vous corriger, & si vous continuez à marcher contre moi.*

v. 24. *Je marcherai aussi moi-même contre vous, & je vous frapperai sept fois pour une pécher.*

Dieu continue d'assurer les ames que si elles marchent encore dans leur première résistance, ne se laissant pas conduire par lui-même où il leur veut, il augmentera leur supplice en ce cas: il ne se contentera pas de ne les point écouter & d'être dur pour elles, ni que le ciel leur soit insupportable, & que la rosée n'écoule plus sur elles; mais il leur fera de plus contraire lui-même. O si l'on savoit ce que c'est que d'avoir Dieu contraire, & quel effroyable roulement l'un en souffre, hélas, à quoi ne s'abandonnerait-on pas plutôt, que de se voir réduit à cette extrémité? Job sentant le poids de ce détachement horrible, se plaignoit pitoyablement (a) que Dieu lui était devenu contraire, il n'étoit insupportable à soi-même. Mais la créature est si propriétaire, qu'elle aime mieux souffrir de si étranges choses, que de se laisser déposer d'une vertu à laquelle elle a de l'attachement: elle croit même mériter en souffrant tant de maux pour la retenir; mais elle se trompe bien, vu qu'elle perd la vertu réelle en voulant en conserver l'apparence: au lieu que laissant perdre cette apparence de vertu, elle la conserveroit en réalité.

Ces coups redoublés, dont Dieu frappe cette ame, à cause de sa résistance, sont des souffrances qui ont

(a) Job 7, v. 20.

rappoit aux péchés mortels, & dont il l'accable pour la faire désespérer de ses propres forces, & la porter à s'abandonner pleinement à lui. Il lui semble (à elle-même) qu'elle n'est plus qu'orgueil: toutes ses pensées, ses paroles & ses actions en sont pleines: elle sent plus d'attachement à la terre, & à ce qu'elle tient: elle se croit pleine d'impureté depuis la tête jusques aux pieds: elle est tourmentée de jalousie & d'envie contre les personnes qui sont à Dieu avec plus d'abandon: elle perd toute mortification, & il lui semble qu'elle est toute formelle: elle ne peut se régler en rien, ni se contenir; & plus elle essaie de le faire, moins elle y réussit: des haines imaginées, qu'elle ne peut vaincre, la désolent, souvent même elles (*) se portent, ce lui semble, contre Dieu: la colère, qui sembloit morte depuis si long-temps, se réveille; & il les promptitudes s'élèvent à tous momens.

Tous les spirituels qui ne se délaissent pas, passent par là, plus ou moins, selon le degré de leur propriété & le dessein de Dieu dans leur purification: & plus une ame a été élevée par l'abondance des dons divins, plus la chute est profonde par l'expérience de semblables misères. Je dis, que tous ceux qui sont destinés à la mort mystique passent par-là, (à la réserve de quelques personnes privilégiées, comme la Ste. Vierge, qui n'ayant jamais eu de vie ou Adam criminel, n'a point éprouvé la mort d'Adam:) c'est parce que quelque fidèle qu'ils aient en vie d'avoir, ils résistent sans y penser, mécontent même, parce qu'ils ne sont pas éclairés, leur fidélité dans leur résistance, & s'éton-

(*) Elles: il s'ennoie les haines: ou bien, elle [l'ame] se poire.

nant de leur paresse & nonchalance pour tout bien, n'eu pouvant presque plus faire; & se portant avec autant de froideur aux choses saintes, qu'ils avoient autrefois d'ardeur pour les pratiquer.

v. 25. *Je ferai venir sur vous le glaive vengeur de mon alliance; & quand vous voudrez vous réfugier dans les villes, j'envoyai la peste parmi vous, & vous serez florés entre les mains de vos ennemis.*

Ce glaive vengeur de l'alliance est un contraindre de division que Dieu met en l'ame, afin de séparer les deux parties, la supérieure & l'inférieure, sans quoi elle résisteroit toujours. O c'est alors que cette séparation fait souffrir à l'ame une étrange agonie! Se voyant ainsi pressée, elle s'insinue dans les vices pour y trouver quelque refuge, c'est-à-dire, qu'elle cherche quelque appui dans les actions extérieures, dans la pratique des vertus, dans la conversation des serviteurs de Dieu, dans la fréquentation des Sacramens: mais tout cela ne la soulage plus; parce que la grace de ce degré est une grace de mort, & qu'elle doit causer une augmentation de perte; enfort qu'elle se voit par là même, quoique pour son plus grand bien, livrée entre les mains de ses ennemis.

v. 26. *Lorsque j'aurai brisé la force de votre pain, vous ne mangerez, & vous n'en serez point rassurés.*

Dieu brise la force de notre pain, lorsque loin de trouver de la consolation dans la Sainte Communion, on n'y trouve plus que du dégoût & de nouvelles peines. C'est une épreuve forte pour une bonne ame qui a tant en de respect & de

devotion pour ce divin Sacrement, il l'autant plus, qu'elle éprouve qu'elle ne le trouve point *raisonnable* de terre. Mais c'est elle; au contraire, elle est toujours plus vide.

- v. 27. *Et si après cela vous ne m'achètiez pas encore, si vous continuez à marcher contre moi;*
 v. 28. *Je marcherai aussi contre vous avec ma furie, contraire à la vôtre; Et je vous châtierai de si grandes plaies, à cause de vos péchés.*

Lorsque Dieu voit que cette ame, qu'il veut abaisser pour lui-même, *résiste encore* à sa voix, il ne se contente pas de *marcher contre elle*, mais il augmente encore sa peine, & il marche contre elle *en furie*. Hélas! c'est alors qu'elle ne fait plus que devenir, car Dieu la brise dans la fureur, comme Job (a) l'a voit éprouvé; & ses peines deviennent extrêmes au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Cependant il est sur que ce n'est que notre résistance qui les cause, du moins, pour l'ordinaire; quoiqu'il soit vrai que Dieu en inflige quelquefois par sa puissance, pour son loueur des douleurs intérieures aux âmes les plus pures, ainsi que Jésus & Marie en ont souffertes, & que S. Paul brûlait souvent (b) d'une sainte & d'une douleur que son zèle pour la gloire de Dieu & pour le salut de ses frères lui faisoit souffrir: mais ces sortes de peines sont si pures, & si paisibles, qu'on les peut appeler vœux divins. Les autres peines causées par la propriété, sont d'ordinaire accompagnées de quelque trouble & de quelque inquiétude, étant comme un feu dévorant, qui fait sentir par une opération lente & profonde la rouille & l'insécurité qui règne à l'en-

(a) Job 16. v. 10. (b) Rom. 9. v. 2.

Inter. C'étoit dans cette vue que le Prophète Roi priait Dieu, de (b) ne pas le reprendre dans sa fureur, & de ne pas le châtier dans sa colère.

Or plus la résistance dure, plus les peines redoublent; & c'est alors que Dieu augmente le mal: car la seconde fois ce n'étoit que des coups extérieurs pour les péchés selon leur distinction; mais à présent ce sont sept plaies pour *sa pécherie*: ce qui n'étoit alors que superficiel, paroît ici avoir gagné tout le dedans, & avoir fait de profondes plaies. O qu'il y a une grande différence des coups aux plaies, & que ceux qui l'ont éprouvé le savent bien! ce sont les mêmes épreuves en apparence, se faisant toujours sur les sept articles des péchés capitaux ci-dessus mentionnés: mais, que leur pénétration est bien différente!

- v. 31. *Jusqu'à ce que je changerai vos vœux en tristesse: Et je ferai de vos sanctuaires des lieux de peur; Et je ne recevrai plus de vous l'odeur agréable des sacrifices.*

Dieu va plus avant. Il met tout en désordre dans cette ame. Ses vœux, qui sont ses seules extérieures & intérieures & ses puissances, sont mises dans une telle désolation, qu'elles sont changées en tristesse. Il fait même que le centre, & le plus profond de l'âme, qui est le *sanctuaire*, soit détruit & anéanti: il n'y reste plus nulle image de sainteté, & de Dieu qui y logeroit, n'y habite plus. Ah! c'est donc alors que ce Sanctuaire si saint (mais qui seroit cependant de moyen entre Dieu & l'âme) est détruit sans qu'il en reste rien. O que l'âme souffre un étrange coup par la perte de ce Sanctuaire! C'est pourtant un bien pour elle

(a) Ps. 6. v. 2.

dans son malheur, & un moyen de correction, trop rude en apparence, mais dans la vérité trop heureux. Des lors, il n'y a plus de ressource pour elle. O qui le pourroit compendire ! Cependant c'est cette destruction totale du divin sanctuaire, ou du centre de l'ame, qui doit bientôt toutes les épreuves.

v. 14. *Alors la terre se plura dans sa fureur de son repos, durant tout le temps de sa fureur.*

Sicôt que l'ame commence de se plaindre dans ses misères, & dans sa désolation, & dans le repos de son inutilité, & de son néant, ravie qu'elle est d'être ainsi dans son propre lieu, & de servir à la gloire de Dieu par la perte de tout propre intérêt : c'est alors d'ordinaire que toutes les peines cessent, & qu'elle est bien près de sa fin. Mais c'est alors même qu'elle peut s'écrier, (a) qu'elle a été humiliée jusqu'à l'excès, & qu'elle trouve (b) son repos dans l'amertume la plus extrême.

v. 42. *Si je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite avec Abraham, Isaac & Jacob.*

43. *Et si me souviendrai de cette ancienne alliance que j'ai faite avec eux, quand je les ai tirés de l'Egypte à la vue des nations, afin que je sois leur Dieu.*

Alors Dieu se souvient que c'est pour lui-même qu'il a tiré ses chers intérieurs du pays de multiplicité, & qu'ils ont été détachés & anéantis par tant de purifications & d'épreuves. O alors il les retire de cet état de misère ; parce qu'il est à présent leur Dieu ; & que ne lui résistent plus, c'est pour cela seulement qu'il les a tirés de l'Egypte.

FIN DU LÉVITIQUE.

(a) Ps. 113. v. 10. (b) He. 38. v. 27.

L'EN

LES NOMBRES,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE IX.

v. 13. *Les enfants d'Israël marchaient selon l'arche du Seigneur, & ils campaient lorsqu'il le leur commandait.*

C'est le propre d'une ame bien abandonnée, de se laisser tellement conduire à Dieu, qu'elle ne fasse pas la moindre démarche que par le mouvement de son Esprit prête à tout faire, & prête à tout quitter, tout lui étant égal, selon qu'elle se sentir de Dieu. Et c'est à tout ce qu'il lui faut.

v. 21. *Si la nuée demeurait depuis le soir jusqu'au matin sur le Tabernacle, & dès le point du jour le quartait, les Israélites se mettaient en marche : & si elle se retirait après un jour & une nuit, ils partaient ainsi.*

22. *Car si elle s'arrêtait sur le Tabernacle ou deux jours, ou un mois, ou encore plus long-temps, les enfants d'Israël demeureraient campés au même lieu : & dès qu'elle se retirait, ils prenaient incessamment leur marche.*

Ces fidèles abandonnés ne regardent point que ce soit de jour, ou de nuit, qu'ils soient dans la lumière ou dans les ténèbres : ils n'ont que l'un, D. V. Test.

D 4.

point de temps réglé, ni de mesures à prendre par eux-mêmes : mais ils se laissent conduire sans hésitation & sans doute, selon ou surcroît au gré de Dieu avec une promptitude admirable, sans se mettre en peine ni de leur avancement ni de leur repos, tout leur étant égal dans la volonté de Dieu.

CHAPITRE XI.

v. 1. Il s'éleva cependant un murmure parmi le peuple comme de ceux qui se plaignent de leur travail contre le Seigneur. De qui le Seigneur ayant ouï, il fut en colère : Et le feu du Seigneur s'étant allumé contre eux, il consuma la dernière partie du camp.

C'est une chose si étrange que la nudité & le défaut de la foi, qui est déshabillé de tout appui, que l'âme a bien de la peine à y demeurer contente & fidèle, sans se repentir de s'être engagée dans une voie si inégale & si rude aux sens. Car quoique Dieu soit son Conducteur, elle ne peut néanmoins s'appuyer sur lui, à cause que tout est nuage pour elle. L'excès de cette peine fait que son murmure sonne si loin qu'il se plaint de Dieu. Mais cela n'est suivi que d'une autre plus grande peine ; puisque l'âme entre dans un brisement intérieur si étrange, qu'elle souffre des douleurs de mort : & ce brisement consume une partie du camp, qui est le repos de cette âme : mais ce n'en est que la dernière partie, parce que c'est le repos qu'elle prend en soi-même ou dans les dons de Dieu, qui lui doit être ôté, afin qu'elle se repose invariablement en Dieu seul & dans sa seule volonté.

v. 2. Moïse pria le Seigneur, & il se fit écart.

La prière de Moïse, ou le simple retour de l'âme dans son abîme, apaise la colère de Dieu.

v. 4. Une troupe de petit peuple qui sont venus d'Egypte avec eux, désire de la chair avec grande ardeur, & s'étant assis, ils pleurent, & ayant attiré à eux des enfants d'Israël, ils disent : Qui nous donnera de la chair à manger ?

Cette troupe de petit peuple qui sont venus d'Egypte représentent les âmes faibles, & aussi la partie inférieure, qui s'affligent de cette nudité, & voudroient quelque chose, pour se repaître. Cette partie faible pleine d'une étrange faim, se voyant privée de la pâture qu'elle désire avec ardeur. Elle n'ose pas cependant demander directement ce qu'elle souhaite ; seulement elle dit : Qui me fera manger de la chair ? qui me donnera la pâture de quelque consolation ? Elle est elle-même souvent en la partie supérieure, qui prend part à la peine ; & c'est en quoi elle pêche.

v. 6. Nos âmes se trouvent desséchées ; nos yeux ne voient plus avec clarté que cette Moïse.

Ces personnes infidèles regrettent leurs pratiques passées, qui nourrissoient leur amour-propre. Ils louent un détail de ce qu'ils goûtèrent en Egypte, qui est un pays multiplié ; quoique ce fussent des choses si basses & si charnelles, que cela fait pitié. Si Dieu veut les faire beaucoup avancer, & que la partie supérieure n'ait que peu ou point de part à ces plaies, il ne leur donne rien ; au qu'aucun soulagement sensible ne les empêche de continuer pour tendre à lui seul. Mais lorsque la volonté y est mêlée, il

leur donne une viande délicate qui peut les contenter : & ces âmes qui ne voient pas que c'est un châtiment de leur faute, croient avoir obtenu une grande grâce, en quoi elles se trompent bien loin.

Les gens encore intéressés disent que Dieu fait des miracles en leur faveur, & qu'il leur accorde ce qu'ils demandent : hors de-là, disent-ils, nous avons fini toutes difficultés, & il n'y a rien qui les soutienne : *Mais ne voyons que la fausse*, étant dans l'obscurité de la foi, qui ne nous laisse rien voir ni goûter ; en sorte que nous ne voyons que cette même foi, qui nous envoie : car la Manne qui nous y est donnée, quoiqu'elle soit un pain pur & substantiel, ne satisfait néanmoins ni le goût, ni la vue.

v. 10. *Le murmure du peuple peut insupportable à Moïse.*

Le Diable en a tiré à toutes les peines du monde à souffrir l'égoïsme de ces âmes, qui regrettent les *oignons*, à savoir, leurs basses productions, & ne peuvent se contenter d'une manne de pain qui est celle de la foi & du dévouement à Dieu : cela lui paraît insupportable.

v. 11. *Et il dit au Seigneur : Pourquoi m'avez-vous choisi au milieu de tous ce grand peuple ?*

Il se plaint amoureuxment à Dieu du joug qu'il lui a imposé, le chargeant de se conduire vers tant d'âmes charnelles, qui ont tant de peine à suivre les voies de l'esprit.

v. 12. *Aidez-moi-même, car ce peuple si nombreux, on l'aide en vain, puis que vous me distes : Portez-le donc vous seul comme la nourrice porte le petit enfant ?*

La bonté de Dieu est insupportable à charger ainsi certaines personnes d'une si grande multitude d'âmes spirituelles, qu'il faut porter dans le sein, les nourrir, les élever, & les introduire dans la terre promise. O Seigneur, que ceux à qui vous donnez un Moïse pour les conduire, sont heureux. Mais il y a bien à souffrir pour ce Moïse. Il est non seulement chargé de les instruire & de les aider ; mais il faut de plus qu'il porte toutes leurs peines.

v. 14. *Je ne puis porter moi seul tout ce peuple : il est trop pesant pour moi.*

15. *Que s'il vous plaît ainsi, je vous conjure de ne pas me laisser mourir, & que je trouve pour adoucir vos yeux, afin que je ne sois plus affligé de tant de maux.*

Il souffre des douleurs de son voyage, de sa fidélité : non pourtant des douleurs de regret, ou de trouble ; mais des douleurs infligées de la main de Dieu : de sorte que lorsque les personnes propriétaires approchent ces âmes, ils leur font souffrir un esler ; & il n'arrive que trop, que le voyageur chargé d'un grand peuple qui ne se rend pas souple à la grâce par humilité, ils se sentent la mort, ou la délivrance de ces maux.

Souvent Dieu les décharge en partie, leur allouant des personnes qui les aident à porter le joug ; ainsi qu'il donne ici, v. 16. *soixante & dix des anciens & des plus sages d'Israël à Moïse, pour l'aider à conduire son peuple.*

v. 18. *Vous direz aussi au peuple : sanctifiez-vous demain vous mangerez de la chair :*

19. *Nous pour un jour seulement, ou pour deux, ou dix, ou dix, ou même vingt.*

20. *Mais un mois entier, jusqu'à ce qu'elle nous sorte par ses narines, Et qu'elle nous purifie le purifié.*

Dieu donne à ce peuple ce qu'il souhaite, & contenter leur goût par quelque don sensible durant quelques jours, & quelquefois même pour longtemps. Cela leur fait croire qu'ils ont tout fait, & qu'ils sont entrés dans une vie nouvelle, quoique ce ne soit qu'un vase de pure sensualité & d'amour-propre. Ce que le Seigneur leur fait dire; *Sanctifiez-vous, Et vous mangerez de la chair, et c'est comme s'il disoit; puisque vous n'avez pas voulu que ce fût le Seigneur qui vous sanctifiât, sanctifiez-vous vous-mêmes; retirez dans vos pratiques, & vous mangerez de la chair, c'est-à-dire, vous goûterez les plaisirs des sens que vous étiez spirituels; et qui n'est que satisfaire la gourmandise de l'esprit; mangez-en même jusqu'à ce que vous en soyez tellement callusés que vous en ayez du régime, & que vous connaissiez le prix de la première viande.*

v. 21. *Moïse dit: Il y a six cent mille hommes de pied en ce peuple, Et vous dîtes: Je leur donnerai de la chair à manger durant un mois entier!*

Moïse doute encore ayés tant d'assurances du pouvoir divin: mais cela ne se fait que pour notre instruction. Dieu permet de semblables douces dans les serviteurs, pour en tirer des oracles qu'il prononce lui-même en leur répondant. Tel fut celui des Apôtres au sujet de la multiplication des pains. (a) *Il y a ici, dirent-ils, cinq pains d'orge & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Mais Jésus prit de là occasion de les instruire, & de leur soumettre*

(a) Jean 6. 7. 9.

v. 23. *Le Seigneur lui répondit: Le man du Seigneur est-il si impuissant? Vous voyez tout-à-l'heure si ma parole se vérifie par ses effets.*

Mais Dieu lui voit comme tout est aisé à sa puissance de son bras, & que rien ne surpasse sa bonté puisqu'elle est infinie; c'est lui faire voir que de mesurer sa puissance à notre faible raisonnement. Aussi assure-t-il, que sa parole, qui paroît souvent si incroyable dans la bouche de ses serviteurs, se vérifiera par ses œuvres, & que l'on verra un jour les effets de son pouvoir dans les mêmes choses que l'on croyoit les plus impossibles.

v. 25. *Le Seigneur prit de l'esprit qui étoit en Moïse, Et en donna aux soixante Et dix hommes; Et ils prophétisèrent.*

Quiconque est établi en Dieu seul, est si nud & si dépourvu de tout bien, qu'il lui laisse reprendre sans résistance tout ce qu'il lui avoir donné, étant ravi qu'il en fasse part à tous les autres; parce qu'il ne cherche point sa propre gloire; mais la seule gloire de Dieu.

v. 28. *Jésus dit à Moïse, Mon Seigneur, empêche-les de prophétiser.*

29. *Moïse répondit: Pourquoi entrez-vous en jalousie pour moi? Plus-à-Dieu que tout le peuple prophétisât, Et que le Seigneur leur donnât son Esprit.*

Ce zèle très-pur de la seule gloire de Dieu fait faire à Moïse une si belle réponse à Jésus. Les personnes bien animées en sont de même lorsque des âmes de grâce s'arment pour leur propre gloire; ils ne se soucient point de tout perdre pour les intérêts de Dieu & des âmes. Pourquoi, disent-ils, est-on jaloux pour nous? Il ne faut être

jaloux que de la jalousie de Dieu, qui n'est jaloux que de sa propre gloire. Aussi ne devons-nous entrer en jalousie que pour la gloire de Dieu. Nous devons soulaier avec Moïse que tout fussent arrivés au même état, & eussent le même Esprit de Dieu. O que ces paroles de Moïse sont belles, & qu'elles devraient être vivement empreintes dans le cœur de tous ceux qui se vent les âmes par le ministère de la parole de Dieu & des Sacraments! *Edes-d-Dieu que tout le monde prophétisât, Et que le Seigneur se leur donnât son Esprit!* S. Paul écrivait dans le même sentiment lorsqu'il disait: [6] Qu'importe, pourvu qu'en toutes manières l'on annonce Jésus-Christ? J'en ai & en ai toujours de plus en plus de la joie. Tous les vrais amateurs de Jésus-Christ doivent être comme autant de fidèles échos de cette voix, qui sort d'un amour dévorant.

V. 31. *La chair n'est encore toute droite, Et cette viande n'est pas consumée, lorsque la fureur du Seigneur s'allume contre le peuple, Et si le Seigneur d'une plume horrible.*

O pauvres âmes, qui goûtiez de nouvelles délices que vous croyiez être de grandes grâces, & qui néanmoins n'étoient que l'objet de votre concupiscence spirituelle, Dieu vous fait acheter bien cher ce petit plaisir. Vous êtes encore venter pleines de ces douceurs apparentes, lorsqu'il envoie sur vous par une femme de miséricorde & de justice une grande & effroyable pluie. Si l'on l'a voit de quelle terrible pluie de mort Dieu punit la gourmandise spirituelle, & la sensualité des âmes qui après avoir goûté la Manne de la pure loi, retournent au Tentaire, l'on en seroit effrayé.

(a) Philip. 1. v. 18.

Ah, qu'il vaut bien mieux souffrir la première rigueur de sa miséricorde dans le dénuement, que d'éprouver celle de sa justice dans une faveur procurée avec la sensualité de l'esprit.

V. 32. *Ce lieu lui fut appelé les sépultures de concupiscence. Et c'est pour les sépultures de concupiscence, ils furent en l'histoire, Et ils y demeurèrent.*

Comme Dieu n'a point voulu que des justes miséricordieux, même dans les plus grandes rigueurs, aient un châtiment si étrange dans ces personnes où pour l'ordinaire le spectacle de la concupiscence: Car c'est par ce châtiment long & terrible qu'ils perdent tous desirs charnels dans les choses de Dieu; & que laissant dans ce lieu tous desirs, ils en sortent sans délai pour demeurer dans un autre lieu encore plus avancé.

CHAPITRE XII.

- V. 1. *Mais Et Aaron murmuraient aussi contre Moïse,*
2. *Et dirent: Le Seigneur a-t-il parlé seulement, par Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé? Et que le Seigneur nous dise.*
3. *Or Moïse étoit le plus bon de tous les hommes vivants sur la terre.*

C'est une chose ordinaire aux âmes passives lorsqu'elles sont dans la paix de cet état, de croire avoir passé tous les états; & que, comme elles ont une voix toute naturelle de parler & d'écrire des choses de Dieu, elles se persuadent d'être dans le degré de consommation. Mais elles en sont bien éloignées; & quoiqu'elles disent qu'elles ont le même esprit que Moïse, c'est-à-

à dire, que les âmes arrivées en Dieu seul, & que Dieu leur fait entendre le même langage, elles se trompent grandement.

Dieu, qui voit ces âmes, prend lui-même la pitié de ces personnes si faibles, & si confoimées en lui; parce qu'elles ont alors une si grande douceur, qu'il n'en est point sur la terre de semblable: à cause que ce n'est plus la douceur de la terre, mais la douceur du ciel & de Dieu même. Cette douceur, n'est pas ici remarquée pour rien; puisqu'elle est l'un des principaux caractères qui distinguent les âmes qui sont en Dieu seul, d'avec les autres.

v. 5. *Le Seigneur ayant appelé Aaron & Marie à l'entrée du Tabernacle.*

6. *Leur dit: n'y a-t-il parmi vous quelque prophète du Seigneur, je lui apparutrai en vision, ou je lui parlerai en songe.*

7. *Mais il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse, qui est le plus fidèle qui soit d'un bout de la maison.*

8. *Car je parle avec lui bouche à bouche, & il voit le Seigneur clairement, & non par songes, ou par figures.*

Ces paroles de Dieu contiennent si nettement & si littéralement la différence qu'il y a de ces états passifs & de lumière, à celui de Dieu seul, qu'il ne faut que répéter les mêmes paroles pour le faire concevoir. Dieu se communique aux âmes de lumière par visions & par songes, l'un des ombres & des énigmes, qui sont quelque distance entre lui & elles: mais pour les âmes éclairées, il leur parle bouche à bouche, & comme essence à essence, par intuition, & non autrement. Et c'est cette parole essentielle qui est in-

faillible, & qui ne peut être reçue que dans l'essence de l'âme, d'où elle s'écoule sur les puissances quand elle se doit exprimer. C'est là ce qui fait leur différence d'avec les premières, dont la grâce étant plus dans les puissances, elle est aussi sensible, distincte & apperçue. Dieu ajoute, que cette âme en Dieu vous manifestera le Seigneur, étant mise dans la vérité de Dieu même en Dieu: mais les autres ne la voyent qu'obscurément & sous de faibles images.

v. 12. *Mais par là toute consiste d'un être blanc comme la neige.*

Cette purification de Marie fait voir comme Dieu ne manque point de frapper ces âmes pieuses de sa grâce de mille faiblesses, qui le couvrent durant sept jours: ce qui a rapport aux sept péchés mortels. Et comme il a été dit (a) ailleurs, voilà le châtiment ordinaire de ces sortes d'âmes.

v. 13. *Moïse cria au Seigneur, disant, ô Dieu, je vous prie de m'en garder.*

14. *Le Seigneur répondit: Qu'elle soit séparée du camp pendant sept jours, après lesquels elle sera rappelée.*

Dieu n'accorde point à Moïse la grâce de sa foi, qu'elle n'ait passé sept jours dans une espèce de bannissement, c'est-à-dire, qu'elle n'ait effrayé toutes les faiblesses qui se rapportent aux sept péchés mortels, & qu'elle n'en ait porté la confusion devant tout le peuple. Ces âmes dans leurs faiblesses sont punies pour telles de tout le monde, & c'est ce qui fait leur abjection véritable, & est le sûr antidote de leur présomption.

(a) Levit. 35. v. 24.

CHAPITRE XIII.

v. 2. Le Seigneur dit à Moïse :

3. *Envoies des hommes qui reconnoissent la terre de Canaan, que je dois donner aux enfans d'Israël, un de chaque tribu, & des principaux d'eux.*24. *Ils apportent une branche de vigne avec sa grappe de raisin, que deux hommes apportent avec un gros bâton.*

ON ne peut connoître la terre que par ses fruits. Cette grappe de raisin prodigieuse qu'apportent ceux qui avoient été envoyés pour reconnoître la terre promise, est une parave de la fécondité. Or ce fruit est un raisin, qui conserve en lui le vin délicieux du par amour, non pour lui, mais pour celui qui l'exprime. Dieu en tire toute la gloire, & le prochain en a toute l'utilité. Cette grappe de raisin marque encore l'union que les âmes arrivées en Dieu, qui est la terre promise, ont entre elles, ainsi que les grains de raisin sont unis en une même grappe. Mais cette union est fondée sur Jésus-Christ qui est le raisin & la vigne.

v. 28. *Il est certain que c'est une terre où coulent le lait & le miel, aussi qu'on le peut connoître par ses fruits.*

Il parle de cette terre, qui est Dieu, notre centre, notre origine & notre fin, des ruisseaux de lait & de miel. La douceur des personnes qui y sont heureusement entrées, est sans bornes; & il coule d'elles une abondance de paroles d'une telle douceur & agréable, qui sort de lait & de miel aux peuples.

v. 31. *Le Seigneur dit : Allons, & entrions en possession de la terre, car nous pouvons en être les maîtres.*

Une âme pleine de confiance attend tout de la bonté & de la force de Dieu : c'est pourquoi, pleine de courage, elle anime même les autres : *Allons*, dit-elle, ne craignons rien, quoique parmi des difficultés apparentes ; car nous pouvons obtenir de la bonté de Dieu ce que nous ne pourrions pas conquérir par nos forces, & il lui est aisé de nous en rendre les maîtres, selon sa promesse ; (a) ce sera en Dieu que nous serons de grandes choses ; & ce sera lui-même qui redra au néant nos ennemis.

v. 32. *Mais les autres qui étoient allés avec lui disoient : Nous ne pouvons monter à ce peuple, parce qu'il est plus fort que nous.*

Au contraire, les âmes toutes pleines d'appuis en elles-mêmes, ne regardant cela que du côté de l'humain & de la propre force, désespèrent d'abord d'y pouvoir réussir, & elles en dédaignent les autres, disant, que l'on est trop faible pour aspirer à un état si relevé. Il est vrai, si on le prend du côté de la propre force, que l'homme ne peut jamais y arriver ; mais du côté de Dieu, tout est très-possible, & il ne faut que de la foi pour cela, selon la promesse de Jésus-Christ : (b) si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Le peuple étant à haute voix pleura contre cette terre.*

(a) Ps. 107. v. 14. (b) Marc 9. v. 22.

a. *De tout les enfans d'Israel nous meneront contre Moïse & Aaron.*

Il est étrange, que ceux qui sont remplis d'amour-propre & de confiance en leur force, aient tant de pouvoir pour affaiblir par leurs faux raisonnemens la foi & la confiance des autres abandonnés, & les mener toutes en déroute; jusques-là que ce ne soit que des peurs & des gémissemens d'avoir quitté leur captivité première, où ils croyoient vivre en assurance, quoiqu'avec grande peine. On s'en prend à ses conducteurs, on les accuse d'être cause de cette peine; & ceci est ordinaire à toutes les ames faibles qui parlent à ces personnes pleines d'amour-propre, qui leur allèguent des exemples funestes pour les déterminer de cette pure voie, & les assurer plus fortement de leur perte: ils n'y épargnent rien, ne pouvant souffrir que l'on se fie pleinement à Dieu.

v. 3. *Petit à Dieu que nous fussions morts en Egypte! Petit à Dieu que nous péussions dans ce vaste désert, afin que Dieu ne nous vint point dans cette tempe, & que nous n'y mourrions pas par l'épée. Et que nos femmes & nos enfans ne soient point emmenés captifs! Ne vaut-il pas mieux retourner en Egypte?*

C'est une chose ordinaire à ces personnes, de regretter de n'être pas nés au pays de multiplicité, où ils croyoient leur salut bien plus assuré. Ils voient cependant qu'il n'y a pas moyen de retourner en Egypte, car tous les passages en sont fermés: ils souhaitent du moins de mourir dans ce vaste désert de la loi, où il leur reste un peu d'espérance, ne se trouvant pas encore tout-à-fait perdus.

Ils savent bien que Dieu seul peut les introduire dans cette terre qui leur a été promise: c'est pourquoi ils disent: *Que le Seigneur ne nous y conduise point.* C'est qu'ils entrent en défiance de la bonté & de son pouvoir, & par leur infidélité ils font de l'abandon: ce qui leur cause une affliction insupportable. O pauvres aveugles! vous croyez que tous d'ennemis, dont on vous fait voir la force à mesure que vous connoissez votre faiblesse, doivent être défaits par votre force! Ah que vous vous trompez! C'est pour cela que vous dites, *que vos femmes & vos enfans*, qui sont votre partie intérieure & vos sens, vont être pour toujours dans une captivité nouvelle, & que vous-mêmes allez tomber sous le glaive du péché. Non, non, vous ne tomberez jamais si vous ne sortez de votre abandon; & le mal que vous faites en vous déliant de Dieu, est plus grand que tous ceux que vous craignez; car dans des ames de votre degré, c'est la source de tous les péchés dans lesquels elles peuvent tomber.

v. 4. *Ils excommunièrent donc, & se dirent l'un à l'autre: Établissons-nous un chef, & retournerons en Egypte.*

Ils sont si aveugles, qu'ils considèrent encore pour retourner dans leur première activité, sans considérer que cela leur seroit impossible, & que n'ayant plus Dieu pour les y conduire, depuis qu'il veut autre chose d'eux, ils tomberoient sans défense entre les mains d'autres plus puissans ennemis que ceux qu'ils redoutent dans le pays où Dieu veut les introduire.

Ce chef qu'ils veulent se choisir est un nouveau directeur qu'ils ont envie de choisir, afin qu'il les fasse rentrer dans leurs premières acti-

vuds; un rhedeur qui flate leur propre seos.

v. 5. *Et que Moïse & Aaron voyant après, ils le prof-
trèrent en terre devant toute la multitude des enfans
d'Israel.*

Ce prosternement de Moïse & d'Aaron marque la facilité qu'ont les personnes fort spirituelles à se démettre de la conduite des ames qui leur sont commises: ce que ne font pas les autres, qui ont mille attaches, & qui sâchent pas tous moyens de retourner les ames sous leur direction. Les premiers en usent de la sorte; parce qu'ils sont animés; & que ne rouvoissant en eux aucun bien ni aucune force pour aider les ames que celle que Dieu leur donne, ils s'en départent sans difficulté: mais les autres sont tout le contraire par une présomption évangé, se croyant plus propres à conduire que nul autre.

v. 6. *Moi, Josue & Caleb, qui étoient de ceux qui
aimaient Dieu la terre, détachèrent leurs vêtements,*

7. *Et du ont à toute la multitude des enfans d'Israel: La
terre que nous avons nous considérée, est fort bonne.*

8. *Si le Seigneur nous est propice, il nous y fera entrer,
& nous donnera un pays où coulent le lait & le miel.*

Il se trouve souvent parmi le grand nombre de ces ames faibles des personnes fortes & avancées, qui soutiennent les autres, & qui les assurent sur leur expérience de la bonté de ce pays promis à ceux qui se délassent purement à Dieu, & de l'avantage qu'il y a s'y être établi. Ils ajoutent, qu'il est facile d'y arriver si Dieu est propice, c'est-à-dire, s'il veut; & si l'on se laisse conduire à lui, l'on ne manquera point d'y être introduit:

introduit: car ce qui fait que de tant de personnes qui sortent de la voie multipliée, il en est si peu qui arrivent en Dieu, & que presque tous meurent en chemin, c'est qu'ils entrent en défiance, & que par là ils se lassent de s'arrêter, & finissent souvent tout-à-jait de la voie.

v. 9. *Gardez-vous bien d'être rebelles au Seigneur, & ne craignez point le peuple de cette terre: car nous les pourrions vaincre, comme le pain. Vous secourrez leur est
dieu, & le Seigneur est avec nous: il n'y a point de peur.*

L'Ecriture déclare que c'est une rébellion que de sortir de l'abandon, & ne vouloir pas se laisser conduire à Dieu, tirant ainsi de son ordre divin, & de sa dépendance à l'aveugle, pour courir par les réflexions dans sa propre conduite; elle assure, qu'il ne faut point craindre, mais se délasser avec courage; parce qu'avec la force de Dieu, nous pouvons vaincre nos ennemis déclarés, & le péché même, comme le pain, sans qu'ils nous puissent nuire. Car ils ne nous peuvent nuire que lorsque nous sortons de l'abandon; puisque pendant que nous demeurons entre les mains de Dieu, toute la force & la malignité du péché est éloignée de nous, & il demeure sans force contre nous, aussi bien que tous les démons, vu que le venin & la source du péché sont son aiguillon & sa malice: de cela leur étant sûr, & Dieu ne se séparant point de nous, & notre volonté demeurant unie à la sienne, il n'y a rien à craindre pour nous. Mais il faut remarquer que je dis; tant que nous demeurons unis à la volonté de Dieu, & dans l'abandon: car hors de là, tout peut nous nuire: cependant nous ne péchons jamais que par la défiance & par le

manquement de loi & de courage pour s'abandonner au traverz de tous les peilli, sans regarder le nom du monde notre propre intérêt, ni ce qui peut en arriver.

V. 10. Et comme tout l'assemblée oïste venir eux, Et voulut les lapider, la gloire du Seigneur apparut sur le tabernacle à tous les yeux d'Israël.

Ceux qui sont mis en réflexion, & dans le suffisamment de leur vainne, n'écoutent point les sages remontrances qu'on leur fait : ils veulent même tenter ceux qui leur donnent de si bons conseils, ce qui est, se vouloir convaincre par des raisons prises de la bonté de leur cœur. Mais Dieu, dont la bonté est infinie, les voyant prêts à péir tout à fait, leur envoie un rayon de sa lumière, qui est la gloire de sa Majesté qui se découvre vivement à eux.

V. 11. Le Seigneur dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple m'ouïra-t-il contre moi ? Jusqu'à quand ne me croiront-ils point après tous les prodiges que j'ai faits devant eux ?

En même tems il se plaint avec justice du peu de foi de ce peuple, qui doute : & qui en doutant s'enfoncerait dans l'abîme, si Dieu ne leur tendoit sa main ; parce que rien n'offense tant la bonté que la rébellion, surtout après qu'il nous a donné tant de preuves de son pouvoir & de sa providence.

V. 12. Je les frapperai d'une peste, Et je les consumerai ; mais pour vous, je vous ferai chef d'un grand peuple Et beaucoup plus puissant que n'est celui-ci.

13. Moïse répondit au Seigneur : Les Egyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple,

14. Et les habitans de cette terre, apprenant que nous, qui suivions au milieu de ce peuple, Et y étiez vôs face à face,

15. Nous fûmes menés à petite multitude ainsi qu'un seul homme, dirent,

16. Qui vous n'avez plus pu introduire ce peuple en la terre que vous lui avez promise, Et que c'est pour cela que vous les avez fait mourir dans le désert.

Dieu menace de changer ces ames à cause de leur incrédulité : mais l'on ne prie pas plutôt pour elles, qu'il leur pardonne. Or quelle est la prière que son fidèle ministre lui fait en leur faveur ? C'est en lui remontrant, qu'il est de la gloire de ne point les laisser péir en les abandonnant dans leur égarement, d'où elles tomberoient toutes sous la porte du péché réel (& non apparent,) croyant éviter un piège qui n'est qu'imaginaire, & tombant réellement dans un véritable abîme.

L'homme aveuglé (comme Moïse,) n'a plus d'intérêt propre : c'est pourquoi il ne répond pas même aux bonnes que Dieu lui témoigne pour sa personne : mais ne pensant qu'à l'intérêt de la voie de laquelle il a été conduit le guide, il fait souvenir Dieu, comment les personnes actives, voyant ceux qui marchent dans la voie de foi, & de simplicité tomber par quelque chute visible, en prennent occasion de faire deux choses, rendent deux injures à Dieu & à ceux qui se dévouent à lui.

L'une est, qu'ils s'en prennent à l'abandon, au lieu de regarder la faute dans la créature, qui n'est tombée que parce qu'elle est sortie de l'abandon. Ils disent d'abord, voilà ce que c'est que de s'abandonner ! Cette vaine pitié que trou-

perie : Join qu'elle ait le pouvoir de conduire l'âme à Dieu, elle la *sur* seulement du sein d'elle-même ; (qui est l'Esprit) ; pour la *faire* *venir* *dans* le *désir* de la loi ; où se trouvent sans force , pour avoir perdu les pratiques qui la soutenaient , elle ne peut être immuée à Dieu , ainsi qu'elle l'espéroit ; puis qu'au contraire , il la laisse *venir* en punition de sa rébellion. Voilà un des abus ordinaires dans les raisonnemens des personnes multipliées. L'autre est, qu'ils tiennent toujours de persuader, que ceux qui sont malheureusement tombés étaient dans le chemin avant eux , & dans l'état divin & de vie en Dieu seul , où tout est en malin substantielle , & d'où la rébellion ne peut déchoir à moins d'être inéluctable égarée. C'est pourquoi ils disent , que ceux qui sont ainsi tombés étaient du nombre de ceux à qui Dieu se laisse *venir* à *faire* , ainsi que Moïse le remarque (a) dans le même endroit ; ce qui est un artifice du Diable pour empêcher les âmes de s'abandonner ; à cause que ce sacré abandon lui ôte tout pouvoir sur elles.

v. 17. Fuirte dont t'élater , ô Seigneur , la grandeur de votre face , ainsi que vous l'avez fait , en disant :

18. Le Seigneur est patient & riche en miséricorde , qui excuse l'iniquité & la crime , & qui n'abandonne jamais l'innocent.

19. Je vous conjure , ô Seigneur , par la grandeur de votre miséricorde , de pardonner le péché de ce peuple.

Moïse donc prie Dieu que pour sa gloire il tire ces âmes du péril où elles sont réduites , afin que les autres n'ayent pas l'exemple de se prendre en compassion de condamner cette voie. Il lui

(a) v. 14.

représente encore ses miséricordes , & comme il peut par sa bonté effacer ce péché avec autant de facilité , comme il le peut punir par sa justice ; mais qu'il le conjure de le pardonner.

v. 20. Le Seigneur lui dit : Je t'ai pardonné en considération de mon peuple.

21. Je jure par moi-même , que toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur.

Dieu pardonne , mais il s'explique en pardonnant que c'est pour le seul intérêt de sa gloire qu'il accorde ce pardon , afin que l'un connaisse par toute la terre l'immenité de son pouvoir pour conduire heureusement les âmes qui s'abandonnent à lui. Il le jure par lui-même & par sa propre vie ; pour marquer par là même qu'il vit dans cette voie , & que c'est par elle qu'il communique éternellement sa vie.

v. 22. Mais tous les hommes qui ont vu ma gloire , & les prodiges que j'ai faits en Egypte & en désert , & qui m'ont déjà tenu par dix fois , & n'ont point obtenu de moi.

23. Ne verront point la terre que j'ai promise avec serment à leurs pères , & moi de ceux qui ont méprisé toutes ces choses , ne la verront.

Toutes les personnes qui vacillent & hésitent si fort , & qui forcent de l'abandonnent souvent en débauche ; qui loin d'obéir à l'évangile , tentent Dieu tant de fois par leur peu de foi ; tous ceux-là ne verront point la terre promise , c'est-à-dire , n'entreront jamais dans cette vie en Dieu seul ; mais ils mourront dans le désert , & dans la voie. C'est pour cette seule cause qu'ils n'y

arrivent pas : un lieu que s'ils se laissent ennoirir avec un abandon aveugle, sans penser à eux-mêmes, ils y arrivent très-à l'insu. Mais hélas ! Ils meurent presque tous en chemin, les uns plus tôt ; les autres plus tard ; mais tous sont prisés du bonheur de la vie. Non seulement ils n'y entendent pas, mais ils n'en ont jamais une véritable connaissance, qui est délicate par la vie : non plus que ceux qui murmurent contre la voie & qui dévient la loi & l'obéissance à Dieu, n'auront jamais la lumière de vérité pour voir cette voie & cette terre, c'est-à-dire, ce que c'est que le repos de l'âme en Dieu : ils ne le comprennent jamais en ce monde.

Cette figure est si pleine, & si claire pour exprimer le grand nombre de ceux qui par infidélité meurent dans le chemin du désert intérieur, & le petit nombre de ceux qui sont assez fidèles pour arriver au terme, qu'il n'est pas besoin d'en dire une autre dans toute l'écriture qui le déclare plus sensiblement.

V. 24. *Mais pour mon serviteur Caleb, qui pleure d'un autre esprit m'a servi, je l'introduirai dans cette terre qu'il a toute vue.* Et sa postérité l'a vu pour héritage.

Caleb, qui avoit un esprit ferme & constant dans la foi, qui n'avoit point hérité ni loué, qui s'étoit laissé conduire sans résistance dans l'abandon aveugle, qui avoit déjà vu la terre, & y avoit été par disposition, devant de l'étranger mystique, pour entrer dans le divin, où néanmoins il n'est ici que par effort, & non encore établi point toujours : ce Caleb, dis-je, si fidèle, la fin d'obtenir dans la terre qu'il a éprouvée : je lui donne la

en l'état très-permanent en Dieu seul, dont il a déjà la connaissance, & où il est entré passagèrement. Sa postérité, qui sont les âmes de sa trempe, qui ne sont point défectives, & qui sans se regarder se laissent dans l'abandon parfait, avant cet état pour héritage, ce qui veut dire, qu'ils le posséderont d'une manière permanente & durable, & que cet état leur deviendra si intime & si ordinaire, & qu'ils y seront tellement avancés que cela leur paraîtra comme naturel ; & ils y demeureront comme dans leur héritage.

Caleb étoit de la tribu de Juda, qui représente les âmes loyales en Jésus-Christ, qui est le chef, le milieu & la fin de cette famille : ce sont des courages de lion ; parce que tout leur courage est en Jésus-Christ, & qu'ils n'en ont plus qui leur soit propre. Mais de toutes les tribus, il n'y a que celle de Juda, c'est-à-dire, que de toutes les âmes spirituelles il n'y a que ces lions en courage pour se dévouer entre les mains de Dieu sans jamais se repentir, qui arrivent en Dieu seul. Toutefois, ce courage n'est point en eux, mais en Jésus-Christ.

V. 25. *Puisque les Amalécites & les Cananéens se sont tachés d'un serment, décampez demain, & retournez en désert par le chemin de la mer rouge.*

Si l'on voyoit le sort que font aux intérieurs les doléances & les reprises, on en seroit surpris. Ces infidélités leur reviennent de temps en temps : c'est pourquoi vous voyez sous la figure de ce peuple, qui étoit sur le point d'entrer dans ce pays tant désiré, retournant en arrière, des âmes qui reviennent sur leurs pas, & qui retournent au premier objet où elles étoient formées. Il en est ainsi plusieurs qui passent toute leur vie à faire & défaire ; & qui

sans aucun notable avancement, montrent au front de vingt ans dans le même état, n'ayant fait qu'avancer & reculer; car il faut nécessairement ou avancer ou reculer dans les voies de l'esprit.

v. 26. *Le Seigneur parla à Moïse & à Aaron, & leur dit :*

27. *Jusqu'à quand ce méchant peuple nommerait-il contre moi ? J'ai ouï les plaintes des enfants d'Israël.*

Dieu appelle un méchant peuple ces gens qui partent contre la voie de vérité par laquelle il conduit ses âmes dans l'abandon à l'aveugle; & il s'en offense infiniment. Comment ne seroient pas méchants ceux qui sont opposés à Dieu & à ses plus chers amis, & qui reconnaissent ce qu'il estime le plus? Quelque bonne que soit leur intention, leur zèle n'est pas selon la science ni selon le vrai discernement.

v. 28. *Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je vous traiterais selon ce que vous avez dit en ma présence.*

Ce serment que fait le Seigneur par lui-même, fait voir la grandeur de l'offense qu'on lui a faite. Donner de son pouvoir, c'est donner de son Être; & c'est ôter à Dieu la qualité de Dieu que de donner ou de son pouvoir ou de sa bonté; de son pouvoir pour faire ce qu'il promet, de sa bonté pour le vouloir ainsi Dieu, ajoute-t-il: *Je vous traiterais selon ce que vous m'avez dit en ma présence: c'est comme s'il disoit: Vous serez traités, ainsi que vous vous êtes confiés à mon pouvoir & à ma bonté, & comme vous avez donné de l'un & de l'autre.*

v. 29. *Par malheur seront étendus dans ce désert. Faut-il dire, de qui le châtiment a été fait depuis l'âge de vingt ans & au-delà, & qui avez manqué contre moi.*

30. *Vous n'entrez point dans la terre: — Cade & Josué seulement y entreront.*

Vous mourrez tous dans la voie & dans le désert, sans arriver à la fin pour laquelle je vous avais tiré de vos travaux inutiles; & les réserves des enfants, qui comme des cocons simples & jeunes, ne sont point entrés volontairement dans la confiance, n'y étant tombés que par une faiblesse, & par l'entraînement des autres; ou bien, qui se tenant dans la simplicité de leur cœur, quelque jeunes & peu avancés, n'ont point donné ni manqué.

De six cents mille hommes & plus qui sortirent du pays d'Égypte, au de la multitude, il n'y en eut que deux qui arrivèrent en Dieu seul, tous les autres étant morts en chemin sans de fidélité & d'abandon. Cela fait voir évidemment, que tous sont appelés à cette voie & à cette fin, savoir, à rentrer dans leur origine, qui est Dieu, s'ils étoient fidèles à s'y laisser conduire. Dieu les y appelle tous, mais très-peu y arrivent. Cela néanmoins ne vient pas de la part de Dieu, dont la bonté est infinie, & qui ne manque pas d'offrir les moyens nécessaires à ceux qui veulent s'en servir. Non seulement (a) il veut que tous soient sauvés; mais de plus, que tous arrivent à la fin de leur création, (b) qui est Dieu même; ou plutôt, nul ne peut être l'invité qu'il n'arrive à cette fin avant que d'entrer dans la jouissance du salut: ce qui se fera nécessairement dans l'autre

(a) 1 Tim. 2. v. 4. (b) Matth. 5. v. 48.

rie en chaque élan s'il ne s'est payé lui des celle-ci : car c'est là la perfection Chrétienne, sans laquelle (a) nul n'entrera dans la possession du salut éternel ; rien d'imparfait, ni la moindre purgation, ne pouvant entrer en Dieu, ni dans le paradis de la gloire. Ceux donc qui n'y arrivent pas, en sont privés faute de fidélité.

Ceux qui entendent ici parler si souvent de fidélité prennent cela activement, croyant que cette fidélité consiste à se précautionner, s'observer, & faire beaucoup de leur côté. Non, ce n'est point là la fidélité de ce degré, qui ne consiste qu'à croire & à se délasser : Car il est que Dieu est tout bon & tout puissant ; tout bon, pour n'abandonner jamais ceux qui s'abandonnent à lui, comme il l'assure par Isaïe : (b) Une mère peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublie-toit, pour moi je ne vous oublierai jamais. Que si Dieu a tant de bonté pour tous ceux qui se confient en lui, c'est lui même la dernière injure que d'en douter. Il est également tout puissant, pour nous soutenir : (c) Vous santez, ajoute-t-il dans le même Prophète, que c'est moi qui suis le Seigneur, & que tous ceux qui espèrent en moi ne seront point confondus, selon qu'il est dit de Daniel, (d) qu'il ne reçut aucun mal dans la fosse aux lions, parce qu'il avait cru à son Dieu. Le second point du terre fidélité est le MÉLANSÉMENT, ne se reprenant jamais par nous sans de soi-même, n'entrant jamais en soi & inquiétude de son état, renouant même à son Dieu son salut & son éternité. C'est là ce que l'on appelle

(a) Hebr. 12. v. 14. (b) Isa. 49. v. 15. (c) Isaï. v. 23. (d) Daniel 6. v. 23.

abandon à l'aveugle, qui ne regarde nul intérêt propre, mais qui se laisse conduire à Dieu comme un aveugle par celui qui le mène.

v. 31. *Et pour vos petits enfants, que vous avez dû de voir être la proie des ravins, je les y introduirai. Et ils verront la terre que je vous ai payé.*

Ces petits enfants sont, comme j'ai dit (a) plus haut, les âmes simples & innocentes, qui quoiqu'indignes d'être, arrivent cependant au terme ; parce que sans suivre leurs raisonnemens, comme de petits enfants, ils se laissent conduire sans se mettre en peine où on les mène. Ils ne préchent pas, puisqu'ils ignorent même le péché. Ces personnes donc simples & innocentes, je vous ai dû être données à moi pour des enfants, & non ceux que je m'enrôlerai moi-même dans moi-même, & que je serai entrer dans la vie divine, sans que vous en connaissiez par là l'avantage qu'il y a de s'en lier à moi, & le bonheur ineffable que vous avez surpris lorsque je vous ai appelés pour vous y introduire.

v. 32. *Pour ceux qui seront égarés sur la terre, dans le désert.*

Il faut que l'homme soit vraiment mort pour arriver à la terre promise ; & non seulement qu'il soit mort, mais aussi qu'il pousse par l'expérience de sa propre abjection, selon ce que dit Jésus-Christ, que (b) si le grain de froment étant tombé dans la terre ne meurt, il demeure seul. Ce grain pour ainsi dire est la mort du grain, & la mort fait la pousse. Et ce grain mort, qui poussait dans le désert, sort en cela même la figure d'une épouvantable mort & pousse

(a) Act. 1. v. 22. (b) Jean 12. v. 24.

pu où il faut passer nécessairement, pour trouver une vie nouvelle en Dieu.

Quant aux ames infidèles, Dieu ne leur fait pas voir la terre promise en cette vie ; mais *leurs corps étant morts*, il leur qu'ils demeurent *dans le désert* ; ce qui est sans leur purgatoire en l'autre monde, & sert d'exemple en celui-ci par la mort qui les a surpris avant que d'être arrivés à leur perfection.

Mais le vrai sens mystique de cet endroit est, que Dieu fait passer ceux qui lui résistent par une mort & par une abjection bien plus étrange que les autres qui se laissent conduire sans résistance : & comme ils sont laen des infidèles, ils demeurent dans cet état de mort & de pourriture sans en sortir jamais en cette vie. Cela est bien exprimé par les cadavres qui demeurent *étendus sur la terre dans le désert* ; & c'est comme si Dieu disoit à ceux qui lui ont résisté, vous serez étendus par le sommeil de la mort dans votre propre corruption sans en jamais sortir ; au lieu que les autres que j'en ai vus, en sont heureusement sortis pour avoir eu de s'être liés en moi.

V. 33. *For infans fuerit triens pendant quarante ans sans se dresser, Et il le porteront la peine de notre infirmité, jusqu'à ce que les corps morts de leur père soient consumés en désert.*

Les *enfants* sont ceux qui par faiblesse ont donné, hérité, & participé à la faute des autres. Il faut que tous, sans exception, demeurent longtemps dans la voie de soi, & qu'ils ne fassent point de ce désert obscur de la vie mystique, que toute la pourriture ne soit consumée, car rien de cette pourriture ne peut entrer en Dieu : elle est bien le chemin par où il faut passer nécessairement :

pour arriver en lui ; mais il n'en peut point du tout demeurer en soi. Il faut donc qu'elle soit toute consumée *en désert*, & que tout soit réduit en cendre par l'annéantissement total, qui fait la fin de toute voie, parce qu'il introduit dans le royaume.

Cette pourriture n'est autre que la corruption qui vient de nous-mêmes par la méchante odeur des cadavres de nos pères, l'est-à-dire, de la chair, qui a été rompue par le péché en Adam : car il faut, comme dit S. Paul, [a] que le corps du péché soit détruit ; &, nous avons été rachetés d'être délivrés de la servitude de la corruption pour [b] participer à la liberté des enfants de Dieu. Et comme tous les hommes humains ont péché, ou par eux-mêmes, ou en Adam, il faut aussi, que tous passent par la corruption & par la pourriture causée ou par leurs propres péchés, ou par les cadavres de leurs pères. Ceci est très-évident.

V. 34. *Seul le nombre des quarante jours pendant lesquels vous avez reconnu la terre, un an sera compté pour un jour.*

Il est aisé de voir par ce passage que, comme il a été dit ci-dessus, l'observation de la terre n'étoit que la disposition à l'état permanent, qu'elle précède, selon la coutume ordinaire de Dieu. C'est pourquoi, il est dit que *quarante ans* répondront aux quarante jours, & qu'un an sera compté pour un jour.

V. 40. *Etant levés de grand matin, ils monteront jusqu'au sommet de la montagne, Et ils diront :*

(a) Rom. 6. v. 6. (b) Rom. 8. v. 21. &c.

Nous sommes prêts d'aller au lieu que Dieu nous a ordonné, car nous avons péché.

Ceux qui reconnoissent d'avoir péché en se reprenant eux-mêmes, sont une seconde fois aussi sages que la première; c'est qu'ils veulent monter à Dieu par leurs propres efforts, & croient pouvoir par eux-mêmes arriver à leur fin: ils s'efforcent donc de leur propre mouvement de monter jusqu'au plus haut de la montagne.

v. 41. *Mûse leur dit: Pourquoi transgressiez-vous le commandement du Seigneur; puisque cela ne peut vous nuire?*

42. *Gardez-vous bien de monter, car le Seigneur n'est pas avec vous; de peur que vous ne tombiez devant vos ennemis.*

Mais le directeur éclairé voyant leur audace, les avertit sagement de ne pas monter; de peur qu'ils ne tombent devant leurs ennemis. parce que ceux qui se mettent dans les états par eux-mêmes, y périssent véritablement, Dieu n'y étant pas avec eux.

v. 44. *Mais eux étant frappés d'aveuglement, monteront jusqu'au sommet de la montagne. L'arche poursuivait de l'alliance du Seigneur & Moïse ne bougeront point au camp.*

45. *Les Amalécites & les Cananéens qui habitoient sur la montagne, virent à eux; & les frappant & les tuèrent en pièces, ils les poursuivirent jusqu'à Horma.*

Les personnes qui veulent entrer par leurs propres efforts dans les voies où Dieu ne les appelle pas, sont si aveugles, que malgré les conseils, ils ne laissent pas de s'y introduire. Mais Dieu ni les directeurs ne les y conduisant pas.

ils y sont blessés par leurs ennemis, & se trouvent obligés d'en revenir avec mille plaies.

De-là, nous devons tirer deux grandes vérités: la première que Dieu seul peut conduire les âmes dans ses voies: la seconde, qu'il ne faut pas s'y ingérer, non plus qu'il ne faut pas s'en défendre ni résister, lorsque Dieu y appelle. La crainte & la témérité, la dé fiance & la présomption, sont presque également punies en ce point. Il faut se laisser conduire à Dieu, & suivre pas à pas ses divers mouvements & l'obéissance, sans le prévenir ni aussi résister; mais par un abandon total se laisser comme Dieu veut, souffrant avec patience le traitement qui est causé par la chute, buvant à longs traits les humiliations qu'elle apporte, & étant bien aises que Dieu le faussine dans toute l'étendue de sa justice, sans en vouloir rien diminuer: contens de montrer toute notre vie dans notre bas degré sans aspirer ni travailler à nous en tirer, à moins que Dieu ne le fasse lui-même; & alors se laisser conduire comme on veut où il voudra.

CHAPITRE XV.

v. 26. *Il sera pardonné à tout le peuple des enfans d'Israël, & aussi aux étrangers qui demeurent parmi eux, car que ce peuple a péché par ignorance.*

Dieu fait voir ici assez clairement la différence qu'il y a entre les personnes intérieures, qui sont son peuple choisi, & les autres, qui n'ont pas été avancées; en ce que ceux-là ne commencent le péché que par ignorance & fragilité, leur volonté demeurant unie à celle de Dieu, en sorte

qu'ils aimeraient mieux mourir que de l'offen-
ser : & cela est si vrai, que lorsqu'ils croient que
ce qu'ils ont fait est péché, ils en souffrent une
douleur mortelle : de plus, s'ils péchoient déli-
béremment, ils fortifient par là-même de leur
état & de la conformité, non, ou transformati-
on de leur voisinage en celle de Dieu, selon leur
degré.

Dieu ne pouvant souffrir le péché, dis que la volonté seroit coupable. Il faudroit nécessairement que dans ce moment même elle fût séparée de Dieu : ce qui mettroit ces âmes dans un enfer, dans l'assurance de leur péché volontairement commis ; mais tant qu'ils demeurent dans leur abandon, dans leur rébellion, dans l'union de leur volonté à celle de Dieu, dans un sacrifice général de tous-mêmes et de tout ce qui les regarde, à son bon plaisir, dans une quelconque préférence de la gloire à tout propre intérêt, dans une vive impulsion et expérience de son pur amour, et dans un délaissement entier à la conduire, croyez qu'ils n'ont point péché volontairement, quoiqu'ils soient tombés dans les apparences du péché : car vous les trouvez de grâce et d'une très-haute grâce, sont incompatibles avec le crime. Ainsi, quoiqu'ils vous aillent envenimés d'avoir péché, néanmoins vous verrez bien lorsqu'en confession vous leur demanderez s'ils ont une claire connaissance d'avoir péché délibérément, se voyant pressés là-dessus, ils diront qu'ils n'en font rien. Il est certain que la grâce subtile dans ces âmes, et que leur volonté étant retenue en Dieu, quoique sans les sentimens mystiques, elle est entièrement séparée de tout ce qui se passe dans la partie inférieure.

v. 29. Il n'y aura qu'une même loi pour tous ceux qui
auront péché par ignorance, soit pour les habitants
du pays que pour les étrangers,

Cette loi est aussi pour les étrangers qui conver-
seut avec le peuple, c'est-à-dire, pour ceux qui
s'unissent aux spirituels avancés, & qui enrent
dans le même état, quoiqu'ils n'y aient pas été
élevés, & pour toutes les personnes moins avan-
cées qui péchent sans le connoître.

v. 30. Mais qu'il onque aura péché par arrogance, soit
qu'il soit né dans le lieu, ou qu'il soit étranger, il
sera exterminé de son peuple, parce qu'il s'est élevé
contre le Seigneur.

L'Écriture confirme ce qui a été dit ci-dessus, que siédo que ces ans *péchent par arrogance*, tant les avareux, qui ont enervé des leur naissance l'amour de Dieu, & qui sont enarrés de bonne heure dans cette voie; que ceux qui après avoir vieilli dans d'autres routes, le rangent à la fin dans celle-ci; siédo qu'ils *péchent volontairement*, il faut qu'ils sortent de leur état; & de conformes qu'ils étoient, ils deviennent eueués; & c'est en cet qu'ils font *extérieurs du priuete de Dieu*, étant séparés de ceux qui ne sont qu'un pas l'union de leur volonte à celle de Dieu: ce qui, pourtant, n'empêche pas qu'ils ne fassent pénitence, & qu'ils ne se fassent; mais ils ne font plus de *quelque cloiis*, qui peut baver avoies des misères & comme des laies de fragilité, mais jamais par une volonte déliée de déplaire à leur Bien-aimé, & de consister d'être ses ennemis; puisque peut-être même ils sentiroient de l'unioe de ce peuple si cher, dont la propre caractere est l'amour.

C'est alors que se vérifie ce que dit S. Paul, [1] qu'il est comme impossible que ceux qui ont goûté Dieu, & qui depuis l'ont quitté, retournent jamais à lui, du moins en pareil degré qu'ils étoient avant leur chute. Il leur est même plus difficile qu'aux groyds pecheurs de se convertir, parce que nulle offense n'est si sensible au Bien-aimé que de voir une ame à qui il a fait tant de biens, & à qui il a fait goûter les plaisirs innocens de son amour, quitter volontairement ce même amour, & se retirer de ses bras où il la tenoit embrassée depuis si long-tems, pour le repaire au-dehors de vanités, & se déclarer son ennemie. Cela fait horreur seulement à penser, puisqu'alors la volonté est mille fois plus méchante, & l'esprit plus perverti, qu'ils n'avoient jamais été, s'étant séparés du bien souverain, après l'avoir connu & goûté, ce que n'ont pas fait les autres. Aussi il y a plus de malice dans la défection de ceux qui ont eu plus de connaissance de Dieu, & plus d'expérience de ses bontés : & la plus sûre marque de leur chute est, qu'ils se retiennent de leur voie pour s'adonner aux plaisirs extérieurs, la débauche même, & publient qu'ils en ont connu les erreurs : & s'abandonnant enfin tout-à-fait au péché, au lieu que les autres étant unis à Dieu, & fidèles à demeurer dans la voie, il ne faut pas craindre qu'ils péchaient facilement, quoique l'on voie en eux l'apparence du péché. Et tant qu'ils demeurent simples & obéissans, & qu'ils s'abandonnent & se délaissent à Dieu malgré leurs misères, qu'ils en sont humiliés, qu'ils voudroient ne pas offenser Dieu, & qu'ils souffrent extrêmement, craignant avoir péché, assurément il n'y a point de chute.

(a) Héb. 6. v. 4.

CHAPITRE XVI.

- v. 1. En ce tems-là Coré, Dathan, Abiron, & Hon.
v. 2. S'élevèrent contre Moïse, & deux cent cinquante autres avec eux des principaux de l'assemblée, & des premiers du Conseil.
v. 3. Et s'étant assemblés contre Moïse & Aaron, ils leur dirent : qu'il vous fût que toute l'assemblée est composée de saints, & que le Seigneur est en nous. Pourquoi vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur ?

C'est une chose étrange, que la punition qu'ils venoient de recevoir sur la montagne, pour avoir voulu par eux-mêmes monter plus haut qu'il ne leur étoit permis, ne les empêcha pas de suivre leur présomption, & de vouloir entreprendre sur la charge de Moïse & d'Aaron. Il est assez ordinaire que les personnes plus avancées, & avant que Dieu les appelle à cet emploi, se veulent mêler de conduire les autres, & croient le pouvoir mieux faire que ceux que Dieu a choisis pour cela. C'est un abus dans la vie spirituelle, & qui s'y glisse même dès son commencement, que de vouloir travailler pour les autres à contrecourant ; & ce n'est qu'une fausse servitude d'entreprendre par soi-même de les aider, avant que l'on ait reçu le talent & la vocation pour le faire convenablement. Plusieurs se croient capables de conduire dans la voie des saints, qui n'y sont pas encore bien entrés eux-mêmes, & voulant faire part aux autres des grâces qui ne leur sont données que pour eux, ils en perdent en eux-mêmes le fruit, & ne peuvent en aider les autres. Il ne

font point se mettre à aider le prochain tant qu'on le désire, & que l'on n'a pas l'expérience des choses divines & la vocation; car il faut auparavant être fondé & établi dans la vie intérieure.

Jésus-Christ, notre parfait modèle, a passé toute sa vie dans la vie cachée & inconnue, s'appliquant à une oraison continuelle, & demeurant assis devant son père pendant un si long temps qu'il aurait pu faire des biens infinis au monde, avant que de s'employer visiblement au salut des hommes; pour nous apprendre par son exemple à laisser tout tout empressement d'aider au prochain, empressement, qui pour l'ordinaire est tout vain; & à demeurer dans le silence & dans le repos, jusqu'à ce que les temps & les moments soient venus auxquels Dieu nous donnera sa parole & son ordre pour travailler au salut des âmes, s'il a dessein de se servir de nous. Pour les emplois apostoliques, j'ose assurer que la vie apostolique par état permanent ne peut être donnée que lorsqu'une âme est arrivée en Dieu, & en degré éminent: ce qui n'empêche pas, pourvu que l'obéissance n'y engage plutôt: mais lorsque c'est par obéissance, Dieu supplée à ce qui manque à l'état, & il suit bien l'âme en suite, que ceux qui travaillent par son ordre sont tout le fruit qu'il en prétend.

Quelques personnes, même fort spirituelles, m'entendant parler de la vie apostolique par état, prennent cela pour une certaine aideur que les âmes passives ont d'aider les autres: elles jouissent au dedans d'elles d'un si grand bien, qu'elles voudroient le communiquer à toute la terre. Mais ces personnes sont infiniment loin

de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'âme ne soit morte & ressuscitée en Dieu, & bien avancée en Dieu seul, où tout se trouve en unité divine. Alors elle entre dans la vie apostolique par état, par effusion substaue, & par union essentielle, où c'est Dieu qui agit & qui parle en elle sans qu'elle prévienne Dieu, ni lui résiste, ni participe à ce qui se fait ou se fait par elle en rien qui lui soit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir de Jésus-Christ, qui dit, (a) je ne puis rien faire de moi-même, & je pige selon que j'entends; & du S. Esprit, de qui il assure, (b) qu'il ne parlera par de lui-même, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu. Ce qui se doit entendre ainsi.

Les Personnes de la Trinité, comme unies dans l'Essence divine, y ont tout également; & elles parlent & agissent par elles-mêmes, comme parlant & agissant au dehors par une même essence en unité parfaite; mais comme Personnes distinctes, elles reçoivent les unes des autres, le Père du Père, & le S. Esprit du Père & du Fils, par leur émanation éternelle.

Or je dis qu'il faut que l'âme passe par Jésus-Christ, & par la Trinité en distinction, avant qu'elle arrive en Dieu seul, qui est la Trinité essentielle & indivisible, tout se trouvant réuni dans l'Essence unique en unité parfaite: de sorte que, pour cette âme, après avoir été unie en Jésus-Christ distinctement, & à la Trinité personnelle selon les opérations qui sont appropriées aux Personnes divines, il faut que tout se réunisse dans le point de l'unité essentielle, où toute distinction personnelle se perd, & où nous demeurons (c) cachés avec Jésus-Christ, qui est no-

(a) Jean 5. v. 30. (b) Chap. 16. v. 13. (c) Coloss. 3. v. 3.

fait point se mettre à aider le prochain tant qu'on le désire, & que l'on n'a pas l'expérience des choses divines & la vocation; car il faut auparavant être fondé & établi dans la vie intérieure.

Jésus-Christ, notre parfait modèle, a passé toute sa vie dans la vie cachée & inconnue, s'appliquant à une oraison continuelle, & demeurant autant devant son père pendant un si long temps qu'il auroit pu faire des biens infinis au monde, avant que de s'employer visiblement au salut des hommes; pour nous apprendre par son exemple à laisser mourir tout empressement d'aider au prochain, empressement qui pour l'ordinaire est tout naturel; & à demeurer dans le silence & dans le repos, jusqu'à ce que les temps & les moments soient venus auxquels Dieu nous donnera sa parole & son ordre pour travailler au salut des âmes, s'il a dessein de se servir de nous. Pour les emplois apostoliques, j'ose assurer que la vie apostolique par état permanent ne peut être donnée que lorsqu'on est arrivé en Dieu, & en degré éminent: ce qui n'empêche pas, pourtant, que l'obéissance n'y engage plutôt; mais lorsque c'est par obéissance, Dieu supplée à ce qui manque à l'état, & il fait bien faire ensuite, que ceux qui travaillent par son ordre tout tout le fruit qu'il en peut tirer.

Quelques personnes, mêmes fort spirituelles, m'entendant parler de la vie apostolique par état, prenoient cela pour une certaine ardeur que les âmes passives ou d'autres les autres: elles jouissent au dedans d'elles d'un si grand bien, qu'elles voulaient le communiquer à toute la terre. Mais ces personnes sont infiniment loin

de l'état dont je parle, qui ne peut jamais arriver que l'âme ne soit morte & ressuscitée en Dieu, & bien avancée en Dieu seul, où tout se trouve en unité divine. Alors elle est dans la vie apostolique par état, par effusion substantielle, & par union essentielle, où c'est Dieu qui agit & qui parle en elle sans qu'elle prévienne Dieu, ni lui résiste, ni participe à ce qui se dit ou se fait par elle en rien qui lui soit propre, imitant en cela la façon de parler & d'agir de Jésus-Christ, qui dit, « (a) je ne puis rien faire de moi-même, & je juge selon que j'entends; » & du S. Esprit, de qui il assure, (b) « qu'il ne parlera pas de lui-même, mais qu'il dira tout ce qu'il aura entendu. » Ce qui se doit entendre ainsi.

Les Personnes de la Trinité, comme unies dans l'Essence divine, y ont tout également; & elles parlent & agissent par elles-mêmes, comme parlant & agissant au dehors par une même essence en unité parfaite: mais comme Personnes distinctes, elles reçoivent les uns des autres, le Père du Père, & le S. Esprit du Père & du Fils, par leur émanation éternelle.

Or je dis qu'il faut que l'âme passe par Jésus-Christ, & par la Trinité en distinction, avant qu'elle arrive en Dieu seul, qui est la Trinité essentielle & indivisible, tout se trouvant réuni dans l'Essence unique en unité parfaite: de sorte que, pour cette âme, après avoir été unie en Jésus-Christ distinctement, & à la Trinité personnelle selon les opérations qui sont appropriées aux Personnes divines, il faut que tout se trouve réuni dans le point de l'unité essentielle, où toute distinction personnelle se perd, & où nous demeurons (c) cachés avec Jésus-Christ, qui est uni-

(a) Jean 5. v. 30. (b) Chap. 16. v. 13. (c) Coloss. 3. v. 3.

tie vie, en Dieu, ainsi que S. Paul l'avoit éprouvé. La raison de cet ordre, qui s'observe dans ce revirement, est, que l'ame étant sortie de l'union de l'essence divine par la Trinité des Personnes, & cette Trinité s'étant communiquée à elle par les grâces & par les mérites de Jésus-Christ, il faut aussi que pour rentrer pleinement dans son origine, elle aille par Jésus-Christ, son médiateur & son chef, à la Trinité des personnes, & par celle-ci à l'unité de l'essence, où tout se réduit en parfaite unité dans la plénitude de la vie divine, & dans le repos inaltérable.

Mais l'ame étant réunie dans ce point essentiel de Dieu seul, elle sort au dehors par les effets, comme les divines Personnes par leurs opérations : & ainsi, elle se multiplie dans ses actions, quoiqu'elle soit très-une & très-simple & indivisible en elle-même ; de sorte qu'elle est une & multipliée, sans que la multiplication empêche l'unité, ni que l'unité interrompe la multiplicité. Ceci ne se doit entendre ni selon la lente pensée, vue, sentant, conformément, ni ressemblance connue comme telle par la créature ; mais par état réel & permanent ; quoique d'ordinaire il ne soit pas connu de l'ame, (qui a le bonheur d'y être arrivée) comme en elle-même & pour elle-même ; mais il lui est donné de le connaître & exprimer comme dans les autres & pour les autres.

Cet état néanmoins n'est point une force de la créature au dehors pour parler & agir, & produire les effets de la vie apostolique. L'ame n'y a point de part : elle est morte, & très-passive, ou plutôt très-inépuisable à toute opération ; mais Dieu qui est en elle essentiellement en unité très-parfaite, où toute la Trinité & distinction per-

sonnelle se trouve réunie, sort lui-même au dehors par ses opérations sans cesser d'être tout au-dedans ; & sans quitter l'unité du centre, il se répand sur les puissances, faisant par elles, & avec elles, tantôt l'office du Verbe, instruisant, agissant, conversant ; tantôt l'office du S. Esprit, sanctifiant, embrasant d'amour, fondant, ou qu'il y a de plus secret dans les cœurs, & parlant par la bouche de cette créature, qui demeure très-passive à tout ce que Dieu Verbe, & Dieu S. Esprit opère en elle & hors d'elle par son organe, durant que cette ame (vide de toute propriété & distinction, non seulement des personnes, mais d'elle-même,) demeure essentiellement unie à Dieu dans le fonds, qui est Dieu même, où tout est dans le repos parfait de l'unité essentielle de Dieu ; pendant aussi que le même Dieu agit par elle en distinction des personnes. Tout cela s'opère sans le vu & le su de cette créature, qui est entièrement incapable de faire ce discernement, & qui ne connaît ses paroles & ses actions que lorsqu'elles paroissent, ainsi qu'elle le voit à l'égard de celles d'une autre personne. Mais Dieu révèle ce mystère à qui il lui plaît.

Or quand le Verbe parle par & par cette ame, il ne peut parler par elle que ce qu'il a parlé lui-même vivant sur la terre ; ce qui lui a été communiqué par les paroles de Jésus-Christ & de l'Écriture sans appartenir à son levain, & sans penser qu'elle s'en serve. C'est que Jésus-Christ étant lui-même la parole, il ne peut jamais parler que ce qu'il a parlé. Et cette parole multipliée au-dehors, se trouve réunie dans le Verbe, & le Verbe en Dieu, sans distinction ni multiplicité personnelle, mais dans l'unité parfaite

de l'essence, ainsi que S. Jean s'exprime : (a) Le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu. *Le Verbe étoit en Dieu*, voilà la distinction personnelle : *le Verbe étoit Dieu*, voilà l'unité de l'essence.

C'est donc là ce que j'appelle, LA VIE APOSTOLIQUE, savoir, l'état où l'âme étant morte à tout, & parfaitement anéantie, ne retient plus rien de propre, Dieu seul demeure avec elle & en elle, & elle est abîmée & perdue en lui, ne vivant dans son fond que de la vie essentielle, mais sortant sans sortir au-dehors par la vie personnelle en distinction d'effets, & non de connoissance. Ce qui nous est marqué dans les grands Apôtres, qui ne furent consacrés dans l'état permanent de la vie & des emplois apostoliques qu'après la réception du S. Esprit avec plénitude, qui causa en eux un vide entier d'eux-mêmes, & une si grande souplesse à tout ce que Dieu voulait opérer par eux, qu'il est dit, que (b), ce n'étoit pas eux qui parlaient, mais l'Esprit de leur Père céleste qui parloit par leur bouche ; & que S. Paul (c) proteste, « que c'étoit Jésus-Christ qui parloit en lui. » Toute personne qui aura lumière, ou qui sera parvenue à ce degré, n'entendra rien.

Je dis de plus, que peu de personnes arrivent à cet état, & que de très-saintes âmes meurent dans la consommation en Dieu seul, sans que Dieu soit senti personnellement & par les effets en elles. Il faut une vocation particulière pour que cela soit ; & quand cela arrive, il ne y a en rien l'âme de son unité parfaite en Dieu seul ; comme Jésus-Christ n'en fut jamais une, ni le S. Esprit non plus, quoiqu'ils agissent différem-

ment au-dehors ; de sorte qu'il est assuré, qu'à cause de l'unité essentielle & indivisible, lorsque le Verbe agit au-dehors, le Père & le S. Esprit agissent aussi indivisiblement avec lui ; & lorsque le S. Esprit agit, le Père & le Fils le font aussi, parce qu'ils sont indivisibles dans leur opérer à l'égard de la création : ce qui n'empêche pas, que cette unité parfaite, réduite en Dieu seul, ne change de noms selon les effets multipliés qui en sortent, & qu'il n'y ait une distinction aussi véritable des Personnes, comme il est vrai que l'essence est une en elle-même ; & selon le rapport qu'ont les opérations aux propriétés des personnes divines, elles leur sont attribuées différemment : la fécondité & la puissance, au Père ; la sagesse & la providence, au Fils, la bonté & l'amour, au S. Esprit ; & tout cela se trouve réuni en Dieu seul, où tout est puissance, tout sagesse, tout amour.

Ces trois Apostoliques en qui cela s'opère, n'ont ni mouvement, ni tendance, pour petite qu'elle soit, à aider & parler au prochain ; mais Dieu leur fournit tout par providence, & leur met en bouche ses paroles comme il lui plaît, & quand il lui plaît.

Ceci supposé, il est aisé de voir que très-souvent il en est qui sont de semblables âmes que celle qui est remarquée dans cet endroit de l'Écriture, lorsque se trouvant dans la passivité de lumière & d'amour, ils prennent souvent comme de Dieu ce qui ne vient que de leur science ; & il peut y avoir, & il y a souvent, de la tromperie. Mais dans l'état dont je parle ici, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir à moins de sortir de l'état.

Ces personnes disent souvent, comme Coré-

(a) Jean I. v. 1. (b) Matth. 10. v. 20. (c) 1. Cor. 13. v. 3.

Nous sommes aussi propres que les autres à aider le prochain, puisque tout ce qui est en nous est saint. Mais la suite & l'expérience seia bien voir que s'ils sont saints en eux, & pour eux, ils ne le sont pas encore pour faire l'office de prêtre & de pasteur en faveur des autres, cela étant réservé à ceux que Dieu a choisis pour cet emploi.

On peut aussi connoître par là même, pourquoi tant d'ouvriers qui travaillent beaucoup dans l'Eglise de Dieu, sont très-peu de fruit. C'est, ou parce qu'ils s'ingèrent d'eux-mêmes sans être appelés; ou parce qu'ils ne sont pas assez établis en Jésus-Christ, ni unis à lui pour (a) rapporter par lui-même un grand fruit.

v. 4. *Ce que Moïse ayant vu, il se prosterna le visage en terre.*

Voilà le véritable caractère d'un homme apostolique, non seulement il ne pense pas à conduire personne autre que ceux que Dieu lui a confiés; mais outre cela il est prêt à tout quitter au moindre signal; & loin de disputer, il réste d'abord, étant prêt à ne se jamais mêler de rien.

v. 5. *Et parlant à Coré & à toute l'assemblée, il leur dit: Demain matin le Seigneur fera connoître ceux qui sont à lui, & il choisira les saints pour lui: Et ceux qu'il aura élus s'approcheront de lui.*

Cette réponse de Moïse, & cette manière de parler, rapportant tout à ce que Dieu en fera connoître, est admirable. Il dit donc que Dieu lui-même donnera à connoître ceux qui sont à lui, & qui sont ceux pour qui il a choisi pour ce ministère: mais à quel signe les pourrions-nous distinguer?

(a) Jean 15. 1. 3.

v. 6. *Faites donc en cette sorte, que chacun de vous prenne son encens sur, non sa cire, & tous ceux de votre conseil.*
v. 7. *Et demain ayant mis du feu, mettez dessus des parfums devant le Seigneur: Et quiconque s'en choisisse de lui, sera reconnu pour saint. Pour vous élus & saintes, à Jérusalem.*

On ne peut guère distinguer ces personnes que par le feu, & par la charité pure, qui n'ayant que Dieu seul pour objet, comme il est la fin, lui envoie un parfum agréable & qui mettez suite à lui sans détour; mais ce que n'ayant plus de propriété, ils ne retiennent rien pour eux-mêmes, & ils renvoyent directement à Dieu toute la gloire de ce qu'il fait en eux & par eux, comme un parfum d'une excellente odeur. Or celui que Dieu choisit pour aider les autres, en recevant de lui l'odeur de son parfum, est véritablement saint; puisque n'ayant rien en lui comme de lui, il faut nécessairement qu'il soit plein de Dieu, & par conséquent, qu'il soit saint.

Ce moi, ô fils de Levi, poussé par aspiration, marque la douleur de Moïse pour ces ames plus que pour toutes les autres: à cause que comme elles étoient plus avancées, leur faute est moins pardonnable. C'est comme s'il leur disoit. O vous qui êtes destinés à la vie, vous qui deviez être bientôt introduits, vous qui avez été marqués pour ces divers emplois, comment avez-vous osé faire une telle chose, lorsque vous deviez recouvrer votre dignité bien supérieure à celle des autres? Cette manière de parler fait également connoître la douceur & la charité de Moïse, & son discernement.

v. 8. *Moïse dit de plus à Coré. Ecoutez-moi, fils de Lévi.*
 v. 9. *Peut-être-il peu de chose, que le Dieu d'Israël vous ait choisis de tout le peuple, & qu'il vous ait fait approcher de lui, afin que vous le servissiez dans le ministère du Tabernacle, & que vous fussiez employés à ses sacrifices en présence de tout le peuple ?*

Il s'adresse principalement à Coré comme au premier auteur de cette sédition, & par lui à tous les autres qui pouvoient être en même degré. Moïse est donc sensible à leur faute, à cause que l'un des voyants déchus étoit si élevé au-dessus de celui des autres; & si leur fait ce reproche si mal, mais si juste; mais non, *simblait-il que ce fut trop à leur égard, que le Dieu des ames vous eût choisi de tout ce qu'il y a de commun & de terrestre. Il étoit retenu de vous tant ce qui pouvoit empêcher ses communications les plus intimes, qu'il vous ait fait cultiver, approcher de lui pour le servir dans le tabernacle, c'est-à-dire, pour lui sacrifier dans le fonds de vous-mêmes, & ne lui servir encore dans cet état qu'aux choses du dedans, par lesquelles il vous disposoit pour la suite à adorer les ames ? Il faisoit plus; car vous aviez déjà le pouvoir de les aider de vos sacrifices & de vos prières, & vous étiez comme médiateurs entre Dieu & le peuple.*

v. 10. *Vous a-t-il fait approcher de lui, vous & tout vos frères, les enfans de Lévi, afin que vous assistiez la souveraine prêtres ?*

Le Seigneur vous a-t-il fait tant de grâces, à vous & à tous les fils de Lévi qui sont dans le même degré que vous, afin que vous assistiez d'être le

souverain Prêtre, voulant vous mêler de donner les oracles divins, ce qui est le dernier état du pasteur, auquel vous n'êtes pas encore appelés; & vous osant attribuer par un grand crime ce qui n'est dû qu'à Dieu, jusqu'à vous ingérer dans une chose pour laquelle il ne vous a pas choisis ? Car pour être l'oracle de Dieu, il faut être autrui, afin de n'y rien mêler du sien, & de ne dire que ce que Dieu dit.

v. 31. *A peine Moïse eut cessé de parler, que la terre s'ouvrit sous leurs pieds.*

v. 32. *Et étendant son ouverture, elle les engloutit avec leurs tentes, & tout ce qui leur appartenait.*

C'est la punition que méritent ceux qui se mettent par eux-mêmes dans ce que Dieu ne veut pas d'eux, & qui s'ingèrent de vouloir être conducteurs des autres par présomption & propre suffisance, savoir : que la terre qui sembloit être sous leurs pieds, c'est-à-dire, toutes les choses terrestres qu'ils sembloient avoir foulées aux pieds & être bien au-dessus, & toutes les sensualités, se tournent & les reçoivent dans leur sein. Alors ils sont accablés des mêmes choses qu'ils avoient surmontées, & cette terre & sensualité engloutit jusqu'à leur tentes, qui marquent le lieu du repos; pour faire voir que le centre & la volonté se trouvent enveloppés dans cette chute.

v. 35. *Fit même le feu envoyé des Seigneurs consume les deux cent cinquante hommes qui offroient de l'encens.*

Mais le feu de l'amour, qui vient de Dieu, & qui éprouve toutes choses & toutes œuvres, brûlant ce qui est combustible, & épargnant ce qui ne l'est pas, consuma ces hommes qui voulaient

s'ingérent de faire ce que Dieu ne demandoit pas d'eux ; parce que toutes leurs œuvres méritoient le feu , n'étant que des œuvres propriétaires , ainsi que dit S. Paul, que (a) le feu leur l'éprouve du travail de chacun. Mais les œuvres de l'amour pur étant exemptes de toute propriété, ne peuvent être consumées. & leur feu ne brûle que pour Dieu, se consumant pour sa gloire ; au lieu que les autres étant propriétaires, sont consumés, par le feu de la propriété & de la cupidité, qui en dérochant à Dieu ce qui lui est dû, attire le feu de sa colère & non celui de l'amour ; car le feu de l'amour remonte promptement à celui dont il est sorti avec la même pureté dont il en émit parti ; mais le feu de la justice ne remonte point qu'il n'ait consumé la propriété qui lui étoit opposée.

CHAPITRE XVII.

v. 8. *Moïse trouva que la verge d'Aaron, qui étoit pour la maison de Levi, avoit germé. Et que les boutons s'étoient enflés, les fleurs en avoient formé, qui à mesure que les feuilles s'étendoient, se changèrent en amandiers.*

DIEU fit fleurir la verge d'Aaron, pour qu'elle servit d'un signe perpétuel qu'il faut être comme lui pour être Apôtre. Sa verge avoit germé, c'est-à-dire, avoit poussé de sa substance un germe de vie. C'est ce qui se fait, lorsque des cendres mystiques, comme d'un bois mort, il se reproduit une nouvelle vie par la résurrection intérieure. Mais ce n'est pas assez que cette verge soit bourgeonnée, (ce qui marque qu'elle a

(a) 1. Corinth. 3, t. 13.

repris vie, & qu'elle est pleine d'humidité) il faut de plus qu'elle fleurisse, (ce qui est un état plus avancé après la résurrection,) & qu'elle porte du fruit, & que toutes les feuilles soient élargies, ce qui veut dire, que l'âme est mise au large, en sorte que ses œuvres ne sont plus rétrécies ; & qu'enfin les fruits soient mûrs.

Tout cela représente admirablement les saisons intérieures d'une âme aussi avancée qu'est celle-ci : après l'hiver, qui est le repos de la mort mystique, ainsi que cette verge étoit morte, le printemps renaît, & fait bourgeonner & fleurir : l'été forme les fruits & les fait croître, & l'automne leur donne leur maturité. C'est là assez visiblement la résurrection de l'âme en Dieu, son renouvellement en lui-même, sa consécration dans cet état, & son épousaillement pour le dehors avec liberté entière, & avec des fruits de justice pour servir d'aliment & de soutien aux autres âmes.

v. 9. *Moïse donc ayant retiré toutes les verges de devant le Seigneur, lui montra à tous les enfants d'Israël, qui les reconnoissent ; Et chaque tribu recut sa verge.*

v. 10. *Et le Seigneur dit à Moïse : Reprends la verge d'Aaron dans le tabernacle de l'alliance, afin qu'elle serve de signe aux enfants d'Israël rebelles.*

Le Seigneur veut que l'on garde encore verge, qui représente l'autorité & le pouvoir que ces personnes apostoliques ont sur ceux qui leur sont soumis, comme une marque de l'état où doivent être ceux qui sont appelés à la conduire des autres. Il faut, comme j'ai dit, qu'ils aient des fleurs & des fruits en maturité, & les feuilles toutes étendues, avant que de se mêler de conduire.

CHAPITRE XVIII.

v. 20. *Le Seigneur dit à Aaron : Vous ne posséderez rien dans leur terre, & vous n'aurez point d'héritage parmi eux, Je serai moi-même votre portion & votre héritage au milieu des enfants d'Israël.*

O L'heureuse portion que celle des ames apostoliques ! Quelque héritage de sainteté que puissent avoir les autres, c'est une sainteté mêlée de terre & de propriété ; mais pour l'héritage de la maison de Dieu, qui est celle des personnes apostoliques, il n'y a plus rien pour eux ni au ciel ni en la terre ; Dieu seul est leur héritage, Dieu est leur partage & leur possession ; & Dieu seul est tellement toutes choses, que lui seul les ment & agit en eux. Ils ne prétendent rien, & n'ont ni tendance pour quoi que ce soit ; parce qu'ils possèdent le même héritage que l'on possède dans le ciel, qui est Dieu même, & véritablement, quoiqu'encore sous le voile de la loi. Les ames qui n'ont pas Dieu même par état permanent, veulent, attendent, soupirent plus ou moins, selon leur éloignement ; mais celles-ci n'ont plus ni tendance ni penchant ; elles ne sont plus en attente, pas même de l'éternité, parce qu'elles possèdent en manière excellente le Dieu de l'éternité ; & que possédant le souverain bien, rien ne leur manque : & c'est pour cela qu'elles ne desirant plus rien.

Mais l'on dira : ces personnes devoient du moins souhaiter de ne point perdre Dieu par le péché. Ah ! s'ils pouvoient encore penser à cela, ils seroient occupés de leurs propres inté-

rêts,

rêts, & de quelque chose moindre que Dieu : ainsi ils ne seroient pas dans l'état dont je parle, où l'on se repose en Dieu, par un paisible abandon, sans soin ni souci de ce qui les concerne. C'est à Dieu à les empêcher de s'occuper de lui, & ils ne pourroient s'occuper de nulle chose hors de lui, quelque sainte qu'elle lui, sans sortir de leur état de paix en Dieu. Qui dit perdre, dit plus mille fois que n'est l'oubli. On peut se rem souvenir quelquefois d'une chose qui avoit été oubliée ; mais ce qui est tombé en l'oubli, ne se trouve plus jamais : ce qui n'est qu'égaré se peut trouver ; mais ce qui est perdu en Dieu ne se peut trouver sans sortir de Dieu. Ainsi, si cette ame pouvoit penser, on craindre de perdre ce qu'elle possède, ou regarder par elle-même ce qu'elle possède, par là même elle sortiroit de son état pour autant de temps que ces dispositions subsisteroient. Dieu seul, & rien que cela.

On me dira encore, que si cette ame a quelque souci, c'est pour la gloire de Dieu. A cela je réponds, qu'elle est incapable de penser à la gloire de Dieu hors de Dieu. La gloire de Dieu est Dieu ; cela suffit sans qu'elle y puisse penser. Toute l'affaire de cette ame est de n'être plus. Dieu est pour sa gloire : c'est à lui d'y pourvoir ; ce n'est point l'affaire de cette créature, qui n'a plus d'affaires, parce qu'elle n'est plus.

CHAPITRE XX.

v. 4. *Le peuple dit à Moïse & à Aaron. Pourquoi avez-vous amené tous la multitude du Seigneur dans ce désert, pour nous y faire mourir, nous & nos troupeaux ?*

l'Espr. Tom. II.

G g

v. 5. *On n'y peut rien faire : il n'y a ni figures, ni images, ni grenades ; Et ce qui est le pis, il n'y a point même d'eau pour boire.*

Ce campement du peuple dans le désert de Cadé, signifie l'avancement dans le désert de la foi, qui paroît d'autant plus pauvre qu'elle est plus épurée : parce qu'elle perd toujours plus ses appuis & tout ce qui pouvoit donner à l'âme quelque assurance hors de Dieu seul. Cette âme se plaint de cette pauvreté, se voyant dépouillée des meilleures choses jusqu'à ne pouvoir plus se servir des plus excellens fruits de l'Eglise, qui sont les Sacramens & les saintes pratiques. Il n'y a, dit-elle, aucun lieu où nous puissions servir, puisque nous ne pouvons faire aucunes œuvres par nous-mêmes : l'Eglise semble n'avoir plus de liens pour nous, puisque nous sommes privés de tout ce qu'elle de plus saint, qui sont les Sacramens, (dont Dieu lui bien servir les âmes quand il veut porter bien avant leur dépouillement.) Il n'y a pour nous ni figures, (qui signifient la douceur qui se trouve à faire de bonnes œuvres, ni vignes, qui nous laissent goûter les raisins des vertus, ni grenades, qui nous représentent la charité par leurs graines.) Nous paraîtrons dépourvus de tous ces grands biens : d'ailleurs, il n'y a point d'eau ; l'eau de la vie grace sensible étant tant pour nous.

v. 3. *Mais à Dieu que nous jussions pris avec nos frères devant le Seigneur !*

C'est alors que se font sentir les dons de la mort. Que ne sommes nous morts, disent-ils, dans notre abondance ? C'est ce qu'ils disent toutes les fois qu'ils entrent dans un nouveau désert & dans un état plus dénué : car il faut remarquer,

que chaque état a ses degrés ; & chaque degré un commencement, un progrès & une fin. Ainsi le pays de la foi est long, & l'on y passe de la fertilité en désert, de l'abondance en nudité, & le dernier désert est toujours plus terrible, de sorte que l'âme ne s'en fait d'un dépitement pour élever en un autre, celui-ci paroît toujours nouveau & le précédent sembloit avoir encore de grands biens au prix de la pauvreté de celui qui le suit.

Et ce qui est étrange, c'est que ceux qui sont arrivés jusqu'ici, quoi qu'ils aient eu tant de grâces, & qu'ils aient vu tant de miracles faits en leur faveur, ils ne peuvent jamais se persuader qu'ils arriveront à la fin. Et comme lors qu'ils sont dans le temps de l'union des puissances, quoique ce ne soit que le commencement de la foi, ils s'y croient arrivés, & ne songent pas qu'il y ait autre chose à avoir ; aussi lorsqu'ils sont dans la fin, & dans ce dépouillement, ils ne croient pas en devoir sortir, & ne peuvent pas aller à la fin. C'est le propre de l'homme peu courageux, de s'abattre pour les moindres obstacles, & de désespérer de l'entreprise sur ce qu'il croit n'y pouvoir pas réussir.

v. 7. *Le Seigneur dit à Moïse :*

v. 8. *Ferme votre tente Et assemblez le peuple, vous & Aaron votre frère : Et parlez devant eux à la porte, Et elle vous donnera d'eau.*

v. 9. *Moïse prit la verge qu'il avoit devant le Seigneur, ainsi qu'il le lui avoit commandé.*

Dieu voyant que ce peuple n'a pas la force de passer un état si dur, commande à Moïse d'aller à la pierre, parce qu'il étoit tenu pour ce peuple que la pierre donnée de Dieu, pour qu'il lui que tous boivent de l'eau tirée de cette pierre.

avant que n'entrent dans d'autres états, comme il a été dit (a) plus haut. Cette *con* vive tirée de la pierre, est la grace méritée par Jésus-Christ, qui fait le rafraîchissement de ceux qui sont dans ce défaut par la conformité qu'ils ont avec ses états; non par pensées, rue ou lumière des états mêmes, mais par une réelle ressemblance, quoique non appétue, Dieu la cachant à l'âme pour la faire marcher avec plus de foi, & par conséquent avec plus de pureté. Or ici il ne faut plus se servir de la *Page* pour s'appuyer, car la parole suffit pour faire venir cette *con*, Jésus-Christ; puisqu'étant la parole du Père, il ne fallait que cette même parole pour la communiquer à ces âmes.

C'est pour cette raison que les personnes apostoliques le produisent dans les âmes par la parole, & non par la verge de la discipline; car ce n'est plus leur autorité qui agit ici; mais l'inspiration divine, qui se répand par eux à la faveur de la parole. C'est ce qui fait que Jésus-Christ n'a point voulu se reproduire dans son Sacrement par un autre moyen que celui de la parole, parce que la seule parole peut produire le Verbe, qui est la parole du Père, & que le Père produit en parlant.

C'est donc dans la foi que l'âme entre en conformité avec Jésus-Christ, sans penser au même Jésus-Christ comme distinct d'elle, ni envisager ce rapport. Dans la passivité de l'âme il est donné quantité de connoissances de Jésus-Christ, qui nourrissent & recréent l'âme; mais ici, elle n'a nulle lumière de Jésus-Christ; & quoique jamais elle ne lui soit plus semblable, toutefois elle ne l'appercut jamais moins. Elle ne laisse pas d'entrer dans ses états par une vraie conformité,

(2) Genes. 29. 8. 1.

sans penser à cette conformité, les portant tous entiers, jusqu'à ce que par Jésus-Christ même elle arrive en Dieu seul, où elle sera (a) carbée avec lui, jusqu'à ce qu'elle ait le pouvoir de se reproduire & de le faire comme incarnier de nouveau par la parole dans les âmes. Car l'âme devenue Dieu en quelque manière, par participation, a le pouvoir de la parole de Dieu, qui lui est confié pour faire naître le Verbe dans les autres. La parole essentielle produit le Verbe: Dieu en lui-même: & la parole substantielle requise dans l'âme, produit le Verbe dans d'autres âmes. Je m'explique.

Dieu de toute éternité, engendre son Verbe par sa parole; & dans le tems, la même parole en Jésus-Christ produit le même Jésus-Christ dans le S. Sacrement: aussi cette divine parole prononcée par la bouche d'une âme sainte, (quoi qu'alors elle ne soit que médiate, & non substantielle) qui fait l'office de prêtre pour les communications intérieures, produit le Verbe dans les âmes à qui elle parle: & c'est là ce qui fait tant de conversions par la simple parole de ces personnes. Cela est clair dans S. Paul: (b) *Mes petits enfans*, dit-il, „ que j'engrais de nouveau avec douceur jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. “ C'est par la parole, sans doute, qu'il les engrais au Sauveur, ainsi qu'il le dit clairement en un autre endroit: (c) „ Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile “: & c'est par cette parole même que Jésus est formé en eux, Dieu la rendant puissante & efficace pour le porter dans les cœurs, & les rendre conformes à lui-même.

v. 10 *Mosé agnat assemble la multitude du peuple de-*
(a) Coloss. 3. v. 3. (b) Gal. 4. v. 19. (c) 1. Cor. 4. v. 15.

uant la pierre, le u dit : *Reprenez, & résistez à l'incrédu-*
lité : Croyez-vous que nous puissions vous faire sortir
de l'eau de cette pierre ?

v. 11. *Et relevant sa main il frappa la pierre de sa verge ; & il*
en sortit des eaux très abondantes, & ainsi que tout le
peuple & tous les troupeaux en burent.

C'est une laute que sont ordinairement ceux qui conduisent, que de ne pas se contenter de la simple parole de Dieu, qui leur est donnée selon le besoin des âmes au moment qu'elles les consultent : ils veulent toujours se servir, comme à l'ordinaire, des anciennes méthodes & des maximes générales de la direction ; & plus ils ont vu que cela leur a bien réussi, plus ils s'y tiennent attachés. Mais c'est une chose qui déplaît à Dieu extrêmement : tant parce qu'il veut être le directeur absolu des directeurs mêmes, que parce qu'il seul connoît les besoins des âmes selon les desseins qu'il a sur elles. C'est pourquoi le conducteur apostolique se doit délasser de toutes choses au mouvement de l'esprit de Dieu.

Ce manquement est ici visible en Moïse ; & quelque achevé qu'il fut, Dieu permit, pour l'instruction des autres directeurs, qu'il tombât dans cette infidélité. Comme il avoit accoutumé de faire les plus grands prodiges en frappant de sa verge, & que cela ne lui avoit jamais manqué ; il en voulut faire de même pour tirer les eaux de la pierre. Mais Dieu ne le lui ayant pas commandé, quoi qu'il lui eût ordonné de prendre la verge en la main en signe de son autorité de directeur, il ajouta de son chef le frapper de la pierre, à laquelle Dieu lui avoit seulement dit de par-

ler. Il entra même en quelque défiance, qu'il ne fust pas de parler à la pierre s'il ne la frappoit aussi pour opérer ce grand miracle : & croyant bien faire, il brouilla l'ouvrage de Dieu de sa propre opération.

La faute de Moïse fut, que Dieu lui ayant dit de prendre sa verge, mais de parler à la pierre ; au lieu de parler à la pierre, il la frappa, & il ne glorifia pas Dieu : Ce qu'il eût fait, s'il se fût servi de la parole seule. La raison qui lit que cela déplût à Dieu, fut, qu'il vouloit faire voir aux yeux de tout le peuple, que ce qui étoit de l'ancien, devoit passer : & aussi pour leur ôter tout appui en cette verge miraculeuse. En effet, depuis ce temps-là la verge de Moïse n'a plus fait aucun prodige. La seconde raison étoit, que Dieu vouloit faire connoître par là que Jésus-Christ devoit faire tous ses miracles par la parole, lui qui étoit le Verbe du Père ; & qu'il devoit forcer les uns, comme de la Roche vive, des sources de grâce qu'il devoit répandre sur le peuple. Les prodiges étant plus de l'ancienne loi que de la nouvelle, aussi Jésus-Christ voyant que le peuple accoutumé aux miracles, n'appuyoit presque sa foi que sur les prodiges, il est venu nous apprendre le secret de la loi, qui ne doit être appuyé que sur la parole pure & simple.

v. 12. *Et le Seigneur dit à Moïse & à Aaron : parce*
que vous ne m'avez pas cru, pour me glorifier devant
les enfants d'Israël, vous n'introduirez pas ce peuple
dans la terre que je leur donnerai.

Il est étrange qu'une petite laute, ou un appui en quoi que ce soit dans des âmes si avancées, soit puni si rigoureusement, & que Dieu témoigne d'en être si touché ! Il ne leur ôte pas néan-

moins leur grace, ni ne les laï pas loir de leur état : il ne dit pas : Vous n'entrerez point dans la terre promise : puisque Moïse ayant eu la communication essentielle, & ayant vu Dieu face à face, n'avait plus rien à avoir pour lui, & qu'étant en Dieu d'une manière si éminente, il ne pouvoit pas entrer dans un état inférieur : mais Dieu lui dit : *Tout n'introduit à point : & peuple dans la terre : ne se leur donnera : mais quant par-là, qu'il lui étoit des lors la dernière grace & le parfait usage de la direction ; & que quoi qu'il eût passé lui-même dans les états qui conduisent à la perfection la plus conformance où l'on puisse arriver en cette vie, il n'auroit pourtant pas l'avantage de enchaîner son troupeau jusqu'à la perfection de son origine.*

C'est ainsi que Dieu punit les directeurs qui veulent mêler leur industrie avec sa parole : parce que cette industrie peut bien faire couler l'eau de la grace, mais non donner l'eau vive de Jésus-Christ & la produire dans les âmes ; cette industrie empêchant cette production divine, que la seule parole de Dieu peut faire, & faire seule. Aussi Dieu se plaint-il ici, que cette infidélité a empêché qu'il ne fut glorifié devant le peuple, ainsi qu'il l'auroit été, si sans l'appeler la pierre, il se fut confié en sa seule parole.

v. 23. *Le Seigneur dit à Moïse : prends Aaron, & son fils avec lui, & ils iront à la montagne de Hor.*

v. 24. *Où Aaron déposa son bâton de foudre, & où il se rendra son fils.*

Dieu dit à Aaron ses oncles & ses frères, comme pour le dépouiller du caractère de sa prêtrise, & le dégrader : Mais c'est la figure du dé-

pouillement de l'esprit de direction. Cette punition est ordinaire pour tous ceux qui conduisent les âmes & qui sont de semblables fautes. Dieu donne ensuite cet esprit de direction à d'autres ; car il n'est jamais perflu : il ne l'a pas plus tôt à celui qui le perd par son infidélité, qu'il en rend à un autre, & souvent un de ses enfants spirituels.

v. 14. *En ce tems-là Moïse envoya des Ambassadeurs au Roi d'Édom, qui lui dit :*

v. 15. *Nous vous supplions de nous permettre de passer par vos terres.*

v. 16. *Le Roi répondit : Je ne veux point que vous passiez par mon pays. Que si vous y venez, j'irai avec mon armée contre vous.*

v. 17. *C'est pourquoi Israël se retira de lui.*

Souvent les âmes intérieures voudroient faire du bien dans les pays, & y demeurer ou y passer pour cela : mais le démon voyant le grand fruit que font ces âmes avec ceux qu'elles convertissent, s'oppose de toutes ses forces à leur passage : il met tout en œuvre pour l'empêcher : & aveuglant les gens, il les porte à résister eux-mêmes leur bonheur. C'est une chose surprenante que ce que l'on fait pour empêcher que ces âmes n'aient de communication dans des monastères : les Princes de l'Eglise s'arment contre eux sans les connaître, la médiocrité déploie toutes les flèches, & l'on vient à main armée contre des personnes qui ne songent pas à se défendre, ne voulant que faire du bien. C'est pourquoi Dieu fait aussi souvent prendre une autre route à son peuple : ou bien il s'arme lui-même & combat pour lui, afin de lui faire faire passage ; ou il arrache même ceux qui le résistent de leurs chaires & de leurs

trônes pour établir les serviteurs en leur place.

CHAPITRE XXI

v. 1. *Ce qui ayant appris le Roi d'Égypte, Caméris, à savoir que le peuple d'Israël étoit venu par le chemin des Égyptiens, il donna la bataille contre lui; Et ayant remporté la victoire, il fit un grand butin.*

Il arrive souvent, & presque toujours, que Dieu par un coup de sa providence, se sert des créatures pour déjouer ces ames de leur butin. Ce butin est l'honneur & la propre estime qu'elles ont d'elles-mêmes, & celle que les autres en ont aussi. Elles perdent donc toute l'estime des créatures, cela étant un bien qui doit être réservé. Car ce n'est pas à l'homme coupable de mille faiblesses envers Dieu, qui nous rendent criminels & à ses yeux & aux nôtres, comme il est arrivé tant de fois à ce peuple: Mais il faut le paroître aussi aux yeux des hommes, & que notre infamie soit connue de tous. C'est ce qui arrive lorsque les créatures emportent nos dépouilles, triomphant de notre perte. C'est alors que l'on dit: voilà ce peuple abandonné, que Dieu soutenoit! Il l'a fait tomber entre les mains de ses ennemis; ainsi les créatures qui accablent ce peuple intérieur par la négligence, s'enrichissent de leur butin, en prenant occasion de se vanter que leur voie est bien astucieuse, & qu'il vaut mieux agir comme ils ont fait, avec force & providence, que d'aller par cet abandon.

v. 2. *Mais Israël s'obligeant à Dieu par un vœu, lui dit: Si vous faites ce peuple entre mes mains, je détruirai ses villes.*

v. 3. *Et le Seigneur envoya la prière d'Israël, Et lui fitra la Canaanite, qu'il bâilla en pièces, Et rasa leurs villes.*

Mais Israël, ou les ames abandonnées, n'ont pas plutôt témoigné à leur Dieu par un nouveau abandon, que s'ils reurent jamais dans leur première réputation, ils n'en reviendront rien pour eux, & qu'ils se gardent bien de s'en rien approprier, au contraire, qu'ils détruisent les villes, où l'homme propre se justifie; que Dieu les met eux-mêmes en dessus de leurs ennemis: le Seigneur les détruira par un coup de foudre, & sans voir en même temps la malignité de la médisance, & l'innocence de son peuple.

v. 4. *Le peuple s'ennuyant de la longueur du chemin, Et se sentant las, & confus de travail,*

v. 5. *Murmura contre Dieu & Moïse en disant: Pourquoi nous avez-vous tiré de l'Égypte, pour nous faire mourir dans ce désert? Nous n'avons ici ni pain ni eau; Et cette multitude si légère nous donne du poids.*

Il arrive presque tout le long du désert de la foi de terribles faiblesses, à cause de son infirmité. Les ames faibles s'ennuyent, se désolent & s'ennuient: elles disent toujours; qu'on ne s'est pas si bien en Égypte, c'est-à-dire, une sainte simplicité: Mais Dieu qui veut sauver ce peuple, & non le perdre, les punit d'abord de leurs faiblesses.

v. 6. *C'est pourquoi Dieu envoya sur le peuple des serpents enflammés, qui ra blessèrent, Et en firent mourir plusieurs.*

Il envoya des serpents dont les langues envenimées les piquent, & leur font de mortelles lésions.

font. Ces coups de langue enpoisonnées sont une chose rude à porter; & d'autant plus rude, que ceux qui les souffrent se sentent coupables de bien de choses, ils en portent toute la confusion & de hors & dedans, & devant Dieu & devant les hommes.

v. 7. *Il mourut donc à Moïse, & lui ditait: Nous avons péché en murmurant contre vous & contre Dieu: parce que qu'il fût: car de nous ira, Injurer. Et Moïse pria pour le peuple.*

Alors ces pauvres âmes toutes confuses avouent franchement qu'elles ont péché, & que c'est par leur faute qu'elles se sont attirées ce juste châtiment. Que si elles ne sont pas coupables de ce dont on les calomnie, elles se font de bien d'autres choses. Elles vont donc à leur directeur, & lui disent ce qu'elles connaissent de leurs misères, tout ce qui leur est arrivé, & ce qu'elles méritent: mais qu'elles ne peuvent rien faire, ni pour se retirer de leurs faiblesses, ni pour se délivrer de ces misères: que pour lui, il peut faire auprès de Dieu ce qu'il veut. Alors il prit pour ces âmes affligées, & Dieu finit par le moyen de guérir leurs playes.

v. 8. *Le Seigneur lui dit: Fais un serpent d'airain & dressés-le en un brasier, & quiconque étant blessé le regardera, ne mourra point.*

Dieu ordonne que l'on fasse un serpent d'airain; parce que le remède de ce mal se doit trouver dans le mal même. Ce serpent étoit d'airain, pour être brillant comme le feu, & ainsi ressembler à ceux qui faisoient ces jaloux bruler aux enfans d'Israël. Rien ne fait tant mourir l'âme à elle-même, & ne la tire si fort du ragoir & de l'en-

fer du chemin, que la vue de ses faiblesses, & le souvenir de ce que l'on dit d'elle: Cela avance beaucoup la mort. Car quand les faiblesses ne sont pas suivies de la méditation, cela passe plus légèrement, mais lorsque la méditation réveille le souvenir de l'état terrible que l'on porte, cela renouvelle la peine, & rend la chose insupportable.

L'âme du serpent, dressé par l'ordre de Dieu, qui est la marque de sa volonté, calme & guérit: comme aussi l'homme à ce que Jésus a souffert, lorsque l'âme en peut faire usage avec vue: ce que Dieu lui fait faire quelquefois, lui faisant envisager tout d'un coup par un simple regard, & en une de soi qui passe comme une étincelle, son fils crucifié & outragé. D'autres fois il réveille dans le centre de l'âme l'amour de la Croix, & cela lui rend la vie. Quiconque aura l'expérience de ceci, avouera qu'il est aussi vrai comme il est beau: & qu'il s'éprouve réellement dans les âmes, comme il est dépeint sous le voile de ces figures, quoi qu'en apparence elles semblent en être fort éloignées.

v. 11. *Og, Roi de Hésan, vint avec tout son peuple au devant des Israélites pour combattre contre eux.*

v. 21. *Et le Seigneur dit à Moïse: Ne les craignes point: car je t'ai livré entre ses mains.*

v. 25. *Il fut donc défait avec ses fils, & toute son armée fut passée par le fil de l'épée, jusqu'à ce que tout fût tué.*

Dieu livre à ces âmes Og, qui est le Démon, avec tout son peuple: car loin d'être dominées de lui, elles le dominent, & elles ne craignent point pas même tout l'enfer, quand il s'armeroit contre elles: Non qu'elles croient de le pouvoir

vaincre; c'est à quoi elles ne pensent pas : mais c'est que Notre Seigneur l'a vaincu pour elles, & elles (a) l'ont vaincu en lui; c'est-à-dire que maintenant, sans nul travail de leur part, elles se trouvent affranchies de ces ennemis, qui faisoient même devant elles. Ces âmes avec une parole, & par leur seule approche, terrassent les démons. parce que le Seigneur les a eues dans leurs mains.

CHAPITRE XXII.

v. 5. *Balaam, l'ou de Moab, dit à Balaam :*

v. 6. *Viens, & maudis ce peuple; parce qu'il est plus fort que moi.*

v. 12. *Dieu dit à Balaam : n'olles point avec eux, & ne maudis point ce peuple; parce que je l'ai béni.*

C'est pas d'aujourd'hui que l'on veut faire parler les prophètes, c'est-à-dire ceux qui tiennent la place de Dieu, comme son peuple inséparable : & trop souvent il se trouve de ces personnes assez faibles pour se laisser gagner. Mais Dieu, qui est le Maître de tous, sait bien l'empêcher. Ce peuple intérieur est plus fort que tous les autres; parce que leur force, n'est point dans leurs armes ni dans leur propre défense, mais en Dieu.

v. 28. *Et Seigneur ouvrit la bouche de Balaam, & elle parla.*

Souvent, quoique la volonté de l'homme soit déterminée à une lâche action contre le peuple intérieur, lorsqu'il est prêt à l'exécuter, Dieu lui fait faire & dire tout le contraire.

(a) 1. Jean 2. v. 13.

v. 11. *Dieu ouvrit aussi les yeux de Balaam; & il vit un Ange arrêté sur le chemin qui tenoit une épée nue en la main : & se prosternant en terre, il s'adora.*

Alors la partie animale & extérieure se trouvant dans l'impuissance d'exécuter ce que l'âme veut d'elle, est ranse que l'âme ouvre les yeux pour voir le danger où elle s'exposoit; ce qui l'oblige en même tems à fuir tout le contraire de ce qu'elle avoit résolu.

CHAPITRE XXIII.

v. 7. *Balaam dit :*

v. 8. *Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit? Comment pourrai-je détruire celui que le Seigneur ne détruit pas?*

C'est la manière de parler de ces personnes qui sont éclairées par leurs luites, ainsi que Balaam avoua de lui-même que ça été (a) par sa chute que les yeux lui ont été ouverts. Ils deviennent après cela intrépides, & ne changent rien en ce qui est de l'ordre de Dieu, bénoissant ce que l'on vouloit les faire maudire, & exposant leur vie pour la défense de la vérité.

v. 9. *Ce peuple demeurera seul, & il ne sera point mêlé parmi les nations.*

Il demeurera toujours seul, quoi qu'on milie de tout le monde; parce que son cœur en étant séparé, il est toujours seul avec Dieu seul. C'est pourquoi il n'est point comploté entre les nations, comme n'étant pas un peuple de la terre, mais le peuple choisi de Dieu, & réservé uniquement pour lui.

(a) 1. Corinthes Chap. 2. v. 4.

v. 10. Qui pourra compter la poussière de Jacob, & connaître le nombre de la génération d'Israël? Que je meure de la mort des justes, & que ma fin soit pareille à la leur.

Cet homme, qui a été mis dans la vérité par la propre sœur, connoît véritablement l'avantage des personnes intérieures. Sa manière de parler, exprime si bien celle d'une âme revenue de son égarement, & qui a une estime sincère pour ceux qu'elle vouloit affliger. Qui pourra compter, dit-il, la poussière de ce peuple? Il le compare à la poussière, à cause de sa multitude innombrable qui avoit été promise à Jacob (a) sous cette même similitude.

Mais cela s'entend aussi des humiliations que doit porter ce peuple, qui ne sera que paille en apparence; mais qui sera une paille inébranlable, & qui composera le peuple de Dieu. Qui pourroit connaître le nombre de leurs vertus & de toutes les grâces que Dieu leur fait?

O qu'ils seront heureux à la mort! puisqu'ils y seront d'autant plus élevés en gloire, qu'ils sont maintenant abaissés. O que ce puis-je mourir de la mort des justes! c'est cette mort, qui ne craint rien; parce qu'ils sont justes de la justice de Dieu, ne pouvant rien s'attribuer de tout ce que Dieu a mis en eux, mais s'étendant & regardant tout en lui seul. Toutes les justices des hommes ne sont que saleté devant lui, selon qu'Israël l'a clairement exprimé (b). Toutes les œuvres de notre justice sont comme un linge le plus souillé. O que ma fin n'est-elle semblable à la leur! Que ne suis-je dépouillé comme eux de toute justice propre, afin de n'avoir que la jus-

(a) Genes. 28. v. 14. (b) Ps. 64. v. 6.

lice

lice de Dieu! alors ma mort seroit semblable à la leur, vu que par ce dépouillement de toute justice l'homme est mis dans sa fin.

v. 19. Dieu n'est pas comme l'homme pour mourir; ni comme le fils de l'homme pour pouvoir changer. Ne seroit-il donc point ce qu'il a dit? Et n'accompliroit-il pas ce qu'il a résolu?

v. 20. J'ai été amené pour léguer, & je ne saurois démentir cette bénédiction.

Ce qui est ici ajouté, après ce qui a été dit, fait voir comme la justice de l'homme est muable & changeante; mais celle qui vient de Dieu ne l'est point, & elle ne se dément jamais: c'est pourquoi ceux que Dieu a revêtus de sa justice ne peuvent encourir la malédiction; car si cela étoit, il maudroit ce qui est bon. Pour être maudits de Dieu, il faudroit qu'ils perdissent véritablement sa justice, en redevenant païens; sans quoi ils demeurent immuables dans leur héritage.

v. 21. Il n'y a point d'Idole en Jacob, ni de statue en Israël. Le Seigneur son Dieu est avec lui; & un roi est la puissance du Roi rétrouvé en lui.

Par les *idolâtres* s'entend la propriété, qui est bannie du peuple intérieur; & par les *statues* est désigné le mensonge, qui se couvre du manteau de la vérité. Ce peuple intérieur est donc autant éloigné du déguisement & de la duplicité, qu'il est éloigné de la propriété. L'amour de nous-même enfante le mensonge; & la charité pure est mère de la vérité. Il ne se trouve donc point dans ce peuple innocent, ni de propriété, ni de mensonge. C'est ce qui fait que le Seigneur son Dieu est avec lui, ne pouvant être séparé d'une

Tom. II. P. 288.

Il h

ame qui n'est plus appropriée; car il est lui-même le triumpheant du vide, où elle s'est mise en venant à la propriété.

C'est pour cela qu'un roi de victoire revient en lui-même parce que n'ayant plus, & Dieu seul étant en lui comme Roi souverain à qui rien ne résiste, ce cri de la victoire du Roi se fait en lui. Remarque que c'est la victoire du Roi & non la victoire du peuple; le Roi n'est pas hors de ce peuple, mais au milieu de lui. O la belle différence! car que l'homme peut travailler par ses propres efforts, & combattre de ses propres armes, la victoire lui est attribuée. Lorsque Dieu marche devant lui, on dit, le Seigneur combat pour lui, & il marche à la tête; c'est alors que l'union n'est encore que dans les puissances. Il reste encore quelques ennemis que Dieu détruit lui-même, l'ame étant passée à son opération. Mais lui, le cri de la victoire du Roi est redoublé en cette ame: Dieu ayant pris possession de son foule, il est Roi victorieux; & ce fonds change incessamment la victoire de son Roi; il la fait même croître par de grands cris, parce qu'il n'y a plus de combats à soutenir. Lorsque l'union n'est encore que dans les puissances, quoique Dieu soit vainqueur marchant à la tête de l'armée, il en coûte toujours quelque chose, & la victoire n'est remportée sans que quelques-uns soient blessés. Mais ici, il n'en est pas de même; la victoire est sans combat, & elle est permanente & durable, comme la souveraineté de Dieu dans cette ame est immuable.

v. 23. Il n'y a point d'augures en Jacob, ni de devins en Israël. On dira en son temps à Jacob & à Israël ce que Dieu aura fait.

Les augures & les devins marquent ceux qui sont dans l'état de lumière, infiniment inférieur à celui-ci; puisqu'en celui-ci l'ame se possède encore. O que cela est éloigné de l'état de loi & d'abandon parfait! Lorsque l'on se connoît, on par le jour de la même loi, on dans l'éternité, l'on n'est ni ce peuple (qui aura été conduit par la voie de la loi & d'abandon) avec admiration les merveilles que Dieu aura faites en lui. Cette expression marque un grand étonnement, ainsi qu'il est dit dans la Sagesse, (a) que les méchants voyant les justes sautes avec tant de gloire, seront surpris d'étonnement, & troublés d'une horrible frayeur, disant en eux-mêmes; Incompréhensible que nous (méchants) leur vie nous paroisse une folie, & leur mort hautaine; cependant les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, & leur patrie est avec les saints.

v. 24. C'est un peuple qui s'élèvera comme une nation, & qui se haussera comme le lion.

Ce peuple de l'approprié s'élève avec hardiesse comme la nation & le lion; il se hausse par le mouvement de sa loi & de son état intérieur, parce qu'il s'enlance en Dieu, ce qui est la plus haute élévation où il puisse atteindre. Il est si assuré de sa victoire, qu'il ne peut rien craindre. Il raisonne que toute la force est dans le lion même (b) de la tribu de Juda; & étant devenu un avec lui, il s'élève comme lui, revêtu qu'il est de la force de Dieu.

v. 25. Il ne se couchera point qu'il n'ait mangé sa proie, & qu'il n'ait bu le sang de ceux qui auront été tués.

Il ne se couchera point dans la mort, ni par lui-même (a) Sagesse, s. v. 2. 4. 5. (b) Apoc. 5 v. 5. F. 11 2

cune faiblesse, qu'il n'*ait mangé sa proie*, c'est-à-dire, qu'il n'*ait* relevé toutes les amertumes & tous les obstacles qu'il rencontre. Quoique l'âme soit avancée dans la vie mystique, & qu'elle ait été dépouillée de bien des choses, & de la propriété de la propre force, il lui reste encore une autre propriété: c'est qu'elle s'approprie la force de Dieu; & cela arrive d'ordinaire. On conçoit que l'on est dépouillé de sa force propre, mais on se trouve encore fort en Dieu; & n'attendant plus rien de soi-même, par la conviction que l'on a de son néant, on attend beaucoup de Dieu par un subtil desir que ce vide soit rempli par lui. Mais le vrai néant n'étant plus, il n'a ni force en lui, ni force en Dieu; mais Dieu seul est fort, Dieu seul est puissant, Dieu seul est tout: ce qui est un autre degré bien plus avancé.

Or cette âme ainsi relevée par la résurrection, & revêtue de la force de Dieu, *ne se consérera plus* par le péché, & même elle ne mourra point jusqu'à ce qu'elle ait *acheté sa proie*, qui est ce qui reste à souffrir dans les états qu'il faut encore passer pour arriver de la force en Dieu à la force de Dieu. Ce ne sont plus des victoires à remporter, mais des choses à manger & à dévorer. Ce n'est plus une chose qui doit être dévorer, non: c'est une chose qui doit passer en nous, & qui il faut nécessairement avaler: il faut boire du *ving* jusqu'à la dernière goutte, sans en rien laisser. Ah! si l'on pouvoit exprimer ce que cela veut dire! mais on ne seroit pas compris, je prie les âmes qui en font ici de se le point épargner, & de ne se dégoûter ni repenir en rien: car il faut qu'elles emportent toutes les volontés de Dieu, quelque horrible que cela paroisse, com-

me l'on a le cœur de boire le sang, afin que l'âme puisse être à l'imitation de Jésus-Christ; (a) o Père saint, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez donnée à faire, & plus ces personnes auront dévoré & consumé de choses, plus Dieu les dévorera & consumera en lui-même.

Il faut manger & dévorer toutes les volontés de Dieu, & se laisser abreuver de toutes les amertumes, avant que d'être dévoré de Dieu, & de passer en lui par état de transformation: il faut que la volonté de Dieu soit passée en vous nous mêmes, & nous soit devenue comme natielle, (ainsi que ce que l'on boit & mange se change en notre substance, j'avant que Dieu nous mange. Ce manger de Dieu, est la réception de l'âme en lui, achevant de l'incarner par sa consommation en lui-même, qui est comme la digestion des choses mangées; puis cette âme dévorée, & digérée, & asséchée radicalement, passe en sa substance par la transformation en Dieu seul, où elle demeure en lui, perdue pour toujours: alors, il ne reste que Dieu seul en unité parfaite essentiellement, & la Trinité personnelle en ses opérations tant au dedans qu'au dehors, comme il a été dit (b) ci-dessus.

(a) Jean 17. v. 4. (b) Chap. 16. v. 3.

CHAPITRE XXIV.

v. 1. *Si l'homme ignore comment que c'est la volonté de Dieu qu'il hérité, il n'est pas homme supérieurement attaché des choses; mais se tournant du côté du desir.*

v. 2. *Et venant les yeux, il n'est Israël qui se font dans les yeux, dans la diffusion de ses traits, & l'effort de Dieu vers lui avec impatience.*

Les personnes qui ont connu la bonté de la voie pallée, & y sont déjà entrées, sont encore quelque temps à chercher des lumières répésentées par les *chastes dévotions*, c'est-à-dire, apperçues, comme s'ils d'entraient quelque connaissance de l'aveu; mais dès qu'ils comprennent que les plus amples bénédictions de Dieu sont pour le peuple qui marche dans la foi, alors sans plus aller chercher ces lumières, ils se tournent eux-mêmes du côté du désert de la foi. On peut bien se mirer de soi-même, aisé de la glace, vers ce désert; mais l'on n'y peut entrer sans que Dieu y introduise. Se tourner vers le désert n'est autre chose que de s'abandonner à Dieu, ains qu'il nous y fasse entrer si c'est sa volonté, & quitter toutes nos lumières procérées & recherchées pour demeurer dans le dénuillement & abandon, attendant que Dieu fasse ce qu'il lui plait.

C'est alors que cette ame a ses yeux convertis, pour voir le peuple de foi dans le dénuillement & dans le désert de la foi pure, qui repose dans ses tentes, c'est-à-dire, dans cette même nudité de foi; ainsi y a lieu de la différence entre être dans les tentes, & reposer dans les tentes. On est dans la tente si on est introduit dans le désert de la foi; mais l'on n'y repose, ou demeure, que lorsque l'on est très-avancé dans cette même foi, on sent que l'on y demeure sans peine, & que l'on s'en contente.

Ce peuple doux reposoit dans ses tentes, selon la distinction de ses tentes, c'est-à-dire, chacun selon son degré; vu qu'il n'est point d'un qui ne sentisse plusieurs degrés, les uns y étant plus avancés, & les autres moins, selon le de-

sein de Dieu & son fidélité; car il est sûr, que de plusieurs ames qui marchent dans les mêmes routes, les unes y sont bien plus avancées que les autres.

Or dès que cet homme intérieur, qui est ici dépoint sous la figure de *Isaïe*, se fut abandonné pour entrer dans la voie de foi en quittant toutes ses lumières d'illusions & apperçues, ainsi, *l'Esprit de Dieu vint sur lui avec assistance*, c'est-à-dire, qu'il vint avec simplicité conduire l'ame, qui voulant bien se laisser dépouiller de toute lumière naturelle ou acquise, & de toute recherche des connaissances surnaturelles, s'abandonne à lui sans réserve: dès ce moment il s'empara d'elle, & devint son seul maître.

v. 4. Voici ce que dit celui qui a ouï les paroles de Dieu, & qui a vu la vision du Tout-puissant: celui qui tomba, & ses yeux au sont ouverts.

L'homme n'est pas plutôt dépoint de ses lumières propres, & revêtu de l'Esprit de Dieu, qu'il est mis dans la vérité; & c'est alors qu'il est en état d'entendre les paroles de Dieu, qui sont des paroles de vérité ou ce qu'on appelle tout à la création, elles attribuent tout à Dieu. Alors a voit aussi la vision du Tout-puissant: Il ne dit pas, qu'il vit en vision le Tout-puissant; mais qu'il vit la vision du Tout-puissant, cet état est sans au-dessus des visions, & même au-dessus de la vue du pouvoir de Dieu hors de Dieu: mais il vit la vision du Tout-puissant, ce qui veut dire, qu'il vit les choses comme Dieu les voit, & dans la vérité de Dieu même, qui connaît son pouvoir souverain & la faiblesse infime de la créature; enfin, il pouvoit en manière non distincte le tout de Dieu & le néant de la créature.

L'Ecclésiaste marque encore, que ce fut par l'achir que les yeux lui furent ouverts. O lieueuse sance, qui produisant de biens ; & qui en tirant ces aces de leur orgueil, leur ouvre les yeux pour voir leur foiblesse & la force de Dieu !

V. 5. *Que vos pantalons fassent beaux, ô Jacob, En vos
vêtements, ô Israël?*

Il continue à faire voir comment ses yeux ont été convertis à la vérité. *Quia res pavilionis sunt bonas*, dit-il, *et Jacob* : c'est comme s'il disoit : à abandonner parait, (représenté par Jacob) que tes pavillons sont beaux ! parce que ces pavillons ne sont autre chose que le repos dans l'abandon, qu'est le délassement entier. O que ce délassement est une belle chose à ceux qui le commencent ! Ne point sortir de ton abandon dans les épreuves extérieures qu'il faut passer, c'est quelque chose ; mais ne point briser du repos dans cet abandon, lorsque ces mêmes choses se passent, c'est ce qui ravit le cœur de Dieu. Cet abandon, c'est celui de ses écritures : car ton plus grand danger dans l'abandon, sans y être en repos ; au contraire, y étant agité de douleurs et de troubles, et percé de douleurs mortelles ; mais demeurer aussi bien dans le repos de l'abandon, que dans l'abandon même, c'est une rare perfection.

Que si les pavillons de Jacob sont si beaux, les
tours d'Israël ne le sont pas moins. *Israël*, comme
il a été dit, c'est la force de Dieu. O la belle
chose que d'avoir juré contre force propre, par
l'expérience même de notre faiblesse, & d'être
entier par là dans la force de Dieu! Mais c'est
bien une plus belle chose de demander en repos
ilans cette force au milieu de toutes nos faiblesses.

tes. Plus l'ame se voit misérable, plus elle connoit qu'il n'y a que son Dieu de fort; c'est là une très-belle chose; mais de demeurer en repos & de posséder de toute force, & d'ouïr de toutes foiblesse, le connoissant que Dieu seul fait fort, sans sortir de ce repos pour regarder la misère & pour vouloir y remédier, glorifiant de la sorte par son infime foiblesse la force infinie de Dieu, c'est ce que l'on ne peut trop admirer.

yr. 6. Comme des vallées remplies de forêts; comme des jardins qui sont auprès des rivières; en fine bien arrosés; ainsi que des tentes que le Seigneur a dressées, Es- sies celles qui sont élevées près des eaux.

Il compare de plus ces ames à des *châtes*, à cause de leur anéantissement; mais (volées) sans leur planer de *four*, ce ce que plus elles sont vides d'elles-mêmes, plus Dieu les remplit de ses sublimes communications. Elles ressemblent en *Jar-din* de l'Époux, étant arrosées du ruis de la grâce. Elles sont près des sources; parce qu'elles approchent beaucoup de la source, qui est Dieu même, leur unique origine. Elles sont *comme des fleurs*, à cause de leur grand repos; mais ce sont des tentes que le Seigneur a élevées: parce que c'est un repos que lui-même a fait à Lui et qui continue d'après, qui ne se prend que lorsqu'il est, au-delà de tout moyen: & c'est ne qui le rend invariable, ne dépendant plus de rien qui soit sujet à changement, mais s'appuyant sur l'immuable divine. Elles sont enfin comme des *châtes*, à cause de la droiture de leur cœur, qui n'a plus que Dieu pour objet, & de l'absence de leur implicité. Car les qualités du cœur sont d'au-tant plus droites & de bonne odor: & si sont pleines

noyées des rivières, puis que la carité & la simplicité ont toujours un air doux, serein, & agréable.

v. 7. L'eau coulera de son sein, & sa pitié s'étendra comme de grandes rivières.

Du sein de cette âme, qui sera rempli par la source, coulera une abondance de grâces sur les autres, qui lui étant inférieures, seront aidées & comme arrosées par elle. *Et sa pitié*, qui sont les enfants de grâce que Dieu lui aura donnés, *se répandra ainsi que des rivières abondantes*, qui se diviseront en plusieurs rameaux, font mille biens à la terre.

v. 8. Dieu l'a tiré de l'Égypte: sa force est semblable à celle de la rivière. Ce peuple dévorera ses ennemis: il leur brisera les os, & les percera de flèches.

La *terre de l'Égypte*, c'est l'esclavage de la propriété, qui règne si fort dans un pays charnel. La *rivière* est aussi une figure de la force de Dieu, ainsi qu'il est dit dans un Psaume: *(ps.)* « Avec votre secours nous ruinerons nos ennemis; & par la force de votre nom nous mépriserons ceux qui s'élèvent contre vous ». Dieu ayant donné à cette âme toute propriété, & étant lui-même en elle, il consumera par sa force divine tout ce qui lui pourroit nuire & l'empêcher d'arriver à sa dernière fin. *River sans os*, c'est dévotion l'amour pur, [qui est le plus dangereux ennemi] jusqu'à dans sa subsistance, *Et percera de flèches* les adversaires, c'est exercer envers eux une charité toute généreuse: lui-même qu'elle en est plus maltraitée, les consumant d'autant plus. *Qu'elle leur rend plus de bien qu'elle ne reçoit*: ce qui est comme les percer innocem-

(a) PL. 41. v. 6.

ment par l'éclat de ses vertus, ainsi qu'il est écrit: *(a)* « Les herbes des petits ruisseaux sont devenues leurs blessures; & la malignité de leur langue, -est tournée contre eux-mêmes ».

v. 9. S'étant couché, il a dormi comme le lion, & comme le lionne que nul n'ose troubler.

C'est alors qu'elle se repose & dort comme le lion & la lionne; étant établie dans le repos de la force de Dieu; & s'y trouvant par état permanent, elle n'en sort plus; car ni les démons, ni les hommes, ni le péché, ni mille créatures, n'osent troubler de son repos en Dieu seul, lorsqu'elle y est bien établie.

v. 16. L'oiseau qu'a vu celui qui rombaient, a les yeux fermés:

v. 17. Je le verrai, mais non pas m'approcher: je le regarderai, mais non pas de près. Il m'a vu, mais il n'a pas dit de moi, & il s'est vu un secret d'Israël, qui s'appelle la justice de Moïse, & d'après tout son royaume de Sion.

Cette personne, qui en rombaient n'en les yeux fermés, avoue qu'elle ne voit que de loin ce qui doit arriver à ces âmes intérieures; mais parce que cela ne le peut voir qu'en Dieu, au-dessus de tous moyens; que parce que leur consommation ne se fait qu'en passant par des états impénétrables; & qu'enfin ce n'est pas à présent le temps pour elle de le connaître. Il arrivera un temps lorsqu'étant morte à soi-même, elle le verra.

De cet abandon, porté jusqu'à où Dieu le desire, *comme l'oiseau de Jacob*, qui est la parole de l'Épouse, produisant le Verbe lorsque l'âme est

(a) PL. 61. v. 8.

transformée en Dieu, comme il a été dit : *Et le fceptre d'Israël d'Israël*, qui est la puissance absolue de la force de Dieu ; qui détruit tout ce qui peut ou empêcher la production de Jésus-Christ dans les âmes ; & cela se fera par le même Jésus-Christ, qui est fceptre, étoile, parole, Verbe, réparateur, & destructeur de toute force contraire ; qui renverse & détruit tout ce qui n'est appuyé que sur la force de la créature ; ensuite qu'il n'y aura que la force de Dieu qui se soutiendra vaillamment ; & elle se soutiendra dans les âmes par le même Verbe, *(a)* par qui toutes choses ont été faites.

v. 23. *Mélas ! qui sera encore vivant lorsque Dieu sera ces choses ?*

v. 24. *Les Hébreux même à la fin seront détruits.*

Cet homme soupire avec douleur de ce que connoissant toutes ces merveilles Israéliques ; & n'en être éloigné pour lui, il sait déjà que pour les voir opérées en soi-même par la puissance de Dieu, il faut qu'il lui en coûte la vie. O dit-il, qui pourra voir les opérations de Dieu produisant son Verbe par l'expression de la parole dans les âmes, tant qu'il reste encore un souffle de vie propre ? Cela est entièrement impossible : puis qu'il lui même que les *Hebreux* du Seigneur, & les âmes les plus saintes, *périssent à la fin*, pour qu'il n'y ait plus que le seul regne de Dieu seul.

CHAPITRE XXV.

v. 1. *Israël sera conduit vers le Sottum, & le peuple ramené en servitude aux fils de l'Égypte.*

(a) Jean 1. v. 3.

v. 2. *Qui les entraînera à leurs sacrifices ; & ils en mangeront, & adoreront leurs Dieux.*

C'EST une chose étrange, que les âmes les plus avancées, jadis pres-ben qu'elles soient en Dieu par état, puissent toujours pecher. Parmi des âmes si saintes, il s'en trouve encore d'assez lâches pour retourner à l'idolâtrie, qui est comme *(a)* j'ai dit, le seul péché, avec celui du mensonge, j'ai vu elles pèchent. Mais il est remarquable, que cela ne leur arrive qu'à cause qu'elles conversent avec les étrangers, s'attachant de cœur avec des personnes multipliées, & même avec les mauvais, par des amitiés naturelles, & par l'amusement, qui les remettent dans la même voie.

v. 4. *Le Seigneur dit à Israël : Fais-moi prendre tout les principaux du peuple, & fais-les pendre à des gibets contre le Soleil, afin que ma fureur se déverse d'Israël.*

La faute étant ici volontaire, Dieu fut puni de tout les chefs pour les en punir ; parce que c'est la partie supérieure qui doit en porter la peine. Il faut donc qu'elle soit punie *à un gibet* ; car Dieu ne voulant point la recevoir, quoiqu'elle fut déjà sortie de sa propre terre, elle demeure, après s'être repaisie par son infidélité, *pendue entre le ciel & la terre* ; ne trouvant rien sur la terre pour s'appuyer, car Dieu ne permet pas qu'elle y demeure, & d'ailleurs ne trouvant point d'accès au ciel, qui étoit le lieu de son repos & de sa paix. Par cette suspension entre le ciel & la terre elle souffre une peine très-grande, qui est la peine du Purgatoire, par laquelle l'âme

(a) Voy. Exod. 32. v. 7.

étant hors d'elle-même, & ne trouvant pas Dieu pour la recevoir en lui, elle souffre un tourment pareil à celui d'être pendue à un gibet qui suffoque cruellement, & la suffoque.

Ces chefs du peuple sont pendus contre le Seigneur, tant parce qu'il ne doit plus leur être propice, que parce qu'ils veulent que la lumière leur brille vivement dans les yeux, ne se verra qu'à augmenter leur douleur. C'est ce qui arrive à ces personnes déchuës, qui sont encore plus affligées par le souvenir des grâces qu'elles ont reçues de Dieu, & par l'impression de sa vérité qui leur reste.

Voilà la position des âmes qui se reprennent & qui reprennent en propriété dans ce degré; prière, qui est bien différente (a) de la première position de l'holocauste de laquelle il a été traité ci-dessus. Cette seule prière peut enflammer Dieu, & même faire rentrer l'âme dans un plus haut degré.

v. 6. Un des enfants d'Israël, se joignant publiquement à une prière d'adoration.

v. 7. Ce que Pharaon ayant vu, il se leva du milieu du peuple; & ayant pris une épée.

v. 8. Il les perça tous deux ensemble: — Et la plaie tomba des enfants d'Israël, & ils furent guéris.

La cause de ces sortes de chutes, est la rébellion volontaire, & l'envie de se retirer de Dieu pour rentrer en soi-même; & que l'écriture appelle *sursumption*, parce que c'est s'ôter à Dieu pour se redonner à soi-même, & que ce nous-mêmes propriétaire n'est autre qu'une infame charogne, & une vilaine *passivité*, rebelle à Dieu. Mais le directeur généreux vient au secours de péché (a) Exod. 32. v. 3.

de son âme, renouant l'âme de sa propriété; & cela étant fait, tout cesse: puisque la propriété étant détruite, ces personnes ne peuvent plus souffrir de semblables peines, qu'elles ne souffrent que par propriété, plus ou moins, selon qu'elle est plus ou moins forte.

v. 10. Le Seigneur dit à Moïse:

v. 11. Pharaon, fils d'Eliazar, a détourné ma face des enfants d'Israël, en ce qu'il a été en de mon côté contre eux, afin que je n'étais pas par les enfants par mon propre côté.

v. 12. Dis-lui donc, que je lui donne la paix de mon âme.

v. 13. Et que le Sacerdote pour lui & pour sa postérité avec une assurance éternelle, à cause qu'il a été touché de côté pour son Dieu, & qu'il a éprouvé le péché des enfants d'Israël.

Il arrive souvent par providence que quelques-uns d'entre le peuple, qui n'y étaient que comme frères, sont à l'égard des autres l'objet de direction, leur faisant connaître la cause de leur mal, & leur arrachant leur propriété. Or comme cela ne se fait point par un faux zèle, ni pour embellir la direction; mais seulement pour la gloire de Dieu, comme l'écriture le déclare, & le distingue bien ici en faveur de Pharaon, on mérite par lui-même la grace de la direction générale & ordinaire. Je lui donne le Sacerdote, dit le Seigneur; c'est-à-dire, je l'ai dirigé & Apôtre; parce qu'il a été en de mon côté, & non du sien: ce qui m'a empêché de souffrir les enfants d'Israël par mon propre côté & pour ma gloire, voyant que Pharaon est entré lui-même dans mes intérêts, & a tué la propriété.

Dieu a puni Coré & les ulthéans, parce qu'ils

vouloient se mêler de direction n'y cherchant que leur propre gloire, pour le soutien de la quelle (a) ils vouloient établir & conserver leur amour propre : mais l'humilité est récompensée, à cause qu'il ne se mêle de corriger que par le mouvement de l'Esprit de Dieu & pour le seul intérêt de Dieu, & en considération de ce qu'il tue l'amour-propre.

(a) Clément, Chap. 16. v. 32.

CHAPITRE XXVII.

v. 12. *Le Seigneur dit aussi à Moïse : Montes sur cette montagne d'Abraham, & de là regardez la terre que je dois donner aux enfants d'Israël.*

v. 13. *Et après que vous l'aurez considérée, vous irez aussi à votre peuple, ainsi qu'Aaron votre frère y est allé.*

Dieu laissa encore Moïse pour quelque temps en ce monde pour conduire son peuple dans le désert; mais à cause de son infidélité, Dieu lui laissa seulement voir de loin la terre promise, sans qu'il ait la consolation de voir son peuple établi dans l'assurance parfaite. Il faut qu'il meure ainsi qu'Aaron, Plébe de direction leur ayant été ôtée à cause de leur infidélité, pour être donné à d'autres.

v. 15. *Moïse répondit à Dieu :*

v. 16. *Que le Seigneur, le Dieu des esprits de tous les hommes, établisse un homme pour être le chef de cette multitude :*

v. 17. *De peur que le peuple du Seigneur ne soit comme des brebis sans pâtreur.*

ii

Il prie Dieu sous peux à ses propres intérêts, étant indifférent à tout, & très-content de mourir sans introduire le peuple dans la terre promise. Une telle ame ne peut rien voir hors de la volonté de Dieu; & étant dépourvue de tout propre intérêt, elle ne pense qu'à la gloire du Seigneur & à l'intérêt de ses enfants, ainsi que fait Moïse : C'est pourquoi il le prie de donner une personne qui ait son Esprit pour conduire ce peuple dans ce qui lui reste à faire de chemin jusqu'à ce qu'il soit arrivé en lui; autrement, dit-il, ces ames seront errantes comme des brebis sans pâtreur.

v. 18. *Le Seigneur lui dit : Fais venir Josué fils de Nun, qui est un homme en qui l'Esprit réside, & imposez-lui les mains.*

Dieu dit à Moïse, de prendre celui dans lequel il avoit fait passer l'esprit de direction; & que celui-là conduiroit le peuple; mais qu'il lui imposât ses mains par une espèce de consécration, pour transmettre en lui ce que Dieu lui vouloit communiquer de grace & de discernement par son organe.

v. 20. *Et moi je donnerai les ordres nécessaires en présence de toi, & une partie de votre zèle, afin que toute la multitude des saints n'ait pas à s'effrayer.*

v. 22. *Moïse fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné.*

Vous achèverez de lui expliquer mes volontés, & vous lui laisserez comme en héritage votre autorité & votre gloire, afin qu'il soit étouffé de ceux qu'il doit conduire.

Moïse obtint volontiers, le dépouillant non seulement de l'autorité, mais aussi de la gloire sous H. V. Testam.

li

qu'il avoit acquise. Bien des aunes, lorsqu'elles sont avancées, se démettent aisément de leur anneau sur quelqu'autre : mais il ne s'en trouve pas qui veulent bien se départir en faveur des autres, de la gloire qu'ils ont acquise dans leur gouvernement. Si dans la suite, il y a quelque bon succès dans ceux qui couraient, on se l'attribuera, & l'on veut que cela ne vienne que de ce que l'on a suivi fidèlement les choses qui avoient été bien commentées : que s'il en arrive quelque mal, cela est rejeté sur celui qui a succédé à la conduite, à cause, dit-on, qu'il ne soit pas bien les traces du premier gouverneur. O qu'il en est peu qui en se dépouillant de l'autorité, se dépouillent également de la gloire de l'autorité ! C'est en quoi Moïse fut très-fidèle, & l'exemple de tous les plus fideles, ainsi qu'il est dit, qu'il se comme le Seigneur lui avoit commandé.

FIN des NOMBRES.

LE DEUTERONOME,

Avec des Explications Et Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE I.

v. 30. *Le Seigneur Dieu, qui est votre guide, combattra lui-même pour vous, ainsi qu'il l'a fait en Egypte à la vue de tout le monde.*

v. 31. *Dans le désert vous l'avez vu vous-même, le Seigneur votre Dieu vous a porté durant tout le chemin par lequel vous avez marché, ainsi qu'un homme a de coutume de porter son petit enfant entre ses bras, jusqu'à ce que vous soyez arrivés en ce lieu-ci.*

DIEU est le guide de l'ame tant qu'elle est dans la voie passive, se tenant devant elle, & la faisant marcher après lui. Il combat aussi pour elle dans ce même état contre tous ses ennemis, pour lui faire passage. Mais dans le désert de la foi, ne l'avons-nous pas vu, nous tous qui y sommes ou qui l'avons passé, porter lui-même l'ame entre ses bras, pour lui faire redoubler sa confiance, comme un pere, mais un pere tout plein de tendresse & d'amour, porte ses petits enfants ? Cela exprime très-naturellement la charité par laquelle Dieu porte les âmes, dès qu'elles se sont abandonnées à l'aveugle entre ses mains, par toutes les voies si obscures & si pénibles, par lesquelles il faut passer pour arriver à lui-même, & être reçu en lui seul.

Cela marque encore admirablement, comme la protection & l'assistance de Dieu correspond aux divers degrés de l'abandon. Lorsqu'il n'est que naissant, Dieu ne fait que commencer & appeler lorsque de loin, faisant conduire sous ses ordres ce peuple par l'organe de l'homme & de la direction, ainsi qu'il arriva à la sortie de l'Égypte. Quand l'abandon est plus avancé, Dieu vient lui-même lui servir de conducteur : ce qui parut lorsqu'il le peuple étant entré dans le désert, le Seigneur alloit devant lui dans sa nuée. Mais dès que l'abandon est le plus avengé & le plus parfait, alors Dieu prend lui-même ce peuple si cher entre ses bras, & le porte en sa sainte cité, qui est la Jérusalem, & le porte en sa sainte cité, qui est la Jérusalem, & le porte en sa sainte cité, qui est la Jérusalem.

Il faut se plus remarquer, que comme il est naturel que où il y a plus d'insécurité & de témoignage, il y ait moins de foi & d'abandon ; & qu'au contraire, où il doit y avoir plus de foi & d'abandon, il faut nécessairement qu'il y ait moins d'insécurité & de témoignage ; ainsi lorsqu'il y a plus d'abandon est encore faible & imparfait, Dieu ne fait pas tant en faveur des âmes ; & cause qu'elles ont beaucoup d'appui hors de lui. Mais à mesure qu'elles s'avengent & se détachent le plus puin ne se confier qu'en lui seul, il les fait marcher par des routes plus inconnues, pour exercer d'autant plus leur fidélité, & en même temps en prendre un soin plus merveilleux ; & enfin, lorsqu'il leur semble d'être tout-à-fait perdus, & que se trouvant dans un désert vaste & effrayant sans aucune lumière d'espérance, ou disent que tout leur manque, & que des sentiers si impénétrables ne peuvent aboutir qu'à leur perdition ; c'est alors même que Dieu les tient entre

ses bras, & qu'il les porte avec plus de rapidité & plus d'assurance en lui-même, ravi qu'il est qu'on espère en lui (a) comme toute espérance, & qu'on se fie à lui sans apparence d'aucun bon succès.

CHAPITRE IV.

v. 7. *Il n'y a point d'autre nation si grande, qu'elle ait des Dieux aussi proche d'elle que notre Dieu, & si proche de nous qu'il est présent à toutes nos prières.*

Il est certain qu'il n'y a point de voie où l'âme puisse avoir son Dieu aussi proche d'elle que dans celle-ci ; puisqu'il est plus dans elle qu'elle même, & qu'elle n'a besoin d'autre chose pour se faire entendre que de se tourner vers lui par un simple regard de foi amoureuse, selon son degré.

v. 12. *Tout sera bien en la voie de sa parole ; mais vous n'avez vu aucune figure.*

On peut bien entendre la parole de Dieu, qui est son Verbe, & sa voix de Dieu même ; mais on ne peut voir en lui aucune figure ni nulle image qui le représente ; parce que tout ce qui est figuré ne peut être Dieu. C'est ce qui fait qu'il y a tant de méprises dans la voie de lumières & de visions.

Cela fait aussi voir la nécessité du dépouillement de toutes formes & images, soit sensibles, soit intellectuelles, pour arriver à la pure contemplation & à l'union intime ; si ce n'est sensible, ni d'apparence de l'esprit humain avec distinction,

(a) Rom. 4. v. 18.

ne pouvant si bien pour porter l'ame en Dieu, puisqu'il est infiniment au-dessus de tout cela.

V. 15. *Vous n'aurez aucune figure, lorsque le Seigneur vous a parlé d'abord du milieu du feu :*

V. 16. *De peur qu'étant séduits, vous ne vous fassiez quelque idole, ou quelque statue d'homme ou de femme.*

Pour une vision véritable, il en est un grand nombre de fausses. L'esprit humain se figure lui-même bien des choses, & l'imagination se forme des images semblables à celles que l'on a vues. C'est pourquoi dans la voie de soi il ne se parle plus de tout cela ; tant parce que tout le sensible lui est ôté pour la rendre plus pure, que parce que cela anéantiroit l'ame, & l'empêcheroit d'avancer, la tenant toujours en elle-même dans le sensible & dans le distinct ; ce qui est opposé à la foi.

V. 24. *Le Seigneur votre Dieu est un feu dévorant & un Dieu jaloux.*

Dieu est un feu dévorant, qui ne laisse rien dans la créature de propriétaire sans le réduire en cendre. Lorsqu'il vient dans un cœur, il faut qu'il y détruise, consume & anéantisse tout le reste. Il est aussi un Dieu jaloux. O si l'on savoit quelle est la jalousie de Dieu, & comme il ne veut avec lui quoi que ce soit, quelque grand & quelque saint qu'il puisse être, l'on en seroit effrayé ! Il n'y a rien qu'il ne mette en œuvre pour se rendre maître absolu & détruire tous les obstacles qui l'empêchent d'être seul. Il ne fau- roit com- parer avec quoi que ce soit : nulle vertu, nulle sainteté, ne se peut trouver de compagnie avec lui. Il est jaloux ; c'est tout dire. Et comme il

est le plus aimable & le plus fidèle de tous les bien aimés, il est aussi le plus xélé & le plus ardent de tous les amoureux. C'est pourquoi il se dit en même tems être un feu dévorant, afin de réduire en cendres tout ce qui lui fait ombrage.

V. 28. *Et là vous servirez des Dieux qui ont été formés par la main des hommes.*

Moïse annonce à ce peuple, que s'il ne se laisse pas consumer par ce feu, & qu'il veuille vivre l'appuis & de figure, il servira des Dieux qui sont les amants des hommes, c'est là qu'il sera assujéti au travail de la vie active pour se procurer de bonnes & saintes choses.

V. 29. *Et lorsque vous y chercherez le Seigneur votre Dieu, vous le trouverez, si toutefois vous le cherchez de tout votre cœur & dans toute l'affection de votre ame.*

Prendant il l'assure, qu'au milieu de ses activités, il trouvera Dieu, pourvu néanmoins qu'il le cherche dans son cœur, qui est le lieu où il veut être trouvé ; mais ce ne sera que parmi toutes les croix, & toutes les afflictions qui accompagnent cet état ; trois toutefois plus dures que toutes les douleurs. C'est dans le cœur qu'il faut chercher Dieu de tout son cœur : & c'est en cherchant Dieu de tout son cœur que l'on trouve le Dieu du cœur.

V. 32. *Informez-vous des tems passés qui ont été avant vous depuis le jour que Dieu créa l'homme sur la terre. & [considérez] depuis un extrémité du ciel jusqu'à l'autre, si jamais il s'est fait ou s'il s'est vu,*

V. 33. *Qu'un peuple ait ouï la voix de Dieu qui lui parles*

du milieu du feu, ainsi que vous l'avez vu, & que vous l'avez vu.

L'Écriture assure, qu'il n'y a aucune voie que celle de l'incendie, ni aucun autre peuple que le peuple abandonné qui ait jamais ou du voir de Dieu. Cette voie est le Verbe : & elle se fait entendre au milieu du feu : parce qu'elle sort du brasier de la charité & de l'amour pur. L'âme seule peut entendre cette parole qui se forme au milieu de ce feu sacré, qui en brûlant le cœur, l'instruit des divines vérités.

v. 35. *Ain que vous connaissiez que le Seigneur est lui-même Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que lui.*

Qui sont ceux qui peuvent l'entendre & vivre ? Ce sont ceux qui étant morts mystiquement, sont ressuscités à Dieu, & vivifiés pour ne plus mourir ; car alors ils entendent cette parole sans mourir : & cette parole, qui esdrait autrefois la mort, leur procure maintenant la vie. Or tous ces états se passent, & s'opèrent ainsi que l'âme connoisse qu'il n'y a que Dieu seul qui soit Dieu, & qu'il ne peut y avoir de véritable vie hors de lui.

CHAPITRE V.

v. 2. *Le Seigneur notre Dieu a fait alliance avec nous à Horeb.*

3. *Il ne s'est point ainsi dit à nos pères ; mais avec nous, qui sommes présents devant lui.*

Cette alliance que Dieu a faite avec Moïse, & avec le peuple d'Israël, & ce qu'il ne s'est point ainsi dit avec leurs pères, fait voir l'étendue du pouvoir divin, & la magnificence de sa bonté.

Car quoiqu'il eût été Abraham, Isaac, & Jacob à ses plus grandes faveurs & à une si haute perfection, & qu'ils eussent même donné des témoignages si authentiques de leur foi & de leur amour, cependant ils n'ont point eu une alliance si étroite. C'est la magnificence de notre Dieu, qui ne sauroit tant élever une créature, qu'il ne puisse encore le découvrir davantage à d'autres. Il ne mesure point les grâces si singulières selon leurs mérites : car qui avoit été plus saint que les admirables Patriarches ? Ce peuple d'Israël ne leur étoit-il pas beaucoup inférieur ? Ah ! c'est pour faire reluire davantage son pouvoir qu'il prend plaisir de faire des lavements toujours plus grandes & plus relevés, souvent même à des pecheurs bien plus qu'à de grands saints qui ont toujours été dans la justice.

v. 4. *Il nous a parlé face à face du milieu de la flamme, sans la nous faire peur ;*

v. 5. *Et en ce lieu-là j'ai été le médiateur & l'arbitre entre le Seigneur & vous, pour vous annoncer sa parole.*

Comme Moïse avoit été tiré du sein des eaux, & qui étoit une espèce de baptême, pour être le Conducteur d'un si grand peuple ; il arrive le même très-souvent que Dieu prend des personnes qu'il a tirées des abîmes du péché pour en faire d'illustres directeurs des âmes. Il y a encore une autre raison de ces grâces si particulières, & de cette alliance si étroite que Dieu fit avec Moïse, & non avec Jacob, Isaac, & Abraham : c'est que ces Pères & Patriarches n'étoient appelés qu'à la génération spirituelle, & non à l'office de Pasteur ; ainsi ils n'avoient pas besoin d'une alliance si étroite ; parce qu'il n'étoit pas nécessaire

faire qu'ils eussent une expérience aussi étendue des voies intérieures.

Il faut observer qu'il y a de trois sortes d'âmes : les unes, à qui Dieu donne une multitude d'enfants, mais éloignés, & qui sont encore dans le germe de leur sentence, comme les Chrétiens étoient enfermés dans le sang des Martyrs : celles-ci sont sanctifiées de Dieu en lui autant qu'il le peut, ne les ayant destinés qu'à cette production éloignée ; & il leur accorde par sa bonté un grand nombre d'enfants dont ils n'ont pas la connoissance ne l'ayant que de très-peu. Il y en a d'autres qui n'engendrent point en Jésus-Christ, & cependant ils ne laissent pas de faire l'utilité de prédicateurs, & d'aider des âmes déjà formées que Dieu leur envoie, leur donnant les lumières, & les connoissances nécessaires pour ce dessein, & les instruisant de ce qu'on leur doit dire. Il en est enfin d'autres qui sont destinées à engendrer les âmes, à les élever, à les conduire dans toutes les voies, & à les porter jusqu'à l'état le plus consommé, Dieu les rendant pour cet effet des Apôtres universels, qui engendrent, baissent, catéchisent, donnent le lait & le pain, & les méconnaissent selon le besoin, & qui, comme Moïse, sont passés le désert de la foi, & conduisent jusqu'en Dieu.

C'est à ces grandes âmes qu'il faut que Dieu donne une double gloire ; & sans avoir égard à leurs démentes, il les fait entrer dans la réelle expérience de tout, afin qu'ils puissent non seulement aider les autres par leurs lumières, mais encore les porter dans leur sein par une véritable expérience. C'est porter une âme dans son sein que d'avoir éprouvé tout ce qu'elle souffre : c'est pourquoi Moïse dit au Seigneur : *(a)* *Aidez-
(a) Nomb. 11. v. 11.*

*dit tout ce grand peuple pour qu'il fasse que
je le porte dans mon sein ?* Dieu fait donc avec
ces personnes une alliance particulière & la plus
intime qui fut jamais : parce qu'elles sont desti-
nées à la génération & à l'éducation, & à porter
à la conformation. La génération se fait en les
tenant de l'Égypte ou de la multiplicité ; l'éduca-
tion les conduit dans le désert de la foi, & la
conformation les fait entrer dans la terre pro-
mise, qui est leur fin. Ce sont donc ces âmes que
Dieu s'unit d'une manière plus étroite que nulle
autre, se faisant voir à elles face à face, c'est-à-
dire, se les unissant essentiellement & d'essence
à essence, & en même temps les incitant dans la
vérité de ce qu'il est, afin qu'elles ne se com-
pent pas en aidant les autres.

Mais quoique Dieu ait fait cette union essen-
tielle, il ne laisse pas de faire marcher le Père
& l'Esprit par la voie où il conduit les autres, ne
lui en épargnant rien ; afin que la lumière expé-
rientielle ne lui laisse ni doute, ni hésitation.
Car quelque éclaircie que soit une personne,
même en lumière divine, si elle n'a pas passé par
tout le chemin, elle ne peut jamais savoir au vrai
ce que c'est. La raison en est, que l'on se trompe
dans le récit des choses, & que la langue ne peut
assez exprimer ce que l'âme expérimente : de plus,
l'expérience des autres ne peut pleinement faire
comprendre, ni mettre l'âme, qui est consultée,
dans la vérité, à cause que les personnes sont
différentes, & que Dieu ne permet jamais qu'el-
les puissent faire connoître tout ce qu'elles sont ;
d'autant plus, qu'elles ne se connoissent pas bien
elles-mêmes, surtout dans les états mystiques,
où leur intérieur leur est très-caché, & où elles
en peuvent moins dire.

Une personne qui a no mal pareil à celui d'un autre, comprendra bien mieux ce que c'est, que celui qui sous l'a vu éprouvé, ne sait que le voir, la lumière de l'expérience étant toute autre que celle de la seule vue; comme aussi ces personnes qui ont souffert les mêmes maux, sont plus en état d'en donner les préceptes & les remèdes, & s'en rouvoit par l'expression qu'ou leur en peut faire, le commencement, le progrès, & la fin, & enfin l'état présent de ceux qui les consultent. Ces mêmes conducteurs *seront* aussi d'arbres & de médiateurs: d'arbres, pour décider au net ce qui est de la volonté de Dieu; & de médiateurs, pour conduire les âmes à leur dernière fin.

V. 24. Le Seigneur notre Dieu nous a manifesté, sa Majesté, & sa gloire. Nous avons vu sa voix du milieu du feu; & nous avons toujours répondu lui que que Dieu ait parlé à l'homme, néanmoins l'homme n'est demeuré muet.

Dieu montre sa gloire aux âmes lorsqu'elles sont dans la voie passive de lumière, & parle même à elles, & elles entendent sa voix du milieu du feu intérieur, qui les embrase; mais tout cela s'opère en leur laissant la vie. Elles ont vu & ouï tout cela; & cependant elles sont encore vivantes; parce que ces états là ne demandent point la mort de l'âme, étant des grâces proportionnées à la capacité. Elles croient néanmoins en étant ici, d'avoir passé tous les états intérieurs; & jouissant d'une vive lumière, & d'un grand bonheur elles se persuadent que tous les états de mort dont on leur parle, sont ou déjà passés pour elles, ou ne sont que des chimères: elles s'en scandalisent même, & ne font point de difficulté de

dire qu'elles sont arrivées en Dieu, sans avoir passé par les déserts affreux & par les plus extrêmes épreuves dont on leur dit quelque chose. Or qu'elles se trompent grandement, & qu'il y a bien de la différence des communications qui laissent la vie, à celles qui opèrent la mort!

La première parole de Dieu à les communiquer, nous qui l'accompagnent, sont des grâces qui agissent dans les puissances, & qui entretiennent le feu de l'amour dans la volonté, & causent un suretoit de vie, & non le coup de mort. Mais la seconde parole se fait entendre dans le cœur, & elle cause la mort; car c'est cette parole qui est (a) la voix de celui qui est dans le désert: *Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers droits*; parce que c'est Dieu même qui doit venir; non plus par ses dons, mais par lui-même; & il doit venir non dans les puissances, mais dans le cœur, par l'union essentielle. Or cette parole qui doit précéder un si grand état, doit être une parole de mort, qui cause véritablement la mort de l'âme à toute elle-même, ainsi qu'il faut que le corps meure pour aller au ciel, & qu'il pourrisse, & ensuite ressuscite au dernier jour; car il est de même nécessaire que l'âme meure à tout point entier dans le ciel, qui est Dieu même.

C'est donc dans cette vue que le peuple intérieur dit, que la première parole de Dieu ne leur avoit pas ôté la vie, puisque celle-ci se peut entendre, & que l'on peut aussi avec elle voir la gloire de Dieu dans la vie.

v. 25. Pourquoi donc mourront-nous, & si fin si ardent nous demandent-ils? Car si nous entendons une autre fois la voix du Seigneur notre Dieu, nous mourrons.

(a) Math. 3. v. 3.

La charité étant arrivée jusqu'à un point très-éminent, & son couronnement étant devenu nécessaire, il faut que cette ame monte par la consommation de *seu* même, qui n'étant plus un feu médiocre, qui pourroit échauffer sans réduire en cendres, comme il faisoit auparavant; mais qui s'est si fort accru qu'il faut qu'il consume tout, & que rien ne lui échappe; il n'y a plus lieu de s'en défendre: il en faut mourir; & si Dieu parle de cette seconde parole si brûlante, il faut que l'ame périsse par son incendie, qui non seulement lui fonde l'ame, mais que l'a senti une loi (a) l'Épouse, mais qui la fait mourir & s'éteint. La figure de cela est assez claire en ce que dit S. Pierre, qu'à la fin du monde (b) les éléments fondront par l'ardeur du feu, & que la terre & les œuvres qu'elle contient seront brûlées. C'est qu'il faut que ce feu prépare les hommes pour le plein jour de l'éternité.

Le jour du trépas se voit & se souffre dès que l'enfant qui est né a les yeux ouverts, quoiqu'il faille qu'il son avancé dans sa vie pour en distinguer la lumière: ainsi dès qu'une ame est enflammée à la grâce, elle jouit de la beauté de la même grâce dès qu'elle a les yeux ouverts; mais elle ne peut distinguer cette lumière de grâce qu'elle n'y soit déjà avancée. Tout cela est le jour temporel, qui ne demande ni la mort, ni la consommation du feu. Mais pour entrer dans le jour éternel, qui est Dieu même, il faut nécessairement que le feu consume tout, ou sur la terre, ou dans le purgatoire: & ceci est réel & incontestable: à cause que pour que Dieu se donne lui-même, & que l'on entre en lui, il faut une pureté toute divine & prise en lui-même, qui ab-

(a) Cantig. 5. v. 6. (b) 2 Piet. 3. v. 12.

soir & qui anéantisse tout ce qu'il y a en la créature ou d'impur, ou de propre, ou de retenu, qui empêche ce qu'il y a en elle de purement divin de s'écouler en Dieu: ce que S. Paul appelle (a) un aborbelement de tout ce qui est en nous de mortel par la vie, afin, dit-il, que la vie conforme ce qu'il y a de mortel en nous. De sorte que la grâce, comme don créé, quelque relevée qu'elle puisse être, ne cause pas la mort; mais Dieu lui-même, auteur de la grâce, pour éternel, lumière de gloire, source & essence de vie, doit nécessairement causer la mort avant que de recevoir l'ame dans son jour éternel, qui est lui-même.

v. 31. *Mais vous, demeurez ici avec moi; & je vous déclarerai mes commandements, mes lois & mes ordonnances; afin que vous les leur appreniez; & qu'ils les observent dans le pays que je dois leur donner pour héritage.*

Il y a un autre tems où l'on peut entendre la voix de Dieu sans mourir; & c'est lorsque l'on est déjà mort: comme dans le Ciel, les bienheureux voient Dieu, quoiqu'ils ne puissent plus mourir, étant ressuscités pour ne plus mourir, & ayant été rendus semblables aux Anges. C'est pour cela que Moïse pouvoit parler à Dieu & recevoir les oracles, & demeurer constamment auprès de lui, comme étant mort & ressuscité mystiquement.

CHAPITRE VI.

v. 5. *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre force.*

(a) 2 Cor. 5. v. 4.

DIEU nous commande de *l'aimer de tout notre cœur* ; ce qui veut dire, de n'admettre aucune affection, ni propre, ni étrangère, que pour lui seul & en lui-même, quelque sainte & relevée qu'elle puisse être. Tant que l'on n'aime pas Dieu au dessus de tout intérêt, quel qu'il soit, ou de veu, ou de salut, ou d'éternité, il est certain qu'on ne l'aime point de tout le cœur, puisque l'on peut l'aimer davantage. Et qui peut donner que ce ne soit aimer plus généreusement d'aimer sans nul intérêt, que d'aimer en cherchant dans son amour quelque intérêt pour lui ? La lumière naturelle l'apprend à tous les gens, qui se croient d'autant plus aimés, qu'ils se voient aimés sans prétention d'aucun avantage autre que de témoigner une bienveillance réciproque. Celui donc qui aime Dieu par intérêt, ne l'aime point de tout le cœur, quoiqu'il l'aime du cœur ; puisqu'il aime son intérêt propre avec Dieu.

Quiconque aime son âme avec Dieu & qui craint de la perdre, qui prend soin d'elle & qui aime qu'elle soit ornée des dons de Dieu & enrichie de grands mérites par affection propre, n'aime pas Dieu de tout son âme ; puisqu'il veut encore ménager son âme dans son divin amour, & qu'il reconnoît sur elle une partie de l'amour qui est dû tout à Dieu.

Celui qui excepte quelque chose ; & qui ne perd pas tout pour son Dieu, ne l'aime pas de toutes ses forces ; puisqu'il peut l'aimer encore plus fortement, se délassant pleinement à lui sans réserve quelconque. Qui dit, de *mieux ses forces*, dit un amour souverain, qui n'a aussi loin que la capacité de l'âme ; & il ne faut pas croire qu'il

qu'il suffise de sacrifier à Dieu par un pur amour la vie ou ses forces temporelles, si l'on ne lui immole encore sa vie & les forces éternelles.

Quelque du **PARFAIT AMOUR**, à peine vous trouveroit-on accompli sous le ciel, dans toute votre étendue ; & cependant il faut que vous soyez accompli dans toute votre perfection avant que d'entrer dans le paradis du ciel. Cet état d'accomplissement ne se trouve d'ordinaire qu'à la porte du ciel, après qu'une entière purgation de l'âme s'a fait faire, ou en cette vie ou en l'autre ; & si tôt qu'il se trouve dans cette plénitude & confirmation hors de cette vie, il faut que l'entrée du paradis lui soit ouverte, rien ne pouvant plus retenir une âme, qui aime dans cette pureté, de s'écouler pour jamais en Dieu, qui est vraiment devenu son Dieu & son Tout, depuis qu'il est devenu tout son amour.

v. 6. *Ces préceptes que je vous donne aujourd'hui, demeureront dans votre cœur.*

Ce n'est plus sur la pierre qu'ils s'impriment : elle est trop dure & trop matérielle pour les contenir. Il faut qu'ils soient gravés dans le cœur ; car il n'y a que le cœur qui puisse recevoir cette leçon. Le langage de l'amour s'apprend de l'amour même, & c'est l'amour qui apprend à aimer. O Amour-Dieu, c'est vous seul qui pouvez nous apprendre à vous aimer vraiment ; c'est vous seul qui enseigniez aux âmes fidèles les pures lois de votre amour, entièrement exempt de tout amour propre, & que ceux qui s'aiment eux-mêmes ne peuvent concevoir. Vraiment c'est là la loi du cœur, qui n'est connue que du cœur ; & non la loi de la pierre, qui à cause de sa résistance ne peut contenir une loi qui rend l'âme si souple &

pliable à toutes les volontés de Dieu, quelles qu'elles soient, & quoiqu'il en coûte : parce que le cœur qui aime, oublie tout jusqu'à intérêt pour ne penser qu'à l'ami. C'est cette loi qui attache tout notre propre cœur de lui-même pour le donner tout à Dieu, & le faire reposer uniquement en lui ; ce que l'amour renverse à contre-courant dans ses lois, disant, que le cœur est plus où il aime que où il aime. Dieu s'est donné lui-même à l'homme pour lui témoigner son amour : & l'homme se délaisse tout à lui Dieu pour lui donner des preuves du sien : & quand il en est venu jusqu'à se perdre, retourne on ne peut plus distinguer si Dieu est notre cœur, ou si notre cœur est Dieu.

1. 15. *Car Dieu est jaloux, & le Seigneur notre Dieu est au milieu de nous*

Quoi ? Dieu est jaloux du cœur de l'homme ? Oui, il le veut tout entier, & non à demi. La jalousie ne peut point souffrir de partage, fut-ce même un Roi : Dieu n'en veut point non plus quand ce seroient les meilleures choses ; & ce n'est que cette jalousie qui le porte à dépouiller l'âme, & à la faire passer par des états si étranges, afin que demeurant dépouillée de tout bien naturel & acquis, elle soit vaine de tout, & soit par-là même mise en état de loger l'amour de Dieu. N'aimer que pour toi les vertus, les dons, & les faveurs de Dieu, c'est n'être pas digne de Dieu. Oh ! Dieu n'est-il pas assez aimable pour lui donner tout notre cœur, & assez grand pour l'occuper tout entier, sans que l'on y veuille rien de quelque chose avec lui ?

C'est afin que nous l'aimions de cet amour souverain, & pour garder lui-même notre cœur,

qu'il demeure au milieu de nous. Il nous fait donc être jaloux pour Dieu, arrachant de notre cœur sans miséricorde tout ce qui voudroit y loger avec lui. Heureux celui qui connaît la générosité du divin amour ! quelques belles & grandes choses qu'il croie en avoir & en publier, il ne la connaîtra jamais s'il ne l'éprouve ; & il ne se prouve que lorsqu'elle le me de lui-même pour le mettre en Dieu par le transport mystique, qui ne le peut connaître que par ceux en qui il se fait, bien surpris qu'ils sont, de commencer seulement alors à découvrir le vrai dévouement & la pure générosité de l'amour, qu'ils croient avoir connus depuis plusieurs années.

Quiconque est mis dans la vérité, connaît & expérimente si fort la jalousie de Dieu, qu'il ne se laisse propriétaire de nul bien, pour peur qu'il soit : & s'il s'approprioit au moins la moindre chose, & avec quel châtiement horrible cette infidélité seroit-elle punie ! Ceux qui ont éprouvé la jalousie d'un Dieu en disent des choses à faire trembler de frayeur ; & plus il veut un cœur pour lui, plus il en est jaloux. L'époux est plus jaloux de son épouse que de ses servantes ; & lorsqu'il admet une amie à son lit conjugal, ô Dieu, il ne lui souffre chose au monde, & il lui arrache tout sans miséricorde.

CHAPITRE VII.

v. 6. *Pour être un peuple saint au Seigneur votre Dieu, & le Seigneur votre Dieu vous a choisis pour un peuple singulier entre tous les peuples qui sont sur la terre.*

Ce langage d'amour pur & de charité parfaite n'est entendu que de ceux qui sont avancés jusqu'à 2

ques à un excellent degré de charité & de foi ne. aussi l'Ecriture dit-elle, que ce peuple d'amour est un peuple saint au Seigneur. C'est un peuple qui est saint pour Dieu, & non pour lui-même : car il ne pourroit pas vouloir la moindre sainteté pour lui, ni aucune vertu & s'il s'en voyoit revêtu comme d'une chose qui lui fut appropriée, il voudroit qu'il lui fut vitement arraché. & il en auroit la même horreur que du Diable.

O sainteté, vous n'êtes qu'en Dieu, & que pour Dieu ! La vue de cette vérité sera que les Saints, dépourvus de toute autre sainteté, ne pourront voir dans le Ciel que la sainteté de Dieu seul, qui les fera crier éternellement : (a) SAINT, SAINT, SAINT ; Car dans ce séjour de gloire, comme tout se trouvera dans la pureté & dans la pureté, tout sera aussi réduit en parfaite unité & cette pureté & parfaite unité n'étant que Dieu même, la sainteté non plus, qui en est composée, ne se pourra voir hors de lui : Et comme tous les bienheureux l'auront reconnu de Dieu seul par Jésus-Christ son Fils, aussi la rendront-ils tous très-fidèlement, & sans pouvoir s'en rêlever un adieu. à Dieu seul par son Fils ; ce que S. Paul a exprimé lorsqu'il a dit, que Jésus-Christ (b) doit remettre son Royaume entre les mains de Dieu & de son Père, jusqu'à ce qu'il aura fait assise toute sa puissance, & toute puissance & toute vertu ; & que lorsqu'on aura mis son Dieu sur sa puissance, alors le Fils même sera sujet à celui qui a tout rétabli sous ses pieds, afin que Dieu soit tout en toutes choses en tout.

Si une ame embrasée de ce pur amour le voyoit revêtu d'une sainteté pour elle-même, elle irait, lorsqu'elle est mise en vertu, dans le fonds de l'enfer pour s'en dépouiller, étant arrivée à un

(a) Isa. 6. v. 3. Apoc. 4. v. 8. (b) 1 Cor. 15. v. 24-28.

tel point, que rien ne lui est plus insupportable que la propriété, de quelle accepterait plutôt toute autre chose que d'en souffrir en elle la moindre infection qu'elle en peut reconnaître. C'est pour cela que ce peuple est saint au Seigneur ; puisqu'il n'est plus propriétaire, toute la sainteté est pour Dieu : & c'est là ce qui produit la charité parfaite, qui donnant tout à Dieu ôte tout à la créature. Mais comme cela est rare, l'Ecriture dit, que ce peuple de charité est un peuple que Dieu s'est choisi pour lui-même, & non pour des dons, grâces, & faveurs, afin qu'il lui soit un peuple singulier en amour par dessus tous les peuples de la terre.

v. 7. Le Seigneur ne s'est point uni à vous, &c. ne vous a pas choisis à cause que vous êtes en plus grand nombre que toutes les nations ; mais par vous êtes de tous les hommes le plus aimé :

v. 8. Mais c'est à cause qu'il vous a aimés.

Dieu ne s'est point uni à les deux peuples intérieurs à cause qu'il est plus grand, ou qu'il soit plus nombreux que les autres peuples ; puisqu'on contredit, c'est le plus petit en nombre, & le moindre dans l'opinion des hommes, à cause de son dépouillement & de son anéantissement : mais il s'est uni à lui, parce qu'il l'a aimé. Oui, ce peuple si petit, si peu en apparence, est aimé de son Dieu ; & il en est aimé gratuitement par une pure préférence de Dieu, sans avoir égard à son peu de mérite. N'est-il pas trop juste que Dieu soit aussi aimé de lui aux dépens de toutes choses ?

v. 9. Vous connaissez que le Seigneur votre Dieu est un Dieu fort & fidèle, qui garde son alliance &c. &c.

justificoraz eorum : ceux qui l'aiment, & ceux qui obéissent, font communément jusqu'à mille générations.

1. Forlume est admirable dans les expressions. Afin de faire voir à cette ame, (qui se dépoille de tout ineret de salut & de sainteté, & de tout le reste, pour aimer Dieu purement,) que Dieu aime à lui voir tout perdre pour cela; elle assure cette ame, que *son Dieu*, à qui elle s'abandonne, *est son Dieu* : *est son Dieu* pour la tirer du puits & l'en empêcher de tomber; & trop facile, pour la laisser triompher lorsqu'elle se laisse à lui sans réserve, & qu'elle ne se met au hazard de lui déjurer que pour vouloir un peu plus. Son amour ne se déçoit que parce qu'elle l'aime au-delà de toute règle; & Dieu garde sa fidélité jusques à la lui à ceux qui l'aiment.

CHAPITRE VIII.

v. 2. *Car vous soutiendrez de tout ce que j'ai dit par lequel le Seigneur votre Dieu vous a fait passer dans le désert durant quarante ans, pour vous affiger & vous éprouver, & pour faire connaître ce qui doit dans votre cœur, si vous observez ses préceptes ou non.*

Que le désert de la loi est assieux, & la longueur de son chemin ténébreux ! Moïse en fait souvent le peuple qui est arrivé au bout de cette voie, & lui dit, qu'il ne l'oublie point, afin que par là il soit confirmé dans l'assurance de son état. Il veut qu'il se souvienne du chemin qu'il a tenu, & ce que il a été assés & éprouvé pendant un si long temps, à cause que Dieu vouloit voir ce qui étoit dans son cœur : comme s'il

disoit : Je voulois voir s'il restoit quelque chose dans votre cœur qui pût m'empêcher d'y habiter. Toutes ces peines & objections par où passent ces ames, ne sont causées que pour videt leur cœur, afin que Dieu seul le remplisse.

v. 3. *Il vous a assés par la disette, & il vous a donné la manne pour nourrir.*

Une des plus grandes peines de l'ame dans ce désert est la disette & la faim, ayant été autrefois si remplie, & se trouvant si si vide. Si on lui donnoit quelque chose à se repaître, finit le plus amer du monde, elle le trouveroit doux. On ne l'auroit cru que ce que c'est que cette faim de l'ame causée par son amour-propre : elle la dévot & devore, ensuite que les peines lui font un soulagement à cause qu'elle la nourrissent encore de quelque chose qu'elle sent & qui lui est un appui. C'est ce que sans que Job a dit, *(a)* qu'une âme ainsi affamée trouve douce les choses amères, & se nourrit de viande qui autrefois lui auroient fait mourir. Dieu affige donc ces ames de cette faim dans le désert de la loi; mais en même temps il les repaît de manne, qui est une viande si spirituelle, que l'ame n'y trouve rien qui la ruine. Cette manne est un certain soutien inconnu & invisible que l'ame ne distingue point à cause de la pauvreté; cependant c'est un soutien qui l'empêche de périr, car si elle n'étoit pas soutenue, qu'elle impetueusement, dans des états si dénués, elle quitteroit tout.

v. 3. *Ni des pains ni vous n'avez point connu entre manne : mais j'en ai été pour vous apprendre que l'homme*

(a) Job 6. v. 7.

ne vit pas de fin point, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Il est certain que tant que dure le chemin de la foi nue, l'âme ne connaît pas le soutien impieceptible. Les *êtres* mêmes, quelques biens qu'ils fussent, ne l'avoient pas connu pour le pouvoir dire, Dieu ne permettant pas qu'on le déclare aux âmes; à cause que si l'on pouvoit lui être connu la grandeur de cet être, elles ne se laisseroient jamais perdre, ni ne se vieroient jamais d'elles-mêmes. Que si elles ont en quelque connaissance passagère, Dieu leur en attache toute la certitude, par les plus extrêmes renversements, afin qu'elles ne puissent plus s'y appuyer; mais, comme dit l'Écriture, Dieu leur fait passer ces états si dénués & si sensibles à l'âme, pour lui faire connaître que l'homme ne vit pas seulement de pain, qui sont les dons & grâces apparentes qui lui servent de soutien sensible & distinct; mais qu'il vit bien plus de Dieu même, qui est signifié par cette parole forte de sa bouche.

Or il faut remarquer, qu'il n'est pas dit simplement, par la parole de Dieu: ce qui se pourroit entendre de tout ce qui est connu & compris comme de Dieu; mais de toute parole qui sort de sa bouche. Or cette parole, qui sort de sa bouche, est son Verbe & lui-même en unité essentielle, l'un moyen ni milieu de communication. La parole de Dieu, simplement prise, est une parole médiate, reçue comme moyen, & dans les puissances, par le moyen des formes & images qui la rendent distincte & comprise, mais la parole qui sort de la bouche de Dieu, est une parole substantielle & immédiate, sortant de Dieu même. Celle-ci est la parole de Dieu reçue hors de lui: celle-ci est la

parole de Dieu qui demeure en lui-même, & qui ne peut produire que Dieu.

Pour faire mieux connaître tout ce que j'ai avancé, l'Écriture ne dit pas, de toute parole qui est sortie de la bouche de Dieu; car la parole qui est sortie de Dieu étant hors de lui, est un moyen & un don créé; mais elle s'exprime par le temps présent, toute parole qui sort de la bouche de Dieu: pour faire voir que c'est cette seule parole immédiate qui est la parole de Dieu, & marquer par là le moment éternel & toujours actuel de la génération du Verbe, qui sort immédiatement de la bouche de son Père, & qui n'est jamais hors de lui, ainsi que le Père lui dit toujours. (a) *Pour être moi Fils: je n'en ai pas cessé aujourd'hui.* Dieu de toute éternité engendre son Verbe, & d'engendre sans cesse dans toute l'éternité par (*) la parole immédiate, qui ne peut avoir cessé, trouve en ce Fils son terme initial, & égal à son principe, qui est (b) Parole-Dieu: & cette parole immédiate qui sort de Dieu, & se termine en Dieu, produit par une réflexion d'amour entre le Père qui parle, & le Fils qui procède de lui comme parole, le S. Esprit-Dieu.

Cela ne se pouvoit pas autrement, puisque ce qui, en Dieu, n'a point d'autre principe que Dieu, ni d'autre terme que Dieu, doit nécessairement être Dieu: & il est clair que Dieu le produisant & de tout lui-même, & en tout égal à lui, il est veriné dans un Dieu immense, qui par son infini reçoit autant que son principe

(a) *PL. 2. v. 7. (*) c. a. d. par son parler immédiat.*
(b) *c. a. d. Dieu parlant est le principe de Dieu-parole prononcée & suivie de lui.*

lui-même lui peut donner. Il faut donc que ce flux & reflux de tout ou Dieu immense & infini, reçu dans un Dieu qui a les mêmes qualités, produisent aussi un Dieu de même grandeur & immensité ; & comme cette parole-Dieu est tout lui-même, il faut qu'elle se termine en lui ; car si elle se terminoit hors de lui, il seroit par là au-dehors, & ne se réservoir en lui qui ne soit communiqué & donné à son Verbe ; de sorte que tout se retrouve en une essence ; & c'est ce qui fait la Unité des personnes ou l'unité de l'essence divine. Une production de tout Dieu reçue tout en Dieu, & renvoyée toute à ce même Dieu, fait le mystère ineffable de la Trinité. Dieu intrinsecquement communiquant (pour ainsi dire,) & communiquant totalement, s'appelle Père ; Dieu recevant tout Dieu de Dieu même, s'appelle Fils ; & de la réception de tout Dieu, & du regard amoureux de Dieu, communiquant & de Dieu recevant & renvoyant tout au même Dieu, procède Dieu, qui s'appelle S. Esprit. Tout cela est véritablement une même essence, & ne peut être autrement, étant le même Dieu communiquant lui-même, recevant, renvoyant & produisant.

Ceci se trouve dans l'ame que Dieu travaille de ses communications immédiate par son aveu-issement, ne prenant plus rien pour soi de ce que Dieu lui communique, il se communique à elle lui-même ; & par ce même aveu-issement n'ayant plus d'entendre, Dieu, qui est tout en elle, voyoit en lui le retour de la communication ; & après l'avoir reçue, il se la renvoie en

(*) C. d. A. puisque sans réserve il donne tout à son Verbe, si ce Verbe étoit un être hors de lui, il ne resteroit rien à lui-même.

lui aussi pure qu'elle en est sortie ; & c'est ce qui produit le S. Esprit, d'où procède cette parole charnelle ; car il faut savoir, que Dieu étant immuable & infini, rien ne peut le blesser, & qu'il remplit tout vide de son immensité. Or comme il n'a rien de borné ni de limité, & que s'il y avoit en lui quelque chose de fini, il ne seroit pas Dieu ; il n'y a point aussi de vide dans lequel il ne fût cette génération éternelle du Verbe ; puisque si cela n'étoit pas, il faudroit qu'il y eût un lieu qui pût contenir Dieu, ou qu'il y eût un vide où le Verbe-Dieu ne fût point ; ce qui est également absurde ; vu que Dieu ne seroit pas infini.

Dieu doit produire de sa sorte son Verbe dans toutes les créatures nécessairement. Mais le péché corrompt & empêche tellement la vue de ces productions divines, que Dieu les fait nécessairement, mais non agréablement, dans les créatures raisonnables qui sont infectées du péché, & qu'elles n'aperçoivent point ce mystère de l'éternité qui s'accomplit en elles, cela ne se découvre aux ames pures qu'à mesure qu'elles sont vides & attentives : de sorte que quoique Dieu soit dans l'entier, & les trois divines personnes, aussi bien qu'au ciel ; toutefois il y est d'une manière différente, en ce qu'il n'est dans l'entier que par la nécessité de son essence, qui remplit tout par son immensité, & non par un intérêt d'amour & d'agréement. Mais dans ces ames ici, Dieu fait ces productions éternelles à son gré, sans résistance & d'une manière aussi agréable que dans les bienheureux, quoiqu'elles ne le connaissent que par ses effets, & par de vives & courtes illustrations qui leur en font donner.

v. 4. *Les vêtements dont vous eûtes été couverts, n'ont point été usés par le longuin du temps, & vos pieds n'ont point été esséchés jusqu'à cette quarantième année.*

Il est surprenant que quoique l'âme passe par des états si étranges, son vêtement ne s'use jamais. Ce vêtement est l'abandon & la confiance de la Providence. L'abandon lui sert comme de robe : & plus elle se trouve misérable & plus Dieu la détruit, plus aussi elle s'abandonne à lui sans pouvoir faire autrement. Or cet abandon demeure entier, & ne s'use point, quoique tout le reste se perde. Le manieau est la conduite de la Providence; car plus une âme s'abandonne, plus Dieu en prend soin, quoiqu'il souvent d'une manière qui en la couvrant la charge beaucoup, mais n'importe : tant qu'elle est dans la voie de foi, & qu'elle n'en sort point, ces choses ne s'usent jamais, quoiqu'elles soient aussi anciennes que nous; puisqu'elles introduisent l'âme dans la voie, & l'y accompagnent jusqu'au bout, sans que dans un si long espace de chemin & de temps elles vieillissent ou se ralenissent.

Moïse fait aussi remarquer à ce peuple que ses pieds n'ont point été froissés; car quoiqu'il fasse bien des chûtes, néanmoins ses pieds ne sont point enluminés pour cela, à moins qu'il ne sorte de l'abandon; mais tant qu'il demeure abandonné, & qu'il ne se reprend pas, quelque misère qui lui puisse arriver, malgré les faiblesses dans lesquelles il tombe dans ce désert effroyable à cause de la grande nudité, & quoique les fers laissent à eux-mêmes sonner de mille fautes, causées par la faiblesse &

par la surprise; tout cela ne blesse point le pied : pareil que l'infirmité de l'âme n'en est nullement offensée; elle demeure toujours droite, & fixe en son Dieu dans un attachement invainable & inviolable, figuré par les fers, qui ne s'usent point non plus dans le désert, sans le mettre en peine de tout ce qui se passe au-dehors.

v. 5. *Afin que vous n'oubliiez point votre Dieu, car le Seigneur votre Dieu vous a instruit, aussi que l'homme enseigne à son fils.*

Dieu instruit ces chers abandonnés par leur expérience comme le père instruit son fils; & ils respirent dans leur cœur cette excellente leçon lorsqu'ils sont avancés, ne la reconnaissant pas par les lumières de l'esprit, mais par le goût du cœur, & par le souvenir de l'expérience, qui en demeure en eux si vivement empreinte, que cela ne leur laisse aucun doute. L'homme peut bien ignorer tant qu'il est en voie, à cause de la peine & de l'incertitude du chemin; mais lorsqu'il est arrivé, il ne peut douter que le chemin par lequel il a marché, n'en soit le vrai chemin; puisqu'il l'a conduit si droit, quoiqu'à travers les rochers & les précipices, & mille périls apparents, sur le bord desquels il faut marcher sans assurance de n'y pas tomber, au contraire prêt à tout coup d'y tomber, les ténèbres environnant toujours cette voie.

v. 6. *Et que vous gardiez les commandemens du Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans ses voies, & que vous le craigniez.*

L'âme est conduite de la sorte, pour la faire marcher sans résistance dans les volontés de Dieu,

& l'obliger à lui obéir, avec une fidélité inviolable, quoiqu'il lui en puisse coûter; & c'est par cet abandon à la volonté de Dieu au-dessus de tout intérêt propre, qu'elle sera conduite dans la fin, qui est Dieu.

v. 7. *Car le Seigneur votre Dieu vous introduira en une bonne terre où il y a des rivières, des eaux vives & des fontaines, & où des abîmes & des sources naissent de ses montagnes & de ses collines.*

C'est une bonne terre, puisque c'est Dieu, qui est sa source essentielle: une terre, où sont des rivières, des eaux vives & des fontaines; puisque toutes les sources sont en lui & qu'en Dieu, c'est être en source: mais source de *grâce*, par l'abondance & l'impétuosité de ses communications; source d'*eaux vives* & tranquilles; source de *fontaines vives*, agréables & rafraîchissantes. Par la différence de ces trois sources d'eau, l'Écriture exprime toutes les eaux de *bonheur*, pour faire voir, que l'âme arrivée en Dieu par le vide & par la perte de tout bien, & par le dessèchement de toute autre eau dans ce désert sec & aride, se trouve toute pleine de ces mêmes eaux, mais en source, & de la plénitude de Dieu même: ainsi ayant perdu tous dons, & toute grâce, toute sagesse à faire le bien, toute vertu acquise, retrouvant après dans la fin, elle trouve tout dans la même origine, non en plusieurs de communications, mais en source de plénitude; & en perdant tout pour Dieu seul, tout lui est redonné éternellement avec Dieu seul; puisque les grâces de Dieu & toutes ses grandeurs tout avec lui, non pour l'âme, qui n'y prend plus rien; mais pour Dieu, étant riche de la même richesse.

Non seulement en Dieu il y a des sources; mais il y a des *abîmes sans fonds*, & des *sources inépuisables*, dont il lui voit quelque chose à cette aune. Ce sont des abîmes où elle se perd pour n'en sortir jamais; là, étant contenue dans l'abîme même, elle est faite une en lui; & dans cette union essentielle, il sort d'elle, (comme de Dieu, elle n'étant plus, mais Dieu étant en elle & pour elle,) des rivières, des eaux, & des fontaines pour les distribuer ailleurs selon le besoin de chacun. Mais il faut pour cela qu'elle soit arrivée non seulement à la terre Dieu, où elle est & bon en source; mais de plus, qu'elle soit abîmée, perdue, transmutée en Dieu, point qu'il s'écoule de Dieu par elle des rivières, des eaux, & des fontaines; parce que tout cela sort des *champs* immergés de la Divinité, & des *montagnes* de son pouvoir & de sa grandeur.

v. 8. *Une terre où il y a du froment, de l'orge, & des vignes; où naissent des figiers, des grenadiers, & des oliviers; une terre d'huile & de miel.*

Il fait ensuite le détail des perfections divines que l'âme possède en Dieu, qui sont des fruits admirables en lui. La bonté en l'homme est bien peu de chose; mais en Dieu, elle est admirable: la charité hors de Dieu, est bien petite, bonne, & retournée; mais en Dieu, elle est Dieu même. Enfin tous les biens que l'on a perdus pour lui, se trouvent en le trouvant tout réunis & renfermés en lui-même, aussi bien que toutes les vertus, désignées par toutes ces autres & fruits & d'arbres, par l'huile & le miel.

v. 9. *Où vous mangerez votre pain sans en avoir eu de peine, & vous jouirez de l'abondance de toutes choses.*

où les pierres sont de fer, & l'un des métaux d'airain de fer montagne.

Dès que l'aine est arrivée en son origine, elle mange son pain sans mille panures; parce que tout ce qui vient de Dieu immédiatement, & toutes les vertus en Dieu, émanant de Dieu, rien ne leur manque, & elles sont toutes parfaites: de sorte qu'à l'aise on en sort sans pauvreté & sans défaut: non seulement cela, mais en lui tout est utile; La pierre, qui hors de lui ne servoit de rien, donne en lui du fer très-tout & très-nécessaire; & tous métaux & richesses sortent de ses montagnes: c'est une confirmation de ce qui a été dit sous diverses similitudes.

v. 10. Afin que lorsque vous enrez bien mangé, & que vous serez rassasiés, vous bénissiez le Seigneur votre Dieu pour l'excellente terre qu'il vous a donnée.

Il n'y a que la seule expérience qui puisse faire connaître cela: c'est pourquoi Moïse dit; *lorsque vous enrez mangé, c'est-à-dire éprouvé, vous serez rassasiés de la plénitude de Dieu même, qui met l'aine dans un plein rassasiement. Or ce sera alors que vous bénirez le Seigneur votre Dieu, pour la très-bonne terre qu'il vous aura donnée.*

v. 14. Que votre cœur ne s'élève point, & ne vous oubliez pas un Seigneur votre Dieu, qui vous a tirés de l'Egypte & de la maison de servitude.

Tout le danger qu'il peut y avoir en ces lieux, est, que les âmes venant à se regarder pleines de tant de richesses, ne s'en attribuent quelque chose, & ne s'y complaisent jusqu'à oublier leur première captivité & leur bassesse. C'est tout ce qu'il y a à craindre pour elles: ce seul péché fit tomber

ber l'Ange du ciel en enfer, & c'est le seul péché qui peut faire sortir cette âme de Dieu, & la précipiter dans l'enfer. C'est pourquoi Moïse veut, que si ce peuple si avancé, étoit assez insidieux pour regarder en eux-mêmes leur élévation, qu'ils regardent en même temps leur captivité première, sinon ils n'auroient jamais pu sortir, si Dieu ne les en avoit tirés par lui-même & par un effet de son pouvoir absolu.

v. 15. C'est lui qui vous a conduits dans ce vaste & horrible désert, où il y avoit des serpents d'un souffle brûlant, des scorpions, & des rapaces, où il n'y avoit point du tout d'eau, & où il n'y avoit des ruisseaux de la pierre treuve.

Il veut qu'ils se souviennent encore, comme c'est lui seul qui les a conduits dans un si grand & si horrible désert, plein de serpents qui jettent le feu, car les démons sont tous de feu, & acharnés pour perdre les âmes qui sont dans ce désert. Ils marchent tout le long de ce chemin environnés de péchés & de la rage de leur ennemi; comment donc pourroient-ils en être sortis, si Dieu ne les en avoit tirés? D'autant plus, que ce désert étoit si sec, qu'il n'y avoit pas une goutte d'eau autre que celle que Dieu fit sortir de la pierre dure, cette seule eau, qui se trouve dans tous un si grand désert, est l'emblème de l'insensibilité de la loi nue, qui ne permet pas à cette âme de penser à tant de péchés ni de les reconnaître tels qu'ils sont, étant immobile comme la pierre pour s'en défendre: mais cette seule eau, qui lui sert de soutien parmi des dangers inévitables, n'est donnée que de Dieu, puisque c'est lui seul qui non seulement tire des périls & délivre de tous les ennemis; mais c'est encore Dieu qui donne à

L'ame cette suite avantageuse, afin qu'elle n'en soit ni piquée ni effrayée.

v. 16. *C'est lui qui vous a donné à manger dans le désert la Manne qui vos pères n'avoient point connue, & qui après vous avoit affligés & éprouvés, a eu à la fin pitié de vous.*

Tout ceci se passe réellement de la sorte, & dans le même ordre. Après que Dieu a éprouvé l'ame par tous les démons, les misères & péchés, & par tous les ennemis répandus par ses bêtes venimeuses, & que durant tout ce tems elle a été privée de tout secours de grâces sensibles, distantes & aperçues, de tout rafraichissement & de toute nourriture, n'ayant pour soutien que l'eau de sa dureté & de son insensibilité, qui lui paroit une réprobation & une impénitence finale; il lui donne aussi la Manne, qui est un soutien secret & caché, qui ne lui paroit pas, mais par lequel Dieu l'empêche de périr tout à fait. Il la repaît aussi de son sacré corps, qui pourtant ne lui donne nulle consolation, quoiqu'il la soutienne; au contraire, elle croit le profaner entièrement, & elle voudroit en être privée: desuite que la nudité & le dégoût qu'elle trouve dans cette sorte de nourriture, augmente encore sa peine. Mais quoique cela paroisse de la sorte aux sens intérieurs & aux puissances: toutefois le divin Sacrement ne laisse pas d'être un grand soutien, quoique tout spirituel, inconnu & caché à l'ame.

Après dix-sept routes ces épreuves, Dieu vient lui-même affliger cette ame, & appesantir la main sur elle. O l'horrible affliction que celle-là! Elle est au-delà de tout ce qui s'en peut dire. Que Dieu vienne lui-même (a) combattre contre une

(a) Job 43. v. 29.

feuille que le monde veut emporter; ah! c'est ce qui ne se peut exprimer. Souvent cette feuille téméraire croyant bien faire, & ne pensant pas que c'est lui-même, qui est le tort armé, veut se défendre, & ses defenses ne servent qu'à lui causer des douleurs inexplicables. Il faut donc à la fin que cette pauvre feuille jule, cède, tombe à terre, & soit enfin engloutie par Dieu même. Toutes les autres épreuves qui ont précédé n'étoient rien au prix de celle-ci; parce que Dieu, qui soutient cette ame d'une manière inconnue & non aperçue, repoussoit les traits enflammés des démons, les piquantes & les morsures du péché; & ayant rendu l'ame très-dure & insensible, tout cela ne faisoit qu'éblouir, ou tout au plus, l'épouvanter, sans l'endommager: mais cette autre épreuve, dont je parle, ne peut venir ni de la main ni des démons; il faut que ce soit Dieu même, qui sans miséricorde fait plier ce rocher comme une feuille, le renverse, & enfin l'anéantit & le consume: & c'est la opération de Dieu seul. Des serpents peuvent par leurs blessures & venimeuses causer la mort; mais il n'y a que Dieu qui ait le pouvoir de détruire, consumer, & anéantir cette ame dans son vaste sein, & enfin la transformer en lui.

Cette opération étant la plus subtile & la plus forte de toutes, est la moins sensible, à cause qu'elle n'est ni dans les sens intérieurs, ni dans les puissances, mais dans le plus profond centre & la suprême partie de l'ame. Il n'y a que Dieu seul qui la puisse faire: & c'est ce qu'il fait en faisant souffrir le centre, le purgeant radicalement de toute propriété & dissimblance, pour, en l'anéantissant, le perdre en lui: ce qui fait que cette opération, quoique la plus insensible de toutes,

est néanmoins la plus forte. Mais Dieu, après avoir ainsi affligé cette ame, & l'avoir accablée de son propre poids, après l'avoir dénuée & consumée, la console à la fin, ce qui veut dire, qu'il ne lui-même. Et lorsque l'ame y est arrivée, elle connoît que ce qu'elle croyoit auparavant une justice rigoureuse, étoit une grande injustice.

v. 17. *Afin que vous ne disiez point dans votre cœur : C'est ma force & la puissance de ma main qui m'ont acquis tous ces grands biens ;*

v. 18. *Mais que vous vous souveniez du Seigneur votre Dieu, & que c'est lui qui vous a donné ce pouvoir, pour accomplir son alliance.*

Il n'y a rien dans l'Ecriture qui n'exprime & ne confirme tout cela. C'est, dit-elle, afin que vous ne vous puissiez attribuer nulle puissance ; que Dieu vous détruise de la sorte ; & que vous ne puissiez pas dire : c'est ma main qui a fait toute cela, c'est-à-dire, j'ai acquis ces grands biens par mon travail, par mes soins, & par ma fidélité ; mais que vous vous souveniez que toute force est en Dieu, & que toute louable est en vous, & que c'est lui seul qui a pu faire ce grand ouvrage. Aussi une telle ame est bien éloignée de se rien attribuer ; Dieu récompense de si grandes choses (a) dans des vases de terre, afin que la force lui soit attribuée, & non à l'homme, qui ne voyant que sa terre & sa bassesse, ne se peut rien approprier.

(a) 2 Cor. 4. v. 7.

CHAPITRE IX.

- v. 1. *Ecoutez-moi, ô Israël : nous passerons aujourd'hui le Jourdain, & vous trouverez un peuple plus fort que vous.*
v. 3. *Mais le Seigneur votre Dieu passera devant vous comme un feu ardent & dévorant pour les détruire.*

Ce passage du Jourdain signifie la sortie de l'ame d'elle-même pour être reçue en Dieu. Il faut qu'elle passe au travers de ses ennemis ; Dieu va devant, ainsi qu'un feu dévorant pour détruire & consumer toutes leurs forces.

- v. 4. *Mais quand le Seigneur votre Dieu les aura détruits en votre présence, ne dites pas dans votre cœur : C'est à cause de ma justice, que Dieu m'a fait venir en cette terre pour la posséder, & ces nations ont été exterminées pour leur impiété.*

La pensée de toutes la plus injurieuse à Dieu, est, lorsque l'ame vient à croire ou s'imaginer que c'est à cause de son innocence & de sa fidélité que Dieu a fait en sa faveur tant de prodiges, & que les autres en sont privés à cause de leurs péchés. Ah ! Dieu n'a point d'égal à notre propre justice pour nous faire de si grandes miséricordes, puisque son but est, de détruire notre propre justice. Mais il faut que l'ame demeure fixe, sans se regarder, voyant tout dans le pouvoir de Dieu, & rien en elle, sans examiner aucune chose : car il faut que toute propre justice soit détruite pour arriver jusqu'à là, ce n'est dans pas pour notre justice que nous y arrivons : & Dieu ne détruit en nous toute propre justice, qu'afin que nous ne puissions pas croire qu'elle nous puisse faire entrer en Dieu.

v. 5. Car ce *ne sera point pour vos vœux d'or, ni pour la droiture de votre cœur, que vous entrerez dans la terre pour la posséder.*

Moïse semble par toutes ces répétitions ne pouvoir trop faire connoître que nulle œuvre, nulle droiture, ni nulle propre justice ne peut procurer un si grand bien. Car si quelque chose pouvoit l'obtenir, ce seroit, plus que toute autre, la droiture & l'intégrité : mais cela même péché, & Dieu ne se peut posséder comme lui-même par aucun bien, ni par aucun moyen.

v. 6. Sachez donc que ce n'est *pas pour votre justice que le Seigneur votre Dieu vous a mis en possession de cette très-bonne terre, jusqu'à vous être un peuple d'une race très-dure.*

v. 7. Mais *soyez-vous-en, & ne vous oubliez jamais, comme vous avez provoqué la colère du Seigneur votre Dieu dans le désert, & que vous avez encouru sa colère en rebelles au Seigneur depuis le jour que vous sortîtes de l'Egypte jusqu'à ardu-ci.*

Il leur remontré encore, & leur recommande très-expressement, de ne pas oublier qu'ils n'ont point cessé de pécher & de provoquer la colère de Dieu, depuis même qu'il les ont tirés de l'état actif. Et dans la suite de tout ce Chapitre, il leur représente en détail tous les péchés qu'ils ont commis dans le long chemin du désert.

O sagesse, ô profondeur de la parole de Dieu ! la vue de nos péchés, & de nos infidélités sans nombre, nous doit bien persuader que ce n'est pas par nos mérites qu'il nous a choisis pour les états intérieurs, & pour la pureté de son amour, d'autant plus même, que depuis qu'il nous a pénétrés de ses plus vives lumières, & qu'il nous a

rayon mystique, nous n'avons point cessé de lui être ingrats & rebelles. Dieu en use donc de la sorte avec nous, que de faire entrer l'âme en lui : il lui fait voir en détail toutes ses infidélités & les offenses ; ce qui l'attire & la jette jusques dans l'abîme.

A la fin (v. 26) Moïse achève en confessant pour la seule gloire de Dieu, qu'il en a usé avec tant de bonté envers son peuple, parce qu'il est à lui, & que c'est son héritage, & qu'il les a rachetés & conduits par sa grande force, & avec son bras étendu, c'est-à-dire, parce qu'il les a élus gratuitement, pour signaler envers eux sa puissance, sa sagesse, & son amour.

CHAPITRE X.

v. 9. La tribu de Lévi n'a point en de part ni d'héritage entre ses frères, parce que le Seigneur est lui-même son partage, ainsi que la Seigneur votre Dieu le lui a promis.

ETRE l'héritage de Dieu, c'est s'être donné à lui, & être conduit par lui-même, ainsi que l'étoit ce peuple abandonné : mais que Dieu soit notre héritage, c'est ce qui ne peut être que l'âme ne soit tout-à-fait anéantie. C'est pour-quoi ces ames, toutes consumées & anéanties, n'ont point de part aux grâces sensibles ni aux biens apperçus des autres, Dieu seul étant leur partage, & leur portion héritière, comme l'avoit éprouvé David, ce grand mystique, lorsqu'il chantoit avec vérité : (u) O Dieu, vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage pour jamais. C'est aussi ce que la famille de Lévi, qui est la famille

(u) Ps. 71. v. 26.

des Sacrificateurs & des auctans, a singulièrement éprouvé.

v. 14. *C'est le ciel, & le ciel du ciel, qui est au Seigneur votre Dieu, la terre aussi & tout ce qu'elle contient.*

Par le ciel, il entend les puissances relevées & unies à Dieu; & par le ciel du ciel, il marque le centre où Dieu habite. Il dit donc, que non seulement l'union est faite dans les puissances, & qu'elles sont à Dieu; mais que le centre aussi, qui est le ciel du ciel, est à lui par union essentielle. Car comme l'esprit de l'homme est bien appelé son ciel, aussi la suprême partie de l'esprit se dit très-bien le ciel du ciel; & la manière de le désigner par le terme, *ciel*, exprime que c'est un être qui est déjà arrivé.

v. 15. *Le Seigneur votre Dieu est le Dieu des Dieux, & le Seigneur des Seigneurs, le Dieu grand, & puissant, & terrible, qui n'a acceptation de personne, & qui n'a point d'égal aux présents.*

De même que le ciel du ciel est à Dieu, c'est aussi à lui que le Dieu des Dieux habite comme dans la haute (a) Sion, qui lui est réservée. Cela exprime bien que ce ne sont pas seulement les grâces de Dieu qui y demeurent, qui souvent sont prises pour Dieu même; mais c'est le Dieu des Dieux, le Dieu de tout cela, & l'auteur de tous ces sacrez dons, qui habite dans le ciel du ciel. Il ajoute, que c'est le Seigneur des Seigneurs lui-même, ce Dieu grand, fort, puissant, terrible, tel qu'il est en lui-même. Mais ce Dieu là, qui se donne tout lui-même, n'a point acceptation de personne, ni de dons: il faut que tout ce qui est personnel & pro-

(a) Ps. 75. 4. 3.

pie soit détruit & anéanti, de même qu'il faut que tous les dons soient entièrement vidés & évacués: & c'est alors que Dieu accepte en lui le néant: mais s'il n'étoit pas tel, il n'y seroit jamais reçu.

v. 21. *C'est lui qui est votre louange & votre Dieu, qui a fait ses merveilles & ses prodiges, que vos yeux ont vu.*

C'est ce Dieu même qui est devenu la louange de votre ame: il se loue lui-même en elle, & elle n'a point d'autre louange que lui-même, qui après avoir fait tout ce qu'il y a de grand & de terrible en elle, devient enfin sa louange, comme c'est à lui seul que toute la louange en est due: & ses yeux voyent tout cela, la pleine connaissance lui en étant donnée.

CHAPITRE XI.

v. 10. *La terre où nous entrons pour la posséder, n'est pas comme le pays d'Egypte d'où vous êtes sortis, où après avoir jetté la semence, l'on conduisoit les eaux pour l'arroser, comme l'on fait aux jardins.*

v. 11. *Mais il y a des montagnes & des plaines qui attendent la pluie du ciel.*

v. 12. *Pu le Seigneur votre Dieu la visiter tous les ans, & ses yeux voient sur elle, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin.*

CETTE différence des terres d'Egypte, à la terre promise, est admirable: celle-ci, qui représente l'état multiplié, ont besoin d'être arrosées comme les jardins; & cet arrosage, n'est

autre que cette bonne aduine, sans quoi ces terres ne rapporteroient rien : mais celles-ci ne sont pas de la sorte. Il y a des anses élevées comme des montagnes, d'autres agréables & fertiles comme des campagnes ; mais les unes & les autres étant fort pallives, ne traissent point point à croquer ; elles attendent seulement les pluies du ciel, n'étant point arrosées de l'eau terrestre, mais de la céleste. Tu Dieu regardes incessamment cette terre sans l'abandonner un moment, & ses yeux sont appliqués sur elle depuis le commencement jusqu'à la fin, sans cesser un moment de la regarder.

O bonheur d'une ame qui dans la cessation de tout propre travail demeure exposée, & en attente pour recevoir la pluie du ciel ! Celle-là ne demeure jamais confuse dans son attente : car Dieu n'est jamais un moment sans être appliqué à elle par le sein de sa providence ; il se pour elle lorsqu'elle le requiert. Le travail d'un Dieu n'est-il pas préférable à celui de la créature ? Abandonne, abandonne, & laisse faire à Dieu !

v. 13. *Si donc vous observez les commandemens que je vous donne aujourd'hui : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez de tout votre cœur, & de toute votre ame.*

Toutes les grâces & les commandemens que Dieu nous fait, ne tendent qu'à le faire aimer de tout le cœur, à cause de la jalousie qu'il a pour ce cœur, lequel il veut tout pour lui. Il ne demande que 1. à nous. O amour pur, que tu es rare ! Tu enlève tous les soins & toutes les peines d'un Dieu ; tu luit toutes les sautes & tous les dépouillemens effroyables de la créature ! O amour pur, où le trouves-tu ? En Dieu seul : & tu ne peux être dans l'ame, que

Dieu seul n'y soit. Tu es en lui, tu sors de lui, & tu retournes en lui : mais hors de lui-même, considéré comme principe, terme, & terme de ce même amour, il n'y a qu'impureté.

CHAPITRE XII.

v. 8. *Puis n'agrez pas la somme nous faisons ici aujourd'hui, où chacun de nous fait ce qui lui semble juste.*

Moïse veut dire, que ces chers abandonnés étant arrivés à leur terre promise, n'y feront plus les mêmes choses qu'ils font dans le désert de la foi, ni comme des fruits de leur propre droiture, ni avec peine & reticement ; à cause qu'étant arrivés à un état divin, qui est un état d'innocence, ils feront tout ce qui sera juste, non plus parce qu'il leur semblera tel, ni par motif de leur propre droiture, mais parce qu'ils y seront mis par la droiture de Dieu même : & ils le feront avec une entière liberté ; car quoiqu'ils doivent faire plus de choses dans la terre promise qu'ils n'en faisoient dans le désert, ainsi que Moïse le leur déclare par le dénombrement qu'il en fait dans ce chapitre ; toutefois ils les feront dans l'unité & dans le repos, ainsi que Dieu fait toutes choses ; parce qu'ils les feront en Dieu & par le donx entraînement de la loi de son amour, qui quoique multiplié dans ses effets, est très-uni & très-paisible dans son principe.

Il leur a dit auparavant, que ce n'étoit pas pour leur droiture qu'ils seroient introduits dans cette terre, parce que cette droiture leur étoit propre, elle n'étoit pas assez pure pour y entrer :

mais la droiture qui les y doit introduire, est la droiture de Dieu même, qui est exempte de tromperie : à cause que l'ame étant mise dans la vérité, qui est la loi éternelle, [ainsi que le peuple d'Israël est réglé par la loi de Dieu, donnée par Moïse,] elle ne peut juger des choses que comme Dieu en juge; ainsi tout ce qui est droit aux yeux de Dieu, est droit aux siens, ne voyant plus que par les yeux de Dieu même, c'est ce qui fait qu'elle est exempte de méprise. & qu'elle vit dans une grande liberté, quoique les hommes en jugent autrement.

v. 9. Car jusqu'à ce que vous n'êtes pas encore entrés dans le repos & dans l'héritage que le Seigneur votre Dieu vous doit donner.

La raison pour laquelle ils n'avoient pas encore reçu cette liberté & cette gloire divine est, qu'ils n'étoient pas encore arrivés au repos, & à l'héritage du Seigneur; mais lorsqu'ils y seront entrés, & alors ils ne trouveront rien qui les puisse retenir, tout se faisant avec une admirable liberté & une très-grande pureté, parce que tout se fait en Dieu.

v. 10. — Afin que vous jouissiez d'un parfait repos, au milieu de tous les ennemis qui vous environnent, & que vous y demeuriez sans crainte.

v. 11. Là vous mangerez & vous vous réjouirez en la présence du Seigneur votre Dieu, vous, & vos fils, & vos filles, vos serviteurs & vos servantes, & le Levite qui habite dans vos villes, car il n'a point d'autre part, ni d'héritage parim vous.

C'est là qu'ils jouiront d'une grande paix, au milieu même de tous leurs ennemis, qui n'osent les approcher. Alors ils demeureront sans crainte, comme étant mis dans un état perpétuel. Ils

seront dans une joie & dans une liberté toute innocente, & leurs conjouissances se feront devant Dieu: les fils & les filles, les serviteurs & les servantes, auront tous part à cette joie de l'innocence; les Levites mêmes, qui sont les personnes les plus éminentes & les Pasteurs des autres, & qui habitent dans les mêmes villes avec eux, partageront ce plaisir; & cette joie leur sera commune avec vous, puisque c'est la seule chose qui leur reste à partager avec vous. David avoit éprouvé cela, lorsqu'il dit: (a) *Tous ceux qui sont en vous, ô Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.*

v. 17. Il ne vous sera pas permis de manger dans vos villes la dîme de votre bled, de votre vin, & de votre huile:

v. 18. Mais vous les porterez manger devant le Seigneur votre Dieu dans le lieu que le Seigneur votre Dieu aura choisi, vous, & vos fils & vos filles, vos serviteurs & vos servantes, & le Levite qui demeure parmi vous; vous vous recoucherez & vous vous rassurez devant le Seigneur votre Dieu dans toutes les routes de vos chemins.

Combien y a-t-il de choses qui ne sont pas permises dans les villes, c'est-à-dire, en présence des hommes, que l'on peut néanmoins faire innocemment devant Dieu? S. Paul (b) l'a bien éprouvé. C'est dans ce sens que Moïse dit: *vous ne mangerez point les dîmes dans vos villes: ce moi, vous, s'entend des ames qui se possèdent encore elles-mêmes; & celui de vous, se prend pour les personnes qui se scandalisent: les dîmes notent les observations légales, qui sont toutes réunies dans l'amour. Combien de choses y pa-*

(a) Ps. 9. v. 12. & Ps. 36. v. 7. (b) 1 Cor. 9. & 10.

roitement-elles connues à des âmes fortes & non éclairées, & les scandalisément, qui cependant ne sont dans la vérité que la plus pure manière d'accomplir la loi. Mais cela n'est connu que des âmes de ce degré, & divinement éclairées. Il faut se rendre faible avec les faibles pour ne pas les scandaliser. Tout (a) est permis à Paul, mais il n'est pas expédient de tout faire; tout est permis à un Apôtre, mais tout n'est pas.

Il faut encore que ces âmes soient mangées *over jour*, & dans le lieu que Dieu a choisi: c'est Jésus qui fait tout, qui donne certaines loix à l'âme, qui l'en délivre: & cette jouissance sera universelle, s'étendant & à la partie supérieure, signifiée par le *Levite*, & à l'inférieure, marquée par les *serviteurs* & par les *servantes*. Enfin, il faut le *raffraîchir* des biens du Seigneur, & se *reposer* en tout ce qui l'en fait, agissant avec une saine liberté que Dieu même donne, exempté de zélon & de chagrin.

v. 20. *Loi que le Seigneur votre Dieu aura donnée vos frères, ainsi qu'il vous la promit, Et que vous ayez envie de manger de la chair selon votre goût.*

Dieu ayant élargi l'âme, & l'ayant beaucoup étendue, il la met dans une nouvelle liberté, dans laquelle elle peut manger avec assurance. Mais si elle n'aurait pas été élargie, elle aurait causé la mort. Dans la loi, le peuple fut puni d'une terrible manière pour avoir désiré de la chair, & ici il lui est permis d'en manger autant qu'il en souhaite sans qu'il lui en arrive aucun mal; au contraire, on l'exhorte à le faire avec joie, & en la présence du Seigneur. Or la chose même est décidée par l'Écriture, la loi

(a) 1. Corint. 10. v. 22, 23.

qu'elle dit, que la première fois (a) ils la débroyent par concupiscence; c'est pourquoi le lieu de leur punition fut appelé le tombeau de concupiscence: mais ici, ils sont bien éloignés de la manger de la sorte. Ils ne mangent que parce qu'ils le leur permet & qu'on le leur ordonne, ils la mangent pour faire la volonté de Dieu, & non pour lui faire leur sensualité: ainsi la mangent-ils avec joie, toute concupiscence & malignité leur étant ôtée. Ces âmes ne peuvent plus penser à se motiver, mais elles vivent de tout innocemment & sans scrupule au nom de Dieu. (b) *Car celui qui mange de tout ne méprise pas celui qui n'est pas mangé de tout; Et que celui qui fut consacré n'en mange, ne condamne pas celui qui en mange; car le Seigneur n'a plus au nombre des biens, au nombre de ceux qui étant parfaitement à lui, trouvent son bon plaisir en toutes choses.*

CHAPITRE XIV.

v. 1. *Soyez les enfants du Seigneur votre Dieu. Vous ne vous ferez point d'idolâtres, Et vous ne vous ferez point tendre à cause de la mort de vos proches;*

v. 2. *Parce que vous êtes un peuple saint au Seigneur votre Dieu, Et qu'il vous a choisis de toutes les nations qui sont sur la terre pour que vous lui soyez un peuple singulier.*

MOÏSE ordonne à ce peuple d'être comme les *petits enfants*. C'est le caractère de ces âmes innocentes, d'être sans malice. Il leur défend en même tems de se faire des plaies & des incisions,

(a) Nomb. 31. v. 34. (b) Rom. 14. v. 1.

à cause que les enfans ne font point ces choses, mais ils vivent de l' PROVIDENCE, recevant ce qui leur arrive & ne cherchant rien. La raison qu'il en donne est, que c'est un peuple saint à son Seigneur son Dieu, comme s'il leur disoit : N'étant pas saints pour vous, vous n'avez que l'ine de ces marques de sainteté affectée : mais étant saints pour Dieu, il faut être saint comme Dieu veut, c'est-à-dire, être enfans, puisqu'il déclare (a) que c'en est qu'il aime le plus, & que c'est pour que vous fussiez enfans qu'il vous a élus entre tous les nations de la terre pour être son peuple particulier.

CHAPITRE XXVI.

v. 18. Le Seigneur vous a élus aujourd'hui pour être un peuple singulier,

v. 19. Et afin de vous élever au dessus de toutes les nations qu'il a créés pour sa louange, pour sa gloire, Et pour la grandeur de son nom, pour que votre sagesse le peuple saint du Seigneur votre Dieu, ainsi qu'il l'a dit.

Il élève ce peuple aujourd'hui, c'est-à-dire, dans son jour éternel, comme il a été expliqué plus haut, afin qu'il soit singulier pour lui-même tout seul : c'est pourquoi il le rend plus excellent que nul autre, & que toutes les nations qu'il a faites pour sa louange, pour sa gloire, Et pour la grandeur de son nom. Toutes les autres voies bonnes & saintes sont faites pour la louange de Dieu, & l'on y travaille pour sa gloire, & pour bénir son saint Nom : mais sa louange, son nom & sa gloire sont moindres que lui-même, & ne

(a) Luc 18. v. 16.

sons

font pas lui-même en ce qu'elles sont hors de lui : mais ces ames anéanties, sans penser ni à louange ni à gloire, font le peuple saint du Seigneur : parce qu'elles ont tout perdu pour lui rendre un parfait hommage, à sa sainteté par leurs bassesses & misères, à sa bonté par leurs faiblesses, à sa justice par la perte de leur propre justice. Les autres rendent gloire à Dieu en le louant de toutes leurs forces ; mais ceux-ci font les Saints de Dieu par leur dénuement ; parce que toute propre sainteté est perdue en eux, afin que la sainteté de Dieu seul subsiste. Ils ne sont point saints pour les hommes, qui ne les connoissent point : ils ne sont point saints pour eux-mêmes, se croyant pleins de péché & le péché même : ils ne sont point saints pour louange, honneur, & gloire, ni pour aucune de ces choses qui paraissent avec quelque éclat ; puisque loin de cela, ils n'ont que l'abjection, le mépris, & la confusion pour partage.

CHAPITRE XXVII.

v. 9. Israël, écoutez avec attention : Aujourd'hui vous avez été fait le peuple du Seigneur votre Dieu.

C'est n'est que dans le moment, dans l'aujourd'hui de la force de soi-même, que l'on est véritablement fait un peuple au Seigneur, quoique jusqu'aujourd'hui on n'eût toujours été consacré par la vie de la grâce ; puisque c'est dans ce jour que l'ame perdant toute propriété, se trouve disposée à être reçue en Dieu. Elle devient aussi singulièrement son peuple en ce qu'étant sortie de soi, elle ne lui résiste plus ; car chaque ame résiste autant à

Tom. II. P. Test.

M m

Dieu, qu'elle se revoie en soi-même ; & elle lui devient d'autant plus souple, que plus elle en fait.

CHAPITRE XXVIII.

v. 9. *Le Seigneur s'attachera en vous un peuple saint, si vous gardez les commandemens du Seigneur votre Dieu. Et si vous marchez dans ses voies.*

Non seulement il sera un peuple au Seigneur par disposition passagère ; mais il sera établi dans cet état ; & ce sera pour lui que Dieu le rassemblera dans la sainteté, s'il suit ses volontés, & s'il est fidèle à marcher dans ses voies.

v. 12. *Le Seigneur vous ouvrira le ciel comme son trésor.*

Quand le ciel comme son trésor s'ouvre, c'est donner communication de tout ce qui est dans le ciel, tant de lui-même pour le posséder, que des connaissances qui ne se donnent que dans le ciel, ou à des âmes qui sont arrivées ici.

v. 15. *Car si vous n'obéissez pas à la voix du Seigneur votre Dieu,*

v. 19. *Vous serez maudits dans vos tentes, & dans vos forêts.*

Mais celui qui quittera une si belle voie, & qui par une infidélité horrible se sépare de son Dieu, il sera maudit dès ce moment, en entrant dans la propriété ; & maudit dans sa sortie, en se retirant de son Dieu par un malheur pareil à celui de Lucifer en quelque manière.

v. 20. *Il vous frappera de frimide & de disette ; il vous blessera & consumera d'écaille de vos propres iniquités par lesquelles vous vous serez retirés de lui.*

v. 21. *Il y ajoutera le plus de la peste.*

v. 23. *Le ciel sera comme d'airain au-dessus de vous, & la terre sera un puits de venin comme du fer.*

v. 25. *Le Seigneur vous laissera tomber devant vos ennemis.*

v. 26. *Et vos corps morts seront la proie de tous les oiseaux du ciel.*

v. 28. *Il vous frappera de folie, d'aveuglement, & de fureur de cœur.*

Vous serez ensuite accablés de tous les maux possibles, étant comme dans un enfer ou le péché, & le Démon se vengera de vous : le péché s'attachera à vous comme la peste, & tous les autres maux le suivront ; en sorte que vous serez livrés à tous vos ennemis ; vous souffrirez tous les maux de conscience & de peine qui viennent fondre sur vous. Le ciel deviendra d'airain pour vous, ne voulant plus vous écouter ; en sorte que vous ne pourrez presque plus, ni prier, ni vous convertir. O malheur, malheur ! Au lieu de la rosée de la grâce, ce n'est plus que poussière. On se trouve abandonné devant tous ses ennemis, qui tuent ces âmes par le péché mortel. Tout vient peu à peu, & de mal en pis. Ce qui n'étoit que des plaies, devient des mors : car ensuite il vient l'aveuglement & l'insensibilité en cet état ; & même la fureur de cœur, qui est le désespoir.

CHAPITRE XXIX.

v. 4. *Le Seigneur ne voit à point donné jusqu'à aujourd'hui un cœur pour connaître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre.*

Il est vrai que quoique l'on marche dans la voie, l'on ne peut connaître toutes ces choses, ni en voir de près & les comprendre jusqu'à ce que l'on soit arrivé au terme. Tout ce qu'on en pouvoit dire auparavant, ne pouvoit être compris de la personne dont qu'elle étoit en voie; mais elle n'est pas plutôt arrivée, qu'elle est étonnée de voir comme les yeux s'ouvrent, & l'on sent croissant, & qu'elle a l'intelligence de toutes choses.

v. 26. *Dieu rejettera hors de la terre ceux qui se seront détournés de Dieu leur Dieu.*

v. 28. *Si les en s'élèvent dans sa colère & sa fureur, & si dans son extrême indignation, ils naufragent en une terre étrangère.*

Cela s'entend de ceux qui se sont repris, & qui étoient redevenus propriétaires, de se sont soustraits par leur malice au domaine de Dieu. afin de se conduire eux-mêmes dans leurs réglemens; & qui présumant l'intérêt propre à l'abandon, auont ignoré le lieu du repos pour venir dans le sein d'eux-mêmes. Ceux-là seront des le même moment rejetés de Dieu dans sa fureur, & renvoyés dans une terre étrangère, dans un lieu, où il n'y aura plus de repos pour eux.

CHAPITRE XXX.

v. 2. *Si vous retournez au Seigneur, & si vous obéissez à ses commandemens, de tout votre cœur & de toute votre ame, ainsi que je vous l'ordonne aujourd'hui & ainsi à vos enfans :*

v. 3. *Le Seigneur votre Dieu vous ramènera du lieu de votre captivité; il aura pitié de vous, & il vous rassemblera de tous les lieux où il vous aura dispersés.*

MOÏSE assure cependant que si ces ames criminelles & rejetées viennent à se retourner vers Dieu, & à lui obéir de tout leur cœur, il les retirera de leur captivité. Si ces personnes ne se convertissent que difficilement, cela ne vient point de la part de mon Dieu, qui étant tout amour & tout miséricorde, (a) ne veut point la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse, & qu'il vive. Je le dis encore; que la difficulté de leur conversion ne vient point du côté de Dieu, qui a toujours (b) les bras ouverts pour recevoir ceux qui veulent retourner à lui; & que, comme dit S. Augustin, lorsque l'on se jette entre les bras il ne faut pas croire qu'il les tienne à nous liés number: ô non, ce seroit une impiété que de le penser, car c'est pour cela qu'il est mort les bras étendus sur la croix: non, cette difficulté vient du côté de l'ame, qui étant établie dans un état de confiance, ne peut qu'à grand peine s'éloigner de plus, ayant été longtemps dans un état à ne pouvoit se distinguer d'avec Dieu, à cause de son intime union, elle ne pouvoit en aucune manière ni se détacher de Dieu,

(a) Eccl. 33. v. 11. (b) Hb. 65. v. 2.

ni se retourner vers lui : & s'en être fait une forte habitude, elle ne peut presque plus changer de conduite quoiqu'elle soit réellement déchuë.

C'est donc là ce qui rend également & ces fortes de chûtes, & ces pénitences si difficiles, à savoir, cet établissemēt & état de confiance en Dieu, qui fait que le cœur n'est plus guère pliable, ni de côté, ni d'autre.

Et l'ame n'en peut sortir qu'en deux manières, ou par un orgueil de Lucifer, qui la porte à s'attribuer la force & la puissance de Dieu, se complaisant dans son état, & s'y regardant vainement ; d'où elle est entraînée, jusques à attribuer à ses forces, ou à ses mérites ce que Dieu fait en elle & par elle. Ou comme ces personnes infidèles tentent les mauvais Anges dans leur chute, étant tombés dans si haut degré de grâce & de sainteté, ils les imitent aussi dans leur impénitence, leur conversion se rendant d'autant plus difficile, qu'ils ont péché avec plus d'ingratitude & moins de faiblesse.

L'autre manière de sortir de Dieu est, en se reprenant jusques à se soustraire volontairement à son domaine pour rentrer dans sa propre conduite, & se rendre par là propriétaire. Voilà les deux sortes de péchés par lesquels commence la déroute de ces âmes ; l'égarement de l'esprit par l'orgueil & par la vaine complaisance ; & l'égarement de la volonté, en se rendant propriétaire, & se soustrayant au domaine de Dieu. C'est là la source de tous les autres péchés qu'elles commettent ensuite. De là même il est né de voir qu'il est très-difficile qu'elles fassent cela volontairement & qu'elles se penitent : c'est pourquoi il est peu ou point d'exemples d'âmes

arrivées jusques ici, qui en soient tombées : mais il suffit que cela puisse arriver, pour se précautionner.

Ce qui fait donc que ces âmes ont tant de peine à retourner à Dieu après leur chute, vient du ce qu'étant établies dans un état de confiance, elles demeurent contentes dans le mal comme elles étoient affermes dans le bien : & c'est aussi ce qui a causé l'impossibilité de la conversion de Lucifer. Elles ne se peuvent plus tourner vers Dieu, à cause de l'unité où elles étoient avec lui, laquelle leur a fait perdre l'habitude de se détourner. Mais ce qui rend la chose presque impossible, c'est que ces personnes veulent prendre la pénitence du côté de l'adul, comme autrefois ; & ceux qui les conduisent le veulent aussi : ce qui est aussi impossible comme il est inutile. Il faut donc, ô directeurs, que sans tourmenter de pénitences actives ceux qui sont tels, vous les fassiez seulement entrer dans la vue de leur humiliation, autant qu'ils en sont capables, les laissant bons à longs traits dans la coupe de l'indignation & de la honte de Dieu, leur apprenant à demeurer soumis à sa divine justice, contents de n'en avoir jamais le pardon si telle est sa volonté, sans se mettre en peine s'il leur pardonnera, s'ils seront établis en grâce, ou non. Puisqu'ils sont tombés de si haut & ont perdu tant de grâces, il faut que dépouillés de tout propre mérite ils demeurent exposés de la sorte à tous les coups extrêmes de la divine justice. Ils ne doivent pas même faire aucun effort pour rentrer dans une manière d'existence plus basse que n'étoit celle où ils étoient arrivés lors de leur chute, si que les directeurs s'exigent d'eux : car c'est une chose ayant impossible que de faire rentrer un homme

fin dans le ventre de sa mère : & on ne qu'il n'en pourroient jamais venir à bout, il y a de plus, que par là on les empêcherait d'avancer. Les menant donc dans leur degré, à Peux de ces âmes, laissez-les sans miséricorde à la divine justice, sans leur permettre la moindre chose pour s'en délivrer & en sortir. O l'horrible pénitence que celle-là, & que peu ont le courage de s'y laisser; & que même peu de directeurs ont le courage d'y laisser les âmes qui leur sont commises ! C'est ce qui a fait tant de dégâts dans la vie spirituelle après les chûtes, faute d'y apporter le remède convenable. On scandalise les foibles, & l'on désespère les pauvres d'écieux. Mais si les âmes étoient assez fidèles & assez courageuses pour se laisser brûler & consumer à la divine justice, elles seroient en peu de temps rétablies dans un état peut-être plus élevé que celui d'où elles sont tombées, ainsi que Dieu le promet par son Prophète pour la consolation de ces fortes âmes pénitentes : *[a] j'ai détourné mon visage de vous pour un moment dans le temps de ma colère; mais je vous ai regardé ensuite avec une miséricorde qui ne finira jamais.*

Les raisons pour lesquelles cette sorte de pénitence est la propre des âmes avancées dans le paffif, sont (outre ce qui en a été dit ailleurs) principalement, que le néant est la disposition immédiate au surnaturel, la plénitude de Dieu ne se répandant que dans le vide de la créature. Or les personnes ainsi tombées d'un haut degré ayant été dans un état fort surnaturel, & y devant encore être rétablies par leur retour à Dieu, elles ont besoin pour cela des communications divines les plus surnaturelles, & par conséquent elles doi-

* (a) Isa. 54. v. 8.

vent être dans le néant par l'acceptation & l'abandon de leur affection, & par leur délaissement étroit à la disposition de Dieu, pour être ainsi en état de les recevoir; autrement voulant se remplir de nouveau de pratiques & de propres inventions & efforts, elles mettroient par cela même un nouvel obstacle aux plus grandes grâces qui leur sont nécessaires pour les relever & pour les faire rentrer dans leur degré: ainsi que toute forme s'introduit plus facilement dans un sujet vide & nud, que dans un autre où elle trouve quelque chose à résister ou à purifier.

Secondement, il est certain que plus l'âme renonce à ses propres intérêts pour se livrer à ceux de Dieu, elle se dispense d'autant plus à une correction & plus prompte & plus avouante, rien ne pouvant toucher davantage le cœur de Dieu pour le porter à faire une grande miséricorde, que de voir sa pauvre créature qui accepte plutôt tous les coups de sa justice, que de se résister à son propre intérêt, ou de ne pas se sacrifier sans réserve à sa gloire; & même, dès qu'elle est véritablement dans cette disposition, elle est parfaitement convertie, étant impossible que le péché subsiste avec une charité si étroite, & que la grâce ne se trouve pas dans un cœur qui brûle d'un amour si pur, qu'il accepte tout ce qui peut s'accepter pour les intérêts de Dieu dans toute l'étendue de la volonté, de la justice & de sa puissance. Comme donc c'est là infailliblement la conversion & la plus prompte & la plus parfaite, & que d'ailleurs cette âme en est capable, à cause que ce sont des fruits de l'état où elle est tombée, & qu'elle a encore une facilité & une espèce d'habitude à faire ces renoncements & ces sacrifices si positifs, il lui est nécessairement

la condonne par là, & lui apprendre non seulement à délaisser tout à Dieu, qui seul peut & apporter le remède convenable à son mal, & en ôter sa gloire; mais encore à ne pas même désirer ce remède, par la préférence du bon plaisir de Dieu à la guérison de la plaie mortelle. C'est là le plus souverain remède à un si grand mal, rien n'étant en aucune chose ni plus sûr, ni plus en ordre, que quand il est délaissé le plus pleinement à Dieu.

Les personnes qui lisent ceci, croiront peut-être que cette pénitence n'est point contraire à la charité; que ce n'est point une peine & une douleur, & qu'elle n'afflige point l'âme. Mais s'ils en voient l'expérience, ils avoueroient que rien au monde n'égale cette peine. C'est le purgatoire tout pur, ou même l'enfer, selon le degré dans lequel Dieu les met, qui est un tourment inexplicable. O que Dieu est bien plus habile à punir que nous ne le sommes; & que les châtimens d'un Dieu vengeur sont bien autres que toutes les inventions de la justice des hommes! Une telle ame souffrirait plutôt tous les supplices possibles, que de s'écarter en la manière qu'il a été dit. (fidelle & sans se remuer,) sous la main de la justice divine. Toutes les pénitences qu'on lui feroit faire, lussent-elles les plus extrêmes, la soulageroient, & lui feroient un rafraichissement.

Il faut bien se garder de garder de lui en laisser faire, parce que cela la tirerait encore plus de son état, & l'empêcherait d'y être rétablie. Il est naturel que l'on se relève du lieu même où l'on tombe, & que de la même on connoisse son chemin, l'âme voulant retourner au commencement pour se lever, ou relaire tout le chemin, parce

que l'on n'est tombé avant que de l'avoir achevé. De plus, ce ne seroit pas une pénitence pour celle ame que de la charger de macérations: ce lui seroit plutôt un rafraichissement. Ceci est aisé à concevoir. La prise des austérités & pénitences extérieures, allège le sens; mais elle console l'esprit; or comme en ces ames le sens est beaucoup mort, tant à cause de ce qu'ayant autrefois éprouvé toutes les pénitences & mortifications qui leur étoient possibles, elles y sont devenues presque insensibles; qu'à cause que les sens sont séparés de l'esprit, ils n'ont plus de vigueur, en sorte qu'ils sentent peu les plaisirs & les peines; ce n'est plus par le sens que se doit mesurer leur pénitence: mais, pour que la punition soit plus douloureuse pour elles, & qu'elle soit aussi proportionnée à la faute, ce doit être une punition d'esprit, tout leur péché étant d'esprit.

Or cette peine d'esprit pour être vive, profonde, & égale à la faute, ne peut être infligée que par Dieu même. Ce que l'on feroit alors au sens, seroit un amusement & un appui pour l'esprit, qui le divertiroit de la punir. Mais lorsque l'esprit se trouve accablé sous le poids de la divine justice, & qu'il le voit sans leconner & sans appui, abandonné des sens, qui ne le soulagent en rien, ah, c'est un tourment effroyable, & tel, qu'il n'y a que la seule expérience qui le puisse faire concevoir. C'est un feu qui pénètre jusques à la moelle par son activité, & je dis que de mille personnes tombées, il ne s'en trouve peut-être pas trois qui veulent se laisser dériver à la justice divine dans toute l'étendue qu'elle veut, sans se repentir tôt ou tard, sans être dans les incertitudes, & proche de la mort; car alors on

vous faire toutes sortes d'efforts pour assurer le salut par la propre activité.

Mais il est sûr qu'il ne faut pas que ces ames fassent plus à la mort qu'en un autre tems; au contraire, c'est dans ce tems qu'il faut s'abandonner avec plus de courage à la divine justice pour en porter même le poids dans toute l'éternité. O c'est là la pureté de l'amour désintéressé, agnée de l'amour propre, mais connue, mais estimée, mais embrassée du pur amour ! Une personne qui seroit assez heureuse de mourir de la sorte, rendroit à Dieu une gloire ineffable, & sans passer par aucun purgatoire (car que peut-il rester à purger dans une ame qui n'a plus aucune propriété, & qui est arrivée à une charité si héroïque ?) elle seroit élevée aux plus hauts degrés dans le ciel : au lieu que lorsque l'on se reprend à la mort, on lui perd à Dieu une très-grande gloire, & l'on perd aussi une bonté digne d'être aimée; non que la personne laisse d'être sauvée; mais il faudroit que dans l'autre vie elle achève de payer sa lâcheté.

Ceci est plus de conséquence que l'on ne peut dire; & je prie les personnes entre les mains de qui ces écrits tomberont, d'y faire une attention particulière.

v. 4. *Quand vous aurez été dispersés jusques aux portes du ciel, le Seigneur votre Dieu vous ramènera de là.*

v. 5. *Et il vous reprendra Et vous entrerez dans la terre que vos pères ont possédée. — Et il vous bénira, en sorte que vous ferez un plus grand nombre que vos Pères n'ont eus.*

Si une ame étoit assez heureuse pour entrer dans les dispositions qui ont été dites, qu'on

qu'elle en ait été rejetée de Dieu, & éloignée de lui par l'énormité & par la longue durée de la chute, aussi loin que les portes sont éloignées l'un de l'autre, il la rappelleroit encore, & la ramèneroit à lui. Il lui donneroit même une plus ample *bénédiction*; & une grâce plus abondante qu'il étoit celle qu'elle avoit avant sa chute, à cause de la pureté de l'amour avec laquelle elle en auroit usé envers lui.

v. 6. *Le Seigneur votre Dieu circonciendra votre cœur, Et le cœur de vos enfans, afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, Et de toute votre ame, Et que vous puissiez vivre.*

Dieu lui-même retranchera de sa vie tout ce qui avoit contribué à la chute, afin que cette personne l'aime toujours de tout son cœur sans plus se reprendre, & qu'elle demeure en lui pour jamais d'une vie plus abondante, en égard au degré où elle étoit lors de sa chute.

v. 9. *Le Seigneur retournera pour reprendre en vous ses délices parmi tant de biens, ainsi qu'il avoit mis ses complaisances dans vos pères.*

Il prend son plaisir dans cette ame revenue à lui, & il y demeure avec délices, à cause qu'elle est plus exempte d'ambit-proprété que jamais, & que sa chute lui a été une occasion d'avoir encore plus d'éloignement & plus de haine d'elle-même, & aussi plus de confiance & plus d'amour pour Dieu.

v. 11. *Et commandement que je vous fais aujourd'hui, n'est point au-dessus de vous, ni fort éloigné de vous, comme si vous ne le connaissiez.*

Cette voie n'est point, comme presque tout

le monde croit, une chose si difficile ou si longue, c'est-à-dire, si rare, qu'elle s'étende à très-peu de personnes. Tous en sont capables; mais, il ne faut pour cela qu'avoir un cœur bien soumis à Dieu, & que le principal de l'ouvrage dépende de la grâce, qui est également puissante pour le faire en tous ceux qui se dévouent parfaitement à elle, & qui sont fidèles à se laisser pourfonner, détruire & anéantir. Mais ce qui fait qu'il y en a si peu qui veulent y entrer, c'est l'amour-propre, qui porte les âmes à se regarder & à se reprendre, à avoir soin d'elles-mêmes & crainte de s'abandonner à Dieu, craignant mieux faire en se conduisant soi-même, qu'en se laissant aveuglément à lui.

v. 12. *Il n'est point au ciel; afin que vous n'ayez pas sujet de dire, qui d'entre nous peut monter au ciel pour nous supplier?*

Presque tous s'exaltent de cette manière d'entrer dans la voie de la foi: cela est trop haut pour nous, disent-ils; il n'est bon que pour des âmes célestes. Moïse connaissant bien que ce seroit là la tentation la plus dangereuse, parce qu'elle est convertie du voile de l'humilité, la prévient d'une claire conviction. Car toutes les personnes qui s'éloignent d'un si grand bien, se croient être dans la plus grande raison du monde, disant: nous n'en sommes pas dignes: nous n'osons pas y prétendre: ce seroit une présomption. Je dis cependant que ce n'est point là une véritable humilité; mais une pusillanimité: & cela est si vrai, que si ces âmes pouvoient avoir tous les avantages des autres, sans rien risquer, & que de bon cœur elles les recevroient. Ce ne font point les grâces qu'elles feroient, ni les mérites

& les couronnes qui en dépendent; mais ce qu'il y a à souffrir de peines, & d'incertitudes pour y arriver avec le dépouillement des dons sensibles & lumineux, qu'ils ont peur de perdre.

De plus, l'on m'avouera, que toutes les personnes qui pratiquent l'humilité-virtu, sont bien éloignées de l'humilité qui cause l'anéantissement. Par l'humilité-virtu, plus vous croirez vous abaisser, plus vous vous faites être quelque chose, croyant être se subsister, & agir avec force & avec vertu vigoureuse; puisqu'il est certain que pour s'abaisser, il faut être élevé & être quelque chose. Un homme qui s'abaisse, on le prosterne en terre, doit être debout, élevé en haut: mais celui qui est couché tout de son long, ne sauroit plus s'abaisser, puisqu'il est dans le dernier abaissement. Plus donc ces âmes se croient abaissées par leur humilité-pratique, qui est d'ailleurs très-honne pour un temps, durant que l'on n'est pas encore capable d'autre chose, plus elles deviennent assurées de leur élévation; parce que la profondeur de la chute masque la hauteur de l'élévation, & que même, dans le fond, c'est une élévation spirituelle qu'elles cherchent subtilement dans cette humiliation: aussi l'humilité-pratique, & comme vertu, n'entrera point dans le ciel; mais il faut qu'elle passe en anéantissement avant qu'elle puisse être digne de Dieu & remplie de lui-même, & de lui seul. Il n'en est pas de même de ces âmes dont je veux parler: (*) elles ne peuvent ni s'humilier, ni s'abaisser; parce que la profondeur de leur bassesse les empêche de pouvoir s'abaisser, ayant donné jusques dans leur néant;

(*) Des âmes où se trouve l'humilité de fonds & d'anéantissement.

si elles le vouloient faire, il faudroit qu'elles imaginassent en haut & fousilleux par là de leur état. Elles sont si persuadées que pour s'humblier il faut se mettre (*) au-dessus de ce que l'on est, qu'elles ne voient pas (†) de le vouloir parman faire, ni que nulle créature le puisse faire.

Il n'y a véritablement que le Verbe-Dieu qui en s'incarnant s'est abaissé au-dessous de ce qu'il étoit : c'est pourquoi l'Écriture dit, (a) *qu'il s'est abaissé en nous* : ce qu'elle ne dit de nulle créature, non pas même de Marie. Lorsque l'Écriture parle de Marie par la bouche de Marie même, elle dit, que Dieu (b) a regardé la profondeur de son néant, mais elle ne dit pas qu'elle se fut abaissée, puisqu'elle étoit née de son propre & Marie n'a été la plus parfaite de toutes les créatures, que parce qu'elle a été plus basse que nulle autre dans la profondeur du néant. Plus ce néant est approfondi, plus il a d'étendue, & plus il a d'étendue, plus il est parfait : la mesure de ce néant approfondi, fut la mesure de la communication de Dieu plus abondante ; de sorte que Marie ne pouvant comme créature donner plus bas dans la profondeur du néant, il fallut que le Verbe divin vint s'incarner en elle, n'y ayant que l'incarnation du Verbe qui pût être une plénitude convenable à ce profond anéantissement.

C'est il faut l'avoir, qu'à mesure que le vide est plus profond, Dieu s'y répand avec plus d'é-

(*) C. d. d. Il faut pour faire des actes d'humilité, se remettre préalablement au-dessus du néant que l'on est véritablement, pour ensuite quitter ce dessus en s'abaissant.

(†) C. d. d. Elles ne comprennent pas, ces âmes qui se regardent comme des néants, comment elles, ni qui que ce soit, pourroient se consoler comme étant quelque chose, pour descendre de ce quelque chose par des actes d'humiliation. (a) Phil. 2. v. 7. (b) Voyez Luc 2. v. 48.

endue

tendue : mais comme la bonté de Dieu est infinie, il donne toujours une plénitude surabondante, ainsi qu'il est écrit, (a) *que sa rédemption a été très abondante, & infiniment abondante*. Or comme il avoit fallu que Marie eût été Dieu pour avoir par son anéantissement ou vide proportionné en toute rigueur à la plénitude & au remplacement du Verbe ; ainsi il est vrai de dire, que son remplacement fut surabondant, & infiniment abondant ; parce que son vide fut très-profond, & infiniment étendu.

La proposition néanmoins qu'il y avoit entre le vide de Marie, & l'incarnation étoit, que Marie, quoique bornée & limitée comme une créature, avoit approfondi toute l'étendue du néant borné, & non toute l'étendue du néant infini, que Dieu seul peut approfondir.

Pour comprendre ceci il faut remarquer, que quoi que le vide & le néant ne soient à parler proprement ni finis, ni infinis, puisqu'ils ne sont rien, & que la privation de tout être ne peut pas avoir les propriétés de l'être ; toutefois ils se mesurent en quelque manière par rapport aux êtres dont ils sont le vide & l'anéantissement : & c'est dans un bon sens qu'on dit, qu'il y a plus ou moins d'anéantissement, selon qu'il y avoit eu ou qu'il pouvoit y avoir plus d'être & de réhaussement : ainsi que, quoique la mort d'un Prince & celle d'un esclave ne fissent toutes deux que la privation d'une vie humaine, néanmoins celle du Prince est bien plus anéantissante que celle de l'esclave ; à cause qu'elle fait perdre une bien plus noble vie. Cela posé, je dis que Marie ayant approfondi le néant le plus profond en tant que créature ; & le Verbe, comme Verbe-

(a) Rom. 5. v. 11, 17, 20.
N. Test. Tome II.

Dieu ayant épuisé toute la grandeur de son Père par son égalité parfaite, sans qu'il reste rien dans le Père qui ne passe dans le Fils, qui épuise jusqu'à l'infinité l'inhérence du Père; il y avait entre Jésus & Marie cette proportion, (sans proportion cependant,) que Jésus avait épuisé toute grandeur & tout Dieu, comme Marie avait épuisé tout néant dans la créature. C'est ce qui fit que le Verbe voyant cette proportion de vide avec la plénitude, vint s'enfermer avec toutes ses grandeurs en Marie, n'y ayant que lui qui put remplir son néant; mais il le remplit d'une manière infiniment abondante.

Je dis donc, que ce n'est pas proprement une humilité parfaite dans la créature, que de s'humilier; mais d'aimer son néant, & se tenir dans son rien, laissant faire à son Dieu tout ce qu'il veut, & croyant qu'il peut tout ce qu'il veut. Auroit-ce été une humilité en Marie que de résister à l'œuvre de Dieu, & mettre par là quelque difficulté à accepter l'incarnatum divine? Non; allouement, c'en est été au contraire un subtil & secret orgueil, qui l'auroit portée à faire quelque chose par elle-même, ou à se défendre de ce que Dieu vouloit d'elle. L'attache à l'humilité ne peut être une vraie humilité; puisqu'elle est contraire à la pure charité, qui ordonne que la créature ne se réserve chose quelconque, & que par une totale dépendance tout soit sacrifié à la souveraineté de Dieu seul. Plusieurs se méprennent en ce point, soutenant leur humilité par leur propre volonté; & manquant à la régénération & au paisible renoncement d'eux-mêmes, ils offensent la charité divine, croyant favoriser l'humilité, qui néanmoins n'est pas humilité en ce qu'elle ne s'accorde pas avec la charité.

Si l'on avoit lumière pour le discerner, on verroit clairement, que par où l'on croit s'humilier, on s'élève; qu'en pensant s'élancer on cherche sa subsistance; & qu'enfin on goûte & nu pollé la gloire de l'humilié, comme d'une vertu insignie, dans les actes d'humiliation que l'on pratique.

Le vrai néant ne fait rien, & ne s'oppose à rien. Il se laisse conduire & mener où l'on veut: il croit que Dieu peut tout faire de lui, (sans se regarder,) ainsi qu'il pouvoit tout faire d'une paille; & il y a plus d'humilié à croire ces choses, & à s'y rendre sans y rien prendre, qu'à s'en défendre. Abandonnons-nous avec courage. Si Dieu ne fait rien de nous, il nous rendra justes; puisque nous ne sommes bons à rien; & ce sera sa gloire. S'il fait en nous de grandes choses, l'on dira avec Marie, [alors] qu'il a fait de grandes choses en nous, parce qu'il a regardé notre bassesse.

v. 13. *Il n'est pas non plus au delà de la mer, afin que vous ne vous plaigniez pas en disant: Qui s'en ira nous pourra passer la mer pour l'apporter de là jusqu'ici, pour que nous puissions apprendre & faire ce qui nous est commandé?*

v. 14. *Mais cette parole est fort proche de vous: elle est dans votre bouche & dans votre cœur, afin que vous l'exécutions.*

v. 15. *Considérez que je vous mets aujourd'hui devant les yeux la vie & le bien, & au contraire la mort & le mal.*

v. 16. *Afin que vous aimiez le Seigneur votre Dieu, & que vous marchiez dans ses voies, en adhérant à lui.*

(a) Luc 1. v. 48, 49.

v. 19. Choisissez donc la vie : —

v. 20. Parce que c'est lui qui est votre vie.

Moïse lui-même voit la facilité qu'il y a de suivre ce chemin, il faut, qu'il est si proche de nous, que notre parole de vie (qui nous le détermine) est dans notre bouche, & dans notre sein, & qu'il n'est devant nos yeux le mal & le bien, & qu'il nous aime Dieu; nous apprenant en même temps, que le moyen de l'aimer est de faire un choix juste & équitable, utile & avantageux.

Ce choix est d'adhérer à Dieu; & cette adhésion est prise pour l'abandon & pour la conformité avec de notre volonté avec la sienne; qui dit adhérer, ne dit pas faire, ni se mouvoir par soi-même; mais consentir à ce que fait celui à qui on adhère. Cette adhésion conduit l'âme à la plus haute perfection, ainsi qu'il est écrit, que celui qui adhère à Dieu, devient un même esprit avec lui; parce que par la communication de cette adhésion il devient uniforme, jusqu'à ne pouvoir plus voir qu'il adhère, ni s'efforcer de se tenir attaché; mais (il vit) demeurant uni à la divine volonté. Ce qui est encore marqué dans ce même Deutéronome, lors qu'il est dit, (b), pour vous qui adhérez au Seigneur votre Dieu, vous êtes tous unans, sans doute de la vie de celui à qui ils sont attachés. Et c'est cette adhésion même qui leur communique cette vie, comme c'est aussi par elle que Dieu se fait en nous ce qui nous paraît si difficile.

(a) 1. Cor. 6. v. 17. (b) Chap. 4. v. 4.

CHAPITRE XXXI.

v. 6. Prenez courage & soyez pleins de confiance : ne craignez point, & ne vous effrayez pas à la vue de vos ennemis; car le Seigneur votre Dieu vous conduira lui-même, & il ne vous laissera point, ni ne vous abandonnera point.

L'ECRIURE continue d'exhorter ces ames à ne jamais s'excuser d'embarrasser un chemin si difficile à la créature qui s'appuie sur ses propres forces, mais si ancré à Dieu. Prenez courage, leur dit-elle, & soyez confiants. Ce n'est pas une chose que vous deviez entreprendre par vous-même; mais Dieu sera lui-même votre conducteur : Abandonnez-vous seulement à lui, & il ne vous abandonnera point, il ne vous laissera pas même pour un seul moment. O avantage de l'abandon ! L'ame n'a que faire de prendre soin d'elle, ni de s'en mettre nullement en peine : en se délaissant à son Dieu, à la conduire lui-même. O la conduite assurée !

v. 17. Certainement c'est parce que Dieu n'est pas avec moi que ces maux me sont arrivés.

Tous les maux qui arrivent aux hommes ne viennent que parce que Dieu n'est pas avec eux, soit à cause de ce qu'ils le quittent pour à lui par le péché mortel, ou parce qu'ils s'en retiennent faute de courage à demeurer dans l'abandon, se repentant après s'être donnés. Mais tant que l'on persiste à s'abandonner à Dieu, il n'y a rien à craindre, & tous maux ne sauroient nous attaquer.

v. 23. *Le Seigneur donna ces ordres à Josué, & lui dit : Soyez vaillant & courageux ; car ce sera vous qui m'instruirez les enfans d'Israël dans la terre que je leur ai promise, & je serai avec vous.*

S'il faut de la force dans les âmes pour se laisser conduire sans crainte par une voie que la plus part croient toute pleine de précipices, & que l'esprit de l'homme ne peut comprendre, il en faut beaucoup plus pour les personnes qui y doivent conduire les autres. Ceux-ci n'ont pas seulement un assaut particulier à soutenir, & à eschapper les craintes de leur propre perte ; mais il faut de plus qu'ils souviennent les terreurs & les plaintes de tous les autres que Dieu leur a confiés pour les faire entrer & les conduire dans de si effroyables déserts qui, selon le bon sens & la raison, même spirituellement illuminée, sont de véritables pertes & des abîmes inévitables. Combien de fois les directeurs mêmes étant allés vaincus de leur propre perte, craignent-ils extrêmement de perdre les autres, & en ont-ils de vives appréhensions, quoi que lors qu'il est question de donner le avis qu'on leur demande, ils ne puissent faire autre chose que de persister dans les routes impénétrables de la foi la plus nue, & des plus aveugles abandons ? Mais n'ayant du ciel que des réponses de mort, à toute assurance prise dans la créature, tant pour les autres qui sont de ce degré, que pour eux-mêmes, il faut qu'ils marchent avec leurs familles dans ces affreux déserts & qu'ils y laissent marcher leurs familles avec eux par un entraînement de l'ordre incompréhensible de Dieu, qui les conduit où ils ne savent pas, & qui leur fait d'une déroute apparente la plus sûre de toutes les rou-

tes, & en même tems la plus inconcevable à l'homme : car cela est particulier aux âmes abandonnées & qui n'ont point voulu donner de bornes ni à leur confiance en Dieu, ni à leur facilité à toutes ses volontés. Il est juste qu'il vire de ses droits & qu'il les fasse passer par toutes les épreuves qu'il a résolu de faire de leur fidélité.

Non seulement cela ; mais il faut de plus que ces conducteurs des âmes portent tous les coups qui sont décochés contre les personnes dont ils sont chargés ; & c'est une autre chose extrêmement difficile. Il arrive d'ordinaire que si un directeur est intérieur, tous les démons & toutes les personnes humaines sont contre lui : & ne pouvant rien (trouver) à reprendre en ses manières on taxe sa conduite, & l'on veut le rendre responsable de toutes les faiblesses & sottises de ceux qu'il conduit ; ce qui est véritablement une injustice, puisque tous défauts sont personnels, & si Dieu pour ne pas violer la liberté n'empêche pas les âmes de tomber, il veut souvent plus de gloire de leur chute, à cause qu'elles en sont humiliées, ou par d'autres secrets, mais justes jugemens ; comment veut-on que le directeur soit le garant de toutes les fautes de ses dirigés ? Juste étoit-il mal conduire sous la direction immédiate & visible de Jésus-Christ ? S. Pierre n'étoit-il pas le premier entre les Apôtres ? Pour quoi donc trouvera-t-on mauvais qu'il arrive des faiblesses à quelques âmes, sans que les directeurs en soient responsables, ou sans en blâmer la voie ? L'on voit par de milliers d'âmes se perdre hors de cette voie, & l'on n'en dit rien : & si une seule personne fait une faute, qui n'est peut-être qu'apparente dans celle-ci, tout le monde en fait un crime, & l'on attribue un man-

quement qui n'est que personnel, à la royé & à l'édification.

Il faut donc un grand courage, & une extrême sùreté au directeur pour ne pas laisser de conduire ces âmes jusques dans la fin, malgré ces calomnies. Un tel homme peut s'assurer, que *Dieu est avec lui*. Souvent même les directeurs se voyant si fort persécutés, perdent courage & quittaient ainsi, croyant que tout périt entre leurs mains, jusques là même, qu'ils sont assez insidèles pour se retirer dans la solitude. Je les conjure au nom de Dieu de ne jamais faire cela, c'est ce que le Démon prétend par les persécutions qu'il leur suscite, & ils sont perdus. Dieu une gloire très-grande qu'il prendroit en eux & dans les personnes qu'ils conduisent; outre qu'ils se font à eux-mêmes un tort irréparable, & sont cause par-là des peines que sont un grand nombre d'âmes, qui faute de conduite n'arrivent jamais au lieu préparé. On ne sauroit croire combien le Démon gagne par là; & c'est pour cela qu'il diable tant de batteries: il se sert même des bonnes âmes pour y réussir, les portant sous de faux prétextes & de pieuses intentions à se déclarer contre la sainte royé, croyant de faire service à Dieu (a) lors qu'ils persécutent ses plus chers noms. Mais Dieu se sert des mêmes moyens pour servir par la croix ses fidèles serveurs dans son amour: ce qui n'empêche pas qu'il ne punisse souvent leurs persécuteurs, & qu'il n'ouvre à la fin leurs yeux à la vérité, pour les faire rentrer en eux-mêmes.

(a) Jean 15. v. 21. Et Chap. 16. v. 2.

CHAPITRE XXXII.

CANTIQUE DE MOÏSE.

v. 1. *Recevez, ô Dieu, ce que je dis, Et que la terre entende les paroles de ma bouche.*

v. 2. *Qui m'a donné une si grande gloire comme la pluie, Et que ma parole pénètre comme la rose.*

Moïse chante un Cantique au Seigneur. Ce chant qui est un Canticum est donné de très-peu de personnes; car il faut être dans un grand avancement en Dieu pour le concevoir. C'est (a) le Cantique nouveau qui se chante dans le Ciel devant l'Agneau, & qui fut donné à Moïse sur la fin des jours de sa chair, comme un essai de celui qu'il devoit chanter éternellement dans la gloire. Heureux celui qui reçoit ce Cantique, & qui comprend en quelque manière par le cœur ce Cantique qui vient de Dieu même, & qui se chante en l'âme sans l'âme; car elle ne fait que recevoir & rendre incessamment la voix & les paroles qui sont mises en elle.

Quoiqu'elle rende à son Dieu toute gloire & tout honneur, elle avoue cependant que tout ce qui sort de sa bouche, est grand & sécrété. Il est grand, parce qu'il son de Dieu même, ainsi que la pluie vient du ciel; & il est sécrété comme la rose, qui rend la terre fertile. C'est que toutes les paroles des âmes bien avancées portent coup, & font naître de grands fruits de leur fécondité.

v. 2. *Comme une forte pluie sur les herbages, Et comme des gouttes d'eau sur l'herbe: parce que j'invoqueroi le nom du Seigneur.*

(a) Apocalypse 15. v. 1.

Cette ame est en état d'innocence le Seigneur d'une manière nouvelle; parce qu'elle ne l'invoque plus pour elle-même, mais pour la seule gloire, impuissante qu'elle est de rien prendre, en quoi que ce soit; aussi son invocation est-elle une exaltation de la magnificence de Dieu.

v. 3. *Rendrez hommage à la grandeur de notre Dieu.*

v. 4. *Les vœux de Dieu sont parfaits, & toutes ses voyes sont dignes.*

Moïse sentant ce qui étoit en lui-même, & voyant aussi ce qui étoit dans le peuple qui lui avoit été confié, s'écrie, que tout ce que Dieu fait est parfait, comme s'il vouloit dire dans son transport: Pourquoi ne se laisse-t-on pas conduire à Dieu, puisque tout ce qu'il fait est si parfait, & que les œuvres des hommes ne sont telles, que parce que la créature y met la main? Il ajoute, que toutes ses voyes sont dignes & irréprochables, quoiqu'elles paraissent aux sages humains des voies de sagesse, à cause qu'elles ne sont fondées que sur l'abandon à l'aveugle, qui exclut tout raisonnement & toute puissance humaine: mais en se fiant à Dieu & perdant toute propre prudence, l'on a par ce moyen toute prudence possible. Quelle plus grande prudence que de résigner sa sagesse à un plus sage, si puissant, & que de confier son salut à un ami si fidèle, se voyant dans l'impuissance de se conserver, ou même assuré de se perdre si l'on veut le garder par soi-même, d'ailleurs en très-grand danger!

v. 4. *Dieu est fidèle, & il n'y a point d'injustice en lui. Il est juste & droit.*

C'est pour faire voir la solidité du jugement de

ceux qui se fient à Dieu qu'il est ajouté: Dieu est fidèle, & sans injustice: comme fidèle il ne nous manquera jamais, étant véritable dans ses promesses; & puisqu'il est sans injustice, il ne peut nous tromper. Mais cela même est encore appuyé par ce qu'il est dit, que le Seigneur est juste & droit: comme juste, il rend avec mesure ce qu'on lui donne; comme droit, il n'y a qu'à le suivre pour marcher dans la droiture. Car il est exempt de supercherie.

v. 5. *Il est une pierre contre lui, & ils ne sont plus ses enfants, s'ils ne se fient dans leurs impuretés, Race méchante & perverse.*

v. 6. *Peuple fou & insensé, est-ce là ce que vous rendrez au Seigneur?*

Dans le ravissement d'esprit où se trouve Moïse, il n'a pas plutôt fait connoître au peuple d'Israël l'avantage qu'ils ont eu à se fier à Dieu, que par un esprit prophétique il parle contre ceux qui s'écartant de Dieu ne méritent plus d'être reconnus pour ses enfants: & ce sont ceux qui ne veulent pas s'abandonner; ou qui ayant déjà beaucoup avancé à la faveur du sacré abandon, le reprennent au tems des plus fortes & dernières épreuves. Le langage entrecoupé dont il se sert, marque l'élévation de son esprit en Dieu; & ce qui semble avoir peu d'ordre à l'esprit, est réglé divinement par le St. Esprit, qui parle par la bouche de ce grand Prophète.

Il reproche donc la dépravation & la folie, à ces ames qui ne veulent pas s'abandonner à Dieu.

Peuple fou & insensé, leur dit-il, est-ce là ce que vous rendez au Seigneur? C'est comme s'il leur disoit: Pourquoi faites-vous difficulté de lui rendre généralement toutes choses? Ou pour-

quoi voulez-vous lui confier seulement une partie de ce que vous tenez tout entièrement de lui ? Comment de rendre, ell peut marquer la restitution de tout ce que nous avons de lui par la donation ; or comme il est certain que Dieu nous a donné tout ce que nous sommes, nous devons donc lui rendre tout ce que nous sommes : & cela se fait par l'abandon de tout, biens, honneurs, vie, corps, ame, saint, éternité, justice, sainteté, enfin de tout ce qui compose notre extérieur & intérieur. N'est-ce pas être privé du plus que de ne pas le vouloir faire ?

*. 6. *N'est-ce pas lui qui est votre Père, qui vous a possédés, qui vous a faits, & qui vous a rachetés ?*

Dieu n'est-il pas votre Père ? Manqua-t-il de tendresse & d'amour pour vous ? N'est-ce pas lui qui doit vous posséder, & ne lui appartenez-vous pas déjà par tant de justes titres ? Ne vous doit-il pas regarder comme son bien propre ? Et puis qu'il a eu le pouvoir de vous former, n'aura-t-il pas celui de vous conserver, jufqu'à vous reproduire de nouveau s'il le veut ? Quand même vous seriez perdus, ne pourroit-il pas encore vous sauver ?

v. 7. *Souvenez-vous des flics passés. Rappelez-vous votre mémoire, tout les Ages du monde. Interrogez votre père, & il vous racontera ce qu'il a vu : demandez à vos ayeux, & ils vous diront ce qu'ils ont vu.*

Souvenez-vous de ce que vous avez connu dans les tems passés, afin que l'expérience des hommes de Dieu avance votre confiance. Informez-vous de vos pères & de vos ayeux, qui ont marché dans ces voyes, quel en a été le fruit. Car quoi-

qu'elles ne vous paroissent qu'un désert effroyable, & qu'il vous semble qu'elles ne doivent aboutir qu'à une petite éternelle ; toutefois ceux qui sont arrivés heureusement au bout d'une carrière si longue, si pénible, & si solitaire, vous assureront qu'elle ne se termine à rien moins qu'à Dieu même, qui se trouve à la fin tout seul, par l'heureuse prise de la croix en lui. Ne croyez pas être les seuls qui marchiez dans des routes si ardues ; plusieurs personnes les ont passées devant vous, & quantité d'autres vous y accompagnent, quoi que vous ne les connaissiez pas. Dieu exige de ses plus fidèles abandonnés les épreuves de foi pure, & de chaque genre, proportionnées à la grandeur de l'abandon qu'il a mis en eux. Ne vous étonnez pas même, si presque tous les autres semblent marcher différemment : car autres sont les démarches de ceux qui veulent marcher eux-mêmes, & voir où ils vont, quoi qu'appuyés sur leur Bien-aimé ; & autres sont les vides de ceux qui se laissent porter à leur amour, s'en étant aveuglément à lui. Souvenez-vous encore un peu sur le témoignage des Anciens, jufqu'à ce que vous puissiez aller à Dieu seul par Dieu même, sans autre appui.

v. 8. *Lorsque le très-haut divisoit les peuples, lors qu'il séparoit les enfans d'Adam, il avoit les limites de chaque peuple, selon le nombre des enfans d'Israhel.*

v. 9. *Mais le partage du Seigneur fut son peuple ; Jacob fut le sort de son héritage.*

Dieu a séparé dès le commencement les enfans d'Adam, qui se conduisent eux-mêmes, d'avec ses propres enfans, qu'il a choisis pour être son peuple & sa portion. Les personnes abandonnées

nées font bienheureuses d'être le partage de Dieu. Dès que Dieu devient notre seul partage, nous devenons aussi le sien, d'autant que les autres demeurent en partie héritiers d'Adam, comme Adam fait une bonne partie de leur héritage ; tout est travail & pour Adam & pour ses enfants ; tout est borné & limité pour eux : mais tout est repos pour le Seigneur & pour les enfans ; tout est plein de liberté, d'étendue, & d'immensité pour eux.

v. 10. Il le trouva dans une terre déserte, dans un lieu d'horreur & de vaste solitude. Il le conduisit par de longs détours, & l'inspira ; & il le conserva comme la prunelle de son œil.

Mais où est-ce que Dieu a trouvé ce peuple ; & comment a-t-il connu qu'il étoit sien ? O c'est dans la terre du désert, dans la séparation totale de toutes les créatures, dans le dépouillement de tout bien, dans la privation de tout appui, dans le lieu hostile & à la nature & à l'esprit de la vaste solitude, où l'ame le trouvant toute nue & toute seule, sans être accompagnée d'aucune chose quelle qu'elle soit, n'a, c'est alors qu'il la conduit par de longs détours, & qu'il l'inspire de ses plus pures volontés. Il la garde comme la prunelle de son œil. Ce mot exprime si bien le soin de Dieu, & ces paroles sont si justes & si propres à la chose, que l'on n'y sauroit rien ajouter sans dérober quelque trait de leur beauté.

v. 11. Comme une aigle excite ses petits à voler, & se tenant en haut voltige sur eux, il étend ses ailes, & se prit sur lui, & se porta sur ses épaules.

Il n'y a pas une parole dans ce verset qui ne

ravisse. Comme l'aigle excite ses petits à voler comme elle vole ; aussi Dieu incite comme ses enfans les âmes abandonnées à le suivre, à s'abandonner, à le laisser conduire : c'est pourquoi il voltige sur eux, comme l'aigle, pour aimer & encourager ses petits, les défendre, & les soutenir. C'est par ce voltige qu'il leur donne son Esprit. Il étend ses ailes sur eux, premièrement pour les mettre à couvert des injures du temps, des croix, des persécutions, des flèches du diable & de la chair : il les tient de tout côté, & les couvre de sa protection (a) sous l'ombre de ses ailes : mais non content de tout cela, pour plus grande sûreté il se prend sur lui, & se porte sur ses épaules.

O âmes trop fortunées ! Elevées que vous êtes sur cette Aigle Royale vous regardez de bien haut tous les autres oiseaux qui se fatiguent à voler, & qui sont toujours en danger d'être pris par les milans, les vautours & par d'autres oiseaux de proie ; & qui tout au plus ne s'élèvent guère de la terre. Mais vous, ô glorieux fortunes, vous avoulez le ciel sans qu'il vous en coûte rien ; vous vous reposez, & vous volez ; & dans ce vol d'un plein repos vous suivez tous les cieux : & quoique vous avanciez par des progrès immenses, vous n'êtes pourtant jamais fatigués, parce que votre avancement même est un parfait repos ; & que plus vous reposez paisiblement sur ces épaules de votre aigle céleste, plus vous vous avancez. O bonheur qui ne se peut comprendre, mais qui se peut bien éprouver en se donnant & s'abandonnant à Dieu !

v. 12. Le Seigneur seul fut son conducteur, & il n'y eut point avec lui de Dieu étranger.

(a) Ps. 16. 8.

D'où vient le bonheur de cette ame, & un bonheur si inespéré? C'est que Dieu *seul* a été son *conduite*, & qu'il l'a été *seul*, sans qu'il y eût avec lui nul secours *d'écart*. O pauvres ames qui tous fatiguez dans la multiplicité de vos voies, si vous saviez le bonheur d'une ame qui sans se fatiguer se repose du soin de tout elle-même sur les bras de la providence, vous en seriez ravies, & vous déploreriez le temps que vous avez perdu sans avancer, quoique marchant de toutes vos forces.

v. 13. Il l'établit dans une fleur & excellente terre pour y manger les fruits des campagnes, pour sucer le miel de la pierre, & tirer l'huile de la roche très-dure.

L'ame ainsi portée sur les ailes de Dieu, monte sur une terre *divine* & par la hauteur de ses montagnes, & par l'abondance de sa fertilité; c'est-à-dire au-dessus de tout ce qui est créé, soit terrestre ou céleste, au-dessus des pures intelligences, des puissances & des vertus: elle passe tout, & va se reposer en Dieu seul, où il la conduit lui-même sur les ailes de sa providence & de son amour. C'est alors que cette ame *mange* des fruits de la campagne, ne se nourrissant plus que de ce qu'il y a de plus exquis, qui est Dieu seul & sa sainte volonté. La volonté de Dieu est le fruit de toutes les terres; car toutes les peines qui s'effrayent dans les autres royaumes ne sont que pour arriver à la connaissance & à l'accomplissement de la volonté de Dieu: mais cette ame en *mange* les fruits sans plus les cultiver, étant elle-même transformée & établie par être dans la volonté de Dieu, sans en pouvoir plus sortir à moins d'une infidélité pareille à celle de Lucifer.

Elle

Elle y *suc* encore le miel du rocher; ce miel du rocher marque en cette ame les bonnes qualités de la pierre, qui sont sa fermeté, dureté, insensibilité & immobilité. Cette ame donc est affermie comme un rocher dans la volonté de Dieu, elle en a aussi la dureté, car toutes les tentes, ni tous les coups ne peuvent lui faire aucune atteinte, & tout le bris à ses pieds sans la percer: elle est de plus insensibile à toutes choses corporelles, humaines & spirituelles, ainsi que la roche; & enfin immobile, comme la pierre, ne pouvant se remuer, ni changer d'être pour toutes les attaques de l'enfer. Voilà ce que c'est que sucer le miel de la pierre. Elle tire enfin l'huile de la roche *très-dure*, en ce que quoiqu'elle soit ainsi ferme, dure, immobile & insensibile à tout, & affermie dans la volonté de Dieu, dans laquelle elle est invariable, il s'écoule cependant de cette pierre une *huile* & un baume céleste, qui sans que cette roche en sente rien, ne laisse pas de pénétrer tout ce qui l'approche, & de se répandre efficacement dans les cœurs que Dieu lui adresse.

v. 15. Ce peuple bien aimé ayant été engraissé, est devenu rebelle: après avoir été bien nourri, engraissé & enrichi, il a juré Dieu son créateur, & il s'est retiré de Dieu son Seigneur.

Tout ce Cantique est mêlé d'interjections, & raccourci de transports. Après que Moïse a dépeint les ames *foinées* qui sont entrées dans la nudité du désert, & se font voir porter à Dieu, il décrit l'état de celles qui sont conduites par les lumières & par les grâces, qu'il appelle *engraissées*. Les premières n'ont été portées à Dieu que parce qu'elles étoient *engraissées*.

Tome II. P. Teplum.

Q o

dénudées : & celles-ci, qui paroissent les bien-aimées & les plus chéries, n'ont quitté Dieu que parce qu'elles étoient fort grasses. Cela est clair. *Ils ont été ingrats*, & ensuite ils se sont élevés : c'est le propre de l'état de la vie illuminative, & de la plénitude de lumière, d'engraisser l'âme par une certaine plénitude qui lui est communiquée : & alors elle commence à s'élever, se trouvant, ce lui semble, dans un état plus paisible que nul autre ; & lors qu'elle est pleine, elle se repose dans la plénitude, qui est comme la grasse & le remplissement des trois puissances de l'âme, l'entendement, la volonté & la mémoire : & ne voyant rien de meilleur elle se croit au bout de la carrière.

Ceux qui en sont là ont beaucoup de l'assurance de leur salut ; & la bonté de leur état ne leur en laisse presque plus de doute. Mais il leur arrive deux choses : l'une qu'ils attribuent tout de grâces à leur fidélité ; ce qui les porte à mépriser les autres, qui leur paroissent plus imparfaits, quoique dans la vérité ils foyent plus avancés s'ils sont de véritables dénnés : & par là ils pensent se soulever que c'est Dieu qui l'a fait par sa pure bonté, sans aucun mérite de leur part. L'autre est, que se reposant dans les dons de Dieu, dont ils se trouvent pleins, ils s'oublient de courir à Dieu seul, & n'ont épuisé tous les dons pour le trouver lui-même ; de sorte que leur même abondance des dons de Dieu, leur est une occasion de quitter Dieu, par le mauvais usage qu'ils en font, & par l'attache propriétaire qu'ils y ont. Ces personnes, qui sont ainsi dans la lumière, ne laissent pas d'être les bien-aimés de Dieu jusqu'à la fin (quoique d'une manière bien différente des autres) Dieu leur faisant misé-

ricord : car les dons, & les grâces ne sont pas incompatibles avec la propriété lorsqu'elle n'est pas un péché mortel : mais Dieu seul les y peut contraindre, & il ne se donne qu'à l'âme qui dans l'horrible desert a perdu toute propriété & tout appui.

v. 18. *Vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait, & vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé.*

Dieu tout plein d'amour & de bonté pour ses amis, ne peut s'empêcher de leur faire cet amoureux reproche : *Quoi ! vous avez abandonné le Dieu qui vous a fait* ; vous avez quitté la fin pour les moyens, vous vous êtes arrêtés aux dons & vous avez laissé le donateur ; vous vous êtes reposés au plus beau de votre course, au lieu de remonter jusqu'à votre origine ! li lui remarque, que quoique Dieu fasse tant de grâces à ses amis loüables, il ne les leur fait qu'avec quelque regret & à cause de leur faiblesse, la priant lui-même d'une grande gloire ; & d'un plaisir même qu'il auroit si ces âmes, par un généreux mépris de toutes ces richesses, les outrepassoient pour monter à celui qui les a créées, & pour remonter comme des fleuves dans la mer d'où ils tirent leur origine.

v. 19. *Le Seigneur ayant vu cela, est entré en fureur ; parce que ses fils & ses filles ont irrité son courroux.*

v. 20. *Et il a dit : Je leur enleverai mon visage, & je considérerai quelle sera leur fin.*

Le Seigneur ne voulant pas perdre ces âmes propriétaires & intéressées, & connoissant que sans cela elles se perdroient, leur laisse ses dons. Il le veut, pourtant, & il s'en fâche, protestant cependant que puisqu'elles en usent de la sorte, elles n'arriveront pas en cette vie à leur dernière

fin, qui est de jour de Dieu même, & non de ses dons. C'est pourquoi il ajoute : *Je leur cache-
rai mon visage* ; c'est-à-dire, ils demeureront pri-
vés de la possession de leur souverain bien, puis-
qu'ils ont préféré à moi de si petits biens. Ce
qu'il marque même en ce qui suit.

v. 21. *Ils ont provoqué mon courroux en ce qui n'estoit
point dû.*

Voulant posséder ce qui est *néant* que Dieu,
ils ont été privés de la possession de Dieu même.
O perte irréparable !

v. 29. *Reconnaissez que je suis seul, & qu'il n'y a point
d'autre Dieu que moi. C'est moi qui tue, & qui fais
vivre ; c'est moi qui blesse & qui guérit, & nul ne peut
échapper de ma main.*

Ce verset nous apprend encore, combien Dieu
souhaite que l'on s'abandonne à lui seul, & que
l'on ne s'appuie sur aucune chose hors de lui.
C'est comme s'il disoit : puisque vous reconnaissez
que je suis seul, & qu'il n'est rien qui m'égalé ; je
veux de même être seul en vous, dans tout ce
que j'y ferai. Qui est-ce qui a le pouvoir de faire
ce que je fais ? Y a-t-il un autre Dieu que moi ?
C'est moi seul qui puis *faire mourir* les âmes à elles-
mêmes, & nul travail de la créature ne le peut fai-
re : mais c'est aussi moi seul qui leur *rende la vie* ;
& qui après avoir tué, ressuscite & revivifie.

Dites-vous, ô Amour-Dieu, quelles sont les
inventions que vous avez pour blesser vos plus
fidèles amants ? ah ! qu'elles seroient peu com-
prises des hommes mortels, quand même vous
nous les dites ! Vous les *blessez*, dites-vous, &
vous les *guérissez*. O que ces blessures sont pro-

fondes ! C'est vous qui *blessez* ; & en même tems
vous vous *enchiez*, & vous ne laissez que la dou-
leur des plaies que vous avez faites. L'âme ainsi
blessée ne croit pas de guérir jamais : elle se dé-
fend tant qu'elle peut de vos coups : elle doute
même s'ils sont de vous ; & dans le tems que
c'est vous qui la frappez, elle se plaint à vous
même des coups que vous lui donnez comme
s'ils venoient d'un autre, à cause qu'elle ignore
que c'est vous qui la frappez. O si elle savoit que
c'est vous qui la frappez, elle seroit trop heu-
reuse, & elle compteroit pour ses délices les
plus cruelles blessures. Mais hélas ! vous vous
cachez ; & votre amante ainsi blessée vie & se
plaint au contraire : elle croit que parce qu'elle
est ainsi défigurée & couverte de plaies, vous ne
l'aimez plus ; & l'horreur de ses blessures la
pousse à se vouloir du mal à elle-même, croyant
qu'elles lui sont arrivées par sa faute, & que si
elle se fût bien défendue, cette main invincible
ne l'auroit pas défigurée de la sorte. Consolez-
vous, pauvre amante, consolez-vous : vous ne
savez pas quel est votre innocent meurtrier. Si
vous le sachiez, vous vous estimeriez plus heu-
reuse d'être tuée de sa main, que d'être vivifiée
par tout autre.

Mais que fait-il, cet aimable cruel ? Il *guérit*
toutes les plaies qu'il a lui-même faites. Car il
faut remarquer qu'il n'y a que lui qui puisse gué-
rir les maux qu'il fait. Il guérit donc son amante ;
& il la guérit avec tant de plaisir, qu'elle ne
voudroit autre chose que d'être blessée de la
sorte afin d'avoir le plaisir d'en guérir. Dieu,
qui se cache pour frapper, se laisse voir lorsqu'il
guérit : de sorte que quoique l'âme ignore long-
tems que c'est lui qui l'a blessée, elle ne peut

néanmoins ignorer que c'est lui qui la guérit. Mais pourquoi, Seigneur, guérissez-vous cette âme avec tant de soin ? n'est-ce pas une espèce de cruauté, puisqu'il ne vous ne la guérissez que pour la blesser plus profondément, & pour la tuer tout à fait ? Oui, chers âmes, cette guérison, qui vous parait si efficace, vous doit coûter la vie. Ah ! que ce sera bien une autre peine pour vous ! La peine de la mort est toute autre que celle de la blesure, & lorsque le coup de mort vous sera donné, vous ignorerez de même qui est celui qui vous tue.

La pauvre âme est si aveugle, qu'elle croit que c'est elle-même qui s'est fourré le poignard dans le sein. Non, non ; c'est l'inconnu qui vous tue. Et comme il ne vous a blesé que pour vous guérir, il ne vous tue que pour vous faire revivre, mais d'une vie toute autre que celle que vous aviez auparavant, qui étoit plutôt une mort continue, puisque vous ne viviez que pour mourir ; au lieu qu'ici, vous ne mourrez que pour vivre toujours d'une vie nouvelle & permanente. Défendez-vous tant qu'il vous plaira : vos défenses ne feront que prolonger votre supplice, ainsi qu'il le dit lui-même, que nul ne peut échapper de sa main. Non, non ; tous vos efforts seront inutiles. Vous les pouvez faire, si vous voulez ; mais il est sûr que vous ne pourrez échapper à la mort.

v. 20. *Je lève la main au ciel, Et je disai : C'est moi qui mûrifierai.*

Ces paroles rapportées à ce qui a été dit, marquent que Dieu ne tue certainement que parce qu'elle a une envie contraire à la sienne, cette envie de se maintenir états comme un serment qu'il fait, comme s'il disoit : je jure la mort de cette âme,

parce qu'elle vit encore en elle-même, & qu'il faut que *il mourût* ; mais afin que je vive seul, il faut que j'anéantisse tout ce qu'il y a de vivant en elle qui s'oppose à mon unique vie : & lorsque cela sera fait, je vivrai en elle éternellement.

v. 42. *J'enterai mes flèches de sang, Et mon épée dévorera la chair du sang de ceux que j'aurai tués, Et des ennemis ayant la tête nue, que j'aurai entamés captifs.*

Dieu ne se contente pas de tuer cette âme, comme il a été dit ; il la poursuit encore après la mort pour l'anéantir, afin qu'il n'en reste rien. C'est pourquoi il dit, qu'il *entera ses flèches* : *Le sang*, comme s'il disoit : à force de la frapper mes flèches seront toutes remplies, imbibées, & couvertes de sang. Ce n'est pas le tout ; je veux non seulement qu'il ne reste plus de sang à cette âme, c'est-à-dire, nul principe de vie en elle, selon qu'il est dit, que *(a) l'âme de la chair n'existe plus dans son sang*, & que c'est pour cela qu'il est défendu aux Israélites de manger le sang ; la source de la vie propre étant donc dans le sang, il faut non seulement qu'il n'en reste plus, mais l'épée du Seigneur *dévora* ensuite même *la chair du sang*, la chair qui avoit été formée par le sang, & qui en étoit nourrie. Il ne dit pas, que son épée coupera ces chairs, mais qu'elle les dévorera ; marquant par là l'anéantissement. Ces chairs sont les chairs du sang. Cette expression est admirable. Dieu ne dit pas, le sang de la chair ; parce qu'ordinairement le sang sort de la chair ; mais *les chairs du sang*, pour faire voir, qu'il entend par là toutes les choses qui appartiennent à la vie propre. La

(a) Lev. 17. v. 14.

première (vie propre) est celle de la chair; c'est pourquoi il faut tirer le sang de la chair pour le puiser: & cette vie est la vie de péché, que l'on quitte laïque l'on se convertit. Mais cette autre vie qu'il faut perdre ici, est la vie spirituelle & la vie de l'âme, conquise par le sang. Or cette vie, en telles anes, est du sang; parce que, quoiqu'elle soit une vie d'esprit, & une vie de grâce, toutefois elle est devenue un peu charnelle, & mêlée de chair par la propriété. Mais cette chair n'est plus le réservoir du sang, où il demeure d'une manière durable & abondante; elle n'en est que l'appâtage & la source: c'est pourquoi Dieu par son sang devore cette chair, afin qu'il n'en reste plus. Les fleches sont bien enivrées du sang, mais elles ne le devorent pas tout entier; il faut que ce soit le glaive qui achève de consumer ce sang.

Mais de quel sang? du sang de ceux qui étoient déjà morts: comme il est écrit, *du sang de ceux que j'ai tués*. C'est qu'il ne suffit pas d'être mort; il faut de plus être anéanti, & il faut encore que la captivité soit détruite, comme il est dit de Jésus-Christ, (*a*) que montent du ciel il ramène la captivité captive. Cette captivité est un certain rétrécissement de l'âme, qui empêche la dilatation, ainsi qu'il a été dit, & qui ne se peut ôter que par l'anéantissement. Or cette captivité étoit du chef-mot d'un ennemi. Le chef de nos ennemis est la propriété: cette propriété avoit été toute dévouée par la mort; mais il restoit encore certaine réfraction qui rendoit l'âme captive, à ce point qu'elle empêchoit qu'elle ne fût éteinte: & c'est là ce qui est achevé de dévorer par l'anéantissement.

(a) Ephes. 4. v. 8.

CHAPITRE XXXIII.

v. 2. *Le Seigneur est venu en Sinai, Et c'est de Sêr qu'il s'est levé son nom. Il a paru sur la montagne de Phara, Et des milliers de Saints étoient avec lui, Il vint en sa main droite une loi de feu.*

LE Seigneur est venu en la montagne, qui est fort bonne; & ce nom n'est autre que lui-même. Il est venu de deux côtés: de Sinai, mont de grâces, de lumière & d'amour; mais il s'est levé de Sêr, lieu d'effroi, & a paru en la montagne de Phara par une nouvelle communication de ses grâces. Des milliers de Saints sont avec lui, qui sont les esprits bienheureux, & les âmes anéanties. Ces bienheureux Esprits sont très-saints; parce qu'il n'y a rien en eux que ce qui est de Dieu: aussi sont-ils toujours avec lui; car ils ne sont saints que de lui. Cela marque encore la magnificence de Dieu, qui ne vient jamais seul en une ame, étant accompagné d'une infinité de dons & de grâces, & d'une profusion de faveurs célestes, qui sont d'autant plus sublimes qu'elles le paissent moins, & d'autant plus pures qu'elles sont en lui-même, & non dans la propre capacité de la créature: ainsi que ces milliers d'anges qui l'accompagnaient sur la montagne de Sinai étoient vêtus d'innocence & pour toujours nus à lui.

Le Seigneur tient en sa main droite une loi de feu. Cette loi de feu est la charité, qui doit consumer & anéantir tout ce qu'il y a dans l'homme comme de l'homme; car tant qu'il en reste quelque chose, il ne peut être saint. C'est cette loi de feu qui fait les Saints; & nul Saint ne peut

être saint sans passer par cette loi de son. Cette loi de son brûle le cœur, & réduit en cendre tout ce qu'il y a de propre amour, pour n'y laisser que l'amour pur.

v. 3. *Il aime les simples, tous les saints sont en ses mains, & tous ceux qui s'approchent de ses pieds reçoivent de sa doctrine.*

Dieu aime tous les simples, c'est-à-dire, tous les fideles; mais il n'y a proprement que les saints qui sont en ses mains. Ce sont les âmes abandonnées, qui se laissent mouvoir à son gré: ils sont en ses mains pour qu'il en fasse tout ce qu'il lui plaît. Et ceux qui s'approchent de ses pieds, ceux qui sont plus proches & plus simples, & que leur abandonnement a rendu l'esclave de ses pieds, (car Dieu marche sur les abîmes) ce sont ceux-là qui reçoivent de sa doctrine & de sa vérité, & qui seront instruits de ses secrets les plus cachés aux autres, voyant l'économie de sa providence, pénétrant ce que c'est que sa volonté suprême au dessus de toutes choses, & admirant comment elle est découverte aux âmes pures.

Moïse comprend admirablement bien en ce peu de mots l'entrée, le progrès & les fins usées de la contemplation & de la voie passive. Dieu, dit-il, a aimé ses peuples. Lorsque l'amour avance réciproquement entre Dieu & la créature, il rend les âmes simples, & dès qu'elles commencent d'être saintes elles commencent aussi d'être passives: s'abandonnant avec plus de générosité & se délaissant entre les mains de Dieu, l'un & l'autre augmente avec la même proportion; plus un cœur est saint, plus il est délaissé; & plus il se délaisse, plus il est saint, puisque la sainteté ne

se peut trouver hors de Dieu. Cela est bien exprimé, en ce qui est dit que tous les saints sont entre les mains de Dieu, qui dit tous, n'en excepte pas un seul: d'où il est aisé d'voir, que plus on se délaissent du sacré abandon, plus on s'éloigne de la sainteté; puisqu'on ne veut pas se jeter entre les mains de Dieu, mais s'appuyer sur ses propres mains, & comme marcher sur elles: & qu'au contraire, le moyen le plus infallible d'arriver bientôt à la sainteté, c'est de se jeter au plus vite entre les bras de Dieu; ce qui n'est autre chose que de se livrer entièrement à Dieu, & se soumettre à sa volonté sans réserve: ce qui est le fonds & la règle de toute sainteté.

Mais quand Moïse ajoute, que tous ceux qui s'approchent des pieds du Seigneur, apprendront sa doctrine, ne dit-on pas qu'il dépeint Marie (a) aux pieds du Sauveur, où elle écoutoit sa parole; & avec elle tous les contemplatifs, dont elle est l'exemple & la figure? Comme tous ceux qui demeurent en repos aux pieds du Seigneur apprennent infalliblement la doctrine, parce que l'écoutant, ils lui donnent lieu de les instruire: ceux au contraire, qui n'entrent point dans ce repos, n'apprennent jamais la doctrine du Seigneur, puisque voulant toujours parler devant lui, & jamais l'écouter, ils ne lui donnent pas lieu de les instruire, comme aussi se remouvant sans cesse en la présence par des continuelles & violentes agitations de leurs sens & de leurs puissances, ils ne lui laissent pas la liberté de les voir à lui-même. Dieu étant tout repos, il faut nécessairement demeurer en repos pour lui être uni; & puisque son Verbe est toute parole, il faut être tout silence pour l'écouter, & toute

(a) Luc 10. v. 39.

oreille pour le recevoir. Moïse veut donc nous apprendre, qu'il faut le saisir, le reposer & écouter, pour donner lieu à la génération du Verbe dans l'ame : ce qui est proprement recevoir la doctrine du Seigneur : car le Verbe est la doctrine du Père.

V. 7. *Ecoutez, Siquem, la voie de Juda, & introduisez-le avec son peuple. Ses mains conduiront pour Israël, & il sera son protecteur contre ses ennemis.*

Juda a toujours été pris pour Jésus-Christ; c'est pourquoi la bénédiction qui est donnée à cette tribu, n'est pas comme celle des autres : elle se propose en forme de prière adressée à Dieu au nom de Juda, c'est-à-dire, au nom de Jésus-Christ, qui prie son Père de l'introduire avec son peuple dans la terre du salut éternel qu'il doit donner par lui à ses élus, & de l'établir son libérateur & son défenseur.

V. 9. *Lui a dit il son père & à sa mère : Je ne vous reconnais point; & à ses frères : Je vous ignore, & ils n'ont point connu leurs enfants. Ils ont gardé votre parole, & ils ont observé votre alliance.*

La tribu de Lévi a toujours été celle des ames avancées, & choisies pour conduire les autres : c'est pourquoi elle ne connaît plus personne selon la chair, ni père, ni mère, ni frères, ni cousins, étant dépouillée de tout ce qui est naturel & humain, de toutes productions & propriétés. Ces fideles directeurs n'ont plus aucune considération qui les empêche de suivre la volonté de Dieu : aussi est-il dit, qu'ils gardent avec fidélité toutes ses paroles, & qu'ils observent son alliance. Cette alliance n'est autre que l'abandon, par le-

quel l'ame se donnant toute à Dieu pour faire sa volonté, Dieu traite aussi avec elle, l'assurant qu'il la conduira lui-même, & qu'il lui fera accomplir ses volontés, si elle demeure abandonnée à sa conduite. N'est-ce pas un traité d'alliance que celui par lequel la creature se donne librement à son Dieu, & Dieu lui promet sa protection, & d'être son garant en toutes choses? C'est donc observer son alliance que de demeurer dans le délaissement.

CHAPITRE XXXIV.

V. 10. *Il ne se vit plus depuis dans tout Israël un Prophète semblable à Moïse, qui brada avec Dieu face à face.*

C'est une chose si rare qu'un homme de l'avancement de Moïse, propre à conduire les ames jusqu'au dernier degré de consommation, que l'Ecriture s'en est voulu faire connaître par ses paroles. Il n'en trouve presque point qui entre en Dieu d'une manière consommée, ce qui est, *le voir face à face, se voir à-deux, sans milieu, sans appui, sans propriété, & sans aucun moyen,* à cause de la peine qu'ont les hommes, & surtout les hommes de quelque savoir & de quelque crédit, à se laisser dériver, ainsi qu'il est nécessaire pour la mort mystique & pour l'autorité, par lequel seulement on peut passer en Dieu seul.

FIN du DEUTERONOME.

T A B L E

DES MATIERES PRINCIPALES

du I. & II. Tome, ou du PENTATEUQUE.

A.

Ades. Sept âges du monde & de l'homme pag. 25

Abandon. (voyez *Adieu*)

Abandon à Dieu, doit tout conduire & régler

112. 417

il exclut le péché

289

il guérit l'âme de ses peines

410

Jésus-Christ en provient dans l'âme

491

motifs pour s'y rendre

247. 572. &c.

n'en point sortir non obstant tout péril 278. 279

insolence & résistance qu'on y commet, horriblement punies.

428. 415

Abandon de son cœur & de ses actions à Dieu, unique moyen pour la perfection

352

pour retourner en Dieu

36. 526

pour recevoir ses promesses

1. 213. 538

Abandons de diverses sortes & états

287. 288

Abandon aveugle à Dieu. Sa sûreté

50. 52. 78.

443. 124

Abandon parfait, ou délaissement : ce que c'est

239

Son figure de l'abandon

111. 112

Eure de l'abandon, figurée par la mort de Sara

125

Abuses immanentes en Dieu

527

Abondance de Dieu, & des ames en lui

526-528

Abraham

est perc des ames intérieures & de loi

111

grandeur de sa loi

117. &c.

son peu d'attachement ; & son indifférence pour les biens

80

TABLE DES MATIERES. 591

Abraham. Son renoncement à Lot & à Haze, comment récompensé de Dieu

81

il est la figure de la foi & de l'abandon

90. &c.

La vocation, figure de celle de l'ame

74

Abraham, Isaac & Jacob, marquent les ames 1. de

loi, 2. de sacrifice pur, 3. d'abandon parfait ; &

ce que sont ces trois choses 239. 241. 243. 255

Adieu justification, d'après l'acte

37

Adieu spirituelle, quand permise ou non

358. 389. 431. 502

Adieu à Dieu, est le chemin de la perfection

564

Adieu à son, & ses deux parties essentielles

324

Adieu à son intérieur, en repos & de loin

338

Adieu à son extérieur & très-veloxe

390

Adieu à son intérieur

349. 353

Adieu à son, (voyez *Croix, Peine*)

pour utiles & tout retourner l'ame à Dieu

181

Adieu à son, de l'ame très-sublime

390

Adieu à Sara, leur procédé, ce qu'il marque

88. 89

Adieu à son fils, ce qu'ils signifient

113

Adieu. Manière d'agir des ames abandonnées & par-

venues à l'union divine.

519

Adieu à son, figure du sacrifice de J. C.

261. 262

de du sacrifice pur de l'ave dans le désert de

la loi nue

262. &c.

Adieu à son de tout le cœur, de toute l'ame & de

toutes les forces : ce que c'est

512

Adieu. figure de la nature & de l'amour-propre :

comment on doit le vaincre

296

Adieu. (voyez *Intérieur, Vie, Foi*)

les qualités en la création

267

n'a rien en soi que de borné : mais elle a tout en

Dieu d'une manière immense

527

ses vides & ses remplissemens

265. &c.

séparation ou division de ses deux parties

413

connaissance imparfaite qu'elle a de sa noblesse

11

sa conversion, régénération & ses progrès spiri-

592	T A B L E	
	riels figurés par le procédé de la création	
	page 1. &c.	
	<i>Ames. Ames abandonnées :</i>	
	leur circonscription spirituelle	92
	leur générosité	84. 119
	leurs récompenses & avant. 84. 91. 95. 575. &c.	
	leur chemin les conduisant à Dieu	79
	ce que Dieu en exige	90. 91. 115
	bénédictions de Dieu sur elles	74. 138
	soin que Dieu en a 74. 107. 109. 123. 148. 164.	
	178. 191. &c. 195. 237. 524. 165.	
	soin que Dieu prend de réparer leurs fautes	77.
		85. 86.
	ne peuvent pécher que par idolâtrie	322-125
	figurées par Abraham	74. &c.
	<i>Ames de vie glorieuse & multipliée</i>	
	leur conduite	112-114
	comment doivent être menées à la vie d'unité	170. 171. 242
	<i>Ames uncinées</i>	
	sont le peuple de Dieu, créé pour le louange	
		544-545
	sont nommées Dieux	257
	leur pouvoir envers Dieu pour les autres	326
		327
	<i>Ames Apostoliques</i>	
	déscription foncière de leur état; agir, parler	
	&c.	453. 457
	leur conduite & sùreté	65. 150
	à quoi on peut les discerner	459. 462. 463
	produisent Jésus-Christ dans les autres ames	469
	on n'en est pas quoique l'on soit très-sain	456.
		418
	ne sont plus en elles-mêmes, mais perdues en	
	Dieu	465
	n'ont & ne désirent plus rien	464
	n'ont	

	D E S M A T I E R E S.	593
<i>Ames.</i>	N'ont point d'attache à leur emploi	pages
	combien elles ont à souffrir.	432-438
	sont exposées à l'envie des ames mercenaires	421
		148-149
<i>Ames contemplatives.</i>	Leur excellence	96. 115
	Dieu bénit leurs protecteurs & maudit leurs	
	persécuteurs.	115
	— à qui Dieu se communique le plus; quelles?	507
	— qui voient tout en Dieu	185. 213
	— dissimulent leur bonté	486. 491
	— de Foi étrangères à foi & à tout	116
	— intérieures (voyez Intérieur.)	
	ont la voie de Jacob & l'esprit de l'Esau	154
	doivent passer par trois voies	239
	persécutées, & accrues par la persécution	218
	il y en aura un grand nombre	164
	— de la voie de Saméa & engraisées de gels :	
	leurs délices, avantages & les dangers de s'y at-	
	tacher	578-580
	— perdus en Dieu	527
<i>Amour.</i>	Amour, préférable à la douceur	20
	est l'esprit de la loi, dont il oublie la lettre	398
	Amour parfait, la sagesse & la nécessité	513
	— pur, rare, cher, tout divin	538
	c'est le sacrifice d'holocauste	375. 381
	est agréable aux uns, terrible aux autres	103
	quand & à qui il est donné	139. 370. &c.
	il détruit tout pour subsister seul	585
	— des esprits, à qui il est facile	213
	— propre : lui sacrifier est sacrifier au Démon	
		323.
	figuré par le serpent & la tentation	50
	— proprement : ennemi de l'amour pur	229
	Autant qu'il est, achit, propre au Verbe	560
	Tome II. l. l. l.	1. p

<i>Amourissement mystique, ses avantages</i>	page 90.
c'est la disposition prochaine pour passer en Dieu	267. 303. 348
- & pour que Dieu soit tant en tous	265
- & pour bien connaître le tout de Dieu & le rien de l'créature	309
la confirmation se fait par Dieu	270. 583. 584
<i>Amour</i> , bêtes, repues : ce qu'ils signifient dans l'ame	22. &c.
<i>Appel</i> à l'état apostolique	456
Sans cet appel on fait très peu de fruit	458
<i>Arbres</i> & fruits. Leur production de la croix, ce qu'elle figure	15
<i>Arbre de vie</i> & de <i>Rever</i> , ce qu'ils figurent	39
<i>Astrolabe</i> (s) quelque chose, son tomber les plus parfaits	528. 529. 530
<i>Attributs de Dieu</i> , sont tous également attribués	347

B.

<i>Baillies</i> , les baillies, qui ils marquent	72. 73
<i>Benediction des ames</i> délaissées	488-491
<i>Benediction de Dieu</i> , sur les ames abandonnées	74. 222. 223
<i>Blessures</i> diverses que Dieu fait aux ames qu'il entreprend	196. 197
<i>Blessures</i> & guérison que Dieu dispense aux ames amant	580-582
<i>Bond</i> particulière de chaque degré & de chaque état de l'ouvrage de Dieu dans l'ame	9
<i>Bonne œuvre</i> , est une figure de Jésus-Christ	387
- & des ames apostoliques	382. 383
<i>Bonté</i> dont Dieu forme l'homme, ce que cela figure spirituellement	38
<i>Brûlé</i> où Dieu paraît à Moïse, ce qu'il figure	248. 241

C.

<i>Calice</i> de Jésus-Christ & des siens, double	pag. 69
<i>Calice nouveau</i> , qui le change, & quand	283. 569. &c.
<i>Caractères</i> des ames propres à conduire les autres	459-462
<i>Chair</i> , la séparation du Ling, ce que cela marque	66
<i>Chair</i> , (voyez <i>Amour pur</i> .)	
<i>Chair</i> & ses effets	132. 133. 140. 240. 241
pourquoi elle est appelée loi de sens ?	585
<i>Châtiment</i> de Dieu sur les esprits impudiques	409-415
<i>Choix</i> propre du meilleur, combien nuisible	80
<i>Chute</i> de l'ame	50
<i>Chutes de plusieurs Saints</i> , permises de Dieu, & pourquoi ?	333
- des personnes spirituelles, & comment elle se repare	331. 551-556
- volontaire, se repare bien difficilement	450. 550. &c.
<i>Ciel</i> , le ciel & la terre, figures de deux parties de l'homme	2. 76
<i>Oraison</i> , ce qu'elle signifie	92
<i>Cœur</i> , c'est le siège des connaittements & de l'amour de Dieu	513. 514
Dieu lui donne une pente secrète vers lui pour le convertir	2
Dieu est jaloux de notre cœur	514. 515
<i>Colonne</i> soutenant l'arche & y venant, ce qu'elle figure	63. 64
<i>Combat</i> divin contre Dieu, & ses saints	182. 184
<i>Commandement</i> de Dieu - à qui faciles, & à qui difficiles	306. 307
<i>Communications</i> de Dieu, (voyez <i>Dieu</i> .)	

de deux formes, par le centre, ou, au tre passante de l'ame	page 316
Complaisance en ce qu'on a : sujet de charité sur plus parlais	328. 350
Concubinage. (Voyez Amour apostolique & mondain, Péché.)	
doivent punir les fautes des autres avec cruauté	366
ne doivent point retourner en arrière	368
Comme de Dieu & des hommes, opposés l'un à l'autre	13
Conduite générale que Dieu tient, par ses mi- nistres, figure par celle qu'il tient sur le pen- ple d'Israël	226. &c. 275-277
Confusion, trouble, la vraie source & ses effets	73
Connaissance.	
elle est communiquée de Dieu à ses amis	99
la saintissime peut être jouée de Dieu, est celle du néant parque & du tour de Dieu	223
pour la connaissance : combien elle est possible.	59. 113
Confusé. Prestiges des combats & des afflic- tions futures	180
Confusion permanente : quand elle est donnée	332
Contemplation. Son entrée, son progrès, la fin & ses fruits	386. 387
Ame contemplative, trouve Dieu en lui	396
Contemplation ou considération de soi en Dieu, source de tout bien : hors de Dieu, source de mal	33
Conversion.	
comme on la doit faire	330 331. 331-334
Conversion de l'homme figure par l'ordre de la création	2. &c.

Conception. Difficile à ceux qui sont déchaus de leur état	pages 128. 150
Concupiscence & correspondance de dépendance, est préférable à la bête	13
en quoi elle consiste	36, 37. 447
Corbeau : figure de l'ame propriétaire	63
Corps de péché : la concupiscence & la pourriture, ce que c'est	445
Correction fraternelle : comment il faut la bien faire ou la bien omettre	403
Courage.	
Il est dans les voies de la foi	279. 286. 429
on l'acquiert en Jésus-Christ	439
Création du monde. Son lieu & dessein	26
figure de la régénération de l'ame	1. &c. 35
Créature. Ce qui se passe dans son ordre naturel, se passe dans celui de la grace	17
Créature quoique transformée, demeure tou- jours substantiellement distincte de Dieu	117
Credulité trop grande des spirituels contre les inté- rieurs	194
Croix. Sa seconde spirituelle, & ses avantages	172. 173. 181
Croix une prière & sans inquiétudes	187. 188
Croix perpétuelle, de Dieu en Dieu	390
Crainte sur les secrets saints :	
elle aveugle l'ame	39
elle cause la mort de l'ame	385

D.

David. Nature de sa pénitence	342
Distance de Dieu. Grand péché & source de péchés dans les voies de Dieu	431. 442
est celle qu'on n'arrive point en Dieu	434. 437
Déshonneur. Il diffère de l'abandon	286
Désistement, amour, & la beauté	458

<i>Blasphème.</i> Dans plusieurs états spirituels page	237. 288
— de Dieu : combien horrible	411
<i>Devoir,</i> & sa cessation, ce qu'ils figurent	60. 62
<i>Demeurer</i> dans le repos de l'abandon & des foibles :	état sublime 488. 489
<i>Démon.</i> Vaincu par Dieu dans les ames intérieures	477
<i>Dépendance de la grace,</i> excellente coopération	13
<i>Dépouillement.</i> Nécessité du dépouillement	501
Dépouillements des ames destinées à l'intérieur	192. 194
— absolu des ames de foi	117. &c. 270
— des Israélites, ce qu'il signifie	336. 337
<i>Dissipation.</i> Marquée par le sacrifice de l'encens	384
c'est la vraie purification passive	389
beauté des ames desappropriées	486. &c.
<i>Désir intérieur</i> de chacun	382
<i>Désert de la foi nue :</i> par où il faut passer	245. 466
— avec difficulté, & en quel appareil	261. 262
diverses épreuves à y subir	277. 466
<i>Désert de désoisement,</i> long & très-pénible	288
— des ames apostoliques	385
<i>Désespoir.</i> On a sujet de désespérer du côté de l'homme ; mais point du côté de Dieu	429
<i>Désir.</i> Doivent être bannis d'une ame abandonnée	248
<i>Dévoier</i> les aménités, les voluptés de Dieu, & ensuite être dévoué de Dieu ; ce que c'est	484. 485
<i>Dieu.</i> Pourquoi nommer CELUI QUI EST ?	223. 244.
comment il est par tout, & produit son Verbe par tout ?	523

<i>Dieu.</i> Comment il est seul fini ?	page 316
son dessein dans la Création	26
— dans la Rédemption	27
veut le salut & la pénitence de tous	549
son don de Dieu lui son peuple	394
est le Dieu des ames abandonnées (voyez Amos.)	216. 256
Dieu en l'ame, & Dieu en lui-même (voyez Repos)	317
est le tout de ceux qui ont tout perdu	233. 373
quand c'est qu'il est tout en toutes choses ?	329
sa conduite dans la nature s'observe spirituellement dans la grace	18. 25
lui seul nous peut bien conduire dans ses voies	447
étant seul Dieu, il veut être seul agissant en nous	580
il ne se communique que par degrés	314
sa manifestation & ses touches	347
il est ordinairement imperceptible, quoique possédé	165. 184. 186. 523
pourquoi il accorde le plus grand bien comme en rebaissant	345
voir tout en lui ; ce que c'est	185
tout doit lui être attribué & rendu	203. 233
peu parvenant en lui seul des cette vie	438.
	441
<i>Difficulté</i> du salut & de la pénitence des ames spirituelles tombées	330-333. 544-551
— de celles qui pèchent délibérément	470
<i>Dilatation de l'ame.</i>	267. 268
<i>Directeur.</i> (voyez Conducteur.)	
devoirs & maximes d'un bon Directeur	273
292-294. 310. 311. 332. 423. 424. 432. 497.	
	566-568
ils doivent intercéder pour les ames	326. 327.
	P p 4 476

<i>Douceur</i> . Ne pas trop s'attacher à leur industrie	page 472
rigueur de plusieurs à charger les âmes	51. 253
ne doivent se mêler du temporel	297
comment ils doivent agir envers les âmes dé- chues de l'état spirituel	331. 551. &c.
sont dépouillés quelquefois de leur état	473.
	496
<i>Distinctions involontaires</i> , loin de nuire, ont leur utilité	386
<i>Division</i> de la partie supérieure de l'âme d'avec l'in- férieure	413
<i>Division</i> de l'esprit, de l'âme & du sens, figurée	281. 282. 283
<i>Désir</i> du Seigneur, comment il faut la recevoir	588
<i>Démigra</i> de l'homme sur toutes choses, & son louement	29. 45
— son rétablissement des cette vie	30. 66
<i>Don</i> de sagesse, d'intelligence, de conseil & de dilection	340. 341
<i>Dons</i> de Dieu chassent le péché, puis, sont chassés par Dieu même pour lui faire place	206. 265
	266
<i>Douceur</i> : c'est le caractère des âmes qui sont en Dieu seul	426
<i>Douceur</i> : elles doivent être précédées de la croix, & suivies de travaux	171
elles sont stériles en elles-mêmes	174
leur renouvellement est récompensé par une fé- condité divine	175
préférées au monde par les âmes effluviées	178
sont quelquefois des punitions	335
<i>Douleurs</i> . Sont plus faciles à porter, que le senti- ment du mal	289
<i>Douleurs</i> du cœur de l'âme pour la purification radicale	551

R.

R.

<i>Raux</i> sur le firmament & sons lui: ce qu'elles figurent	page 7
— amers: leur fertilité & productions vivan- tes: ce qu'elles figurent	20
— Torries du rocher ou de la pierre: leur signifi- cation	468
— divines qui sont en Dieu	526
<i>Roux</i> Dieu pour être instruit de lui	583
<i>Roux</i> . Propres efforts dans les voies de Dieu, se doivent éviter	446. 447
<i>Roux</i> d'esprit & de volonté, source des plus grandes chûtes	550
<i>Roux</i> . État de captivité sous la multiplicité des œuvres: sa délivrance difficile	242
<i>Roux</i> . Tout pur en soi, mais souillé par les péchés de ceux qui y sont	385
figurée par Eve	448
<i>Roux</i> le' de Dieu après la chute, ce que c'est	51
<i>Roux</i> pour aider & à enseigner le prochain, dont le réprimer	452
<i>Roux</i> . Ce qu'il signifie	378
son sacrifice dans le Saint des Saints: ce qu'il figure	384. 385
<i>Roux</i> . Leurs sautes cœurs leurs papiers	597
— <i>Roux</i> , âmes simples: entrent d'elles en la vie divine	443
Dieu veut un peuple d'élus	543. 544
<i>Roux</i> des immones. (voyez l'effluvié.)	
leur ne font qu'à les endurcir	258
Dieu les dévèle	440
<i>Roux</i> des âmes. (voyez l'effluvié, <i>Roux</i> .)	
pourquoi Dieu en fait & en envoie	218. 219
	532

<i>Epiciures</i> . Dieu en fait par plusieurs moyens & de plusieurs sortes	page 290. 291. 330
— surtout envers les âmes abandonnées	367.
diversité & force de celles qu'il fait immédiatement par lui-même	373
<i>Esclavage de Dieu</i> . Ses avantages & sa douce liberté	371
<i>Esprit de Dieu</i> . Quand c'est qu'il s'empare d'une âme ?	406
<i>Essence de l'âme</i> , remplie de Dieu même	487
<i>Etat</i> . (voyez <i>Fin</i> , <i>Voie</i>)	267
— chaque état de l'âme, & chaque degré de tout état, ont leur bonté particulière	9
— & leur privation & nullité particulière	467
état, de confirmation dans l'état, différent	187
variation & fixation des états, figurées	203. 285
<i>Plusieurs états mystiques & principaux</i> :	177
(1) <i>Etat passif</i> de l'âme, grâces, présence de Dieu sensible &c. marqué par le Prieux & par ce qui y échoit	38. 39
— on y présume plus qu'il ne faut	303
— sacrifice, abandon & délaissement de cet état	286
(2) <i>Etat passif</i> de soi-même : son sacrifice, abandon & délaissement	287
(3) <i>Etat de vie divine</i> ou de <i>poète en Dieu</i> , & son sacrifice, abandon & délaissement	<i>ibid.</i>
(4) <i>Etat de pure enlume</i>	<i>ibid.</i>
<i>Etat d'immobilité</i> & de constance permanente	67. 91. 346. 491
— à qui il est donné	438. 439. 443. 577
<i>Etat passif</i> de lumières, & état permanent divin. différent	426. 427
<i>Etats de Jésus-Christ</i> : l'âme de soi-même les porte sans qu'elle s'en aperçoive	463. 469

<i>Ét. Titre de Dieu</i> , unique & tout	page 243
— des relations, empressement & dépendant	244
<i>Eucharistie</i> , figurée par la manne	294
<i>Ép. donnée à Adam</i> : ce que cela figure	44. 46
<i>Excuses charitables du prochain</i> , bénies de Dieu	71
Excuses charitables pour se dispenser d'entrer dans la voie parfaite de l'abandon & de la foi vive	518
<i>Expérience</i> . Sa nécessité absolue	507. 508. 515
c'est une source de connoissance divine	271.
	319. 325. 528
— & de celle de notre néant	409. 412

F.

<i>F. d'Am de l'âme</i> . Sa grande peine	319
<i>F. d'Amour</i> , privations qu'on souffre en l'état de grâce	141. 146
<i>F. d'Amour</i> . Elles servent à éclairer & à affermir	479.
— de <i>foiblesse</i> : Dieu ne s'en offense point	480. 488
<i>F. d'Amour</i> . Ne point allumer le jour du Sabbat, ce que cela signifie	66. 325
<i>F. d'Amour</i> du Seigneur conformément à l'holocauste : ce qu'il marque	350
— dévouant de l'amour	370
— étranger des fils d'Aaron : ce qu'il signifie	371.
	378
<i>Fidélité</i> . Fidélité de l'âme à Dieu : en quoi elle consiste	36. 37. 48. 49. 77. 235. 279
— des personnes consacrées à Dieu	372
— des âmes d'abandon, consiste en foi & délaissement	442
— dans l'état passif	270. 315
<i>F. d'Amour</i> de Dieu sur le monde présent	396
<i>F. d'Amour</i> du Paradis avec les quatre branches &c. ce qu'il figure	39. 40

<i>Fid.</i> Elle est donnée de Dieu, & quand	page 5
Comment elle découvre les objets	18. 19
La lumière générale & individuelle est plus pure & plus pure que la distincte	6. 15. 19. 21
Les dernières épreuves & effets	116. &c.
— sur ce que c'est	239
elle sert de préservatif	110
ses épreuves, voyez <i>Désert</i>	
— confirmée : les avantages	128
— & délaissant, tant venir en Dieu des cœurs	442
<i>Forbes.</i> Ils se scandalisent quelquefois de ce qui est le plus parfait	242
on doit leur contredire	541. 532
<i>Forbes des Justes</i> 77. 81. 86. 87. 94. 97. 98. 102 &c. 104. 169. 171. 246. 422	
<i>Folie</i> de ceux qui ne se rendent pas à l'abandon divin, ou qui s'en retournent	574. 572
<i>Force.</i> Dieu seul est notre force	306
— de Dieu : avec elle on peut tout	433
comment on doit en être dépourvu	484
Force & libéité de Dieu envers ceux qui l'aiment purement	518
<i>Forication spirituelle.</i> (voyez <i>adulter.</i>)	494
<i>Fuir</i> de devant la face de Dieu : ce que c'est	54

G.

<i>Grands spirituels.</i> Leur origine & leurs quinqués	55. 16
<i>Génération, éternelle du Verbe en Dieu</i>	521. 522
— en toutes les créatures	525
— spirituelle : trois sortes d'autres que Dieu y compréhend	506. 507
<i>Intérêt des âmes divines</i>	54. 104. 224
— de l'âme divine, ne se connaît que quand on est en Dieu	515
<i>Gloire.</i> S'en déposséder, est une marque d'indifférence	417

<i>Goûts du cœur :</i> leur manière de connaître	pag. 525
<i>Grâces spirituelles,</i> leur gouvernement spiri- tuelle	422
— terriblement punis	424
<i>Grâces de Dieu.</i> Ses opérations se font en vue de l'accomplissement ; & non des mérites	12
signifié par la vapeur ou fumée s'élevant de la terre	37
— par le fleuve du paradis & ses productions	40
elle n'opère point la mort éternelle ; mais Dieu seul	511
l'abus qu'on fait des grâces oblige Dieu à les repréhender	57
<i>Graisse des malins</i> qui devoit être brûlée ; ce que cela figure	392

H.

<i>Herbe.</i> Sa production de la terre : ce que c'est	10
<i>Mélange des âmes Apostoliques, Dieu seul</i>	464
— & aussi des âmes anciennes	535
<i>Hypocrisie.</i> Grandeur de ce crime	400. 401
<i>Holocauste.</i> (voyez <i>sacrifice.</i>) il représente l'annihilation	320
<i>Homme.</i> L'Homme est un petit monde, dans le- quel s'exprime en abrégé tout ce qui se fait dans l'univers	18. 24
c'est le lieu & l'objet des délices de Dieu	26. 29
il se doit contempler lui-même en Dieu pour voir sa noblesse	33
pourquoi il a été créé après tout le reste	26
par sa chute il a perverti l'univers & soi-même	28
son rétablissement, jusqu'à où il peut atteindre en cette vie	50. 51
<i>Hosanna.</i> voyez <i>Sauveur.</i>	

<i>Humilité</i> . C'est la compagne de la charité pag. 132	
<i>Humilité adior & humilité d'humilité</i> , différents	559
L'attache à l'humilité active est contraire au renouement & à la charité	562
.. un s'élève par elle	563
<i>fausse humilité du pécheur</i>	51. 53

I.

<i>Jacob</i> . (Figure & le modèle des contempliers, des personnes intérieures & d'oraison,) avec grande possédée	159. 160
son sommeil & son Joug; et qu'ils figurent	161. 167
il est l'emblème d'un bon Pasteur, & de Jésus-Christ	179
<i>Jalousie</i> . Jalousie de Dieu: combien elle est grande	306. 307
.. surtout pour nos cœurs	515
la Jalousie spirituelle se doit éviter	423. 424
<i>Molécule</i> . Subtile & secrète	337
.. d'infidélité propriétaire, & ses deux sortes	322-325
.. des Chrétiens d'à-présent	398
<i>Jésus-CHRIST</i> . (voyez <i>Jeus de Jésus-Christ</i> , <i>Parole</i> , <i>Verbe</i> .)	
il est l'image de Dieu	26
tout s'opère par lui, dans le monde & dans l'ame	1. 11. 43
tout doit retourner en Dieu par lui	36
lui seul peut tout rétablir	45
a mérité toutes les grâces pour l'homme	40. 47
nécessité de son incarnation	44
il a porté le poids de la justice de Dieu & de nos péchés	387
est produit dans les nues par la parole des anges Apôtoliques	169

<i>Jésus-CHRIST</i> . Il est toutes choses dans les âmes où il est	page 221. 261
.. lié par l'agneau pascal	261. 262
.. & par les autres sacrifices	376. 377. 380. 381
.. par les deux bords de la mer des expiations	382
.. par le grand-Père	390. 391
.. par le serpent d'airain	477
<i>Ignorance</i> , avec simplicité, préserve du péché	107
<i>Ignorance</i> , avec simplicité, préserve du péché	108
<i>Ignorance</i> , propres en la main de Dieu	247
<i>Ignorance</i> , objectées à tout aux serviteurs de Dieu	251
<i>Image de Dieu</i> dans l'homme, ne se perd jamais tout à fait	27
<i>Immobilité</i> . Immobilité d'esprit mais que qu'on est bien à Dieu	156
.. de l'ame en Dieu par élan	67. 91. 285. 321
<i>Incarnation mystique</i>	220. 224
<i>Industrie</i> humaine, ne peut produire l'eau vive dans les âmes	476
<i>Infidélité</i> ordinaire des âmes commençantes	217
.. dans les voies de Dieu horriblement punies en diverses sortes	409-415
<i>Ingratitude</i> , offense le plus Dieu	57
<i>Innocents</i> ; c'est & tenus comme coupables, pour leur purification	197. 198
<i>Instructions de Dieu</i> . A qui elles seront données	586
.. par le goût du cœur, sans autre connaissance	587
<i>Intérêt</i> , n'a point de lieu où Dieu est aimé de tout le cœur	512
<i>Intérieur</i> (voyez <i>Abandon</i> , <i>Ame</i> , <i>Vie spirituelle</i> .)	
son rétablissement & ses six périodes	4-35
il sera grandement amplifié	164

<i>Âmes intérieures</i> , entendent seules la vox de Dieu	104
doivent toutes passer par la foi nue, le sacrifice pur, & l'abandon parfait	259
persécutées & multipliées	228
accusées d'oisiveté, & chargées à ce sujet	251.
	253
empêchées de se communiquer à d'autres	473
réprouvées, avilies, diffamées	474
vengees & rétablies	476
efficacité des paroles d'une personne intérieure	117
<i>Joseph</i> . Est l'emblème d'une âme simple & innocente	190. &c.
— <i>urée de la prison</i> , figure de l'âme renfermée	202. 203
<i>Jours</i> . Six jours de la création extérieure & intérieure	4. 7. 8. 14. 18. 22
— <i>éternel</i> , ne peut se voir sans une destruction préalable	510. 511
<i>Naac</i> . Sa encreption : ce qu'elle marque	94
la naissance, la circoncision, ce qu'il est levre, son des figures de Moïse	111
— (figure de la vie passive) son sacrifice, ce qu'il marque	117. &c.
son mariage & ses circonstances, de quoi ils sont figures	127. 140
<i>Israël</i> , & la bénédiction : ce qu'ils figurent	89. 94
son jeu, son déchaînement, ses aventures : ce qu'ils marquent	111. 113
<i>Juda</i> . Figure de Jésus-Christ en plusieurs choses	212. 219. &c.
<i>Jugement</i> , doctrine & vérité ; leur différence	118
doctrine du jugement des âmes unies à Dieu	540
<i>Jugement de Dieu</i> , cachés jusqu'aux moments marqués	254
	Jugemens

<i>Jugement injuste</i> qu'on fait des conducteurs spirituels & des voies de l'esprit	page 547
<i>Juste</i> . Être juste de la justice de Dieu, ou de la propre justice, différence	480. 481
<i>Justice</i> . Sa sainteté lui la terre	401
— divine, ses incréments recommandables aux personnes consacrées à Dieu	372
— de Dieu, satisfait par Jésus-Christ	391
— punitives de Dieu, sont miséricordieuses	425
— pour dire <i>équité</i> en Dieu	59
— propre justice doit être détruite pour cela	577
— & perfection de Dieu	58

L.

<i>Laisser opérer Dieu</i> , quel avantage c'est	10. 13.
se laisser conduire à lui seul	54
<i>Langage</i> . Son unité & sa confusion ; ce qu'elle marque	72. 73
— des <i>superbes</i> & des <i>humble</i>	150
<i>Lia</i> , figure de la croix : ses nobles productions	172. 173
— substituée pour Rachel ; ce que cela marque	170. 171
<i>Liberté</i> . Elle doit être donnée à Dieu	406
la rendre à Dieu, rend l'âme parfaite	351
Dieu ne la violence point	137. 145. 253. 300
elle s'augmente dans l'esclavage de Dieu	406
est très-grande dans l'union avec Dieu	540. 542
<i>Lui</i> . Vêtements de lin, symbole de la vie pure & simple	381
<i>Lui de Dieu</i> . Comment elle est facile ou non facile à observer	306. 307
— <i>écrite</i> sur la pierre, ce que cela figure	321
<i>Lui</i> . Est une figure des contemplatifs communs	102. 103
<i>Pin. II. V. Tesh</i>	Q q

<i>Lot se séparant d'Abraham</i> , ce qu'il marque page 83	
<i>Louange de Dieu</i> , c'est lui-même	337
<i>Lumière</i> . La Lumière divine est communiquée à l'ame pénitente	3
ses effets	4. 8. c.
son accroissement, quoique non aperçu	5. 6.
la Lumière des bons, s'accroît toujours	259
des méchants, se change en ténèbres	ibid.
la Lumière du jour & la lumière de la nuit, ce qu'elles marquent spirituellement	15. 19
la Lumière propre de l'homme, est source de tromperie	39

M.

<i>Manifestance de Dieu à sainte des laveurs</i>	304. 305
<i>Malheur</i> . Voyez <i>Punition</i> .	
<i>Manger</i> du fruit descendu, ce que cela marque	43
<i>Manifestation</i> . Voyez <i>Communication de Dieu</i>	
<i>Manne</i> . Ce que c'est spirituellement	319
est la figure de l'Eucharistie	294
— & de la foi nue	420
<i>Mariage mystique de l'ame</i>	48. 67.
quand il se fait	137
<i>Maria</i> , la Ste. Vierge : profondeur de son néant & de son vide avant l'incarnation du Verbe en elle	268. 360. 362
<i>Mort</i> & foi de l'ame, comment ils ne font qu'un jour	6
<i>Médisance</i> : elle aide beaucoup à sainte mourir l'ame à soi-même	477
<i>Mélange</i> de l'opération de la créature & celle de Dieu	10. 34. 57
<i>Ménagement du Saint</i> envers les hommes	211
<i>Mentir</i> . Qui s'estime est mentem	400
<i>Mépris</i> & décongrément qui arrivent en marchant dans le désert de la loi	467
<i>Mer</i> . Sa constitution, ce qu'elle figure	8

<i>Mer</i> . La division de la mer rouge, ce qu'elle marque	page 280. 281
<i>Mercenaires</i> . Les secrets de Dieu & des voies de l'abandon ne sont pas pour eux	120
<i>Mérites de Jésus-Christ pour l'homme</i> . (Voyez <i>Jésus-Christ</i> . Naissance de <i>Jésus-Christ</i>)	40. 272. 273
Mérites de l'innocence & de la fidélité de l'homme, nuls	333. 334
<i>Muscles</i> se font ou par la parole, ou par des signes : leur différence	72
<i>Mysi</i> . Futur conducteur d'Israël, figure de Jésus-Christ	232. 234. 235
enfant de providence	241. 234
perlécuté pour la justice	236
pour le zèle pour Dieu	421
la fidélité continuelle	315
la charité délimitée	334. 341. 497
la manière d'oraison	338
la résurrection mystique	311
pourquoi Dieu se manifeste à lui comme Adonai (Jehovah)	255
rareté de lui & de ses semblables	189
la saute en usant de la verge pour frapper le buche	12. 470. 471
<i>Moment divin</i> . Il ne se manifeste que dans l'instant	122
il doit être attendu	87
<i>Moment divin & présent</i> : on doit s'en contenter	399
le Moment de la manifestation de Dieu, fait connaître Dieu	347
<i>Moment éternel de la génération du Verbe</i>	421
<i>Moult</i> . Défense que Dieu lui de suivre les maximes	394
les dévots de Dieu sont prêts à tomber sur lui	395

<i>Monter sur le sommet de la montagne, ce que c'est</i>	page 304
<i>Moqueurs, & leur punition</i>	71. 228
<i>Mort mystique de l'ame</i>	43. 53
<i>elle est nécessaire pour voir Dieu</i>	344. 443
<i>diverses morts des ames destinées à l'intérieur</i>	192
<i>— ces ames s'en descendent mal à propos</i>	310
<i>Mort & vie que Dieu dispense aux ames amantes</i>	382
<i>l'état de mort est quelquefois scandale aux ames de lumière</i>	328
<i>Multiplicité. Grand peuple dans cette voie</i>	89
<i>cette voie se doit quitter pour celle de l'unité</i>	150
<i>— on ne doit pas y retourner pour les privations</i>	146
<i>— ni par défiance</i>	430
<i>Murmures. Quand ils sont péchés ou non</i>	283. 289
<i>divers murmures de l'homme</i>	291. 292. 295. 430
<i>Murmures contre Dieu, & leur punition</i>	418.
	437. 438. 475
<i>Mystique, voie mystique, ce que ce mot signifie</i>	165

N.

<i>Nadab & Abiu, offrant un feu étrange, sont dévorés par celui de Dieu : ce qu'il marque</i>	371
<i>Nature. Tout ce qui est en elle, marque quelque chose de l'intérieur</i>	18
<i>ses murmures dans l'homme</i>	288 291
<i>Néant. (voyez Autant d'Autant.)</i>	
<i>le Néant de la création, & le tout de Dieu</i>	243
	244

N E S M A T I E R E S. 613

<i>Néant. Caractères du vrai néant d'une ame</i>	page 563
<i>son état est difficile à porter</i>	289. 290
<i>c'est la disposition immédiate au surnaturel</i>	265. 552
<i>plus il est profond, plus Dieu se communique</i>	560. 561
<i>Nof. Conserve du déluge, ce qu'il marque</i>	61. 62
<i>enlevant la terre, ce qu'il figure</i>	68
<i>son yvresse & la nudité, figures de quoi?</i>	68.
	70
<i>Nombre. Petit nombre de ceux qui en cette vie arrivent au Dieu : grand nombre des opposés</i>	438. 439. 441
<i>Noms changés, noms nouveaux, figure de quoi?</i>	91. 91. 183
<i>Nudité. Nudité innocente d'Adam & d'Eve, ce qu'elle marque</i>	49
<i>— leur nudité honteuse, ce que c'est</i>	50
<i>celle de Nof. ce qu'elle figure</i>	70
<i>Nudités scandaleuses des femmes</i>	109
<i>Nude d'où Dieu se manifeste : ce que cela marque</i>	276. 277. 301. 379

O.

<i>Obéissance aveugle & sans raisonnement, est due à Dieu</i>	403
<i>dans les petites choses, est plus paisible que dans les grandes</i>	404
<i>Offense. Il y en a en toute manifestation de Dieu</i>	311
<i>Offenses matérielles, figurent ce que Dieu veut de nous dans la vie spirituelle</i>	352
<i>Offre de soi à Dieu, comment il est réitérable ou non</i>	313. 355.

<i>Peines. Leur cessation</i>	page 416
— <i>Peines d'effroi les plus grandes</i>	555
— <i>passibles & divines des ames pures</i>	414
<i>Pénitence. Pénitence active (sic deux sortes) & passive</i>	388, 389
la passive est suivie de plus grands avantages qu'acquiesçant	332
la pénitence des personnes tombées de l'état d'union spirituelle; & combien elle est difficile	330-331, 551-556
<i>Point de vue vers Dieu, principe de la conversion</i>	2
<i>Père spirituel & Pasteur, différents</i>	505, 507
<i>Pères & Mères spirituels (figurés par Moïse)</i>	
combien ils ont à souffrir de leurs enfans	421
<i>Perfection: le moyen pour y atteindre</i>	90, 351
<i>Perfections d'amour qui sont en Dieu</i>	527
<i>Pharisée; voyez Pharisaïsme.</i>	
<i>Persecuteurs des mécréans, menaces de Dieu</i>	155
on doit néanmoins les aimer	251
<i>Perseverans: elles sont indissolubles d'avec les bons</i>	142, 143
on doit les regarder en Dieu	213
<i>Persecutions des Incrédules</i>	252
— elles les font croire	218
<i>Perte. (voyez Ancien Testament, Dépouillement, Mort.)</i>	
<i>Perte de l'ame en Dieu. (voyez Origène)</i>	267
— de son Sa nécessité	271, 544, 492
— dans les ames apostoliques	465
— de tout pour lui, lui retrouver tout en source	526
<i>Pétrifier, préférée à la grande lueur</i>	217, 218
<i>Peuple. Peuple de Dieu: comment: & quand on le devient</i>	256, 545, 546, 574
soin singulier que Dieu en prend; & les avantages	575 &c.

<i>Peuple. Peuple saint au Seigneur: grande & rare qualité</i>	pages 516, 545
il est petit, mais aimé de Dieu	517
<i>Peuple d'Israël, c'est l'exemple général des incrédules</i>	226
<i>Pierre ou roche. Pourquoi Moïse ne devoit point la frapper pour en faire sortir des eaux, mais user seulement de la parole</i>	12, 470, 471
<i>Plages que Dieu fait, différent de les coups</i>	475
<i>Posséder Dieu & se laisser posséder par lui, différent beaucoup</i>	286
<i>Présomption. La Présomption d'enseigner & commander autrui est mauvaise</i>	451, 452
<i>Présomption ordinaire à ceux qui ont en quelque chose air de leur justice</i>	425
la punition	437, 446
<i>Préparances sur l'avenir. (voyez Moment d'homme.)</i>	
sont contraires à l'abandon	399
<i>Prière. Prières des bons pour les méchans</i>	100, 101
<i>Prière continuelle, recommandée</i>	115
<i>Princes du siècle, & Princes de Dieu: leur différence</i>	126
<i>Privations. (voyez Abandon, Délivrement, Esprit, Peines.)</i>	
Dieu y assiste les ames	146, 188
<i>Prochain: divers devoirs envers le prochain</i>	400, 404
<i>Productions éternelles de Dieu, du Verbe, & du Saint Esprit en Dieu même</i>	522
— elles se font en toutes les créatures & en tout lieu, mais différemment	523
<i>Promesses. Promesses de Dieu: elles ne s'exécutent point comme l'homme les entend</i>	75, 81, 254
deux sortes de promesses de Dieu	95
les Promesses qu'on fait à Dieu en tems de ferveur sont présumptueuses	302, 301, 313

<i>Propriété</i> , C'est une espèce d'idolâtrie	page 323
combien horriblement elle est punie de Dieu	
sa purification	409-412
<i>Propriété des vertus</i> & de la sainteté même, combien elle est en haine à ceux qui aiment Dieu purement	515-517
<i>Prophète</i> : la véritable en quoi elle consiste	570
<i>Puissance sainte</i> , c'est un ancien domestique de la Foi	128
elle doit être réglée par la foi	id.
<i>Punition</i> , Punition des pécheurs. Dieu est lent à la faire	99
de ceux qui péchent volontairement	448, 449
<i>Punitions des âmes qui quittent la voie de l'abandon</i>	405, 546, &c.
diverses punitions des âmes qui résistent à Dieu dans la voie de l'abandon	409-415
des débauchés & des mécréants	418, 437, 440
<i>Purification</i> , Purification des passions spirituelles	427, 446
de ceux qui se reprennent en propriété	494, 546, 548
de ceux qui veulent conduire & enseigner sans appel divin	461, 462
des bons docteurs, mais trop attachés à leur infirmité	472, 473
<i>Punition des persécuteurs</i>	155, 251
<i>Purité</i> nécessaire pour entrer en Dieu	510
<i>Purgatoire</i> : pour quel sujet il est	271, 344, 444, 510, 513
<i>Purification</i> , Purifications ecclésiastiques & légales de diverses sortes, ont un sens spirituel, & quel	375, 376
<i>Purification du cœur</i> - la signification	374, 175
- quotidienne par le purgement dans la fange de Jésus-Christ en Dieu & en son amour	376, 377

<i>Purification</i> , Purification doucement de l'âme	pages 266, 267
- & de ses propriétés	409-415
- passer, de la déappropriation	389
- former de radicale	377
- de ceux qui sont tombés de l'état d'union divine	554

Q

<i>Quiescent</i> , (voyez <i>Oraison</i> , <i>Repos</i>)	
est une disposition à l'union divine	407
<i>Quitter Dieu</i> , voyez <i>Sortir</i> .	

R

<i>Rachap</i> des premiers-nés : ce qu'il signifie	275
<i>Raison</i> , <i>Raisonnement</i> , Lent, ténébreux	219
la raison de recevoir la vérité qu'on signe	319
la raison, même illuminée, ne peut comprendre les voies de Dieu	566
les raisonnements affaiblissent la foi	430
- & condamnent les voies de Dieu	570
<i>Rebecca</i> , & sa conduite, emblème de la charité qui dispose à l'union	121-124
<i>Récompense</i> , <i>Récompenses du rattachement</i>	81-85, 156
- d'une âme de foi & d'abandon	95, 123, 125
- qui sont punitions	335, 336
<i>Reculer</i> , reculer en arrière : d'où cela vient	439
<i>Reflexions</i> , regards & retours sur soi : combien ils sont sensibles	57, 124, 372, 434, 439, 528, 532
sont empêchés par la foi & par l'abandon	316
figure, montrant qu'ils doivent être continués par le feu	399
<i>Riforme du cœur</i> : c'est la seule nécessaire	386
<i>Régénération</i> de l'âme figurée par la création 1. &c.	

<i>Rédemption de l'offre de soi à Dieu, faillible & non faillible</i>	pages 313-318
<i>Ressusciter & Résurrection. (voyez Couverture.)</i>	
ce sont deux points de notre coopération	37
font la culture & le travail de notre Paradis intérieur	49
<i>Repos, & cessation de l'ame</i>	382, 387
<i>Repos mystique : comment on doit s'y rompre</i>	350
-- dans l'amertume	416
-- dans l'abondance, & demeurer dans ce repos	488
-- dans nos infirmités, & demeurer dans ce repos	489
-- en Dieu par état permanent	491
-- de Dieu en lui-même, en l'ame, & de l'ame en Dieu	24, 31, 210, 293, 308, 309, 339
<i>Résistance à Dieu, & à la conduite, est la cause de toutes les peines de l'ame</i>	408-411
combien elle est punie	444
<i>Résurrection de l'ame. (voyez l'iz.)</i>	
elle est l'union de son repos en Dieu	308
<i>Retour, relèvement, & rétablissement des ames déchues de l'état d'union divine</i>	511-517
<i>Rien. voyez Néant.</i>	
<i>Royaume de Dieu. En quoi il consiste</i>	252
<i>Royaume de l'homme.</i>	32
S.	
<i>Sabbat. (voyez Repos.)</i>	
de plusieurs sortes, & leurs observations	357,
	398
<i>Sabbat du peuple le plus choisi</i>	350, 389
<i>Sacrifice. Sacrifice de la loi : figures des sacrifices intérieurs</i>	369
-- d'holocauste : ce qu'il signifie	369, 377

<i>Sacrifices. Il est pour Dieu seul; il est désintéressé</i>	pages 261, 320
<i>Sacrifice ou victime pacifique : ce qu'il marque</i>	398
-- de paix & d'holocauste, différent	313
-- de l'ame : ce qu'il marque	384, 385
-- d'holocauste : ce qu'il signifie	120-125
-- de divers états spirituels	287
des grâces de Dieu à Dieu même	76, 187
-- de soi à la divine justice, grand effet du pur amour	356
-- par : ce que c'est	239, 264
-- sa simplicité, pureté, exaltation	263, 264
-- de bonne odeur, qui les offre	61, 385
<i>Sagesse. Son royaume est communiqué à l'esprit aveugle d'une ame pénitente</i>	3
<i>Saint. Saints. Saint Esprit : Sa production éternelle en Dieu</i>	522
agit au dehors avec le Père & le Fils	452
quand c'est qu'il s'empare d'une ame	487
<i>Le Saint des Saints : ce qu'il marque</i>	317
<i>Saints : ce que c'est être Saints de Dieu</i>	145
<i>Santeté. Elle doit être cherchée en Dieu</i>	494
n'est qu'en Dieu & pour lui	516
-- que Dieu exige de nous pour être de son peuple	396, 397, 405, 144
-- des ames unies en Dieu : quelle	373
<i>Saisons spirituelles de l'ame, & la cause de leurs variations</i>	16, 453
<i>Solitude des ouvriers, ne doit être retardée</i>	401
<i>Song. Défense d'en manger : ce que cela figure</i>	393
<i>Son de Jésus-Christ :</i>	
fait la valeur de tous les sacrifices	392
donne la force d'accomplir la loi	313
confirme tout	320
puisse tout, & pleinement	376, 380, 381
quand même avec ce qui y est; ce qu'il figure	315-317

<i>Sanctuaire</i> . Sa destination finit toutes les épreuves	pages 415, 416
<i>Sara</i> , figure de l'abandon	111, 112
<i>Scandale</i> des foibles. On doit l'éviter	542
<i>Sec</i> , <i>Jéhireff</i> , spirituelle, figurée par celle de la terre	8, 9
<i>Serpent</i> & la tentation : ce qu'ils figurent	50
<i>Serpent d'airain</i> . Sa double signification	476, 477
<i>Simplifié</i> . Elle fait le sacrifice le plus agréable à Dieu	377
elle fait qu'on entre dès ici dans la vie divine	443
la <i>Simplicité</i> & l'innocence établissent l'homme	28
<i>Saints</i> . Soins divers que Dieu a des âmes selon leurs divers degrés de foi & d'abandon	499, 500
soin singulier que Dieu prend de son peuple	174 &c.
<i>Singe</i> le Pharaon, appliqué à l'état d'abondance, puis de privation spirituelle	204, 206
<i>Sarcophage</i> de Dieu en le joignant. Cela se fait en deux manières	550
<i>Sacrifices</i> . (voyez <i>Agitation</i> , <i>Croix</i> , <i>Routeurs</i> &c.) servent quelquefois de donateur	292, 291
<i>Souffrances</i> de quelques âmes pour les péchés des autres	70
<i>Souffrance</i> des grâces de Dieu : il ne faut pas s'en plaindre	76
<i>Souffrance</i> : ils sont imperceptibles & secrets dans la voie de la foi nue	520, 530
<i>Spirituels propriétaires</i> . Combien horriblement ils sont punis de Dieu pour leur purification	410-412
<i>Sévérité</i> de l'âme : sa cause	73
<i>Suffisante punition</i> . (voyez <i>Ouvrier</i> .) elle est punie par des chutes	409

T.

<i>T</i> <i>Abnude</i> , demeure de Dieu.	
comment il se construit en nous	pag. 252, 253
quand Dieu y vient, & l'effet de cette venue	351, 356
personne n'y doit être quand le Grand-Prêtre entre dans le Saint des Saints : ce que cela figure	386
<i>Témoignage</i> , assurances.	
en vouloir, autre l'indignation de Dieu	87
- c'est contre Dieu	295
<i>Tente</i> , (voyez <i>Sagins</i> .)	
<i>Tens</i> & bornes prescrites à la corruption de l'homme	55
<i>Tentures</i> intérieures du péché	9
- mêlées avec la lumière : puis séparées d'elle	5
- <i>finies</i> : elles sont plus propres à la communication de Dieu en cette vie, que toute autre sorte de relations	380
<i>Tentations</i> . (voyez <i>Désert</i> , <i>Foi</i> , <i>Témoignage</i> : qui sont ceux qui en sont plus ou moins attirés	275
<i>Tente</i> , sec, paroissant hors des eaux. Ce que cela figure	8
son vide & son remplissement : ce que c'est	29
<i>Tente promise</i> , qui est Dieu. Description de son abondance	526, 528
ne pas la voir, ni y entrer, mais mourir au désert : ce que cela marque	437, 438
- <i>spirituelle</i> . C'est Dieu notre origine, & ses fruits	428
<i>Tenture de Dieu</i> : elle est plus avantageuse aux cœurs grossiers ou mauvais, que la divine beauté	372
<i>Tout</i> . Comment tout est Dieu au Contemplatif	96

<i>Transformation</i> . Son état	pages 67, 146, 220
<i>Transformation</i> de la volonté de l'homme en celle de Dieu	264, 576
état qui doit la précéder	485
écoulemens & seruité d'une ame transformée	527
<i>Travail</i> de l'homme; il consiste en deux choses, & quelles	42
<i>Travail</i> ; propre travail, stérile & épineux	52
<i>travailler</i> spirituellement pour avertir: quand il le faut, ou non	451, 452
Ste. TRINITÉ. Trinité essentielle en unité & en distinction	413, 454
— de personnes en unité d'essence	522
V.	
<i>V</i> agues (ou fontaine) s'élevant de la terre pour l'arroser, ce que cela figure	37
<i>Veiller</i> à Dieu vaut mieux que veiller sur soi-même	42
<i>Vergence</i> est défendue	403
<i>Verbe</i> . Parole de Dieu, JÉSUS-CHRIST, est source de lumière	34
<i>sa génération</i> éternelle en Dieu	521, 522
— la même dans l'ame & dans toutes les créatures, même pécheuses	523
n'agit point au dehors sans le Père & le S. Esprit	457
est la source & la force de toutes choses 1. 11.	492
il parle par les âmes apostoliques comme il a parlé lui-même	455
il est produit par elles dans les autres âmes	469, 491
<i>Vérité</i> . Son siège est la suprême pureté de l'ame	319
moÿen	

<i>Vierge</i> . Moien lui d'y enner, d'y croître & d'y demeurer	page 259
<i>Vierge</i> . Leur naissance dans l'ame	12, 13, 39
elles & leur désir, viennent de Dieu	36
<i>Vierge</i> . Voyer, <i>l'œuvre</i> .	
<i>Vierge</i> continues de Dieu dans les âmes où il est	482
<i>Vie</i> . La Vie est l'œuvre & la contemplation;	
la contemplative est préférable à l'active	155-
	157
elles se peuvent accorder en une personne, quoi qu'incompatibles en diverses personnes	158
comment elles peuvent se concourir 158, 159	
<i>Vie spirituelle</i> . Son rétablissement, & six de ses périodes, qui répondent aux six jours de la création	
la première	4-6
la seconde	7
la troisième	8-13
la quatrième	14-17
la cinquième	18-21
la sixième	22-34
la septième est le repos en Dieu	35
<i>Vie</i> résurrecte. Son état	203
confirmation dans son état	208. &c. 217
<i>Vie</i> & vote apostolique	141, 209, 213
explication fondée de ce qu'elle est	413-457
la Ste. Vierge Marie; grand vide de son ame pour l'incarnation du Verbe	268, 560, 561
<i>Vision</i> , illustrations, &c. sont des images de la nuit, bien intérieures à celle de la fin	15-
	16 175-380
<i>Union</i> spirituelle de l'ame à Dieu	48
diverses unions spirituelles des âmes	305
— des personnes & du centre, ou de la supériorité	
Tome II. P. T. 11.	R.

partir, à Dieu	page 336
En son <i>surpassante</i> de Dieu à l'âme	315
Unité & multiplicité de la vie apostolique	454
Vocation particulière : elle est nécessaire à l'état apostolique	456. 458
<i>Voir.</i> (voyez <i>Âme</i> , <i>Etat</i> , <i>Vie</i> .)	
<i>Voie</i> <i>active</i> , & <i>voies</i> <i>passives</i> ou de <i>foi</i> <i>active</i> ; leur différence	118
perfection qu'on fait à la voie passive 229. 231	
- de <i>lumière</i> & de <i>deux</i> : elle est faible & pénible	175. 176. 178. 501. 502
- de l'abandon. (voyez <i>Abandon</i> .)	
insultes & reproches injurieux qu'on lui fait	327.
- d'unité, ne doit se quitter pour la voie de multiplicité	435
<i>Voie</i> de <i>Moisé</i> : ce qu'il ignore	127. 128
- de <i>séparation</i> du <i>sacrament</i> : ce qu'il marque	350
<i>Voir</i> <i>Dieu</i> : ce qu'il faut pour cela	343. 345
- tout en <i>Dieu</i> : quand c'est <i>active</i>	185. 187
- les <i>choses</i> <i>autres</i> <i>des</i> <i>voies</i>	487. 542
<i>Voie</i> de <i>Dieu</i> . (voyez <i>Parole</i> .)	
Comment on peut l'entendre, & on point mou-	
voir	509. 511
<i>Volonté</i> de <i>Dieu</i> : elle fait la plus haute perfection	275
<i>Voies</i> : la <i>perdue</i> , pour acquiescer la vie de <i>Dieu</i>	395
<i>Voies</i> divers de l'âme : leur nécessité & leurs recom-	
pensements	265. &c. 386. 482. 561
7.	

Zèle pur & bon de quelques particuliers, & la récompense

- *récompense* de la gloire de *Dieu* en *Moïse* 433. 424

Zèle. Faux zèles, ennemis des incréments 190. 191

F I N.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME III.

CONTENANT LES LIVRES

DE JOSUÉ,

DES

JUGES ET DE RUTH.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



LE LIVRE DE JOSUÉ,

Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

v. 1. *Le Seigneur dit à Josué : —*

7. — *Soyez fort & courageux, afin que vous gardiez & accomplissiez toute la loi que mon serviteur Moïse vous a donnée. Ne vous en détournez point ni à droite ni à gauche, pour que vous compreniez bien tout ce que vous ferez.*

9. *C'est moi qui vous l'ordonne, Soyez généreux & vaillants. Ne craignez rien, & ne vous effrayez point, parce que le Seigneur votre Dieu sera avec vous dans tout ce que vous entreprendrez.*

DIEU donne à Josué le même pouvoir qu'il avoit donné à Moïse pour la conduite du peuple, & il ne lui communique autre chose sinon qu'il surva toujours la même loi (qui est celle de l'abandon), sans jamais s'en écarter, ni à droite ni à gauche. Par la droite, s'entend une voie qui paroit plus ferrée, & par la gauche la voie du péché. Dieu ne veut pas qu'il eussent de pratiquer de nouvelles vertus qui semblent plus droites; mais qui à son égard ne lui plaisent pas : il ne veut pas non plus qu'il commencent le péché; ce qui seroit se détourner à gauche. Il lui ordonne seulement de suivre le chemin de l'abandon,

& qu'il soit fort & courageux à y marcher avec égalité sans crainte, sans doute, & sans hésitation, puisque le Seigneur son Dieu doit être avec lui par tout où il marchera durant cette voie. Et avec qui le Seigneur seroit-il plus fidèlement qu'avec ceux qui par une régnation paisible sont tout-à-fois à lui? Il est sans doute toujours (a) proche de ceux qui l'invoquent en cette manière; parce que ce sont ceux qui l'invoquent le plus dans la vérité.

CHAPITRE III.

V. 11. *L'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre marchera devant vous par le Jourdain.*

C'est une chose admirable, que ce peuple, qui avoit passé la mer rouge au sortir de l'Égypte, doive encore passer le Jourdain avant que d'entrer dans la terre promise. L'aîné au fortin de la multiplicité passe par la mer rouge, qui est la pénitence, l'humilité, & la mortification; puis il faut qu'elle passe par une autre purification que Dieu opère, & qui a bien du rapport à celle par laquelle on entre dans la terre promise, quoiqu'elle en soit infiniment différente. Les personnes qui ont passé la mer rouge, croient s'en être passé le Jourdain. L'un de ces passages fait la purgation de ce qu'il y avoit d'humain dans les commençans; l'autre opère la purgation de ce qui reste de spirituel, quelque relevé qu'il puisse être dans les peilons.

(a) Ps. 144. v. 18.

nes avancées, mais spirituel, pris en la créature, & comme pour elle. Cette différence est bien remarquable.

Au premier passage, Dieu conduisoit le peuple se tenant caché dans une colonne de nuée durant le jour, & de feu durant la nuit: à celui-ci, il a déjà établi sa demeure avec lui par l'arche qui est faite, & où il habite comme dans son lieu de repos, & marche à la tête de son peuple. Dans le premier passage, la mer se divisa en sorte qu'elle leur servoit comme d'un mur à droite & à gauche; parce que tout ce qu'il y avoit de l'homme dans l'homme étoit alors comme suspendu par la foi & par la confiance; mais il n'étoit pas évacué; ce qui a été la cause des longues peines qu'il a fallu souffrir pendant quarante ans pour les défrayer & consumer peu à peu; mais dans cet autre passage, tout ce qui est de Dieu demeure arrêté dans la partie supérieure, pendant que tout ce qui restoit de propriété s'écoule peu à peu, & se va perdre dans la mer.

V. 14. *Le peuple sortit de ses pavillons pour passer le Jourdain; & les Prêtres qui portoient l'arche de l'alliance marchèrent devant lui.*

16. *Et les eaux d'en haut, s'arrêtèrent en un seul heu, où elles descendoient; & on les voyoit de loin s'élever comme une montagne; mais celles qui étoient en bas, défermèrent en la mer morte.*

C'est ici que le fait la plus réelle division des deux parties de l'âme pour ne se plus retrouver, & que tout ce qui étoit de l'homme est évacué. Alors l'âme passe à travers le Jourdain, qui est son dernier purgatoire; & ce passage lui est aisé & comme insensible, à cause que l'humain & le propriétaire est déjà évacué, en sorte que rien